

U d'/of OTTAWA



39003004080338

24, 83, 104,  
117, 124, 126,  
122, 135, 192  
193, 224, 225,  
244, 250, 313

17, 18, 23, 24, 25, 32, 38, 41, 42, 44, 58,  
64, 88, 91, 96, 102,



Universitäts-  
bibliothek  
Göttingen




2d. original

400f

5103  

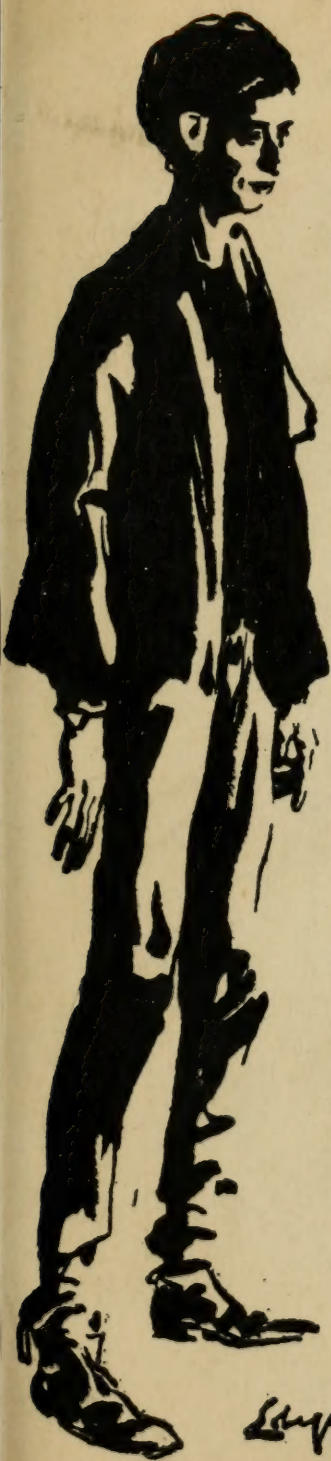
---

7601



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto

JEHAN RICTUS



# FIL-DE-FER

On l'appelait « Fil de Fer » à cause de sa taille qui n'en finissait pas et de sa maigreur qui était terrible.

LOUIS MICHAUD

EDITEUR

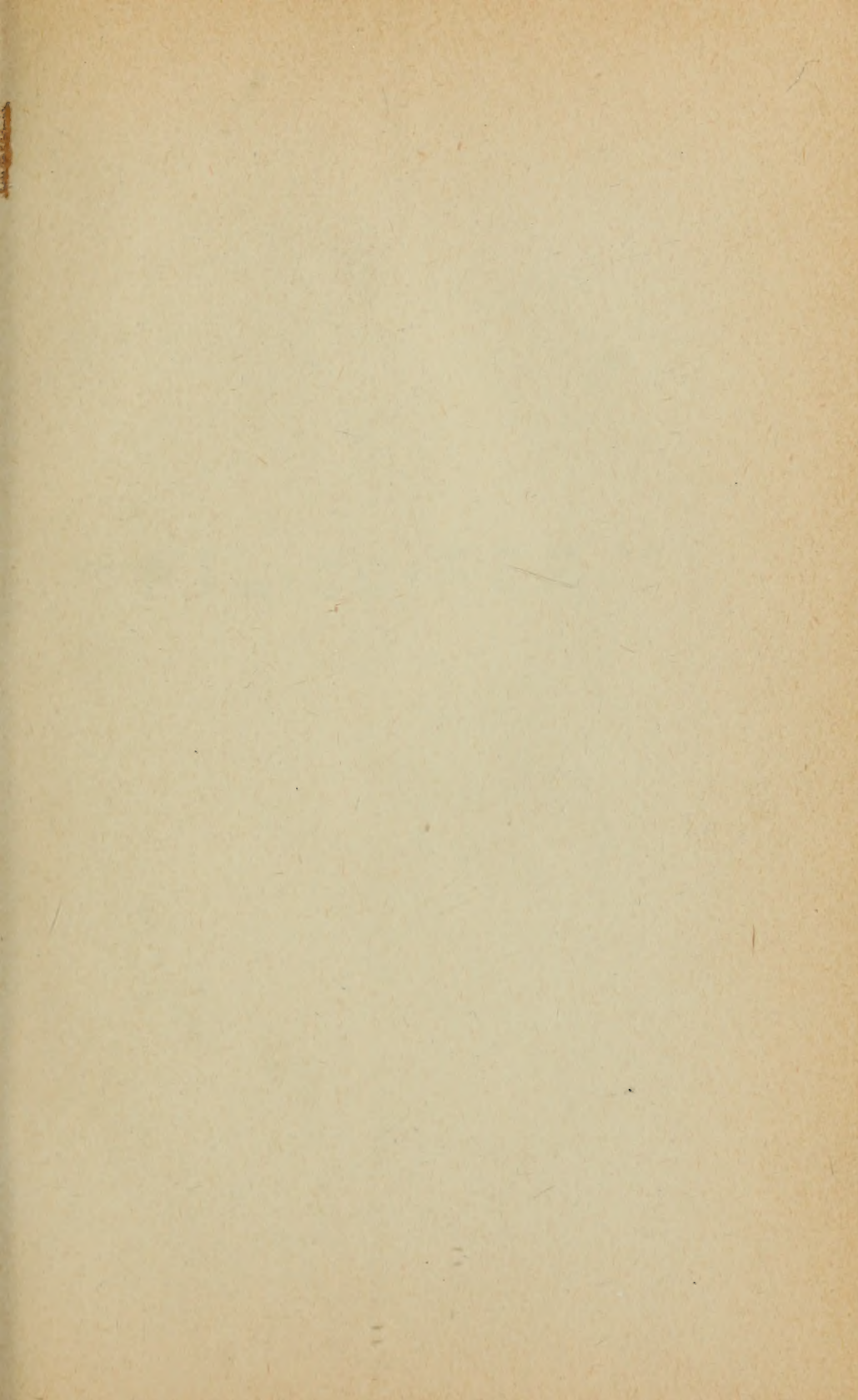
168, Boulevard St-Germain, 168

PARIS

*Jehan Rictus*









“FIL-de-FER”



DU MÊME AUTEUR :

*Les Soliloques du Pauvre* (poèmes), illustrations de STEINLEN. (8<sup>e</sup> édition).

*Doléances* (poèmes), frontispice d'Alfred JUNGBLUTH (épuisé).

*Cantilènes du Malheur* (poèmes), plaquette avec pointe sèche originale de STEINLEN.

*Un bluff littéraire. — Le Cas Edmond Rostand*, brochure.

THÉÂTRE :

*Dimanche et Lundi férié ou le Numéro Gagnant* (un acte en prose, représenté à l'Œuvre, décembre 1905).

EN PRÉPARATION :

Deux volumes de poèmes argotiques.

Un volume de poèmes divers et d'épigrammes.

Un album de dessins et caricatures.

---

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Cent exemplaires sur papier de la Manufacture Impériale  
du Japon, numérotés de 1 à 100.

Cent exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de  
101 à 200.

Chaque exemplaire porte la signature de l'Auteur.

*Justification du tirage*



DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS  
POUR TOUS PAYS

JEHAN RICTUS



# FIL DE FER

On l'appelait " Fil-de-Fer ",  
à cause de sa taille qui n'en  
finissait pas et de sa maigreur  
qui était terrible.



PARIS

LOUIS MICHAUD

ÉDITEUR

168, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 168







A

*Monsieur*

*E. R. de S<sup>t</sup>-A.,*

*capitaine au long cours*

*ce Livre est dédié*

*en*

*témoignage d'affection et de respect.*

*J. R.*



# AVERTISSEMENT PRÉALABLE

DE

« FIL DE FER »

AU LECTEUR

en manière de Préface

---

*Aucune des historiettes qui composent ce recueil n'a été inventée à plaisir, comme pourraient se le figurer la lectrice étourdie ou le lecteur superficiel.*

*Si incroyable que cela puisse paraître, il y a, de par le monde beaucoup de « Fil-de-Fer », ornés de pas mal de « Madame de Saint-Scolopendre et autres contrées » et c'est pour ces privilégiés de la Tendresse que ce Livre a été écrit.*

*Au surplus, que ceux-là qui dès leur premier bégaiement n'ont pas été spoliés de leur part légitime de douceur et de soins, le repoussent sans l'ouvrir.*

*Ils ne comprendraient pas.*

*« Fil-de-Fer » n'ambitionne que le suffrage des autres (et ils sont nombreux) dont l'enfance rappellera la sienne.*

Or, ces derniers sont des ulcérés, des inquiets et des mélancoliques.

Toute leur existence, ils vagabondent à la recherche de l'Amour perdu, comme ces fils d'exilés qui ont la nostalgie atavique d'une Patrie qu'ils n'ont pas connue.

Aussi vont-ils de déboires en déboires, d'amertumes en amertumes, car leur Faim est trop grande aussi et rien ne semble pouvoir la rassasier.

Leur corrodant et maléfique Désir les incline vers les fêtes décevantes de la Chair, comme s'ils obéissaient à la nécessité de retrouver la chaleur du Ventre monstrueux qui les en priva.

Certains qui, croyant tenir cette félicité unique la voient s'évanouir, roulent au crime.

Alors les Lois sont sans pitié pour ces enfants perdus de la Douleur.

Les plus orgueilleux, les plus baroques se tordent désespérément les bras dans la solitude, car ils connaissent que l'animadversion qui accueillit leur naissance les laissa pour jamais timides, faibles et désarmés devant la Femme et devant la Vie.

« Fil-de-Fer ».



On l'appelait « Fil-de-Fer » à cause de sa taille qui n'en finissait pas et de sa maigreur qui était terrible.

Les gouapes des faubourgs, les menaçantes crapules qui, étant du Peuple, ont le génie des comparaisons pittoresques, lui gouaillaient lorsqu'elles croisaient dans les rues sa piteuse, sa longue et mince silhouette d'adolescent mal nourri qui a grandi trop vite :

— « Hé ! « Fil-de-Fer ! » Si tu continues, tu vas t' casser. »





## Déclaration de l'Auteur



### COMMENT J'AI CONNU "FIL DE FER"



J'ai connu « Fil-de-Fer » voici déjà un laps d'années assez considérable.

Il demeurait avec Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette, sa mère, dans une impasse décorée du nom de « cité » laquelle se trouvait placée au centre du quartier le plus galant de Paris.

Tous deux occupaient dans l'une des maisons de cette cité, au sixième étage, un logement, sans grand mobilier, composé de deux pièces, mansardées.

J'habitais sur le même carré une chambrette voisine, qui n'était séparée du logement en question que par une cloison de dérisoire épaisseur.

Cet obstacle était si mince que j'entendais tout ce qui se disait ou se faisait à côté, aussi distinctement que si cela ce fût dit ou passé chez moi.

Voilà comment je fus d'abord, malgré moi, initié à l'étonnante existence de « Fil-de-Fer » qui n'était pas celle d'un fêtard.

Je ne tardai pas à m'apercevoir qu'un conflit, toujours à l'état aigu, dont les aspects forment

l'objet de ce livre, se perpétuait entre la mère et l'enfant.

Et quel conflit que cette inimitié tenace, dont la cause principale semblait être la taille excessive, scandaleuse, du gamin qui lui avait valu son sobriquet !

Déjà tout bambin, il avait promis de devenir un fameux bambou et il tenait parole. A dix ans, il en paraissait treize ; à treize, il feignit d'en avoir dix-sept et à dix-sept, on crut qu'il en détenait vingt-deux.

Cette longueur anormale, accentuée par une maigreur squelettique, n'avait pas l'heur d'enchanter sa maman, car elle portait ombrage à sa beauté réelle, à sa jeunesse qui commençait à mûrir, et à des projets grandiloques, pour la réussite desquels Elle escomptait les hommages et les appuis masculins.

Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette se destinait, en effet, au Théâtre et même à la Littérature.

Depuis toujours, Elle avait pris son déplorable rejeton en grippe ; à son seul aspect Elle éclatait en reproches étranges, en insultes, en menaces et l'accablait de coups.

Le benjamin ne comprenait rien à cette humeur et se bornait à s'y soustraire. Quand il y parvenait, on le voyait jouer dans la « cité » dont j'ai parlé. Là il oubliait tout : il était d'une insouciance extraordinaire et en apparence fort gai. Toutefois cette gaieté était spéciale ; il y goguenardait tout et lui-même.



Seul, il tombait dans des tristesses profondes.

Au moment des corrections, il ne se plaignait, ne pleurait ou ne criait jamais.

Il recevait la grêle, en silence, probablement les dents serrées, et ça n'était pas un des moindres étonnements que j'éprouvais à écouter mes voisins derrière ma cloison, si mince.

Je me figurais qu'il était terrorisé et incapable de proférer une protestation quelconque. Non. Il s'endurcissait, ce qui lui était fort utile pour les combats qu'il soutenait dans les rues ou à l'école, il s'entraînait à résister stoïquement à la douleur physique et mettait son point d'honneur à ne même pas gémir.

Nature paradoxale.

Comme l'affirmait Madame de Saint-Scolopendre « Fil-de-Fer » était capable de tout... capable de tout supporter.

Ce désaccord, cette lutte sourde, plus fréquente qu'on ne pourrait l'imaginer entre une mère et son fils, dura plusieurs lustres et ne fit que s'aggraver avec l'âge et la croissance du gar-nement dont j'étais devenu le camarade.

Puis, tout à coup, mes voisins déménagèrent et je les perdis de vue.

Des années et des années passèrent, et je me demandais parfois ce que la vie avait pu faire de ce bizarre galopin qui dépassait de la tête tous les autres, quand, un beau jour, je le ren-contrai. Nous refîmes connaissance.

C'était un personnage toujours long, maigre,

d'allures réservées, timide peut-être, et chose singulière, qui me ressemblait.

Il était majeur et vivait ironique, laborieux et solitaire, loin de sa vindicative ennemie aux rages de laquelle il avait fini par échapper.

Il n'avait pas perdu sa bonne humeur de jadis, mais elle était à présent sarcastique, et pour la mieux définir, je dirai qu'elle prenait la forme d'une jovialité constante, nuancée de mélancolie.

On parla du passé, des jeunes années. Il en gardait un souvenir remarquable ; on l'eût conservé à moins.

Comme il m'affirmait que son cas n'était pas unique et que des milliers d'enfances ressemblaient à celle qu'avait été la sienne, je lui proposai d'en noter les épisodes les plus saillants, lesquels, complétés par ceux auxquels j'avais assisté, derrière ma cloison si mince, pourraient peut-être intéresser quelques-uns.

Il accepta, se mit au travail, et voilà comme le livre est né.

La stupéfiante ressemblance physique et morale qui existe entre nous deux et qui peut être, au besoin, attestée par tous ceux qui nous fréquentent, nous rapprocha de plus en plus.

Il y a dans le fait de cette quasi-identité, un phénomène d'assimilation réciproque, vraiment rare, sur lequel nous appelons l'attention des psychologues les plus doctes.

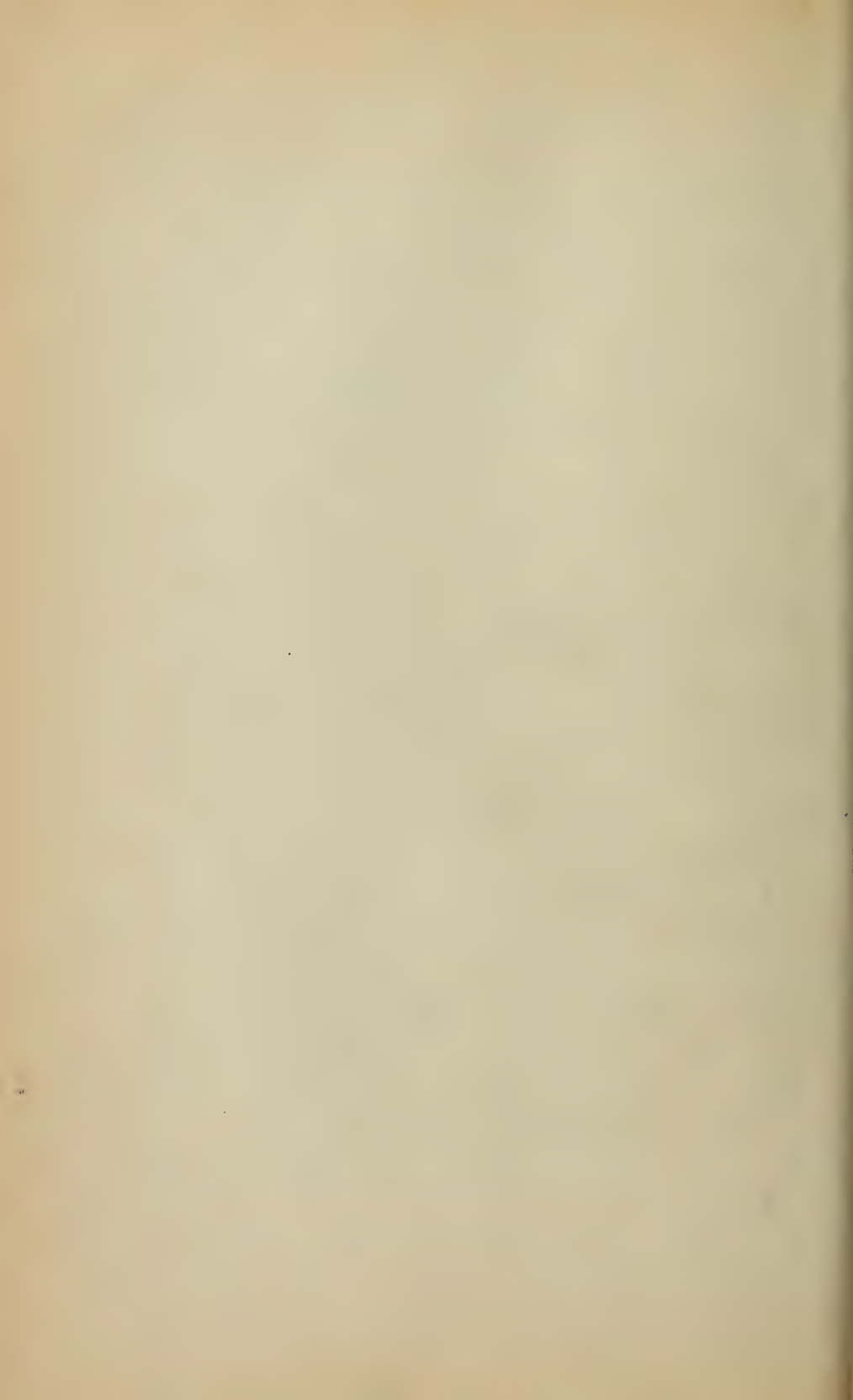
Nous sommes, « Fil-de-Fer » et moi, si pareils l'un à l'autre, qu'à courte distance même, on nous confond, et lorsqu'on rencontre l'un de nous,

## FIL-DE-FER

on ne sait lequel est le bon, ou si l'on veut le méchant — ceci pour donner des gages à la croyance générale qui veut que tout Homme hospitalise, en lui, les deux principes opposés du Bien et du Mal.

« Fil-de-Fer » est devenu mon Sosie, mon double, et moi je suis devenu pour lui un véritable frère, un consolateur et un ami, comme je voudrais devenir l'ami, le frère et le consolateur de tous les Enfants qui furent honnis, pollués, exploités et battus.

J. R.



# I

CHAPITRE OU LA MARQUISE DE SAINT-SCOLOPENDRE DE  
TIRLAPAPAN-RIBBON-RIBETTE ET « FIL-DE-FER » SONT PRÉSEN-  
TÉS EN LIBERTÉ. — CAUSERIE.

Un soir après dîner, à l'heure des intimités et des douces causeries, Madame de Saint-Scolopendre, encore à table et digérant, prend la parole et harangue son garçon « Fil-de-Fer ».

C'est une belle femme, jeune encore. Elle a les cheveux roux, de grands yeux verts et, depuis toujours, Elle contemple son fils comme une panthère qui aurait enfanté un cabri.

Elle rote, puis commence :

— « Imbécile, chameau, fainéant, crapule ! »

« Fil de Fer » lève la tête.

Long, dégingandé, c'est un galopin pourvu d'un grand cou maigre, d'un teint pisseux et d'une poitrine étriquée. Il peut avoir une pièce de onze ans mais il en paraît quinze. Ses devoirs terminés, il rêvassait assis près du poêle, ses immenses guibolles tortillées l'une sur l'autre, en vrille, lorsqu'il a été interpellé.

Il est habitué aux récriminations maternelles, lesquelles, il en a le souvenir confus, l'ont salué

dès sa tremblante enfance et n'ont plus cessé.

Il sait qu'à la moindre protestation guettée âprement, ces insultes et reproches se ponctuent par des gifles, voire une dégelée complète.

Aussi, comme d'habitude, les enregistre-t-il patiemment. le visage fermé.

Il se tait mais il pense :

— « Aïe ! les grandes eaux ! Tenons-nous bien ou sans ça, gare ! »

Cependant n'a-t-il pas « osé » regarder Madame de Saint-Scolopendre et sembler surpris ?

Il ne soufflait mot et Elle le vitupère !

Cette stupeur semble une bravade. Or, comme il importe de consolider, à chaque instant Son Autorité et la juste terreur qu'Elle lui inspire, se hâte-t-elle :

— « Voulez-vous (Madame de Saint-Scolopendre vouvoie toujours son fils : ça lui paraît plus auguste, et puis c'est un souvenir de son éducation qui fût anglaise) voulez-vous baisser les yeux ? Ne pas défier ainsi Votre Mère ? Hypocrite ! J'ai dit : oui crapule ! oui imbécile ! oui voyou ! oui fainéant ! »

— « Elle en ajoute ! calcule « Fil de Fer » mais qu'est-ce que ça fait ! Je les sais par cœur comme les chefs-lieux de mes départements. »

Madame de Saint-Scolopendre contente de l'avoir maté si vite reprend :

— « Vous ne valez pas la corde qui vous pendra ! Vous avez les plus mauvais instincts et je puis, si je veux, vous faire enfermer dans une maison de correction jusqu'à vingt et un ans ! »

« Fil-de-Fer » baisse le front comme s'il recevait de la pluie. Cette incarceration qu'Elle lui promet sans cesse est son épouvante fixe. Il se figure que, sur une simple lettre d'Elle, on accourra pour le boucler. Elle le lui persuade à toute heure.

Chut ! Chut ! Écoutons :

— « Que seriez-vous sans Moi ? Moi, qui me tue pour vous donner de l'instruction, une jolie écriture, du style, des belles manières, un peu de musique, une soupe tous les jours que Dieu fasse, (tiens aussi, vais-je vous donner des ortolans ? Non non pas de ça, Lisette !) et qui ne suis récompensée de tant de sacrifices, que par une ingratitude noire, les penchants les plus vils, l'ignorance, le vice et la paresse ! »

— « Je suis bien logé, se dit encore « Fil-de-Fer » Et d'abord, Elle ne se « tue » pas du tout pour moi, comme Elle le prétend. Je lui sers surtout à mendier. Elle apitoie les gens, depuis des années, en leur contant je ne sais quelle histoire d'héritage et de famille qu'Elle recherche : Elle serait une demoiselle noble », dégringolée de son arbre généalogique, et restée seule avec « cet enfant ».

« Son esprit extravagant l'empêche de se livrer à n'importe quel travail suivi : son orgueil lui interdit de faire des basses besognes, sa beauté, sa distinction intéressent ; ses malheurs imaginaires émeuvent et, au fond, c'est moi qui lui « rapporte » comme Elle dit.

« Quant à mon ignorance, continue-t-il, toujours *in petto*, je travaille tant que je peux... je suis toujours à l'école un bon élève, j'emporte prix et mé-

dailles... il n'est rien que je fasse pour lui prouver ma bonne volonté : un jour ou l'autre j'obtiendrai bien mon certificat d'études... Que lui faut-il de plus ?

« Pour la soupe, donnée « tous les jours que Dieu fasse », n'en parlons pas, elle est trop sommaire. Si parfois, quelque maman de camarade ne me servait à manger en cachette, je périrais, d'autant mieux qu'Elle a inventé de me purger deux fois par semaine, les jeudis et les dimanches, pour m'empêcher de sortir ».

Tout cela défile, rapide, dans l'esprit de « Fil-de-Fer » pendant que Madame de Saint-Scolopendre continue :

— « Brute ! Chameau ! Il a le nez de son père ! »

Pour le coup, « Fil » esquisse un geste qui signifie :

— « En suis-je seul coupable ? »

— « Taisez-vous ! ordonne furieuse Madame de Saint Scolopendre, je sais ce que je dis peut-être ! Vous avez le nez de votre père, de votre salaud de père qui m'a tant torturée, fait endéver et bouillir à petit feu ! Une Créature comme Moi, l'infâme ! Allez donc voir à présent s'il veut vous entretenir ?

Injurier le spectre de son compagnon qu'Elle a lâché pour suivre ses phantasmes et un des dadas familiers de Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapan Ribbon-Ribette. Ça ne fait pas plaisir à « Fil-de-Fer » qui l'a connu, et n'a jamais eu qu'à se louer de sa douceur et de sa bonté.



Dans le secret de son cœur, il l'approuve de ne plus s'occuper, ni d'Elle ni de lui, car tout jeune, il les a vus se battre comme des félins et il se doute de l'existence qu'il eut par celle qu'Elle lui tisse.

Notamment, il se rappelle qu'Elle lui brisait sur le crâne toutes les faiences du ménage ou qu'Elle lui expédiait le dîner en pleine figure.

Le pauvre homme, après des années de chagrin, de patience, et une pension mensuelle qu'il a servie pendant des mois et des mois, a fini par disparaître dans la tourmente et n'a plus jamais donné de ses nouvelles, ayant peut-être assez à la fin, d'une lionne qui se considérait comme avilie par les humbles labeurs du foyer, qui rêvait théâtre, lui enlevait son petit, et, par surcroît, auréolait sa bonne face de colosse paisible, de cafetières ailées, pleines de café bouillant, et de gigots volants tout chauds sortis du four.

Aussi « Fil-de-Fer » écrasé, constate qu'il ne peut, effectivement, se « faire entretenir » par un Etre devenu mythique, par un Personnage retourné dans le grand Tout, qui sait ?

Mais Madame de Saint-Scolopendre n'a pas fini : Elle cause toujours à son fils, à son « chameau d'enfant », car ce fils lui appartient en propre jusqu'à l'âge de vingt et un ans. Elle le déteste, mais Elle ne voudrait cependant pas s'en séparer, pour les raisons énoncées plus haut. Il est sa « chose » et il ferait beau voir qu'une autre le revendiquât :

— « Crétin, vicieux personnage ». (Moi ! proteste mentalement « Fil-de-Fer » qui cogne sur ceux de mes

camarades qui veulent toucher à ma « boutique!! »  
Menteur ! Triple menteur ! Tartufe ! Jésuite !  
Vous vous croyez beau peut-être ! »

Jamais, au grand jamais, le gamin n'a eu, de lui-même, une opinion si flatteuse.

Il se sait trop pâle, trop maigre, trop laid, avec ses grandes oreilles décollées, son œil gauche où persiste (en dépit des purges) une conjonctivite obstinée, sa fameuse taille qui fait ombre à la splendeur de la Marquise, son cou d'autruche, paré d'un faux-col révolté, ses galoches usées, ses grands pieds, ses grands bras qui montrent leurs poignets, et ses intraduisibles pantalons, toujours trop courts à ses longs tibias, et perpétuellement détruits aux fesses.

Ça ne fait rien, Madame de Saint-Scolopendre accuse :

— « Si, je le vois, vous vous croyez beau et distingué certainement. Ah ! vous me faites rire, laissez-moi bien rire .... ».

— « Je ne l'en empêche pas ! objecte toujours en lui-même « Fil ».

— « ... Tenez, levez-vous, examinez-vous dans la glace, je vous y autorise ! »

L'immense garçon se déploie, se mire rapidement et se rassied aussitôt. Il s'est retrouvé... oui... c'est bien ça... le teint verdâtre... les vastes oreilles... l'œil rouge... le torse tour-de-babelique... les jambes... oh ! les jambes... le tout : un fœtus monté sur pincettes.

Impitoyable Madame de Saint-Scolopendre le juge :

— « Avez-vous vu ? Hein ? L'avez-vous bien une tête de canaille et d'assassin avec vos cheveux collés à la chien ? Non mais, je me demande parfois qui vous a mis au monde ? »

— « Ça n'est peut-être pas Elle ! glousse silencieusement « Fil-de-Fer », un instant transporté d'espérance. »

Mais Madame de Saint-Scolopendre :

— « Qui dans les rues se figurerait, lorsque vous marchez à côté de moi que vous êtes mon fils ? Personne en vérité. »

— « Aussi Elle ne me sort guère, récapitule « Fil » et quand Elle s'y décide, Elle me fait marcher à dix mètres devant, tant Elle est fière de moi ! »

— « J'ai trente ans, prononce Madame de Saint-Scolopendre, j'en parais vingt-six, je suis dans ma force et dans ma fleur... j'ai un port de reine, et rien qu'à voir ma démarche, on devine qui je suis, d'où je sors.

« Tous les hommes sont amoureux de moi, mais je ne suis pas de la basse classe... Ah ! certes. Je suis d'origine noble... je suis la fille d'un Garde du Corps sous Charles X... » (Vive le Roy ! glapit, sans bruit, l'irrespectueux « Fil-de-Fer »). Je suis nièce d'un Amiral qui fut Pair de France et dont la lignée remonte aux Croisades. Et tout cela se voit sur ma figure, tandis que vous, ah ! vous, pouah ! »

Et Madame de Tirlapapan Ribbon-Ribette esquisse une moue d'inextinguible mépris pour l'inférieur produit de son utère.

Elle répète :

— « Et je me tue et me sacrifie pour vous élever ! Si je ne vous avais pas, je serais sur les planches où j'aurais, grâce à ma beauté, à mon nom de demoiselle, fait un riche mariage ; mais voilà... je vous ai... vous êtes mon boulet, mon porte-guigne ! »

Cette fois « Fil-de-Fer » qui la croit épuisée déclare hautement :

— « Je vous l'ai déjà offert... voulez-vous que j'essaie de m'embarquer comme mousse ? J'ai onze ans... j'en parais quatorze ou quinze.... je vous enverrai ce que je gagnerai, rassurez-vous. Ou bien, voulez-vous me mettre de suite en apprentissage, chez un sculpteur ? un décorateur ? que sais-je ? ou quelque métier analogue ? Justement, j'ai du goût pour le dessin. De cette façon je serai toujours nourri, et lorsque j'aurai fini mon stage, je travaillerai et vous rapporterai mes gains ! »

Ce disant, il sait bien qu'il va la rendre enragée, car maintes fois, Elle l'a déclaré, Elle a horreur de « l'Ouvrier » et jamais, non jamais, le petit-fils d'un Garde du Corps sous Charles X (Vive le Roy !) le petit-neveu d'un Amiral qui arrive de Palestine ne « portera la blouse » dût-il en crever.

En réalité, Elle a une peur affreuse qu'il s'affranchisse de sa tutelle agressive, et Elle pense que s'il apprenait un métier, il se tirerait des flûtes en la laissant se débrouiller toute seule avec ses armes, son blason, ses aïeux, sa débordante intelligence et ses radieuses perfections.

« Fil » achève :

— « Je ne veux plus être à votre charge, ni un obstacle à votre carrière dramatique ou à quelque riche alliance, et demeurer toujours sous la menace du pénitencier. »

Alors... alors... Madame de Saint-Scolopendre fond en larmes...

— « C'est cela... c'est bien ce que je disais... vous voulez m'abandonner, après tous les sacrifices accomplis... ah ! c'est bien l'ingratitude du père... ingratitude, ingratitude ! Comme je suis malheureuse d'avoir engendré un pareil monstre... j'aurais mieux fait de vous tordre le cou dès votre arrivée... (Certes ! approuve-t-il) C'est bon... allez-vous coucher... je sais ce qu'il me reste à faire. »

Et, en guise de bonsoir, Elle allonge à « Fil-de-Fer », sur sa tête de « canaille et d'assassin » une ou deux taloches qui portent.

Les autres, il les esquivent. Puis il disparaît dans le réduit qui lui sert de chambre...

— « Demain, lui crie-t-elle encore, demain... vous m'entendez, chameau ?... vous irez chez le coiffeur vous faire couper les cheveux aux « *Enfants d'Edouard* ».

— « J'aurai l'air d'un veau ! se murmure « l'ingrat » et Elle qui se plaint déjà de ma disgrâce, Elle ne sait qu'inventer pour m'enlaidir ».

Puis, philosophiquement, il insère, comme il peut, dans ses couvertures et son lit de camp trop courts, ses grêles pattes de casoar et, récapitulant la causerie qui vient de s'échanger, il conclut :

— « Dire que tous les jours, c'est comme ça, quand ça n'est pas pire ! »

## 2

### CHAPITRE OU L'ON VOIT QUE « FIL-DE-FER » SERAIT, PAR LES FEMMES, DESCENDANT D'UN VALOIS, ET NON DES MOINDRES.

Le père de « Fil-de-Fer » est un bon géant à belles moustaches.

Il a l'air « comme il faut », « distingué » lui aussi, et il est pétri de préjugés désuets et de manigances.

Il vit généralement à Londres, où il a ses intérêts, ses amis, ses habitudes.

Comme il a eu le bonheur de tomber sur Madame de Saint-Scolopendre, et que leurs deux caractères n'ont pu s'accorder, il reste en Angleterre et vient de temps à autre à Paris, voir son enfant et l'étrange femme qui le lui a pris et prétend en jouir seule.

Lorsque, sous la présidence épouvantée de ce dernier, les deux personnages se sont convenablement pignés, mitraillés mutuellement avec les ustensiles du ménage, et crachés à leurs figures respectives, comme des matous, la haine qui les unit, le Père regagne, le visage en loques, l'apaisante Grande-Bretagne où, d'après Madame de Saint-Scolopendre, il ferait la noce la plus crapuleuse et se saoulerait comme trente-six mille matelots.

Et en voilà pour un bout de temps. « Fil-de-Fer » demeure seul exposé aux fantaisies coercitives de la Marquise, jusqu'à ce que le brave gaillard revienne agiter un peu les casseroles et se faire tendrement massacrer le portrait.

C'est, au cours d'un de ces séjours brefs et mouvementés, que se place l'anecdote suivante, qui montrera sans doute sous un jour particulier la psychologie du collaborateur mâle, auquel « Fil-de-Fer » est en partie redevable de sa gracieuse destinée.

« Fil », vers cette époque est âgé d'une dizaine d'années.

Il visite donc en compagnie de son Père, l'Exposition Universelle, laquelle marquerait aux « yeux de l'Univers étonné, le relèvement de la France, après les désastres de soixante-dix ».

(La phrase n'est pas de lui).

Cependant, de toutes les merveilles exhibées, « Fil-de-Fer » aperçoit peu de choses.

Il est, accroché à la main paternelle, un mince paquet qu'on balade dans la cohue.

Il est bousculé, écrasé : sa taille, petite alors, ne lui permet de voir que des bas de vitrines, des pieds, des pieds, des jambes, des jambes, des ventres et des braguettes, à la vérité de toutes les Nations, mais il n'en apprécie point le charme.

« Fil » avale la poussière et promène une soif horrible, horrible. Toutefois, il s'empêche de la confesser, habitué déjà par Madame de Saint-Scolopendre, à rentrer ses envies les plus légitimes.

Le père l'entraîne toujours : insoucieux d'une

récente balafre semi-conjugale dissimulée sous du tafetas rose. A un moment, il le hausse devant une spéciale vitrine, et le tient suspendu, pour qu'il se régale les yeux.

Ce sont des joailleries hindoues, de féeriques fortunes, d'inévaluables sommes. Il y a des diamants gros comme des œufs, des émeraudes plus volumineuses que des noix, des perles plus impressionnantes, naturellement, qu'un sac de billes.

Et cela étincelle prodigieusement : il y en a des monceaux. Ali-Baba, lui-même, ou Monte-Cristo, malgré leurs trésors, crèveraient d'envie sur-le-champ, rien qu'en apercevant ce déluge de gemmes fascinatrices.

Ce sont les fortunes des radjahs ou des maharadjahs de l'Inde.

Quels chiffres représentent-elles en monnaie ?

C'est incalculable.

Sans doute, des billions de trillions de milliards. Il vaut mieux n'y pas réfléchir. « Fil-de-fer », d'ailleurs, ébloui par ces pierreries, ces casques d'or, ces diadèmes qui flamboient, ces rivières de perles et d'émeraudes, ces ivoires formidables, toutes ces splendeurs, « Fil-de-Fer » a surtout soif, de plus en plus soif, et ce besoin le torture.

— « Et tout cela appartient à l'Angleterre ! » lui dit son père en le remettant au niveau des ventres et des braguettes.

Puis les revoilà, cheminant dans le cauchemar de la foule, sous le soleil intense et dans la poussière.



Soudain halte, émotion nouvelle du cicerone. Où sommes-nous ? Dans un immense escalier ; le fameux escalier qui traversait la Seine, et reliait au Trocadéro le Champ de Mars, autant que « Fil » se rappelle. Or là, (mais est-ce bien là ?) de place en place, sur des socles, sont dressées des armures historiques de Rois ou de Chevaliers, et notamment, une que « Fil-de-Fer » retrouvera plus tard aux Invalides, et qui n'est autre que celle de François I<sup>er</sup>.

Le Père la désigne à son fils en lui faisant remarquer que ses dimensions dépassent de beaucoup celles des autres armures.

Comment a-t-elle pu se conserver jusqu'à nos jours ? Est-ce bien elle ? se demande l'enfant. Elle est en acier, elle brille ; or, en huit jours, les couteaux de la maison sont rongés de rouille, alors....

— « Bah ! mettons que ça soit bien elle, se dit le gamin si jeune et déjà sceptique, et surtout allons boire ! »

Mais papa ne l'entend pas ainsi.

Nous l'avons dit : c'est un gaillard svelte, un fort bel homme en vérité. (« Fil » en est même très fier, quand il sort avec et qu'il croit qu'on le remarque dans les rues).

Il fait constater à son descendant qu'il pourrait, s'il le voulait, vêtir la noble armure et qu'elle lui irait « comme un gant ».

Soit.

« Fil-de-Fer » constate.

Alors, son père lui fait ce récit mémorable, dont « Fil » ne saisit pas très bien sur le moment l'im-

portance, certains détails lui échappant, mais qui lui reviendra plus tard.

Voici.

— « Une légende s'est transmise, dans notre famille, de générations en générations, mon petit, et, quand tu seras grand, tu te la rappelleras.

(Dieu ! que « Fil-de-Fer » a soif, et si ça continue, il croit que sa langue tombera comme un morceau de bois mort.) Donc, reprend le narrateur, on prétend que le chef de notre famille, originaire de la Flandre, était un seigneur puissant qui s'en fut au Camp du Drap d'Or avec sa femme et une suite nombreuse. Même on affirme qu'il fit, pour rivaliser de luxe avec les autres seigneurs, ferrer sa cavalerie avec des fers d'argent. Or, sa femme était fort belle, elle sut plaire à François I<sup>er</sup>, qui était très galant. On dit, dans notre famille, « qu'elle eut des bontés pour le Roy de France... »

— « Qu'est-ce que c'est que ça des « bontés » ? rêveasse « Fil-de-Fer », elle a dû lui servir des gâteaux ou lui donner à boire, quand il avait la « pépie ».

— « Et depuis ce temps, termine le Père, incompréhensiblement flatté, on a observé, que tous, ton grand papa, tes oncles, tes tantes, cousins et cousines, et moi-même, ressemblons, par la taille et par le visage au dit François I<sup>er</sup>. Rappelle-toi de ça, mon ami, rappelle-toi de ça. Et maintenant, achève-t-il, après un dernier regard à l'Armure, maintenant allons prendre un bock.

— « Ouf ! soupire « Fil-de-Fer », plus altéré qu'un Dauphin.

L'EMPREINTE.

En grandissant, cette anecdote lui revient. Il en sourit mais il en est content tout de même, et quand, au milieu d'autres reproches, Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette l'appelle « bâtard », par allusion à ce qu'Elle seule l'a reconnu afin qu'il portât son glorieux patronyme et non celui de son « salaud de père », il se console en sourdine :

— « Etre bâtard » comme ça ! Je m'en fiche. »

Mais lui seul se comprend.

Il repense au conte paternel.

Or, voilà qu'en allongeant, lui aussi, se figure-t-il, prend la taille et le visage d'un Valois, dégringolé et sans fonds de culottes certes, mais un Valois tout de même, et ça c'est visible, bon Dieu !

Le Roy a marqué son Empreinte, et de quelle façon, pour qu'à quatre siècles de distance on retrouve sa « coupe » dans ses descendants les plus hypothétiques.

C'est un fait que contrôle peu à peu « Fil-de-Fer », que chaque famille, en cherchant bien, dissimule une légende analogue à la sienne. Ça ne fait de mal à personne et ça aide à vivre.

Il est assez rare de rencontrer un groupe humain avouant franchement des origines modestes et plébéiennes.

En le grattant, on ne tarde pas à trouver une

généalogie fastueuse et des ramifications incroyables qui le relie à de mirobolantes tribus.

En définitive, personne ne veut être de la merde de chien.

« Fil-de-Fer » moins que les autres.

Il est trop honni quotidiennement.

C'est un plaisir de se figurer descendre d'un Roy lorsqu'on reçoit des bâffes et qu'on est sans cesse outragé.

Quand, devenu homme, il est instruit des particularités de la vie de François I<sup>er</sup>, il conclut :

— « Soit ... mon archi-trisaïeule a dû cocufier son époux, mais, je lui pardonne, parce que c'était avec le Roy de France et qu'elle nous a transmis sa gueule, sa taille, son air noble. Pourvu seulement que cet événement se soit produit... avant l'affection dont mourut le monarque. »

# 3

CHAPITRE OÙ LA MARQUISE ANTOINETTE RENÉE PHILOMÈNE  
ANGÉLIQUE DE SAINT-SCOLOPENDRE DE TIRLAPAPAN-RIBBON-  
RIBETTE EST DÉPEINTE SOUS TOUS SES AVANTAGES.

Pour Madame de Saint-Scolopendre c'est bien autre chose, ah ! dieux !

Elle, Elle a les préjugés de la Race et de la Tradition poussés à l'épilepsie.

Le plus drôle, c'est que son ascendance est peut-être encore plus problématique que celle de son associé.

N'empêche.

A l'entendre, Elle est le dernier maillon d'une longue chaîne de maréchaux, d'amiraux, de mestres de camps, de haults et puissants personnages qui se sont couverts de gloire, et auprès de laquelle la parenté tout entière des Valois elle-même, fût-elle archi-authentique, constitue une bibine sans grandeur.

Quand on la pousse un peu là-dessus, Elle patage et déclame. Ça ne fait rien : Elle n'en affirme que de plus belle sa source brillante, et bien malin serait celui qui l'obligerait à convenir qu'elle invente à tours de bras et déraile tout le long du jour.

Imperturbable la Marquise de Tirlapapan-Ribbon-Ribette, continue à chanter, à tous venants, sa dynastie et les mérites d'icelle.

Les Saint-Scolopendre, entés sur les Tirlapapan-Ribbon-Ribette, n'y touchez pas !

Leur sang généreux coule dans les veines de leur fille. Qu'on la remarque plutôt : tout, tout en Elle dénote la pureté d'origine, la noblesse et les croisades.

Les Saint-Scolopendre ? Illustres bougres. Qu'on y prenne garde !

N'ont-ils pas pour blason un Lion posant sa patte sur une fleur de Lys, tandis qu'une Bergère enchaîne le fauve avec une guirlande de fleurs ?

Qu'est-ce que ça signifie ? Traduisez ça en langue héraldique. Impossible, mais ça paraît fort joli à l'héritière de tant de gloires qui s'en gargarise.

Il est probable, d'ailleurs, que ces armes sont sorties toutes forgées de son imagination luxueuse, déterminée à s'ennoblir à n'importe quel prix.

Cependant, Elle est véritablement nièce d'un Amiral qui fut Pair de France, mais c'est tout. A partir de là, Elle brode et divague.

Son père était « Garde du Corps sous Charles X » et se battait en duel, tout le temps et « pour des prunes ». Voilà-t-il pas la belle affaire !

Comment !

C'était le plus intrépide gentilhomme de France et de Navarre, seulement il a laissé peu de traces. Elle-même ne l'a pas connu ; mais Elle le décrit.

Il mourut après « avoir abusé des femmes »,

ce qui est bien d'un patricien, on en conviendra.

Avant de trépasser, il épousa sa gouvernante, une Ecossaise, menue, jolie et détraquée : qui est « la honte de la Famille », stipule sa fille.

Tous ses malheurs à Elle, Antoinette-Renée-Philomène-Angélique de Tirlapapan-Ribbon-Ribette sont venus de cette faute, de cette « mésalliance », prononce-t-elle, avec un mélange de tristesse et de dédain.

Comme il était à prévoir, et toujours d'après ses contes, la Tribu glorieuse mais dispersée refusa de recueillir et d'aider les deux enfants, un garçon et une fille, issus d'un tel accouplement.

De là, sa vie lamentable, le départ pour Londres, la décadence finale de la branche entière et la sienne propre, en la personne du peu désiré « Fil-de-Fer » dont la venue acheva la déroute.

Ah ! cette gouvernante, subrepticement introduite dans les allées, jusque là si droites de la descendance et s'y livrant à ses déprédations ! Ah ! cette étrangère, dont le mariage fit perdre aux petits greffés, le fief antique, les châteaux, les prairies, les bois, les rivières.

Madame de Saint-Scolopendre finit par se persuader qu'on lui a volé son « héritage », après quoi Elle courra toute sa vie, et à le persuader aux autres, car il se trouve toujours des gens pour écouter de telles sornettes. (1)

Mais l'autre enfant, son frère ? Eh ! bien la

---

(1) *A preuve le crédit dont bénéficia durant tant d'années certaine héroïne qui abusa la Magistrature d'un grand pays et peut-être bien son entourage.*

misérable gouvernante l'a embarqué comme mousse.

Qu'est-il devenu ? Il doit être décédé aux Indes ou bien il a péri dans un naufrage ; impossible de le retrouver.

Il lui écrivait jadis, Elle a encore de ses lettres. Il lui expédia même un éventail, qu'Elle a gardé, et un bracelet en perles de santal qu'Elle égrène, en versant des pleurs.

Ah ! s'il était encore de ce monde « ça ne se passerait pas ainsi », seulement qu'est-il devenu ? Est-il mort ou victorieux ? On ne sait.

Tout cela, ressassé de l'aube à la minuit, exalte et soutient Madame de Saint-Scolopendre, ça et ses ambitions tragiques, ça et la magnifique opinion qu'Elle a d'Elle-même, ça et la chimère de son patrimoine volatilisé.

Bon, mais qui a volé ce patrimoine ? Longtemps les curés furent incriminés, puis ce furent d'autres moins distincts... des « canailles » naturellement.

Car Madame de Saint-Scolopendre a la vision pessimiste de l'Humanité. Elle la divise en deux parts. Les « canailles » d'un côté, puis Elle, Elle bien en dehors, Elle, Madame de Saint-Scolopendre, Marquise de Tirlapapan-Ribbon-Ribette, fille d'un Garde du Corps sous Charles X, encore une fois, le plus noble gentilhomme qui ait jamais vécu en France, et bien sûr en Navarre, lequel, « était couturé de coups d'épée », car, pour un oui ou pour un non, pour un rien, « pour des prunes » il croisait le fer : Elle, et encore Elle, qui capitalise toutes les grâces et toutes les vertus.



C'est parfait.

Les « Canailles », renforcées des « Crapules », flanquées des « Brigands », et tous, solidement épaulés par les gens « de la Basse-Classe » sont ceux ou celles, qui ne se sont pas, à première vue, vautrés, prosternés, aplatis devant Sa Personne Souveraine ou ses facultés incomparables. Ce sont ceux ou celles qui n'y ont pas rendu hommage, qui n'en sont pas tombés amoureux, ce sont ceux, encore plus nombreux, qui ont voulu la violer, profiter astucieusement de ses charmes insignes, à qui Elle a résisté et qui, dès lors, ont cherché à se venger d'Elle en lui faisant des tas de mistouffles.

Car Madame de Saint-Scolopendre, extrêmement belle, en vérité, se croit, toutefois unique au monde, et ne cesse de s'environner de louanges.

Elle a « un port de reine », c'est-à-dire une démarche majestueuse, des pieds, bien certainement de Diane. S'ils ne ressemblaient pas aux pieds de cette déesse, alors, que deviendrions-nous ? Ceci est antique à souhait. Dites-lui, par exemple, croyant lui faire plaisir, qu'elle a des pieds de Japonaise, vous recevrez un coup de couteau. Laissons-lui ses pieds d'olympienne.

Eile a des mains de... duchesse, parbleu ! des mains qui font si mal quand elles me cognent s'ajoute, en aparté, « Fil-de-Fer ») des Mains, des Mains de « fille d'un Garde du Corps sous Charles X », qui ne peuvent accomplir que de blanches tâches et non faire la vaisselle, la cuisine, le ménage et rafistoler les chausses ravagées... Elle a des bras

« de Vestale » (oui, c'est comme je vous l'apprends) pourquoi de Vestale ? Ah ! voilà : parce que c'est dans les Tragédies. Elle a une poitrine, non « une gorge » inimaginable et que nous reverrons peut-être. Elle a des épaules comparables seulement à celles de la reine Victoria ou de l'impératrice Eugénie. Elle paonne avec elles toutes nues, dans la glace, et volontiers elle les expose aux yeux des voisins, à la concierge, à ceux qui l'entourent.

Rien que pour de telles épaules, Elle devrait être sur un trône, mais « va te faire foutre » la Vie est mal faite et personne n'est à sa vraie place.

Son corps tout entier, semblable à celui de Vénus Astarté, est plein de signes, de grains de beauté, placés à des endroits, ah ! Dieu ! si on savait !

Ça n'est pas tout. Elle a un front comme celui de Rachel et pas d'une autre, des yeux verts qui, croit-elle, magnétisent ou en imposent : Elle a une voix merveilleuse de cantatrice, et Elle piaule comme la Malibran. Quant aux dons intellectuels, la Nature s'est pluë à l'en combler.

Elle est spirituelle et enjouée, ses réparties sont célèbres, Elle sait tout ou presque : ce qu'Elle ignore, Elle l'apprend en un clin d'œil. Elle est étonnamment perspicace, Elle n'est pas « une andouille » quoi ! Elle devine les pensées les plus cachées et démêle les méchancetés et divers complots dirigés contre Elle par les jaloux, les « Cannailles », « la Basse Classe ». Non, « on ne la lui fait pas, » car, est-il besoin de le dire ? tant de perfections unies dans la même personne excitent

l'envie des autres qui n'ont pas été privilégiés à ce point par la sélection et les ascendants accumulés.

Croyez-vous qu'il y en ait assez comme cela ? Quelle erreur !

Madame de Saint-Scolopendre a un sens artistique confondant, qu'Elle transpose au besoin dans ses ajustements. Voyez comme Elle porte la toilette et quelle élégance, quelle suprême distinction ! Rien qu'au goût supérieur de ses robes et colifichets, on s'apercevrait qu'Elle est, une « aristocrate », une « demoiselle noble » et non pas une « fille du commun ».

A propos de bottes, chez la fruitière, le boulanger ou l'épiciier, Elle se vante de ces dons multiples. Elle confie à ces commerçants « qu'Elle n'est pas la première venue, loin de là ». Elle est la fille d'un Garde du Corps, etc. une femme supérieure et de qualité, mais qui a eu des malheurs et dont on a volé « l'héritage ». Sans compter qu'Elle a « une fière plume ». Ah ! il faut voir. Elle écrira un jour, montera sur la scène et fera oublier Mlles Mars, Rachel et George Sand.

Le plus surprenant, c'est qu'Elle est inspirée. Dieu la visite souvent comme une de ses créatures préférées : Elle entend des Voix, telle « Jeanne d'Arc » et ça n'est pas une petite affaire.

‡ De cette façon, Elle sait des choses remarquables sur sa « Maison » qui sera relevée un jour, Elle est, d'avance, au courant des malheurs qui vont fondre sur la France ; c'est Dieu qui est venu exprès l'en avertir, et aussitôt ces entretiens terminés, Elle les consigne pour ne pas les perdre ...

Voilà une preuve ou Elle ne s'y connaît pas.

Et puis, Dieu consentirait-il à converser avec « une andouille ? » Non. On le peut croire. Si Elle n'était pas une « fille de race et de qualité » Dieu ne la choisirait pas pour confidente : qu'on réfléchisse... c'est incontestable, et ça fait une autre preuve au milieu de combien d'autres.

Un seul nuage à tant de splendeurs, c'est le dénommé « Fil-de-Fer », le « chameau d'enfant », mais, dans les moments où Elle se chante, il compte fort peu. Nous en reparlerons si vous voulez bien.

Et les trois quarts de l'existence de Madame de Saint-Scolopendre sont pris par ces préoccupations continuelles, et sa principale est de ne pas se laisser déchoir dans l'estime des masses. Aussi toutes les cinq minutes, Elle recrépît sa réputation.

L'autre quart est consacré à ses haines et malédictions.

En effet, au bout de quelque temps, Elle prend en grippe ceux qui l'entourent, ceux qui lui ont témoigné de l'amitié ou de la pitié et qui sont disposés même à lui décerner tout ce qu'Elle souhaite, pour avoir la paix.

Un beau matin, Elle leur découvre des tares horribles, des noirceurs diaboliques, des manques d'égards intolérables, véritables crimes de lèse-majesté.

Elle voit où « ils veulent en venir », « attendez mes petits agneaux ». Ils cherchent à lui nuire, à souffler sa chandelle, à « l'empêcher d'arriver ».

Ils lui « portent la guigne » et, brusquement,

Elle les insulte, les menace, fait du scandale ou du chantage, leur écrit des lettres effroyables, dans lesquelles Elle les accuse de toutes sortes de projets et tentatives hostiles. S'ils se présentent pour lui offrir des explications et la détromper, Elle leur jette la porte au nez, heureux encore si Elle ne va pas les pourchasser jusque chez eux.

Parfois, Elle les dénonce à la Police, envoie des plaintes au Parquet, déclare hautement que « le Code Napoléon n'est pas fait pour les chiens », qu'Elle a les relations les plus puissantes, qu'on « ne se fout pas d'Elle » impunément, que « ça leur coûtera cher » qu'on sait qui Elle est « une demoiselle noble », « fille d'un Garde du Corps etc. » qu'Elle « ne prend pas des pincettes pour dire son fait aux gens », et dix mille folies de ce genre.

Aussi partout où Elle a passé, Elle a fait, autour d'Elle, le vide.

Pas une région, pas un immeuble qu'Elle n'ait habité dans lesquels Elle n'ait provoqué une terreur superstitieuse et durable. Partout, on l'a regardée comme un démon, et on l'a surnommée « l'Anglaise » ou la « Prophétesse ».

Naturellement « Fil-de-Fer » qui l'escorte depuis toujours, et qui est bien obligé de passer où Elle passe, puisque, ainsi qu'Elle le proclame en triomphe, « il lui appartient jusqu'à vingt-et-un ans », « Fil-de-Fer » a bénéficié de cet enthousiasme européen.

Cependant, tout jeune, l'enfant a conscience de ces extravagances, de ces « scandales », de ces exhibitions fâcheuses et il meurt, partout où elle

le transporte, de honte, de terreur et de chagrin.

Mais Madame de Saint-Scolopendre n'a cure de cette désertion, de cette méfiance universelles.

Elle se console en les attribuant à ses aveuglantes supériorités... Tous ces gens qui la couvrent, Elle et son fils, de regards narquois ou apitoyés, c'est, nous l'avons dit et ne saurions trop le répéter, c'est « de la Basse-Classe », des « épiciers », des « courtauds de boutique », « sans éducation », qui ont « de gros pieds », « de grosses mains », et en vient ses extrémités délicates et fuselées ou son intelligence sans seconde.

Signe particulier : Madame de Saint-Scolopendre fait un usage abondant du mot ignoble et, pour une « fille de race », ses engueulades, voire, son langage ordinaire, sont farcis de termes appartenant à la plus stupéfiante scatologie.

C'est un abracadabrant contraste que d'entendre cette très réellement jolie femme employer les vocables les plus énormes de la langue poissarde.

On est submergé par un déluge d'ordures, de grossièretés, de blasphèmes, mélangés à des lieux communs, à des clichés, à des proverbes qu'Elle utilise à tort et à travers.

Le mot crû lui vient naturellement, dicté par la haine et la noirceur des penses.

Madame de Saint-Scolopendre, réalise la Princesse de la Fable qui était condamnée à vomir des reptiles, et de sa belle bouche s'échappent, sans cesse, les plus horribles crapauds.

Elle déblatère des heures entières, à l'aide d'ignominies françaises alliées à des jurons

hideux et compliqués d'ivrogne anglais damné par l'alcool.

Car Madame de Saint-Scolopendre est bilingue et bi-racée, et deux esprits se battent en Elle à la faveur des deux sangs qui l'ont faite : l'esprit puritain, anglican, démoniaque et biblique, reste de son éducation anglaise, et l'esprit « vieil françois » de nos grand'mères, libre et sensuel, qui s'exprimait par la truculente et savoureuse trivialité du langage d'autrefois.

Chez Elle, l'Esprit biblique et vaticinateur l'emporte le plus souvent, et ce sont, alors, des colères qui lui mettent l'écume aux lèvres, des crises de fureur abominable, qui lui suggèrent la cruauté raffinée et l'envie perpétuelle de se venger, d'injurier et de battre.

Ce portrait est un peu long mais il est inférieur à l'original.

Qu'on ne s'en étonne pas.

Nous l'avons cru nécessaire pour faire comprendre les aventures de notre héros principal « Fil-de-Fer ».

La vie est pleine de ces créatures désorbitées, demi-conscientes, délirantes, criminelles et rusées.

Jamais le cabanon ne s'ouvre pour ces redoutables personnes qui vivent généralement des âges patriarcaux, font le malheur de leurs proches et le leur.

Le plus triste, c'est que lorsqu'elles ont engendré, elles entraînent à leur suite désordonnée leur postérité souvent pondérée, que rien ne protège contre leurs exploits.

# 4

## CHAPITRE QUI RENSEIGNERA SUR LE LIEU DE REFUGE ORDINAIRE DE « FIL-DE-FER »

Contre les sempiternels accès de Madame de Saint-Scolopendre « Fil-de-Fer » n'a qu'un refuge immédiat, la cité qu'il habite.

Dès, qu'au retour de l'école, la grêle de coups persiste un peu, il se glisse vers la porte de leur logement, abandonne tout, dégringole comme un aérolithe les six étages qui le rapprochent des étoiles, et réintègre le cul-de-sac bien heureux.

Là, il est toujours sûr de retrouver ses camarades de classe et du quartier : là, il oublie en leur compagnie, là, il joue aux divers jeux de l'enfance, aux barres, à la balle au chasseur, et surtout aux billes où il est de première force.

Toutefois, il se garde de se livrer au « saute-mouton » à cause de certaine insuffisance de son costume que la Marquise de Tirlapapan-Ribbon-Ribette dédaigne à *posteriori*.

Ruelle, cité, plutôt impasse.

A l'entrée, une grille énorme qu'on ne ferme jamais, annonce qu'elle constitue une voie privée.



L'autre coin, abrite un marchand de vins-borgne et un hôtel meublé d'aspect louche et visqueux, dans lequel, à chaque instant, jour et nuit, des couples sans doute pressés, effectuent des stations particulièrement brèves.

Tout ce côté de l'impasse se ressent de ce voisinage car, aux fenêtres de ses successifs immeubles, du Printemps à l'Automne, veillent des demi-mondaines qui ont le chignon jauni, le visage farineux, le propos pittoresque, l'œillade engageante et qui arborent de voluptueux peignoirs crevette, bleu-ciel ou zinzolin.

L'autre rive est habitée par des petits rentiers, des peintres ou des cabots et aspirants cabots.

Dans le fond, s'élançe un grand arbre, d'une essence insoupçonnée, qui domine des bosquets sans énergie.

Les ramures de l'inconnu présentent, tardivement, des feuilles semblables à celles de l'oseille et qui tombent vite.

La luxuriance de cette végétation est contenue par des barreaux qui défendent également un immeuble en retrait.

Bien que ses ruisseaux soient pesteux et son pavé atroce, ce cul-de-sac est le rendez-vous de tous les galapiats du quartier, voire de l'arrondissement, qui ont choisi cet Eldorado pour s'y battre et s'y ébattre.

Chaque jour, après l'école ou après le dîner, ils s'y réunissent et y mènent un vigoureux bacchanal, à la grande colère des demi-mondaines qui, de leurs entresols, pavoisés de leurs céles-

tes peignoirs, ne cessent de discourir contre « ces sales gosses ».

Il faut reconnaître qu'elles n'ont pas tout à fait tort et que, non seulement chaque soir, mais les Jeudis, Dimanches, jours fériés, et surtout durant les mois de vacances scolaires, l'enfantine engeance rend le séjour de l'impasse pénible aux autres habitants.

Mais quoi ? Où peuvent se dégourdir les verdâtres petits Parisiens ?

Ceux-ci vont souvent aux Buttes-Montmartre ou aux fortifications, mais c'est loin, et puis, la « frappe » spéciale de ces régions, la graine de « chiffortins » ne laisse pas facilement envahir son domaine, et ce sont des batailles à coups de fronde, de vieux tessons, d'immondices, qui tournent parfois au tragique.

Aux fortifications ? « Fil-de-Fer » y va souvent tout seul. Quoi faire ? Rien. S'allonger sur un talus, dans l'herbe fraîche ou brûlée, selon les saisons et là, à plat ventre, il regarde l'horizon, rêve, se souvient et se demande ce qu'il deviendra.

Quand il a trop écopé chez lui, il prend son vol et, en un quart d'heure, il est à Saint-Ouen ou à la porte de Clichy ; car il s'est imposé de courir toujours comme s'il fuyait les coups.

Mais la « cité », c'est là où il se plaît le plus. Là, il retrouve, Delanoy, Caudaux, avec qui on cause « femmes » et qui apprend à tous des « saletés ». Cotonnet, lequel enseigne à « Fil-de-Fer » l'art de se fendre le crâne sur le pavé en tentant des sauts périlleux ou la roue, Maximin, jeune toulou-

sain belliqueux avec qui « Fil » a de fréquentes démêlés et Marius, et Verdelet, et d'autres et d'autres.

Oh ! cette « cité », image restreinte et peu séduisante de la Patrie où, les soirs d'été, s'abritent, loin des képis de la police, des chanteurs ambulants qui y lancent à plein gosier des romances ou le couplet guerrier, des romances comme ceci :

*Mignonne,  
Comme lui,  
Je vous suis,  
En silence.  
Ou vos pieds,  
Ont posé,  
Je vais baiser le sol.  
Faudra-t-il donc toujours  
Aimer sans espérance ?  
Etes-vous la fauvette ?  
Et moi le rossignol.*

au ravissement profond de « Fil-de-Fer » doué d'une âme élégiaque.

« Fil-de-Fer » possède, aux yeux de ses camarades, un grand prestige qui dure jusqu'à la puberté. D'abord, on l'appelle « l'Anglais », il a vu la mer, connaît la boxe et leur conte des histoires avec un sens précoce du comique.

Puis à l'école, il est bon élève et toujours parmi les premiers ; puis il court si vite ; puis il joue si bien aux billes, fait des coups de « geûne » si merveilleux ; on vient de loin pour les lui voir exé-

cuter... puis, puis, puis... on se doute de la façon dont il est traité *at home* et il peut compter sur leur solidarité pour l'avertir quand Madame de Saint-Scolopendre entreprend de le forcer jusque dans son repaire.

— « Crais, crais, « Fil » : v'là ta daronne ! »

Aussitôt « Fil » prend le pas gymnastique et parfois se retrouve à Asnières.

CHAPITRE QUI DONNERA UN ÉCHANTILLON DES AMÉNITÉS ORDINAIRES ET DES QUALIFICATIFS, PEU VARIÉS, DONT MA DAME DE SAINT-SCOLOPENDRE ABREUVE QUOTIDIENNEMENT LE FRUIT DE SES ENTRAILLES ET QU'ELLE RÉCITE, A LA FAÇON DES DÉVOTES MURMURANT LES LITANIES, SANS PRÉJUDICE-DES GIFLES, NASARDES, COUPS DE TAPETTE, FERS A REPASSER PELLE, CISEAUX, PINCETTES, SANS OUBLIER LES COUPS DE MANCHE A BALAI DANS LES TPIPES, CE DERNIER INSTRUMENT FAISANT L'OFFICE DE BAIONNETTE.

Chameau d'enfant (et non pas « enfant de chameau »). (*Observation de « Fil-de-Fer » qui assiste à l'ordonnancement de ces matériaux*).:

Salaud,

Iroquois,

Grand escogriffe,

Bâtard,

Voyou,

Vicieux personnage,

Imbécile,

Crétin,

Ane bête (et battu) (*autre béquet de « Fil-de-Fer »*)

Cochon,

Brigand,

Bandit,

Charogne,  
 Canaille,  
 Ingrat,  
 Celui qui ressemble trait pour trait à son gredin  
 de père,  
 Tête d'assassin,  
 Apprenti maquereau.  
 Infâme personnage,  
 Fainéant ; qui n'aide pas sa mère et ne lui rap-  
 porte rien, en compensation des intolérables sa-  
 crifices qu'Elle s'impose pour l'élever.  
 menteur,  
 Mirliflore,  
 Triple, quadruple, quintuple menteur,  
 Le Mensonge incarné à bien réfléchir,  
 Graine de bagne.  
 Lâche,  
 Propriétaire de tous les vices,  
 Basse crapule sans race ni éducation qui, si  
 elle a la moindre parcelle d'intelligence la doit,  
 non pas à sa brute de père, mais à la Très Souveraine  
 et Très rayonnante Créature qui l'a mise au monde  
 pour Sa confusion perpétuelle.  
 En outre « Fil-de-Fer » est un .  
 Fils d'alcoolique,  
 Goîtreux,  
 Abruti,  
 Avare,  
 Et puis encore un :  
 Ignoble goujat qui a les apparences d'un jeune  
 homme « comme il faut » et de nouveau « un  
 patibulaire chameau ».

## FIL-DE-FER

Parfois, le cynique « Fil-de-Fer » récalcitre et tente d'établir ses pures intentions :

— « Après ? dit-il stoïque, est-ce ma faute si mon père était ce que vous prétendez ? »

— « Taisez-vous ! le fusille Madame de Saint-Scolopendre, je vous ordonne de ne pas répondre à votre Mère et de ne pas la regarder ainsi ! Baissez les yeux, Est-ce que je vais raisonner avec une si confortable canaille ? »

« Fil-de-Fer » se tait car il voit déjà s'élaner vers sa « tête d'assassin » la gifle véloce, un litre vide ou le fer à repasser.

C'en est trop pour un polisson si grand soit-il, et on a vu des hommes faits qui n'y résistaient pas.

# 6

CHAPITRE QUI DONNERA UN APERÇU DE LA NOURRITURE INTELLECTUELLE DE FIL-DE-FER. — LAMBEAUX DE SAGESSE : LOCUTIONS TOUTES FAITES QUI DISPENSENT MADAME DE SAINT-SCOLOPENDRE DE FORMULER DES GRIEFS SÉRIEUX OU QU'ELLE OPPOSE AUX TENTATIVES DE JUSTIFICATION DE « FIL-DE-FER ».

A bon chat bon rat.

Bon chien chasse de race.

Comme on connaît ses saints, on les adore.

Tout beau Miraut, nous vous voyons venir avec vos longues oreilles.

Oignez vilain il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.

Pas de ça Lisette. (*Cette locution est illustre entre toutes*).

Vous voulez me faire prendre des vessies pour des lanternes.

Vous faites votre joli cœur.

Je garde mon coq, gardez vos poules (*Cet adage est employé contre les réclamations étrangères*).

Attendez-moi sous l'orme.

Ah ! le bon billet qu'a La Châtre !

Qui trompe-t-on ici ?



Quand on sème le vent, on récolte la tempête.

La Maison de Correction n'est pas faite pour les chiens.

Le Code Napoléon non plus.

Chacun trouve Midi à sa porte.

Qui se sent morveux se gratte, qui se sent gauleux, se mouche .

Si, si, si, avec vos si, si Paris était fait de beurre, il fondrait au soleil.

Suis-je la fée Carabosse ?

Espèce de peigne-cul !

Tirons le diable par la queue.

Etes-vous Riquet à la Houppe ?

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Pot à beurre n'est point flacon.

La semaine des quatre Jeudis.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Le flot va toujours à la rivière.

*Où voulez-vous qu'il aille ?* insinue mentalement

« Fil-de-Fer ».

A chacun sa croix.

Que Satan vous patafiole.

Je ne suis pas plus bête qu'une autre.

Vous ne valez pas la corde pour vous pendre.

A bon entendeur salut ! (*Mais, objecte toujours à la cantonade l'insatiable « Fil » que deviennent les mauvais entendeurs de mon espèce, par exemple, dans une telle bagarre ?*)

Celui qui parle dans mon dos cause à mon derrière. (*J'avais cru le remarquer aussi, grimace l'incorrigible*).

Chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

(Ce proverbe-ci arrive raide comme balle, toutes les fois que « Fil-de-Fer » risque un timide avis tendant à contrecarrer les hautes conceptions saint-scolopendriennes).

Quand les oreilles de mon voisin sont à cuire, je mets les miennes à bouillir.

Le grand et génial Léon Bloy qui a écrit tout un livre sur l'Exégèse des Lieux communs, dans lequel il s'efforce d'extraire ce qu'ils peuvent contenir de sagesse traditionnelle et de mystérieuse menace, le puissant Léon Bloy, disons-nous, serait certainement incapable de dissocier ce dernier apophtegme ou tout au moins d'en donner une signification quelconque.

Bien souvent, Madame de Saint-Scolopendre en emprunte encore aux fables, encore qu'en les promulguant, Elle soit dans l'impossibilité de désigner celles qu'elle dépouille ainsi.

Exemple :

La Cigale n'est pas prêteuse...

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille...

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Aide-toi, le ciel t'aidera...

Les plus curieux sont incontestablement ceux que la « demoiselle noble » arrange elle-même.

Elle prend l'embryon d'une de ces fortes paroles et y juxtapose sa sagesse spéciale. Cela donne des résultats spontanés dans ce genre :

## FIL-DE-FER

Quand les poules auront de *fausses* dents.

A-t-on jamais vu un Lion épouser une bergère ?

*Cet axiome rappelle les Armes des Saint-Scolopendre.*

La caque sent toujours le hareng *sauré*.

Petite pluie abat grand *ventre*.

Qui trop embrasse « *bat les crins* ».

Et bien d'autres.

On pourrait en faire un Evangile à l'usage des hydrocéphales.

« Fil-de-Fer » obtient, pour sa nourriture intellectuelle, cette énergique substance pendant des années. Aussi ne faudra-t-il pas s'étonner si, à certaines heures, il donne des marques non équivoques de gâtisme précoce. Le contraire stupéfierait.

Ce qui semble plus merveilleux, c'est que ses facultés résistent à cette pluie incessante, à cette tambouille de maximes pour la confection de laquelle Pascal, ni La Rochefoucauld ne semblent avoir été sollicités et qui, à la longue, dégôûterait des pingouins ou des caïmans renommés cependant pour leur voracité.

CHAPITRE QUI PROJETERA UNE VIVE LUEUR SUR LES IDÉES  
 QUE LA MARQUISE DE TIRLAPAPAN-RIBBON-RIBETTE PROFESSE  
 EN MATIÈRE D'ÉDUCATION. — L'AXIOME.

Madame de Saint-Scolopendre use d'un axiome favori qui lui appartient en propre et qu'elle énonce à tout instant, sur un ton majestueux :

— « Nul autre que moi n'a le droit de battre mon enfant ! »

— « Elle pourrait, monologue « Fil-de-Fer », Elle pourrait ajouter, qu'Elle s'en acquitte pour tout le monde, qu'Elle agit en quelque sorte, par délégation et que, dans l'accomplissement de cette tâche, nul, en effet, ne saurait la remplacer.

Elle seule possède la bonne méthode aussi, Elle seule connaît les endroits sensibles de la piètre anatomie de « son enfant » et ceux qu'il faut épargner, attendu que ces derniers sont endurcis par un tannage journalier, qui date déjà, et rend tout châtement illusoire.

C'est donc un privilège de haute et basse justice que se réserve, sur « Fil », Madame de Saint-Scolopendre, Marquise de Tirlapapan Ribbon-Ribette et Elle entend que personne, sachez-le bien, personne ne le lui ravisse !

Où irions-nous, grands Dieux ! si Quelqu'un se substituait à Notre Autorité pour le corriger.

Ce Quelqu'un taperait moins fort peut-être ? Du coup, le prestige qu'Elle garde aux yeux de cette jeune humanité s'envolerait.

« *En tous cas, il s'y prendrait mal.* »

Non, non, « pas de ça Lisette ».

« Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain il vous oindra ».

C'est le moment ou jamais.

— « Qui vous a poché l'œil ? demande-t-elle impérieusement un soir à « Fil-de-Fer », alors qu'opérant sa rentrée il présente un visage strié de quelques égratignures et l'œil droit légèrement tuméfié.

« Fil » qui a tenté, sans succès, de dissimuler ces traces visibles d'un combat et qui redoute le gnon complémentaire sur l'autre œil, celui que fréquente la conjonctivite « Fil » se hâte :

— « C'est le petit apprenti du boucher, mais ça ne fait rien, atténue-t-il, moi je lui ai cassé deux dents.

— « Ah ! c'est comme cela ! s'écrie Madame de Saint-Scolopendre :

(« Fil », déjà, se résigne à recevoir l'autre coquard ; pour des cas analogues il fut ainsi récompensé : mais non, Elle a une autre idée).

— « Ah ! c'est comme cela ! Venez avec moi. Nous allons bien voir. Nul autre que Moi n'a le droit de battre mon enfant ! »

Bon ! La voilà qui se trouve lésée dans l'exer-

cice de ses fonctions et prérogatives ordinaires et au demeurant pas fâchée que l'occasion se présente de se faire un peu de réclame dans le quartier.

Alors saisissant « Fil de Fer » par la main, Elle l'emmène rudement chez le boucher.

Justement, ça tombe bien, c'est l'heure de la « pratique ». Les garçons s'occupent de tailler, peser, envelopper les côtelettes et les escalopes : il y en a un, qui, artistement, de la pointe du couteau « pare » un bœuf-mode ficelé; le patron lui-même désosse et claque à grands coups une épaule de mouton, la boutique est pleine de ménagères qui attendent ou passent à la caisse : — « A recevoir, un pot-au-feu, un franc soixante-quinze ! »

Quant au petit apprenti, cause de l'esclandre qui se prépare, on l'a envoyé en courses.

Irruption de Madame de Saint-Scolopendre, tenant son fils captif et surgissant comme un cyclone. Mais on la prend d'abord pour une cliente :

— « Vous désirez, Madame ? » — « Mort et Sang ! »

« Madame », éclate en hurlements sauvages, incompréhensibles, car Elle néglige de conter l'histoire du petit apprenti.

Ce qu'Elle désire ? C'est que « personne autre qu'Elle-même ne batte son enfant », est-ce clair ?

Le patron, les étaliers, la caissière, les clientes qui n'y comprennent rien, la considèrent ahuris. Quoi ? Lequel d'entre eux aurait battu « Fil » ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Mais Madame de Saint-Scolopendre donne de moins en moins de renseignements.

## FIL-DE-FER

Elle va, vient, menace, gesticule, écume, rugit, met le poing sous le nez de chacun, se prend deux ou trois fois le chignon dans les pattes des moutons suspendus au plafond (dont la rangée, pense « Fil », ressemble à des derrières d'enfants qui attendent la fessée), répète son célèbre axiome, fait mine de partir, revient, recommence, attroupe les passants, occasionne un scandale monstre, inoubliable, sans que personne bouge, tant la stupeur fige les assistants.

Enfin, quand Elle est à bout de souffle et de colère, Elle s'en va triomphale, certaine de l'effet produit, en emmenant « Fil-de-Fer », misérable et honteux, qui voudrait être à cent pieds sous terre.

Et les badauds, qui ne retiennent de cette scène que le fatidique apophtegme, les badauds en se dispersant disent :

— « Quelle bonne mère ! »

# 8

CHAPITRE OU L'ON VERRA QUE L'ENDURANCE ET L'INGÉ-  
NIOSITÉ DE « FIL-DE-FER » SONT RÉCOMPENSÉS PAR DE  
BEAUX SONGES. — LE LIT DE CAMP.

« Fil-de-Fer » dort sur un lit de camp qu'il dé-  
ploie chaque soir et reploie chaque matin.

Cet instrument date de l'époque où la hautaine Ma-  
dame de Saint-Scolopendre, enlevant « Fil » à la ten-  
dresse paternelle, vint s'installer à Paris dans le  
but de retrouver sa famille chimérique, sa fortune  
illusoire et mettre sérieusement en valeur ses  
qualités dramatiques non moins positives.

Or, en ce temps-là, « Fil-de-Fer » avait six ans,  
et ce lit lui était alors trop grand, mais depuis,  
c'est « Fil » qui est devenu trop grand pour le lit.

Il s'en accommode tout de même.

Au cours des déplacements fréquents de ses  
auteurs, et de leurs brefs séjours en des hôtels  
ou des gîtes momentanés, il ne fut pas toujours si  
bien loti.

« Fil » se remémore que, trop de fois, on lui  
improvisa des couches à l'aide de couvertures de  
voyage et ce, sur des fauteuils, des chaises, voire



sur des valises ou des malles aux couvercles renflés.

Tel il gisait, colis parmi d'autres colis.

Il se souvient qu'il était horriblement mal à l'aise sur ces diables de couvercles et, qu'au plus léger mouvement effectué dans le sommeil, non seulement il se découvrait, prenait froid, mais encore, dégringolait, sur le carreau où il continuait de ronfler, car il ronflait déjà, le bougre.

Ces chutes avaient généralement pour résultat de faire surgir une gaillarde aux Yeux Verts qui l'accablait de coups et de qualifications véhémentes, en l'accusant de tomber exprès, afin de l'obliger à reconstituer, en pleine nuit ces nids voluptueux.

« Fil-de-Fer » se rappelle, indépendamment de la douleur que lui causait sa rencontre avec le plancher, douleur ressentie nonobstant son sommeil, quel supplice c'était pour lui d'être bousculé de cette amicale façon.

Il dormait toujours si bien.

Ce fut même, grâce à ces accidents renouvelés, suivis de ces tendres bourrades, que commença de s'imposer à sa conscience comateuse de garçonnet, la notion de ce que pouvait être une Mère et la certitude qu'il en était avantaagé d'une et d'une fameuse qu'on lui envierait certainement plus tard.

« Fil » se souvient particulièrement de ce qu'un beau matin, après une de ces involontaires dégringolades, Madame de Saint-Scolopendre le trouva tout nu sur le carreau et dormant profondément comme Moïse sur les rives du Nil.

Aussitôt, Elle éclata en hurlements et en imprécations comparables au murmure qui se fût échappé d'un « five o'clock » offert par des jaguars, dans la forêt vierge.

Bien entendu une grêle de talmouses rythma le concert et « Fil-de-Fer » âgé de cinq ou six ans, peut-être moins, dûment convaincu de malice démoniaque et de bien d'autres grâces, fut remis debout convenablement boxé et pour comble révéla le lendemain, par une toux opiniâtre, qu'il avait pincé une bronchite, laquelle bronchite en fit, à partir de ce jour, un « enfant délicat ».

Oui Madame, oui Monsieur ! « Fil-de-Fer » fut toujours considéré comme étant un « enfant délicat ».

Aujourd'hui, les temps sont changés.

« Fil » repose sur un lit de camp comme un stratège, comme Napoléon lui-même.

De quoi se plaindrait-il ?

Oh ! « Fil » ne se plaint jamais, ça pourrait déchaîner des catastrophes.

Les lits de camp, c'est commode n'est-ce pas lorsqu'on déménage ? Et dame ! le caractère agressif de Madame de Saint-Scolopendre, toujours aux prises avec les concierges, les voisins et même les gens du quartier, qu'Elle ne peut convertir à l'adoration de ses grâces, ce caractère disons-nous, les a déjà contraints à changer fréquemment de domicile, la mère et l'enfant.

Tout fait croire, même, qu'on émigrera encore tant qu'on restera en sa sainte compagnie.

Elle ne s'entend avec personne, extravague,

répand la terreur, se dispute et se bat avec n'importe qui, car Elle ne redoute pas le scandale.

Seulement, ça se termine toujours par des congés et des expulsions.

Par conséquent, gardons notre lit de camp. Seulement cet animal « ce chameau d'enfant » ce, ce, ce, avec sa croissance insolite, ruine les plans, les mieux combinés.

Il y a belle lurette que ses jambes et ses pieds, dépassent la dimension impartie à une couche bonne pour un gamin de six ans.

Qu'à cela ne tienne.

« Fil-de-Fer » est galopin de ressources.

Et si la nécessité rend ingénieux, elle risque de faire de vous un ingénieur.

Chaque soir « Fil-de-Fer » dispose une, voire deux chaises qui prolongent son lit, et il leur confie ses extrémités.

Fort bien... mais les couvertures ?

Diable ! Elles sont aussi trop brèves, elles ne peuvent envelopper que son thorax de momie, de sorte que ces fâcheux tibias, et ces regrettables plantes demeurent exposés aux intempéries.

Qu'importe !

« Fil-de-Fer » les entortille gravement dans des journaux (le papier tient chaud) puis, en s'allongeant, il pose ces moignons affectionnés, sur les chaises amies.

Avons-nous atteint l'Idéal ?

Non.

Il y a encore quelque chose qui cloche ?

Oui.

Qu'est-ce qui gêne le satrape ?

Attendez.

« Fil », bien qu'il se fasse à tout, doit avoir une âme de Sybarite, toutefois ça n'est pas une feuille de rose pliée qui met obstacle à son confort.

Vous allez en juger.

Ce lit de camp est fatigué (tiens aussi, les déménagements) la toile en est distendue, les cordes qui la soutiennent ont déchiré les œillets des coins ; impossible de la retendre.

Or, quand « Fil-de-Fer », les pieds empaquetés dans des feuilles publiques, se couche : ciel ! ses reins épousent l'inflexible barre de fer qui, dans son milieu, traverse l'armature du lit.

Cet inconvénient provient de la toile trop flasque et du poids de son occupant.

Aïe !

Aussi, chaque soir, avant de prendre la position horizontale, « Fil » hésite, tourne autour de son chevalet et cherche des trucs.

Il y a bien les journaux dont il pourrait velouter la tringle afin d'en protéger ses vertèbres.

Oui, mais il est défendu d'y toucher sous peine de mort : Madame de Saint-Scolopendre les accumulant en montagne, dans un coin, pour s'imbiber les méninges de leurs nobles rez-de-chaussées.

S'il en chipait trop ça se verrait, et alors... Le peu qu'il obtient, après mille platitudes, il le conserve pour ses pieds.

Donc il s'entend avec la tringle.

Zut ! Tant pis.

Tout vaut mieux que les valises et les couvercles de jadis.

— « Louis XVI, bien que Roi, dissimulait sous ses matelas des planches raboteuses, s'encourage « Fil-de-Fer ». Couchons-nous. »

Et lorsqu'il s'étend et que la satanée barre lui meurtrit les hanches et lui scie les lombes, il formule :

— « Ça me fera la taille cambrée pour plus tard ! »

Là-dessus, il parvient à dormir des nuits et des nuits, et ce supplice dure un gentil chapelet d'années.

Mais, pour sa consolation, « Fil-de-Fer » est souvent visité par des rêves.

Il ne les décrit à personne, car ses visions lui appartiennent peut-on supposer.

On le croit d'autant qu'ils se ressentent de ses lectures tout en se mariant aux réalités.

Exemple :

Il habite une autre contrée. Il est son maître et se voit loin, aux Antilles, si on veut, mollement suspendu dans un hamac et balancé par des nègres qui l'appellent « Massa » et qui, avec de grandes feuilles des tropiques, lui éventent les *pieds* ; oui, car il a fini par avoir trop chaud aux pieds !

Quelque autre caprice de la Fée-des-Songes le transporte aux Indes ou en Turquie, pays de douces paresse et d'objets moëlleux destinés à les accueillir.

L'heureux gaillard qu'il représente est devenu, sans s'expliquer comment, pacha ou radjah. Il est plongé dans des édredons inouïs, renversé sur

des divans bas, peu propices aux chutes, dans lesquels il s'enfonce comme dans la Mort et il donne ses pieds à des coussins, heureux de les recevoir.

Il fume, naturellement, le « narghileh », il s'étire, bâille, et, comme il a conservé dans son rêve le souvenir persistant d'une courbature dont il ne démêle plus l'origine, il dit, aux almées languoureuses, aux bayadères qui le cajolent, aux esclaves, aux « muets » qui l'entourent en épiant ses moindres désirs, il leur dit :

— « Avant tout, mes enfants, avant tout, je vous en prie, frictionnez-moi les rognons. »

SOUHAIT TIMIDE DE « FIL DE FER » QU'IL NE  
FORMULERA QUE BEAUCOUP PLUS TARD

*Je voudrais m'étendre une nuit  
Auprès de quelque Dulcinée  
Jolie, autant que fortunée,  
Qui posséderait un bon lit.*

*Un lit vaste et très élastique  
Où je voudrais, maigre et joyeux,  
Loger ma longueur fantastique  
Et faire des sauts périlleux.*

*Puis je dirais : — « Veuillez de grâce,  
(A la dame aux bons matelas)  
Approcher votre beauté grasse  
De mon Corps, cynique échalas :*

*Et dans cette couche profonde  
Où je veux dormir jusqu'au jour  
Longtemps, comme un sceau de velours,  
Appuyez votre bouche ronde*

*Sur mes reins meurtris, mon Amour !*

# 9

CHAPITRE DANS LEQUEL IL SERA DÉMONTRÉ QU'IL N'EST PAS  
INDISPENSABLE DE SAUVER UNIQUEMENT LA FACE. — LES  
PANTALONS.

*En Avril  
N'enlève pas un fil  
Et mon grim pant y s'détériore  
Aux environs d'mon « postérieure »*

JEHAN RICTUS.

En quittant, pour ne jamais revenir, son irascible, son indomptable compagne, en lui laissant, découragé, son fruit qu'Elle n'a cessé de revendiquer avec une sauvagerie qui fait illusion sur ses sentiments réels, le père de « Fil-de-Fer » a négligé d'emporter sa garde-robe composée, en grande partie, de nombreux et vastes pantalons.

L'industrielle Madame de Saint-Scolopendre a jugé, de son coup d'œil infallible, qu'il y avait là une inépuisable mine à double-fourreaux d'étoffe pour les déjà menaçantes guibolles de son progressif Eliacin.

Mais, pour si grands que soient, à ce moment, et que promettent de le devenir ses fémurs soudés



à ses tibias, ils sont encore loin d'atteindre la dimension qu'avaient ceux du bâtard de François I<sup>er</sup>. Aussi, depuis des mois, la Marquise, tout en récriminant contre d'aussi vils travaux et contre le « scélérat » qui l'y condamne par son intempestive croissance, la Marquise adapte comme Elle peut, aux désolantes échâsses de « Fil-de-Fer », les culbutants abandonnés.

A mesure que « Fil » s'exhausse Elle se saisit d'une paire des longues et maudites braies et fait semblant de les retaper. Elle les raccourcit tant bien que mal, se refuse à en rétrécir la taille ou consolider le fond ; Elle en borde rapidement le bas et, cette tâche déshonorante accomplie : Elle jette à la tête de son fils ces intraduisibles chaussees avec un « Tenez, sale escogriffe ! » et se reprécipite sur les romans-feuilletons, l'étude des tragédies ou quelque autre magnifique entreprise.

Souvent ces débris de l'élégance paternelle sont rongés aux vers ou vétustes... Qu'importe. C'est bien assez bon pour lui, et il ne se berce pas de l'espoir, sans doute, que sa mère rognera sur les dépenses que vont nécessiter ses études dramatiques, pour lui payer des toilettes de « cocodès ? »

Alors ? Qu'il se contente de ce qu'il obtient en rendant grâces à la Marquise de ne pas le laisser aller tout à fait comme un Ecossois.

Aussi « Fil-de-Fer », la croissance aidant, revêt-il toujours des pantalons émouvante. La plupart du temps ils sont trop courts, car sa poussée est

rapide et déjoue les sages mesures maternelles, ils sont, comme on peut le supposer, trop larges de ceinture et sempiternellement détruits au derrière.

Conséquences : les culottes de « Fil », dans le quartier, dans la cité, dans sa maison, à l'école, partout, les culottes de « Fil » atteignent la célébrité, car, en dépit de sa longue blouse et de son attention perpétuelle à cacher ces ruines, sa chemise passe, et s'il lui prend fantaisie de se gratter le croupion, il y parvient aisément sans avoir besoin de lâcher ses bretelles.

Ces fonds de culotte ravagés sont le point faible de « Fil-de-Fer ».

Que d'embarras ils lui causent ! Que de déboires, que d'humiliations !

Si la troupe versatile de ses copains décide de passer d'un jeu assis et pacifique, comme par exemple « pigeon vole », à un exercice mouvementé tel qu'une partie de saute-mouton, « Fil » se retire sous sa tente, refuse de s'associer à ces joies, car il est retenu par la certitude qu'en bondissant on verra sa lune, et que les autres rigoleront.

Cette conduite leur paraît inexplicable, capricieuse et « Fil-de-Fer » a la réputation de posséder un caractère biscornu, voire rancunier.

Cependant, à l'école, il est des diaboliques garnements qui ont pénétré le secret de ses subits refus et désirs d'isolement.

— « Y veut pas jouer pour pas montrer son cul ! »

Oh ! alors c'est une gageure... à la « sortie », en pleine rue, quand « Fil-de-Fer » ne se méfie point, ou à la récréation, tout à coup, il sent qu'une main

s'empare, sous sa blouse, de sa chemise et tire violemment, de façon à ce que le linge surgisse et que le fond de la culotte s'agrandisse encore. « Fil-de-Fer » se retourne, le méchant est déjà loin.

Quel moyen de courir immédiatement après pour le châtier ? Il lui faut un certain temps avant de renfoncer son panache blanc dans sa baie loqueteuse. Ceci fait, s'il court, s'il attrape le coupable, si on se bat, il le couchera par terre tant la colère lui donne des forces, oui mais il sera obligé de se pencher et, ce faisant, il offrira aux regards hostiles la partie toujours déshéritée de son costume.

Et tandis qu'il rosse son adversaire, un autre, pour le délivrer, recommencera l'atroce plaisanterie.

C'est arrivé souvent déjà. Et si courageux, si furieux, si nerveux soit « Fil-de-Fer » il ne fait plus peur, son prestige s'évanouit : il fait rire la galerie, car rien n'est plus comique, n'est-ce pas, que la douleur et la misère ?

Aussi, presque toujours, renonce-t-il à corriger l'audacieux qui risque un tel attentat.

Il réajuste sa « liquette » sur ses fesses diffamées, s'en va et souffre sans rien dire.

Partout, à la promenade, dans les rangs formés, dehors ou à l'école, en allant au tableau devant toute la classe « Fil-de-Fer » n'a que cette préoccupation, voiler son postérieur dévasté.

Ce souci le déprime, le ronge, le persécute, empoisonne ses jours.

Mais nul ne le prend en pitié.

Suppliée à genoux, Madame de Saint-Scolopendre se refuse à tenter la moindre réparation. Il lui

explique l'état d'infériorité auquel l'expose cette pénurie d'étoffe. Elle le voue au diable.

D'abord, ces pantalons sont bien « trop mûrs » ensuite ils ont appartenu à son « salaud de père », et Elle ne peut les voir sans inimitié, en outre une « demoiselle de qualité » comme Elle, va-t-elle se plier à ces vulgarités ? Elle a son audition théâtrale à préparer, ses chapeaux à faire, elle-même, Elle a « bien d'autres chats à fouetter ». En définitive, a-t-on jamais vu telle duchesse ou telle héroïne romanesque retaper les grègues de sa progéniture ? Non, sans doute. Par conséquent, « qu'il lui foute la paix » qu'il s'arrange comme il voudra. Elle se sacrifie pour lui : il lui « coûte les yeux de la tête », Elle lui donne le gîte, la pitance, une soupe tous les jours, etc., c'est déjà bien beau. Au lieu de grever son budget, il devrait lui « rapporter » : comme il ne « rapporte » rien il ira les fesses aux vents.

S' imagine-t-on « un joli cœur » un, « mirliflore de cette espèce » déjà coquet ! Certainement, il veut faire toilette. Pour quel motif ? Afin de plaire aux femmes, bien sûr... se faire entretenir... c'est obligé... je vous demande un peu... à onze ans, avoir des idées pareilles... si ça n'est pas dégoûtant. Mais non « pas de ça, Lisette ». « Tout beau Miraut ». C'est décidé : il ira comme ça, s'il n'est pas content, nous saurons le faire taire...

Et devant cet aimable flot, « Fil-de-Fer » se résigne, hiver comme été, dès qu'il sort, à garer de toute attaque déloyale, la partie la plus vulnérable de sa mélancolique personnalité.

CHAPITRE PAR LEQUEL ON POURRA SE CONVAINCRE DE LA  
SCÉLÉRATESSE FONCIÈRE DE « FIL-DE-FER ».

Chaque jour, après son déjeuner, Madame de Saint-Scolopendre et autres lieux lit le « Petit Journal » et en suit avidement les romans-feuillets.

Les romans ? Ils jouent un grand rôle dans son existence et ont un résultat pernicieux sur sa mentalité grandiloque qui se répercute sur le cuir de « Fil-de-Fer ».

C'est dans leurs trames qu'Elle puise le sentiment d'une condition luxueuse, « distinguée » et supérieure à la sienne.

Elle ne doute pas qu'Elle était créée pour vivre dans ces milieux ultra-nobles, avec ces comtes, ces marquis, ces ducs et ces princes qui versent l'or à poignées et font montre envers les femmes de sentiments tellement chevaleresques, de passions si parfaitement délicates qu'on rêve et pleure, rien qu'à l'évocation de leurs adorables silhouettes.

Oui... bien sûr... Elle ambitionne toujours d'être idolâtrée ainsi, jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort par un gentilhomme dans ce goût.

Mais, « va-te-faire-foutre », au lieu de ces mirifiques avatars Elle est tombée (d'après Elle) sur un « salaud d'homme », un « alcoolique » et Elle traîne derrière Elle un « grand escogriffe », un « iroquois », son « chameau d'enfant » ; enfin, il faut convenir que ça n'est pas rigolo.

Aussi quand son « brigand » rentre de l'école il trouve « la Marquise » sous l'empire de telles pensées et le maudissant et bourrelant davantage.

Ce répugnant « Fil-de-Fer », pour que les plus belles chimères s'effondrent et gisent en ruines, n'a qu'à surgir avec « sa tête d'assassin ».

Tout s'écroule, et c'est la platitude, la bassesse des réalités : c'est la soupe qu'il faut lui donner tous les jours que Dieu fasse : ce sont les galoches ou la blouse qu'il faudra lui acheter ; ce sont les cahiers, les livres, les plumes, la vie médiocre et triste pleine d'obstacles et encore « s'il rapportait ! » mais jusqu'à présent il ne « rapporte pas » si toutefois il rapporte jamais. Alors ?

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan avec sa beauté unique, sa distinction, sa grâce, toutes ses facultés et qualités réunies en faisceau, pourquoi n'a-t-elle jamais rencontré le Héros riche, élégant et douloureux dont Elle eût été l'héroïne inaccessible ?

Ah ! voilà c'est la « guigne » parbleu !

Et qui lui porte la guigne s'il vous plaît ?

Qui la lui a toujours portée ?

« Fil-de-Fer » et pas un autre, vous l'avez sans doute deviné.

C'est pourquoi il l'a fait « endéver », il « lui coûte les yeux de la tête » et c'est un scélérat qui a tous les défauts de tel ou tel sacripant circulant dans le roman-feuilleton ou les autres tomes qu'Elle loue au Cabinet de Lecture.

Car Madame de Saint-Scolopendre ne se contente pas uniquement des rez-de-chaussées : il lui faut d'autres intrigues, d'autres idylles, d'autres chevaliers, et en avant les Gaboriau, Belot, et autres Ponson !

La « fille du Garde du Corps » lit des journées entières. Elle s'attribue les vertus, l'éducation, l'élégance de la jeune Duchesse courtisée par le sémillant Vicomte :

— « Vicomte, dit la fraîche jeune fille, en soulevant la portière de vieux Beauvais et en mettant dans un sourire toutes les grâces ineffables de son âme..... »

— « Je suis de moins bonne noblesse que vous ! soupira Philippe en lui baisant la main et en la contemplant avec toute l'ardeur contenue de son immense amour !... »

Dieu que de beaux sentiments ! que de délicieux propos, que d'aristocratiques attitudes !

Aussi, Madame de Saint-Scolopendre dévore les « *Crimes de la rue X* » les « *La Princesse Paule* » et Elle conserve dans un coin, pour les relire, les journaux contenant les histoires qui l'on plus particulièrement ravie.

C'est vainement que l'horrible « Fil-de-Fer » en

sollicite quelques exemplaires pour ses pieds frigidés et la tringle de son lit de camp.

— « Taisez-vous ! Laissez-moi tranquille ! Allez vous coucher ! *Mettez vos pieds dans vos poches si vous avez froid...* est-ce que je vais faire attention à vos jérémiades !... Je vous défends bien de prendre mes journaux ! »

Un matin, pour la joie de « Fil », le « Petit Journal » commence une interminable et mélodramatique odyssée « *Le Fiacre n° 13* » d'un certain Xavier de Montépin (encore un noble). Et soudain, cette œuvre révèle un étique et décharné chenapan appelé « Jean-Jeudi ».

Aussitôt la lectrice passionnée reconnaît son héritier dans ce criminel.

C'est lui... c'est bien lui... Justement il est grand, maigre, il a les oreilles décollées et il a des pantalons insuffisants comme « Fil-de-Fer ».

Il n'en faut pas plus à Madame de Saint-Scolopendre pour identifier sa nature à celle du voyou si bien décrit.

D'après Elle, ce sont les mêmes instincts, les mêmes tares, la même intelligence perverse et désormais « Fil » est, à chaque minute, déclaré « capable de tout » et il lui est signifié fréquemment qu'il finira mal et qu'il ne vaut pas « la corde pour le pendre. »

Plus « Jean-Jeudi » accumule les canailleries, plus Madame de Saint-Scolopendre exècre son descendant.



Et, naturellement, les « volées » ont la prétention de châtier un tel « gremlin » de sorte que « Fil-de-Fer » paie à l'immanente Justice les crimes imaginaires d'un personnage inexistant !

Souvent, en tête à tête avec Madame de Saint-Scolopendre et surpris de son silence, il la regarde, et il s'aperçoit qu'Elle le toise haineusement, cependant que ses lèvres murmurent : « Jean-Jeudi, Jean-Jeudi. »

Or ce diable de roman ne finit pas, et loin de diminuer, les infamies de la sombre canaille, ne font que se multiplier.

Enfin, Xavier de Montépin, après des mois, consent un jour à le tuer et, lorsque « Jean-Jeudi », d'ailleurs repentant, exhale sa belle âme, « Fil-de-Fer », des pieds à la tête, « Fil de Fer » est noir de coups.

LES « ORTOLANS ».

— « Croyez-vous que je vais vous donner des ortolans ? a l'habitude de dire Madame de Saint-Scolopendre à son fils, dans le but de prévenir une de ses possibles réclamations touchant sa quotidienne provende ».

— « Je ne l'espère pas ! riposte en sourd-muet, le « chameau d'enfant », encore que je ne sache pas ce que c'est que des « ortolans ».

— Ça doit être une friandise fabuleuse que, seuls, des Princes du Sang peuvent consommer ; des fruits peut-être, dont chacun coûte, pour le moins, mille francs pièce. Ceci mettrait le dessert un peu cher... mais d'où vient qu'Elle se figure que j'exige des « ortolans » ?

Madame de Tirlapapan ne cesse de réitérer cet étonnant et préventif reproche. Oui, s' imagine-t-il par hasard qu'Elle va lui servir de ces délectables espèces ? Allons donc ! Tout est bon pour lui : les vieilles tiges de bottines, les râclures de poëlons, les débris de viandes si on veut, mais des « ortolans »... à d'autres !

## FIL-DE-FER

Quelles sont ces mystérieuses victuailles, gibiers, végétaux ou pâtisseries ?

Intrigué, assassiné par ce mot éternel « Fil » questionne des camarades :

— « Sais-tu ce que c'est que des « ortolans », toi ?

— « Non, mon pauv' vieux.

— « Qui peut m'expliquer ce que ça signifie ?

— « Sais pas... On me le dit aussi... »

Alors, un jour, rassemblant son courage et au moment où retentit l'extraordinaire vocable, « Fil » supplie la Marquise de le renseigner

Mais celle-ci, après l'avoir considéré une seconde, lui jette un « Insolent ! vous voulez vous moquer de votre mère ! » accompagné d'une fameuse tourlousine, car *Elle ne le sait pas non plus !*

## I 2

### CHAPITRE QUI REVÈLERA L'INFLUENCE DE TRINITÉS ANGÉLIQUES SUR LES ENTRAILLES DE « FIL-DE-FER ».

Une nuit que, ses pieds enveloppés comme des jambons et la tringle aux hanches, « Fil-de-Fer » dort profondément (oh ! ces sommeils ! La fille du Garde du Corps sous Charles X ne peut les supporter. Pensez : l'enfant ronfle malgré tout comme une toupie d'Allemagne alors qu'Elle est en proie aux insomnies grandioses) ; donc, une nuit qu'il est plongé dans l'anéantissement total, il en est tiré par Madame de Saint-Scolopendre qui l'appelle.

« Fil-de-Fer » écarquille les yeux.

Elle lui apparaît en costume léger, une main tenant la bougie, l'autre un bol qui contient quel breuvage ? Serait-ce du nectar ou de l'ambroisie ? On va le savoir.

Dans son engourdissement « Fil de Fer » n'a pas la notion du réel. Il s'imagine qu'il rêve encore. Mais non, il a reconnu les grands Yeux Verts qui le fixent toujours comme des falots dangereux.

Il n'y a pas à blaguer. Il est bien réveillé.

C'est Elle, en chair et en os, non son spectre,

droite, impérieuse comme d'habitude, et les pupilles dilatées comme si Elle était en état d'hypnose.

Fichtre !

Elle lui joue souvent ce tour, de le secouer comme ça la nuit, sous des prétextes variés.

Etant tout petit c'était la même chose.

Parfois il ronfle trop, ou bien il parle à haute voix, divague, crie, discute ou se bat en songe avec ses camarades.

S'il ne se hâte pas de revenir de suite à son poste, c'est-à-dire de chasser instantanément les vapeurs nocturnes qui lui obscurcissent les facultés, v'lan, une grêle de coups et d'injures a tôt fait de le ramener à la conscience clairvoyante.

Cette fois encore, devant l'apparition tragique, « Fil » appelle à lui toutes ses énergies. Il se pince même.

— « Réveillons-nous bon Dieu ! Qu'y a-t-il ? Le feu est peut-être à la maison et les pompiers dans la rue ! »

Il s'agit bien de cela !

Toujours les regards fixes, Madame de Saint-Scolopendre, en lui tendant son bol, explique :

— « Trois Anges blancs sont venus me dire de vous purger avec ceci. Réveillez-vous et buvez en ma présence ! »

— « Moi qui dormais si bien ! cogite « Fil-de-Fer ». A quoi bon employer ce truc des Trois Anges ? Je l'aurais aussi bien sucée demain matin, sa drogue, j'avale tout ce qu'Elle veut, j'y suis fait ! »

Toutefois, ce dont l'élancé ne se doute pas,

c'est que Madame de Saint-Scolopendre est de bonne foi, et qu'Elle a positivement « vu » trois Anges blancs, là, debout au pieds de son lit, lesquels lui ont ordonné comme s'ils avaient parlé au vieil Abraham :

— « Vas purger ton fils qui repose insoucieux dans la pièce à côté. Il est sujet à une constipation rebelle ; son sang ressemble à celui de son Père, lequel était un ivrogne. Femme ! Lève-toi et va purger le fruit de ta matrice ! »

Et, pour obéir aux « divins Envoyés », Elle s'est levée, a préparé une dose d'huile de ricin dans du bouillon tiède et l'a portée à « Fil-de-Fer ».

Celui-ci n'a qu'à s'exécuter, autrement... attention, gare à lui... oui gare !

Cette « espèce » refuserait-elle une purge ainsi dictée et triplement angélique ?

On voudrait voir çà par exemple.

Alors, en faisant une figure épouvantable, « Fil-de-Fer », le préféré des Séraphins, vide sa coupe et tâche à reprendre son somme.

Disparition de l'aimable Visitée.

Peu après, gargouillements affreux, coliques qui parcourent les boïaux de l'inconsistant « Fil-de-Fer » et, lui qui « dormait si bien », le voilà contraint de se lever et de voyager toute la nuit, de son lit aux latrines et des latrines à son lit, tandis que Madame de Saint-Scolopendre, satisfaite d'avoir accompli la mission de confiance dont l'avaient investi les trois célestes messagers, dort, Elle, on ne peut plus paisiblement.

CHAPITRE OU IL EST PROUVÉ QUE LA MARQUISE DE TIRLAPAPAN, RIBBON-RIBETTE FAIT L'IMPOSSIBLE POUR AMÉLIORER LA SANTE DE « L'INGRAT » « FIL-DE-FER ».

Les purges ! ah ! les purges !

Encore un cauchemar de « Fil de Fer ».

Madame de Saint-Scolopendre est persuadée que son « chameau d'enfant » en a tout le temps besoin.

Aussi le ramone-t-elle le plus souvent qu'Elle peut, et, en général, deux fois par semaine, le Jeudi et le Dimanche.

Ça, c'est pour l'empêcher de sortir avec ses camarades, d'aller, comme il le fait souvent, prendre l'air aux environs, soit à Boulogne, soit à Vincennes.

Elle ne lui donne jamais de sous, mais les autres en ont pour lui, sans compter qu'à leur âge aucune distance ne les rebute et ils font des lieues à pied, surtout « Fil-de-Fer » grâce à ses grandes pattes de cigogne.

En réalité « Fil » est anémique. Il jouit, comme le lui reproche assidûment Madame de Saint-Scolopendre, d'un teint de cadavre ; ses cheveux même

sont rares et poussiéreux comme le poil des bêtes peu nourries, car vit-on jamais un pursang mal traité, privé d'air, de promenades, purgé et roué de coups, vit-on jamais un tel coursier s'empêcher lui-même de tourner à la rosse, au carcan, au gibier de Macquart ?

Certes, « Fil-de-Fer » a besoin d'huile de foie de morue, de phosphates, d'air, de verdure, de lumière, mais tout cela coûte, tandis qu'avec quatre sous de sulfate de magnésie ou de quelque autre poison on le nettoie, on l'affaiblit, on peut prouver aux voisins qu'on soigne son fils et qu'on surveille sa santé, et lui-même, plus tard, ne pourra pas prétendre qu'on l'a laissé en friche.

N'a-t-il pas dans les veines le sang de son noceur de Père ? Purgeons-le, purgeons-le, la mort dût-elle s'en suivre.

— « Ça le dépure ! » affirme Madame de Saint-Scolopendre.

Ça ne le dépure pas du tout ; ça l'intoxique, ça le crève tout simplement et on dirait que c'est cela qu'Elle cherche.

Il est diaphane, transparent, sylphique. En se couchant ou en se lavant, il compte ses côtes sous sa peau et, curieusement, regarde battre sous le tétou gauche, (si plat), les coups de son cœur paradoxal.

Quel cœur inquiétant, en effet, qui n'éclate pas, qui résiste et bat quand même, envers et contre tout, avec une tranquillité pareille !

Ah ! comme dit Madame de Saint-Scolopendre, il a « l'âme chevillée au corps. »



Passez-moi les chevilles pour âmes !

Le chef-d'œuvre, c'est le ventre de « Fil-de-Fer ». Autant dire qu'il avale son nombril en se rétrécissant. Ah ! ce ventre si fréquemment habité par les purges et « tous les jours que Dieu fasse », par une soupe.

En somme, l'abdomen de « Fil-de-Fer » est si sec ; et on le sent si dépourvu de sang, de liquides, voire d'humeurs comme ceux des yoguis de l'Inde qu'on n'oserait le presser, crainte de le voir s'effriter, se réduire en poudre comme ces punaises séchées qui ont trop jeûné en attendant le retour de la belle saison.

N'empêche... Madame de Saint-Scolopendre bat, « dépure » ce sarment. Elle a le droit de le faire jusqu'à l'âge de vingt et un ans peut-être ! Et elle use de ce droit voilà tout ; absolument comme l'eût fait Cornélie, Mère des Gracques.

Elle a tout employé : le séné, le thé Chambard, l'huile de ricin déjà nommée, toutes les herbes possibles ou imaginables qui vous tordent les tripes comme du vitriol... mais, ce qui a donné encore les plus fameux résultats, c'est le sulfate de magnésie ou sel d'Epsom, purgation très en faveur à Londres, bonne, certes, pour ces Anglais sanguins, mangeurs de viandes rouges et buveurs de « gin » ou de whiskys, mais non pour l'éti que « Fil-de-Fer » à qui la pléthore a refusé de s'attacher quand elle l'a vu engloutir la célèbre soupe, une tartine, deux sous de frites ou une tablette de chocolat.

Redisons-le, « Fil-de-Fer » n'a besoin ni de dro-

gues, ni de coups. Lui seraient indispensables : le laitage, l'air pur, le soleil, non la puanteur des ruisseaux, des égouts et la poussière des rues.

C'est si vrai, que, dès qu'il réussit à s'échapper, fût-ce une journée, même avec une ration de sulfate dans les intestins et qu'il arpente les plaines fertiles de la banlieue semées d'écaillés d'huîtres, de tessons de bouteilles ou de boîtes de conserves hors d'usage, ou les alpestres « fortifs » peuplées de chiens crevés, il renaît aussitôt.

Il a du rose aux joues et un air de se ficher du monde, la canaille, « qu'il n'emportera pas en Paradis ». Il gambade et trépide. Il avale, en rentrant, pareil à un ballon du Louvre, les six étages qui le séparent des agressions maternelles pour redescendre, monter de nouveau, courir dans la cité, en compagnie des autres, avec une telle légèreté qu'on croirait qu'il vole au-dessus de leurs têtes.

Et c'est à ce point, que Madame de Saint-Scolopendre qui, songeuse, observe, de sa fenêtre, ses évolutions, se dit que pendant deux jours Elle n'en pourra rien faire et que, s'il lui fallait en ce moment le saisir pour, sous n'importe quel prétexte, lui tanner un peu la peau, Elle ne pourrait s'en emparer qu'en se servant d'un filet à papillons.

Aussi, quel excellent truc que les purges. Laquelle inventerons-nous qui le contienne la prochaine fois ? Car, lorsque l'une ne lui fait plus d'effet, ... on en change et tout est dit.

Ainsi, nous tenons l'Aérien ?

— « Sort-on avec une purge dans le ventre ?

explique-t-elle à des voisins. Ce « cochon-là » veut vagabonder quand même. » .

Et Elle se dépeint sous l'aspect de la plus sainte des femmes que l'horrible, l'indisciplinable garnement fait « endéver » bien qu'en épurant son sang « d'ivrogne », ainsi qu'il est dit. Elle le soigne, somme toute, comme la prunelle de ses yeux.

— « Et puis enfin, continue-t-elle, quand trois Anges viennent me trouver exprès pour m'ordonner de le purger, il n'a qu'à obéir ! »

— « Vous boirez, Monsieur, et ne sortirez pas demain. N'essayez pas de vomir ou de cracher ce dépuratif... autrement... « A bon chat bon rat, » « Tout beau Miraut, je vous vois venir avec vos grandes oreilles... » et puis, « pas de ça Lisette »

CHAPITRE QUI APPRENDRA AUX PLUS INCRÉDULES, QU'IL FAUT SE MÉFIER D'UN ENFANÇONNET DOUÉ D'UNE MÉMOIRE VISUELLE COMPARABLE A CELLE DE « FIL-DE-FER ». — SOUVENIRS LOINTAINS, GALANTS SOUVENIRS.

Lorsque « Fil-de-Fer », après une scène nouvelle qui se solde toujours par un déluge de soufflets et d'adjectifs haineux, se sauve dans la cité, s'il ne trouve aucun « copain » qui lui fasse oublier l'assaut qu'il vient de subir, il s'assied sur le rebord d'une fenêtre de quelque rez-de-chaussée, sur la marche de quelque porte cochère, ou bien encore il s'appuie, sans gaieté, à la grille du cul-de-sac, et là, les regards perdus, il repasse ses souvenirs.

Il part d'abord du présent, et il y a quelque chose qui ne pénètre pas sa compréhension enfantine... c'est son caractère, à Elle.

Jamais il n'a varié. La pensée de « Fil » s'envole vers le passé. Son père avant lui a trinqué : Elle l'avait pris en horreur comme Elle a pris en horreur tous ceux qui l'ont approchée.

— « C'est tout de même curieux ! se dit-il. »

Pour lui, il semble qu'Elle l'ait abominé dès le

vagissement et que cette rancune ne fasse qu'augmenter au fur et à mesure qu'il pousse.

— « Plus ça va, plus c'est dur ! » constate « Fil » à mi-voix. Il s'épuise à en chercher les motifs ; car il a beau avoir « le nez de son salaud de père », ça ne suffit pas pour qu'Elle le hâisse à ce point.

Voyons : réfléchissons.

Quand il était bien gosse son nez hésitait encore entre la forme paternelle et la sienne et déjà c'étaient les mêmes transports... Par conséquent... il y a une énigme. Quelle ?

Les connaissances de « Fil » en psychiâtrie étant nulles, il se perd en conjectures, et il ne subsiste en lui que le parti pris de tout supporter : dégelées, privations, avanies, et une fidèle et tyrannique envie d'éclater en sanglots, envie qu'il réfrène toujours et toujours.

Ses larmes ne la touchent guère.

Elle l'appelle « pleurnicheur » ou « hypocrite » et double les rations. Voilà le résultat habituel qu'obtiennent ses crises de désespoir.

Ne pleurons donc pas, ne pleurons jamais. Trouvons des palliatifs à la tristesse... ou alors, si c'est trop fort, si on a le cœur par trop gros, ne lâchons les écluses que lorsqu'on est bien seul, la nuit, sur son lit de camp, ou bien en promenade et que personne ne peut nous voir ou nous entendre

Depuis qu'il se connaît, tout ce qu'il tente et a tenté de bon est immédiatement travesti en intentions criminelles.

Il ne fera jamais rien de propre... c'est archi convenu... il a les pires instincts... c'est victorieusement démontré... jamais il ne sera un honnête homme... quoi qu'il essaie... et les litanies insultantes recommencent. Résignons-nous.

— « Mais qu'est-ce qu'Elle a ? Qu'est-ce qu'Elle a toujours, bon Dieu ! se demande « Fil », solitaire au coin de la grille de la cité .

A présent se déroulent dans sa rêverie des tableaux, des heures de sa toute petite enfance. « Fil-de-Fer » possède, entre autres facultés, la mémoire visuelle étonnamment précoce et il abuse de cet avantage.

Comme il appartient à cette forte génération de 1867 qui a donné à la France tant de sympathiques inconnus il a ressenti, lui, si mince qu'il fut aux environs de cette époque, le contre-coup d'événements historiques qui agitèrent l'Europe, et principalement la France de 70 à 72.

Peu à peu, il reconstitue, à l'aide de conversations tenues autour de lui jadis, ou de ce qu'on lui a dit à l'école, et surtout de ce qu'il a entrevu, pour sa part, des faits importants qui échappaient à la conscience vague de ses deux ans et demi.

C'est, d'abord, le séjour chez le père et la mère nourriciers, à la campagne, non loin d'un port de mer de la région du Nord.

Il vivait là avec d'autres grouillantes humanités, et il se souvient qu'on se regardait ingénument et mutuellement le derrière quand on était sur le pot.

Il revoit la silhouette noire et dure de la paysanne

artésienne qui avait assumé la charge de le biberonner et qui, par jeu, le penchait tendrement sur un enclos à cochons dont les grognements l'épouvantaient.

Dans ce décor, il est spectateur d'une pantomime qui se joue entre deux personnages qu'il reverra ensuite, savoir : un Monsieur à Belles Moustaches et une Dame, jeune et fraîche de teint, qui possède une paire d'Yeux Verts qu'on n'oublie pas.

Lui, « Fil », est aux premières loges, installé dans une chaise de nourrisson, de manière, on dirait, à ce qu'il ne perde rien de l'action.

C'est bref, rapide, violent, sans bruit.

Les acteurs doivent crier, mais, soit qu'un bonnet lui bouche les oreilles, soit que, trop gélatineux encore son sens auditif demeure endormi, il ne perçoit rien.

Le Monsieur et la Dame se font des grimaces...

Tout à coup, la Dame avise sur la table une carafe pleine de lait, probablement à lui destiné, et, s'en emparant, Elle la flanque à la tête du Monsieur.

La nourrice accourt, et l'épilogue de cette gesticulation fantômatique demeure, pour « Fil-de-Fer », dans les ténèbres de l'inconscience.

On pourrait, d'ores et déjà, se figurer que l'enfant de ces deux Personnes ne semble pas être le témoignage de l'Amour et de l'Harmonie régnant entre elles, et que la révélation première ainsi manifesté, n'a pas lieu d'enchanter.

C'est à ces conclusions que « Fil-de-Fer » se rallie

après un certain nombre de spéculations ardues.

Il se convainc, rétrospectivement, qu'il est déjà la pomme de discorde allumant la guerre entre les deux partis, le combien involontaire produit de deux désirs, qu'il n'a certes pas engagés à se joindre, et que c'est lui qui eût le tort évident de paraître, alors que ses auteurs, après s'être entendus (tout le fait croire) pour l'établir, se sont désassortis et pris aux cheveux pour le posséder l'élever et..... le battre.

Une période de temps inappréciable s'écoule, et voici que l'enfantelet découvre par le petit bout de la lorgnette les « horreurs de 1870. »

C'est, chez son père nourricier, « Babou » le fils, déjà grand, qui fourbit un chassepot, opération prodigieuse pour le jeune et peu équilibré Fil-de-Fer; c'est l'exode du couple qui redoute l'invasion après les victoires allemandes : c'est, en compagnie de la paysanne artésienne qui le tient par la main, la traversée d'une voie ferrée sous un hall de gare avec, sur les rails, les deux falots verts d'une locomotive en manœuvres. Aussitôt la nourrice de s'écrier :

— « Viens vite... mon tit' quien... tu vas t' faire écarpaye ! ».

Parole prophétique, fixée à jamais dans la mémoire de l'enfant. Pourquoi ? Sans doute parce qu'elle prend une réalité à chaque minute de son existence; « Fil-de-Fer », manquant toujours d'être « écarpé » par une locomotive gigantesque, qui peut assez bien figurer la Vie, et l'évitant sans cesse comme un astucieux petit rat.



C'est, plus tard, une Ville inconnue, des maisons hautes et noirâtres, des cheminées, puis une chambre, et, dans cette chambre, le délicieux « Fil-de-Fer » en compagnie d'une chevelure rousse et de deux Yeux Verts qui ressemblent aux falots de la menaçante locomotive.

Un jour, « Fil » saura qu'il était à Londres, mais cette certitude n'enrichira pas la somme de félicités auxquelles il prétend.

D'autres épisodes tragiques revivent dans sa pensée.

C'est, dans cette même chambre, le même Monsieur et la même Dame qui grincent, hurlent (à présent « Fil-de-Fer » entend) et s'égorgent presque, (pour quelle raison ?) tandis qu'ils l'ont relégué dans un coin, le cul par terre.

Ils ont l'air de lui avoir recommandé : « Amuse-toi bien, nous, nous allons nous pignocher. »

« Fil-de-Fer » se rappelle qu'il est alors pris d'une effroi sans nom et qu'il se met à braire intarissablement.

Du coup, les antagonistes se lâchent... on vient à lui et le Monsieur aux Belles Moustaches déclare à la Dame aux Yeux Verts et à la toison dorée :

— « Monstre ! Vous révolutionnez le sang de cet Enfant ! »

Et ces pugilats se répètent au cours de son enfance terrifiée. Il se rappelle encore combien son petit cœur est ému lorsqu'arrive le moment redoutable où le Monsieur réintègre la chambre et que lui, « Fil-de-Fer », donnerait gros pour que cela se passât dans le calme.

Des spectacles d'un autre genre se déroulent également dans ces quatre murs.

« Fil-de-Fer » aperçoit ses parents et différents personnages, « des Français » dit-on, qui pleurent à chaudes larmes en tenant les yeux fixés sur de grandes feuilles de papier.

Le petit comprend que c'est la nouvelle des défaites françaises qui rougit ainsi toutes les paupières et remplit la pièce d'une atmosphère lugubre qu'il ressent, lui aussi, bien qu'il ne puisse s'en représenter la cause.

Il se distrait en regardant des images. Toutes représentent des mêlées de soldats, des chaumières incendiées, des blessés et des morts, des casques à pointes, des képis, des affûts d'artillerie brisés, des cadavres de chevaux, des obus qui éclatent. Les Prussiens, car ce sont des Prussiens, élèvent au bout des baïonnettes, leurs coiffures à paratonnerres et des officiers brandissent leurs sabres en signe d'allégresse et de victoire.

Derrière « Fil » une voix prononce ce mot, sans signification pour lui, « Sedan ».

Puis les causeries désolées entre ses voisins et ses propriétaires reprennent et on répète des noms singuliers comme Bismarck, de Moltke, Von der Thann, Frédéric-Charles, Napoléon III, Thiers, Jules Favre, Bourbaki, Garibaldi, d'autres et surtout Gambetta que « Fil-de-Fer » a retenu, car il se confond dans sa compréhension galipotieuse avec l'épithète de « grand bêta » que lui confère amicalement son Père, le seigneur aux Belles Moustaches.

Puis, de nouveau, les terribles heurts familiaux, cet inexplicable conflit qui renaît toujours et le bouleverse, notamment un incident mémorable dans un cab.

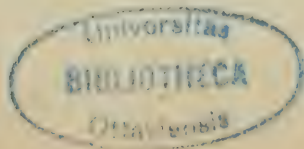
Le père et la mère sont en face l'un de l'autre, lui, « Fil », comme un paquet sans importance, est dans le coin du véhicule avec les couvertures de voyage, et, tandis qu'on roule avec cette grande allure qu'ont les trotteurs anglais, et qu'on va on ne sait où, l'Homme prend d'une seule main ornée de bagues, les poignets de la Femme et les lui broie. Celle-ci, impuissante à se dégager de l'étreinte se tord, flamboie de tout l'éclat fulgurant de ses Yeux Verts, écume et crache au nez du gentleman qui la maîtrise.

« Fil-de-Fer », pendant ce temps, meurt d'angoisse et se demande ce qui va arriver.

Le jour même de cette lutte fantastique, on voit un port, des docks, des mâts, des cordages... au loin, des flots jaunes ; un matelot s'empare de « Fil-de-Fer », le met sous son bras, comme un tonnelet de gin et descend une échelle de corde qui les mènent tous deux sur le pont d'un steamer.

Une heure après, en vue de côtes, des passagers pleurent, se jettent à genoux, tendent les bras et crient, distinctement, comme s'ils étaient tous devenus subitement fous :

— « O France ! France chérie ! France adorée ! »  
Et ils envoient des baisers aux falaises, tandis qu'échoué dans un canot de bord, sous la garde de sa nourrice velue et goudronnée, « Fil-de-Fer » vomit tout ce qu'il peut, car la houle est forte,



le paquebot tangué, une odeur de beurre rance s'échappe de la machine et il a le mal de mer.

Beaucoup plus tard, « Fil-de-Fer » devine que la Marquise a voulu, à toutes forces, l'enlever au Père pour aller à Paris, affolée qu'Elle était d'ambitions théâtrales et, aussi, pour se livrer à des recherches familiales et patrimoniales absurdes, et que c'était là le motif de cette bataille en cab, dont sa mémoire conservera toujours l'épouvantable attitude.

Et c'est comme cela depuis... depuis...

Le père, évidemment féru d'amour pour celle qui le hait et pour son petit, vient à Paris. Autres combats qui transforment, comme toujours, la vaisselle et les meubles en projectiles.

Désespéré, l'homme s'en retourne en Angleterre pour revenir et repartir à peine arrivé.

Un beau jour, il se casse la jambe. Force est bien à la mère d'abandonner momentanément ses projets glorieux, ses inconcevables pérégrinations après sa famille et son « héritage » et de revenir aux environs de Londres, à Barnet, soigner l'infirmes, car il tient les cordons de la bourse.

C'est ainsi que « Fil-de-Fer » revoit la Grande Bretagne. Mais les bagarres continuent entre ses proches et lui ; de temps à autre il en reçoit les éclaboussures. Nouvelles cohabitations, nouvelles tueries, au cours desquelles les Yeux Verts brisent sur le crâne des Belles Moustaches toutes les faïences de la maison.

Ceci a le don d'horrifier « Fil », car les Belles Moustaches sont incapables de se défendre, leur

concessionnaire étant dans un fauteuil, la jambe bandée du pied jusqu'à la hanche et marchant à béquilles lorsqu'il déambule.

Il reste un après-midi assis comme il est dit, presque assommé, le crâne fêlé par une assiette et le sang coule lentement sur son visage.

Jamais « Fil-de-Fer » n'a oublié cet incident. C'est, après un séjour à Douvres, où le soir des petits crieurs chantent mélancoliquement le titre de leur journal :

*The Echo Sir... ho want's the Echo?*

*Here is the Echo Sir... two pence the Echo.*

Enfin, le retour définitif en France de la mère avec le produit, de la mère plus enragée que jamais à courir après ses billevesées, le quasi abandon du Père découragé et ruiné enfin « Fil-de-Fer » laissé aux mains aristocratiques et actives de l'inégalable Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan Ribbon-Ribette.

A présent « Fil-de-Fer » s'aperçoit qu'il a joué le rôle de tranche de jambon dans ce sandwich d'inimitié que fut sa famille.

Lequel des deux partenaires avait raison ? « Fil », dans le fond de son cœur, alors qu'il est tout petit, donne déjà tort aux Yeux Verts, mais allez donc exprimer cela sans péril ?

« Fil » se fie à son instinct qui ne se trompe pas : l'enfant est attiré par celui qui l'aime ; différences de traitements, tôt évaluées.

« Fil », de bonne heure, a constaté que les Yeux Verts le couvent de regards ennemis et que les fameuses mains le fessent cruellement, pour des

riens, tandis que les Belles et soyeuses Moustaches abritent une bouche sensuelle et bonne qui l'embrasse et n'a pour lui que des mots amicaux et tendres.

Quand il se promène avec le beau gaillard, bien mis, dont il est si fier, celui-ci le tient par la main lui parle, l'élève au-dessus de la foule, s'il y a, quelque chose d'intéressant à voir, règle son pas sur le sien, est plein de prévenances, d'attentions, de soins même, tandis que, lorsqu'il circule avec la Dame aux Yeux Verts, ça change. Elle l'oblige à marcher comme un dératé; s'il se fiche par terre, Elle le relève avec des bourrades et des vitupérations, car c'est sa mère, et il est son enfant, vous comprenez? Et s'il traîne un peu les pieds, il y a certaine pointe d'ombrelle qui se transforme de suite en aiguillon pour le faire se hâter :

— « Avancez », « chameau d'enfant ! »

Aussi « Fil-de-Fer » n'hésite point et, actuellement encore, au coin de la grille de la cité, il blâme les Yeux Verts et regrette (oui, il ose) les Belles Moustaches, et, tout en se demandant pourquoi Elle l'a maudit si tôt, « Fil-de-Fer » continue d'égrener les plus jolies perles de ses souvenirs.

CHAPITRE QUI MONTRERA DE QUELLE MANIÈRE « FIL-DE-FER »  
FAIT SON APPRENTISSAGE DE LA DOULEUR PHYSIQUE ET  
RIVALISE AINSI AVEC LE JEUNE SPARTIATE. — ZÈLE.

A l'âge où « Fil-de-Fer » commence à perdre ses dents de lait, son Père, le bienveillant colosse, l'engage à les remettre à sa mère qui les conservera, afin qu'il puisse, quand il y en aura un certain nombre, les faire sertir autour d'une broche ou monter en bague..

Ainsi les sauvages se font des parures avec les crocs ou les griffes des fauves qu'ils ont trucidés.

« Fil-de-Fer » suit religieusement les conseils paternels.

Il exagère même.

Comme le bon géant lui a montré la manière de s'arracher les quenottes tout seul, en leur passant un fil relié au lit ou à quelque clou, l'enfant, tous les matins, les inspecte avec l'index, pour s'assurer de leur état... On ne sait... quelqu'une d'entre elles est peut être mûre pour l'exécution.

Au moindre branlotement il se précipite sur la pelote de fil et joyeux, d'un coup de tête en arrière, hop ! il fait sauter l'importune.

Souvent, de cette façon, il s'en extirpe qui n'ont rien du tout, qui sont saines, petites et nacrées comme des grains de riz.

Aussitôt la bouche saignante, « Fil » court offrir sa douleur et sa dent fraîche à sa « Mother ».

Celle-ci le regarde, sans le remercier, sans l'embrasser, sans comprendre la grandeur du sacrifice.

Elle a l'air de supputer : — « Quel phénomène ! On en pourra faire quelque chose... un enfant pareil peut « rapporter » un jour et nous assurer une vieillesse heureuse. Nous l'enlèverons à son père et le garderons pour nous ! »

En attendant, « Fil-de-Fer » lui « rapporte » sa jeune dentition. S'il ne tenait qu'à lui, il s'arracherait toute la gueulette, dans le dessein de mériter son amour.

Hélas ! la Nature ne nous donne qu'un nombre limité de petites canines et d'incisives.

C'est regrettable.

Aussi « quand Fil-de-Fer » trotte en compagnie de son horse-guard, il n'a que cette préoccupation :

— « Surveillons nos dents... n'en perdons pas en route... la collection serait incomplète. »

Or, il arrive parfois qu'il en sente une osciller dans sa gencive, d'autant mieux, qu'en marchant, il n'a cessé de la provoquer du doigt.

Vite... elle ne tient plus... enlevons-la.

Enfin extraite... « Fil » demande à son père un peu de papier dans lequel, précieusement, il enveloppe ce morceau sanguinolent de son être pour



## FIL-DE-FER

en faire don en rentrant à la Souveraine de ses jours inquiets.

Dans ces moments « Fil-de-Fer » se sent transporté d'une ivresse divine, parente probablement de celle qui fait les martyrs et les stoïciens.

Et, comme le Romain, il est content de lui-même, car il n'a pas perdu sa journée... ni une dent.

CHAPITRE QUI PERMETTRA DE CONSTATER QUE LES BONNES INTENTIONS NE PAVENT PAS QUE L'ENFER. — LA « PEAU ».

Huit jours avant l'une de ces promenades, Madame de Saint-Scolopendre a donné à son fils, hors la présence paternelle, un grand soufflet sur l'oreille droite.

Un soufflet magistral et mémorable en vérité car il lui coûtera le tympan.

De quoi « Fil-de-Fer », si menu, s'est-il rendu coupable pour déclancher une pareille calotte ?

Il ne sait plus ; la Marquise ne le sait peut-être pas davantage. Tout ce dont le petit se rappelle, c'est qu'il a été jeté à terre et que son étourdissement a persisté une semaine.

Maintenant tout semble être rentré dans l'ordre. « Fil » a oublié la gifle, et puis il est trop jeune pour se rendre compte de ses conséquences.

Les voici.

La main brutale, en arrivant avec trop de force, a refoulé brusquement, dans le conduit auditif, la colonne d'air qui a fait balle : le tympan a pété et l'oreille a coulé tout simplement.

« Fil-de-Fer » sera sourd d'un côté pour le reste de son existence.

« Fil » croit, sans s'y arrêter, que sa surdité est passagère, et il se figure qu'elle provient d'un peu de savon oublié dans l'oreille en se débarbouillant.

Durant quelques jours, il entend comme un petit ruban qui irait et viendrait dans sa tête, lorsqu'il aspire l'air ou se mouche.

Flic, floc, flic, floc.

C'est curieux.

Enfin, un après-midi, en circulant avec son immense cornac, « Fil-de-Fer » se sent dans l'oreille droite, celle de la giroflée, ne l'oublions pas, une démangeaison terrible, terrible.

Il se gratte, il se gratte avec l'auriculaire, puis son ongle rencontre un bout de peau assez important. « Fil » l'attrape, parvient à le retirer complet, sans douleur, et ce lambeau se recroqueville à l'air comme un bigorneau cuit à la pointe d'une épingle.

« Fil » exhibe triomphalement sa conquête aux yeux paternels qui deviennent songeurs.

Cet enfant s'en irait-il en copeaux ?

Il n'était pas présent lors du soufflet.

Mais « Fil » avise sur la route un fragment de papier de soie providentiellement égaré là. Comme pour ses chicots, il y ensevelit l'incompréhensible petite « peau », qui n'est autre que son tympan défunt, et, enchanté de son idée, il déclare à son père qui l'appouve et reprend leur marche comme si de rien n'était :

— « Ça sera pour ma mère... elle la mettra avec mes dents. »

CHAPITRE PAR LEQUEL NOTRE AMI « FIL » S'EFFORCE D'ACQUITTER SA DETTE DE RECONNAISSANCE ENFANTINE ENVERS UNE GRANDE NATION. — LA PREMIERE PATRIE.

C'est, si vous le voulez, durant un ardent et bel après-midi d'été, en août, au moment des vacances scolaires.

Le soleil tape implacablement sur la sentine d'amour, les persiennes des hétéaires sont baissées et ces dames doivent sommeiller au fond de leurs « garnis », vautreées nues sur leurs autels vénusiens où, sans doute, elles râlent de chaleur.

Que feraient-elles, d'ailleurs, à leurs fenêtres ?

Il ne passe personne, la rue est morne, on croirait que chacun fait la sieste, même les pauvres, car les riches sont à la mer ou à la campagne. Oui, autant dormir, car il fait si chaud que les araignées elles-mêmes ne se dérangeraient pas, si quelque mouche étourdie se prenait dans leur toile.

Les ruisseaux et les bouches d'égouts emboucaient ; la végétation équatoriale du fond de l'impasse, l'arbre étranger et ses tonnelles sont brûlées et broussailleux depuis longtemps. L'exilé est d'autant plus lugubre à envisager, par cette température abominable, qu'il fait penser aux bois frais

et reposants, à la forêt tendre et touffue que, jusqu'ici, « Fil-de-Fer », élevé dans les villes, n'a pu qu'entrevoir de loin... en chemin de fer.

Madame de Saint-Scolopendre, là haut, après avoir mis en fuite son « gredin », couve probablement sa rage, ou, travaillée par la chaleur, se trimballe toute nue et mire ses épaules et sa « gorge » dans la glace.

Décidément, aucun copain ne venant distraire sa morosité, « Fil-de-Fer », lentement, les mains dans les poches, en flâneur, suit le ruisseau et se dirige vers les rues et les avenues qui le conduisent aux fortifications.

Il est pris d'un besoin de verdure et d'espace. En allant vers quelque poterne il retrouvera, peut-être, la bande de ses « aminches » qui s'y sera rendue avant lui.

C'est dit, et, toujours réfugié dans ses rêveries, il parvient, sans presque s'en apercevoir, à la porte Ornano et, de là, examine l'horizon, puis le fossé... Personne de connaissance en haut comme en bas ; point de copain... Où ont-ils bien pu aller passer leur journée ?

Alors, solitaire, l'âme en désarroi, mourant de soif et repris d'amertume, il s'allonge sur le talus pelé, en face les plaines fertiles de Saint-Ouen et de Saint-Denis riches de cahutes chiffortines, de fabriques, de hautes cheminées, de palissades et de tas d'ordures.

Qu'il fait chaud, bon sang ! qu'il fait chaud. Et voilà qu'il évoque encore ses jeunes années et le pays où il fit ses premiers petits pas.

Voilà qu'il revoit Londres avec ses petites forêts intérieures aux frondaisons profondes et ensoleillées au moment de la « season » et notamment Hyde-Park où son père le menait.

Sous aucun autre climat que celui des Iles Britanniques, croit-il, les ombrages ne sont plus luxuriants et plus verts ; on ne trouve pas, ailleurs, ces prairies épaisses, ces gazons drus émaillés de boutons d'or et de pâquerettes magnifiques qui ne poussent que là, ces pâturages gras, cette herbe, particulière au sol du Royaume-Uni, dont le ton d'émeraude éclatante est si douce aux regards.

Et « Fil-de-Fer » se complait à revivre son séjour dans cette opulente, hospitalière et verdoyante Angleterre, aux suaves, aux chastes et beaux enfants.

Là, du moins, il fut quelquefois heureux. Des voisins, des amis, l'enlevaient aux scènes de carnage, qui se déroulaient entre les Yeux Verts et les Belles Moustaches et, parfois, cela les calmait.

Certes, il ne pouvait y être soustrait complètement, ça recommençait à chaque instant, mais enfin, bien qu'au moment de ces massacres une ombre de malheur descendît sur lui, il finissait par s'y habituer.

Quand, ainsi qu'il est rapporté, Madame de Saint-Scolopendre brisait la vaisselle sur le crâne de son mari infirme et immobilisé dans un fauteuil tout en l'appelant : « cocu ! » ou, à la moindre observation, envoyait dans l'espace la cafetière et tout le déjeuner en hurlant qu'une « fille de Garde

du Corps » ne serait pas plus longtemps le souillon d'un ivrogne, « Fil » se sauvait dans le jardin et, le cœur battant la chamade, attendait que l'orage fût passé.

Bien sûr que, déjà, il recevait d'inoubliables fessées (pour quelles fautes, le sait-il ?) et que les longues mains ducales laissaient peu de répit à son petit visage et à son postérieur, mais les Belles Moustaches intervenaient parfois, comme le jour, où, sous prétexte qu'il avait menti, (il avait quatre ans) Elle le mit à genoux et, quand il fut à portée, l'envoya rouler à quelques pas, d'un bon coup de pied dans le ventre. Ceci rendit le bâtard de François I<sup>er</sup> si furieux qu'il lui administra une pluie de coups de cravache dont elle faillit expirer, et telle que, durant une demi-heure, le pauvre homme crut qu'il avait fini par la dompter, définitivement.

Oui, oui c'est vrai, tout cela, tout cela... Mais en échange, que de compensations ! Que de jolis et affectueux visages de *misses* penchés sur lui : certaines l'arrêtant en pleine rue pour le baiser. Quelle pitié générale, quelle sympathie pour ce petit Français exilé à Londres, à Douvres ou à Barnet, avec ses parents, pour le minuscule « foreigner », pauvre petite graine exilée de la Nation alors en deuil ; quels jolis mots elles lui disaient, sans le connaître, et de quelle façon gracieuse elles interrogeaient les Yeux Verts et lui faisaient compliment de son enfant :

— « He has beautiful eyes ! (Il a des yeux magnifiques). »

Madame de Saint-Scolopendre était surprise et vexée que tant de compassion allât à sa faiblesse à lui, et non à ses illustres malheurs à Elle, et à sa splendeur de rousse.

Du diable, si Elle s'était jamais aperçue qu'il eût quoique ce fût de bien dans la figure, ou dans toute autre partie de sa personne.

Le rayon spécial de beauté plastique, c'était Elle qui le tenait, et non pas son « avorton », bien sûr. Ces personnes étaient hors de sens, en vérité, de ne pas s'en apercevoir et de ne pas l'inonder de ces hommages qui lui étaient naturellement dûs.

Alors Elle arrachait le gamin de leurs bras et s'en allait en les haïssant.

Pourtant, à cette époque, « Fil-de-Fer », si bambin, n'avait pas encore trop pleuré ; les belles et cruelles mains ne s'en étaient prises qu'à ses petites fesses (la gifle du tympan fut une rareté), et ses yeux, qui furent fréquemment boxés et abîmés plus tard, étaient alors bleus, très doux et frangés de longs cils.

En outre, le père avait exigé que ses cheveux blonds et bouclés fussent laissés flottants sur ses épaules maigriottes, et puis il était vêtu d'une robe écossaise à carreaux, et il arborait coquettement, inclinée de côté sur sa chevelure de page, la petite toque à plume des « highlanders ».

Aussi, quand elles pouvaient le saisir, les « misses » le dévoraient.

« Fil-de-Fer » se souvient même que l'une d'elles, amie de ses parents, l'aima un peu trop fort, comme il sera dit d'autre part, mais il lui en garde



plutôt de la reconnaissance, car l'excès de passion équilibra, selon lui, l'excès de duretés dont il eut à souffrir.

Et d'autres souvenirs, tendres et puérils, reviennent au misérable et vagabond « Fil-de-Fer ».

Toujours l'Angleterre aux vieux châteaux forts, aux épaisses pelouses, aux enfants propres et sains, compagnons de ses premiers jeux.

L'un d'eux ne possédait-il pas un agneau avec lequel on courait dans un pré ? Que de pleurs lorsqu'on sut que le boucher l'avait sacrifié !

Oui, la Nation anglaise semble avoir, plus que d'autres, le culte de l'Enfant, et c'est peut-être là le secret de sa persistante grandeur.

En Angleterre, l'Enfant est respecté passionnément, ingénieusement aimé, éduqué et soigné.

On se met à la portée de son intelligence, on cultive sa sensibilité et la pureté de son corps et de son cœur, sans pour cela se départir d'une fermeté attentive et continue qui communique tôt à l'enfant le sentiment de sa responsabilité.

Son imagination est flattée sans cesse par des spectacles gracieux : des fêtes continuelles à lui consacrées, et sa mémoire est éveillée et nourrie de notions concrètes, simples, compréhensibles poétiques et tendres au lieu des abstractions et des formules pédantes dont on abreuve et crétinise, en France, fillettes et garçonnets.

« Fil-de-Fer », perdu dans les tessons de bouteilles, les écailles d'huîtres, l'herbe roussie, se murmure les fabliettes délicates qu'on lui faisait apprendre

par cœur, les anecdotes instructives et si gaies :

*Little Bo-Peep  
Has lost her sheep  
And can't say where  
To find them :*

*Leave them alone  
And they'll come home  
Dragging their tails  
Behind them.*

Ou le conte délicieux qui décrit la mort du Rouge-gorge ou du Rossignol et son inhumation, auquel toutes les bêtes des champs, des fermes et des bois veulent participer :

*Ho, I pull the bell ?  
I, said the bull  
Because I can pull  
Ho I pull the bell ?*

« Ah ! la royale, la confortable, l'accueillante Angleterre où, si long soit un garçon, il mange de si bons gâteaux, (des pâtés aux fruits ou à la viande, des tartes à la rhubarbe ou aux groseilles), où il boit au lieu de la soupe « donnée tous les jours que Dieu fasse », du si bon thé à la crème, où, à Christmas, on confectionne de si énormes, de si savoureux plums-puddings qui accompagnent (encore une fête pour l'Enfance) le sapin familial, le Christmas-tree, dont toutes les branches sont chargées de babioles et de bougies allumées.

Ah ! la superbe Angleterre où, précisément à Christmas, les journaux illustrés publient de si merveilleux chromos... ah ! la charmante, la joyeuse, la virginale, la spirituelle Angleterre avec ses belles et suaves jeunes filles aux yeux bleus, aux cheveux blonds ou roux, aux teints frais, qui les fait ressembler à de grandes roses, ses jeunes filles, oh ! mon Dieu ! qui parlent une langue musicale et douce à l'oreille, comme un gazouillis d'oiseau le matin dans l'aubépine, une langue dans laquelle on chante :

*Come in to the garden Maud  
I am here at the gate alone*

Une langue dans laquelle un baiser s'appelle « a kiss », une peine, « a sorrow », une langue enfin, dans laquelle on traitait l'infortuné, le rebuté, le craintif et vilipendé « Fil-de-Fer » de « my darling » et de « my dear little frenchy ».

Ah ! l'Angleterre ! l'Angleterre, qui a surtout, pour premier titre de gloire, la religion de l'Enfance...

Et, à cette évocation de ce qu'il a connu de sa première Patrie, qu'il ne reverra sans doute jamais, à l'apparition des fantômes exquis, de ceux et de celles qui l'ont amusé, caressé, choyé, consolé, « Fil-de-Fer » se sent le cœur soudain gonflé d'énormes sanglots, et voilà qu'il se met à pleurer de chaudes, de ruisselantes, d'abondantes larmes, sur les vieux souliers, les immondices de toutes sortes qui garnissent le sol ingrat des fortifications, sur lequel il s'est vautré pour laisser aller son chagrin.

\*  
\* \*

Avant de rédiger les pages qui suivent « Fil-de-Fer » hésite et me demande :

— « Dirai-je tout ? »

— « Pourquoi pas mon ami.

— « Je risque de ne pas être cru.

— « Allons donc ! Rien ne peut étonner de la part de Madame Angélique de Tirlapapan.

— « Oui, mais enfin... »

— « Va, on te saura gré de ton courage...

— « Qui, « On » ? »

— « Les nombreux « Fil-de-Fer » que tu ignores... Te figures-tu, par hasard, être le seul galopin qu'on ait avili, exploité et roué de coups ? »

— « Certes... non... mais tout de même comme cela !... »

— « Raison de plus mon ami.

— « C'est bien ! conclut « Fil-de-Fer » réconforté, je dirai tout, et que le ciel me foudroie si je mens. »

\*  
\* \*

# 18

CHAPITRE QUI EXPLIQUERA COMMENT UN COMESTIBLE INOFFENSIF PEUT DEVENIR L'AUXILIAIRE D'UNE TENTATIVE DE MEURTRE. — LE PRUNEAU.

« Fil-de-Fer. » embarqué, dans les souvenirs, remonte encore le cours de ses jeunes années.

Il se revoit à Paris, lorsqu'il a six ans, un peu après que Madame de Saint-Scolopendre l'a, une première fois, arraché à son collaborateur.

Il est dans un petit logement, au dernier étage d'un immeuble sis presque au coin de la rue Royale et du faubourg Saint-Honoré, immeuble aujourd'hui disparu.

Il s'apparaît tel qu'il était.

C'est un maigre petit diable aux membres grêles et déjà languets. Il a une face craintive, accentuée et sérieuse de petit vieux. Elle lui a fait couper les cheveux. Plus de robe écossaise. Il a bruni et allongé.

Madame de Saint-Scolopendre va le mettre chez les frères, Elle l'a vêtu d'une blousette grise, genre celle des élèves de Saint-Nicolas, et Elle lui a fait don d'une superbe ceinture à boucle de cuivre. Notez ce détail.

A voir sa poitrine rentrée, sa mine inquiète, son teint crayeux, les bonnes femmes affirment : « C'est un enfant délicat ».

Toutefois, il semble plus frêle qu'il ne l'est en réalité.

Par la suite, il confondra les diagnostics les plus alarmants. Est-ce qu'on sait jamais avec ces plantes des grandes villes ? On pense qu'elles vont tout le temps crever et elles vivent quatre-vingt-dix ans !

C'est incroyable.

Ce qui trompe, c'est l'expression de sa figure. Elle porte les traces d'une anxiété constante que, si jeune, il ne saurait définir.

Il sent, il sait les singuliers écarts de caractère de Madame de Saint-Scolopendre : ils ont commencé il y a beau temps, ils continuent, accompagnés d'accusations bonnes pour Lacenaire, Papavoine ou Avinain.

Qu'importe.

Il n'a pas l'âge dit de raison, et ça serait déjà un menteur forcené, un dissimulateur soigneux, et la preuve en est que, lorsqu'il a brisé un jouet, il va le cacher sous le lit, crainte sans doute d'une pharamineuse trépignée ; mais l'impartiale Madame de Tirlapapan-Ribbon-Ribette ne le dit pas.

« Fil-de-Fer » vit, crevant de terreur, sous l'appréhension continuelle des bousculades et des saintes nazardes, car l'auguste créature a le châtiement décisif. Elle ne le proportionne pas à sa faiblesse et peu de tympanes sauraient lui résister.

Quoi ? N'est-il pas sa « chose » ? Jusqu'à vingt-

et-un ans, n'est-ce pas ? C'est connu. Assez. D'ici là, il a le temps de s'amuser. Au besoin on lui fournira des distractions.

Donc, « Fil » demeure enfermé toute la journée avec la Marquise dans le petit logement. Il agite des menus joujoux : au besoin quelques allumettes suffisent à sa frivolité. Il regarde aussi des images, tandis qu'Elle lit des feuilletons, fait le ménage, se sourit dans des miroirs à main et, de temps à autre, le considère, comme une louve ayant hérité d'un agnelet.

Il sent qu'Elle le déteste et son intuition s'arrête là, il devine qu'Elle lui en veut de l'avoir pondu. Pourquoi ? Il ne se pose même pas cette question. Il est trop gringalet.

Que faire, à six ans, lorsqu'on détermine inconsciemment d'aussi dangereuses frénésies ?

On se tient coi le plus possible... on écope, on demande, au milieu de ses larmes, pardon à sa « Mother » (et à genoux encore, comme Elle l'ordonne) de crimes qu'on n'a pas commis, on tamponne, sur ses joues, les traces brûlante, qu'ont laissées les belles et aristocratiques phalanges (on ne saurait trop le faire remarquer), les traces brûlantes et rouges dont les pleurs n'ont pas calmé le feu... et... on oublie. Seulement la crainte et la tristesse planent sur vos imaginations enfantines, les fige de bonne heure et elle a bien des chances de s'étendre sur le reste de vos jours.

Délicat ? Ah ! vous êtes un enfant délicat, Monsieur ? A merveille ! Nous allons vous traiter comme tel.

Et tout d'abord, Nous, Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette, (ai-je oublié les Ribbon appariés aux Ribette?), fille d'un Garde du Corps sous Charles X, nièce d'un Amiral, Pair de France, avons de vastes projets que votre petite vie, Monsieur, si délicate, soit-elle risque de contrarier.

Votre « salaud de père », Monsieur, et non un autre, à qui Nous vous avons enlevé comme otage pour lui faire cracher des subsides réguliers (car il vous aimait le gremlin), risque de Nous oublier.

Voici quatre jours que le mois est échu et que j'attends encore les deux cents francs qu'il Nous sert, et qui sont indispensables à Notre éducation artistique. Nous allons bien voir.

Sans doute, ce « voyou » est-il à Londres où, copieusement, il se saoule, peut-être pour noyer son chagrin, (Étais-je digne d'appartenir à cet ivrogne, à ce maître à danser, à ce damné viveur qui abusa de ma faiblesse pour vous planter sur ma Beauté ? Moi fille d'un Garde du Corps, etc., etc. Quelle honte !)

Oui, Nous avons des plans magnanimes, et du moment que votre « crapule de père » Nous coupe les vivres (car il rêvait d'une femme qui ne montât pas sur les planches, l'insensé!), vous commencez à nous peser singulièrement en vue de leur réussite, Monsieur le Délicat !

Longtemps, nous avons pensé vous conserver par devers Nous, pour attirer sur Nos infortunes atroces de demoiselle noble chue de son blason



et dépouillée de son patrimoine inconnu, la pitié des belles familles, voire des gens du commun.

Ceci n'a guère donné, en dépit de multiples démarches auprès des intendants et concierges du noble Faubourg, qui Nous regardaient comme une aventurière et se refusaient à transmettre nos doléances à leurs invisibles maîtres, bien que Nous vous pussions, devant Nous, la pointe de l'ombrelle ou du parapluie dans vos damnées petites fesses, comme le vivant témoignage de Nos calamités !

Nous ne sommes tombés que sur des couples de larbins en retraite et gâteux, qui achevaient de mourir, en bavant, sous les tuiles d'une mansarde de la rue du Bac où on les avait remisés. Rappelez-vous qu'on Nous avait renvoyés à ces débris ; certains affirmant qu'ils avaient peut-être connu, dans les Autrefois, l'ombre de l'embryon du cousin de votre grand-oncle, l'Amiral. Ces invalides nous examinèrent comme des veaux, et nous ne pûmes tirer de leur ruine que d'intermittents filets de salive.

Battue ici, Nous avons cru devoir vous garder pour plus tard, lorsque vous seriez en âge de travailler, « de rapporter », afin d'entretenir Notre fainéantise sublime et Nos indiscutables supériorités. Mais, en réfléchissant, Nous Nous demandons si vous rapporterez jamais, quoi que ce soit. Vous avez une mine de déterré, tout présage que vous ne ferez pas de vieux os et que vous vous en irez dans l'autre monde, en Nous soulageant de votre présence, car vous êtes Notre

« boulet », Notre « porte-guigne », soyez-en convaincu à jamais.

Si tant est que vous devez inmanquablement périr, la Divine Providence consentirait peut-être à Nous débarrasser de vous un peu plus tôt qu'Elle n'avait décidé, « insipide avorton », « fils d'ivrogne », « chameau ».

La Divine Providence ne peut qu'approuver Notre corrodante envie de montrer, par n'importe quel moyen, Notre royal derrière aux foules : c'est Notre sentiment.

Rien ne dit qu'en facilitant un peu sa volonté, Elle ne nous seconde dans Nos vœux d'indépendance et de fortune : une Femme comme Moi, une ceci, une cela... noble et belle... née pour le luxe et les applaudissements, comment donc !

Vous devriez bien, Monsieur le Délicat, exagérer jusqu'au dernier souffle, votre délicatesse et l'exhaler au plus tôt. Le jour où cet événement se produira, quelle jolie lettre, j'expédierai au scandaleux personnage qui vous a fait !

« Monsieur,

« Votre enfant est mort. Le dernier lien qui Me  
« retenait à vous est rompu. Foutez-Moi la paix  
« désormais, Je vais faire du Théâtre. En attendant,  
« envoyez-moi « de quoi » pour l'enterrement.

« Adieu. »

*Angélique de Saint-Scolopendre, Marquise de Tir-lapapan-Ribbon-Ribette, fille d'un Garde du Corps sous Charles X, nièce d'un Amiral Pair de France, indigne d'un pochard et d'un goujat de votre sorte.*

Bien, mais comment obliger la Divine Providence à seconder Nos desseins ?

Oh ! Une idée ! Justement. C'est cela. Dieu nous le dicte. Ah ! Ah !

Nous allons faire faire à Notre « avorton » une petite commission... oh ! pas bien loin... là, de l'autre côté de la rue, si active, si pleine de camions, d'omnibus, de calèches et véhicules de toute espèce.

Jamais il n'est sorti seul. A Londres, sa « canaille de père » le tenait par la main, le garant même des brouettes et ne l'eût pas lâché pour un royaume. A Paris, ça sera plus commode, il est poltron, abruti, faible, il est empoté de ses membres, il a une légitime terreur des fiacres, ça sera bien le diable s'il ne lui arrive pas quelque chose. De ma fenêtre, je surveillerai « l'accident », et, quand je verrai ramasser son petit corps en marmelade, je dégringolerai mes étages, je m'arracherai les cheveux, je hurlerai, jouerai le désespoir le plus complet, menacerai de courir au fleuve, enfin, je beuglerai tellement que chacun dira : « Pauvre mère ! » et que la foule attroupée fera une collecte. Comme cela, je serai délestée de mon « boulet ».

Et Madame de Saint-Scolopendre, se figurant la scène, verse un pleur anticipé sur le prochain cadavre de « Fil-de-Fer » qui, en ce moment, joue avec un petit mirliton.

C'est dit.

Forte d'une résolution indestructible que lui dicte l'âpre volonté d'être libre, Elle se lève, et durement commande à « Fil-de-Fer : : »

## FIL-DE-FER

— « Allez Monsieur, allez me chercher un quart de pruneaux chez l'épicier en face... Voici des sous... descendez...

« Fil-de-Fer » balbutie, en prenant les sous :

— « J'ai peur de traverser la rue...

— « Obéissez-moi sans discuter, entendez-vous, cochon? rugit Madame de Saint-Scolopendre, et, en le poussant sur le palier, Elle ajoute :

— « Dépêchez-vous et... *ne vous faites pas écraser!* »

# 19

CHAPITRE QUI MONTRERA LE REDOUTABLE « FIL-DE-FER »  
EMPRUNTANT INSTINCTIVEMENT POUR SA DÉFENSE LA TAC  
TIQUE DES PUTOIS. — LA CEINTURE.

Petit à petit, le cœur battant à l'idée d'affronter la chaussée et le tourbillon des voitures, « Fil-de-Fer » descend les six étages.

Arrivé sur le trottoir, il inspecte la rue et vise l'autre côté. Deux ou trois victorias se croisent, des fiacres accourent en tournant la rue Royale. Dans le haut du Faubourg, il y en a une foule d'autres qui partent, s'ébranlent, roulent.

« Fil-de-Fer », qui avait déjà mis le pied sur le pavé, recule, et revient à son refuge.

Des grandes personnes, qui voudraient traverser aussi, stationnent et hésitent comme lui.

Comment va-t-il s'y prendre ?

Et voilà des camions lourdement chargés, et encore des camions, et voilà, en haut comme en bas, des omnibus, encore des fiacres, des calèches rapides avec leurs chevaux aux harnais niellés d'argent.

Et cela ne cesse point, part de l'ambassade d'Angleterre pour aboutir au carrefour dangereux. La

circulation est intense, affolante, et les grandes personnes, qui espèrent une éclaircie, remontent plus haut.

Elles ne vont pas chez l'épicier, elles : l'épicier qui est là, à portée de la main pour ainsi dire. « Fil » tente encore une fois ou deux de quitter son abri. Qu'imaginer ? Voilà un attelage de maître qui le frôle et dont la roue l'éclabousse.

Un peu plus il était accroché.

A un certain moment, il croit pouvoir s'élançer.

Impossible : ses jambes tremblent, son cœur de six ans bat le tocsin, l'avertit qu'il est affreusement menacé, et, s'il ne se retenait, il se laisserait choir là, sur l'asphalte, et fondrait en larmes.

Oh ! la voix de l'Instinct qui lui murmure à son unique oreille : — « Ne traverse pas, mon ami, attends encore un peu, tu passeras sous des roues ou serais piétiné par des sabots ».

« Fil-de-Fer » attend, attend dix, quinze, peut-être vingt minutes et ne peut vaincre ses appréhensions.

Soudain, il se dit qu'Elle, Elle le surveille peut-être ? Il lève la tête. Oui ! Oh ! Seigneur ! Au sixième, là-haut. La toison rousse se détache sur le ciel.

De sa fenêtre, comme sœur Anne de sa tourelle, Madame de Saint-Scolopendre guette curieusement le résultat que va donner la rencontre de son « boulet », âgé de six printemps, avec un Omnibus à trois chevaux.

Tout fait croire que ça n'est pas l'Omnibus qui sera hors de combat.

Horrié, verdâtre, « Fil-de-Fer » ne prend plus garde à rien et part !

Miracle ! Il a passé et s'est engouffré chez le détaillant. A travers ces périls il a filé, tel un malicieux écureuil.

— « Ça sera pour le retour ! formule Madame de Saint-Scolopendre sans lâcher sa mansarde. »

« Fil-de-Fer » se fait servir les pruneaux, et, quand le sac est refermé, le commis-épicié lui en donne un par-dessus le marché qu'il prend dans le tiroir.

« Fil » se met en devoir de le manger.

N'est-ce pas un pruneau innocent, légitime, donné gracieusement par l'homme à la blouse blanche ? Malheureux « Fil-de-Fer ». !

Une veine. Quand il doit retraverser la chaussée, il y a une légère accalmie dans la circulation. Cette fois, pas de dangers. Profitons-en vivement. Hop ! le voilà de l'autre côté de la rue, sous sa porte cochère, puis au sixième étage où Madame de Saint-Scolopendre déçue, au comble de la rage, l'attend comme la statue de la Vengeance.

Ainsi « le retour » n'a pas donné plus que l'aller et c'est à recommencer. Faudra-t-il qu'Elle se ruine en fruits secs pour atteindre son but ? Elle a observé les précautions, la prudence précoce de l'enfant. Est-il permis de tenir si fortement à sa peau alors qu'on est déjà à moitié mort ? C'est infernal.

La Divine Providence s'est joué d'Elle et n'a pas voulu seconder ses plans, rataplan. Elle lui a restitué, en bon état, son insidieuse « crapule », son « avorton », son « boulet », et la jolie lettre au

père ne sera qu'une chimère de plus. Allez-vous en missive, rejoindre les vieilles lunes ! Suis-je une « andouille ? » En ce moment, il semble que son avenir théâtral soit foutu et Elle en est pour ses fausses larmes et son désespoir en simili.

— « Il va me le payer ! grince-t-elle. »

La porte refermée, Elle foudroie « Fil-de-Fer ».

— « Vous en avez mis un temps pour traverser la rue ! »

— « Il y avait tant de voitures, gémit la « canaille ».

— « Soit, reprend la Marquise, mais qui vous a permis de prendre un pruneau dans le sac et de le manger ? »

« Fil » explique l'amabilité du garçon épicier. Il s'attire un :

— « menteur ! A votre âge, être aussi menteur ! Vous l'avez pris dans le sac, vous dis-je : »

— « Jamais, je n'aurais osé, affirme de nouveau l'enfant avec l'accent de la sincérité alarmée. »

— « Descendez, et demandez vous-même si le commis ne me l'a pas donné par-dessus le marché. »

Ça serait trop commode.

Son innocence éclaterait certainement, et Elle, de quoi aurait-elle l'air ? D'une « andouille » ? Insupportable hypothèse. Et puis, c'est une querelle d'Allemand qu'Elle lui cherche, parce qu'il a inconsciemment détruit sa machination.

— « menteur ! Voleur ! répète-t-elle. Ah ! vous mentez, vous mentez. Je vais vous apprendre à mentir moi ! »

Et, se saisissant de l'obstiné qui se démène,



crie d'avance, geint, supplie, lui embrasse les mains, Elle le déculotte, et, avec sa belle ceinture à boucle de cuivre, Elle commence à le flageller à tour de bras, sur ses piètres petites fesses et sur son ventre nu en employant cette lanière... *du côté de la boucle.*

Or, c'est trop d'émotions pour le hurlant « Fil-de-Fer », trop d'horreur, trop de sadique cruauté. Il n'en peut plus : il râle, demande : — « Grâce! Grâce! et, croyant qu'Elle cessera s'il avoue, il déclare qu'il a pris le pruneau dans le sac, alors que c'est faux.

Triomphale, Elle gueule, en multipliant le châ-timent.

— « Je savais bien, je savais bien que vous mentiez ! »

Elle va le tuer certainement « Fil » en est sûr... il se sent perdu... perdu.

Alors, une révolution s'opère en lui. L'épouvante, l'horreur, la douleur, lui fichent la colique, et, comme il arrive d'un jeune chat qu'on corrige, le voilà pris d'une diarrhée subite et interminable.

Ses petits intestins glougloutent, et tout son sang semble s'écouler par son triste petit anus.

Stupide d'étonnement, Madame de Saint-Scolopendre s'arrête, mais il n'en est pas de même de « Fil ». Il sanglote convulsivement, étouffe, hoquète, saigne et se vide, tandis qu'une puanteur abominable s'établit dans le logement.

— « Qu'est-ce qu'il lui a pris à ce cochon d'enfant ? murmure la justicière, déjà environnée

de matières. Comment arrêter ce déluge malodorant ? Lui enfoncer quoi, quel bouchon dans son piètre et désastreux postérieur ?

Elle prend « Fil » et le pose Elle ne sait où, sur le marbre de la commode. « Fil-de-Fer » continue de fuir comme un broc crevé.

Puis il est pris d'une syncope et tombe.

Quand il revient à lui, il est couché dans son lit. Madame de Saint-Scolopendre s'occupe, à l'aide d'un balai, d'un torchon et d'un seau d'eau, à nettoyer ses traces.

Alors « Fil-de-Fer » ferme les yeux et rêve qu'il va mourir, en noyant l'Univers dans son ordure.

— « Pouah ! Que voilà donc une anecdote inélegante et nauséuse, Monsieur ! » palabre certain Juvénal d'urinoirs, qui fait profession de n'aspirer plus qu'à la Beauté sempiternelle, encore que, sexagénaire, il soit affligé d'une incontinence légumineuse équivalente, attribuable toutefois à d'autres causes. »

— « Je vous offre deux francs cinquante ! répond « Fil », et j'irai jusqu'à trois francs, si vous affirmez que c'est une belle histoire. »

— « Mettez cent sous et je crierai au génie ! s'empresse la célèbre Goule à jeunes gens. Je faisais l'âne pour avoir du son... mais je ne céderai pas de cinquante centimes... autrement, je continuerai à vous convomir à l'aide de mon style archaïque obtenu à grand renfort de Boissière... »

— « Je regrette alors, reprend « Fil », j'ai juré de tout dire de mes aventures, et comme je n'in-

## FIL-DE-FER

vente rien, je suis obligé d'en fixer certaines plus pénibles. »

— « Cependant rassurez-vous, ô Moraliste, nous allons, si vous le voulez bien, passer à des épisodes moins breneux qui ne sauraient être, non plus, distraits de ma collection. »

Voilà trois ou quatre jours que « Fil-de-Fer », âgé de neuf ans, fréquente l'Ecole Communale.

A l'heure de la récréation des camarades de sa classe l'entourent et l'interrogent, car il est le « Nouveau ».

— « Ton Père ? Comment qu'il est ton Père ? »

« Fil-de-Fer » (triple menteur) ne veut, par fierté, donner la clef de la situation perpétuellement troublée entre les rudes Adversaires.

— « Mon Père ? Oh ! il est grand, beau et fort... il fait de la « bosque », il me l'apprend... c'est un Anglais. »

— « Alors, toi aussi t'es Anglais ? »

— « Je ne sais pas ! répond « Fil ».

— « Hé ! « sale Angliche » ! Quéqu' tu viens faire en France ? »

— « C'est ma Mère qui m'a amené, et puis aussi mon Père... »

— « On l' voit jamais... jamais y vient t'prendre à quatre heures... »

— « Ah ! ben pas encore... en c' moment y voyage, mais y va r'venir, vous l' verrez. »

## FIL-DE-FER

Inventions laborieuses détruites, au même instant, par un malveillant petit voyou :

— « C'est pas vrai... y n'a qu' sa Mère... son Père, y n'en a pas. La preuve, c'est qu' sa Mère vient l' chercher à la sortie... même qu'Elle lui fout des bâffes... ose dire qu'Elle ne t'a pas mis la beigne, hier... Vouï, sale « Angliche », s'il avait un Père y viendrait aussi. »

Alors, convaincus qu'il est sans appui et parlant sans force dans la Vie, tous de crier, de se moquer et de houspiller « Fil-de-Fer », comme le ferait une bande de moineaux poursuivant un canari échappé de sa volière.

« Fil-de-Fer » « bosque » du mieux qu'il peut, mais il a le sentiment de son infériorité vis-à-vis des autres qui ont chacun un Père, si ce n'est plusieurs, et le « sale Angliche » qu'il est, reçoit plus de gnons qu'il n'en donne.

## 2 I

### CHAPITRE QUI MONTRERA L'UTILITÉ PRATIQUE DE LA VIEILLE ÉTIQUETTE.

« Fil-de-Fer », à la fin de cette période scolaire, a fait des prodiges.

En arrivant de Londres, il ne savait un mot de français; on l'a mis dans la dernière classe, et, en un an, il a appris à parler, à lire, à écrire l'idiome du pays qui désormais sera le sien.

Il a été, durant presque toute l'année, dans chaque matière, premier ou moniteur, élève préféré du Maître et constamment honoré de bons points d'exemptions et de la croix.

Aussi, le jour de la distribution des récompenses, il les aura toutes, ou bien elles se résumeront en une seule qui sera le prix d'honneur, formidable distinction pour un frêle garçonnet même déjà un peu trop effilé pour son âge.

Ces efforts n'ont pas empêché Madame de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette de le traiter de « crétin », de « stioupid boy » et d'autres tendresses, chaque fois qu'Elle a pu le faire, et Elle a conscience de n'en avoir pas raté la moindre occasion.

Dans l'attente du grand jour, « Fil-de-Fer »

ne dort pas. Officiellement, il ne sait rien ; il se doute, à cause de sa conduite et de son travail, et parce que les autres l'ont désigné (*Vox populi vox Dei*) de l'honneur qui va lui échoir.

Aussi, toute sa volonté est-elle tendue dans le but de dissimuler cette quasi-certitude et tâcher à s'habituer au renoncement et à l'indifférence en cas de déception.

Est-ce qu'on sait jamais ? Une gaffe au dernier moment, un caprice du professeur, une déveine quelconque, n'importe quoi qui transforme la victoire, presque assurée, en déroute.

C'est arrivé aux plus grands généraux : voyez Mélas à Marengo, Napoléon au Mont-Saint-Jean.

Aussi « Fil-de-Fer », angoissé, redouble de sagesse, de zèle et de prudence. Méfions-nous.

Le père de « l'avorton » est depuis quelques jours à Paris. Il est revenu exprès de la Tamise pour assister à cette distribution de prix, et, jusque là, il n'a encore bénéficié que d'une distribution de crachats à la figure, de casseroles, de verres, d'assiettes, de bouteilles émanant de la libérale Madame de Saint-Scolopendre à qui, d'ailleurs, il l'a rendue avec usure.

Cependant, « à cause de l'enfant », on ne s'est pas tout à fait scalpés, ni massacrés et il y a des chances pour que Philémon et Baucis atteignent le grand jour et le lieu de la cérémonie sans s'y faire transporter en civière.

Mais l'heure est grave, il y a quelque chose qui doit, dans l'esprit de « Fil-de-Fer », marquer ineffaçablement l'enfantine solennité.

Et ce quelque chose, c'est le salut aux autorités que le gamin devra accomplir, selon certains rites, lorsqu'on l'appellera sur l'estrade ; ceci parce que l'auteur responsable des matins anxieux de « Fil » est un ex-« professeur de maintien », que cette qualité en fait un personnage protocolaire au possible, qu'il a pénétré à fond les arcanes de l'Étiquette des anciennes Cours et qu'il sait graduer un hommage, le nuancer et le proportionner aux degrés de la hiérarchie sociale.

Entre autres secrets, le père de « Fil » sait, par exemple, le nombre de pas, la distance qu'il faut garder lorsqu'on approche du trône où est assis le souverain, les flexions et les genuflexions qui amèneront, au besoin, la prosternation au pied du dit trône, la façon d'écouter, de répondre, de solliciter une faveur ; la manière de s'emparer de l'anneau royal et de le porter à ses lèvres, et le tact suprême dont il faut user pour se retirer d'une présence auguste, lorsque celle-ci vous congédie d'un signe, qu'il faut deviner plutôt que voir et saisir sans commettre de faute, la retraite prématurée ou la trop grande insistance pouvant indisposer le monarque et vous nuire dans ses bonnes grâces.

Le père de « Fil » connaît bien d'autres simagrées et belles manières à l'usage des deux sexes sous les régimes disparus. Il n'ignore rien des traditions de la vieille Courtoisie, des révérences, galanteries et gestes archaïques, constituant le Code de la politesse d'autrefois, lois auxquelles il se croit tenu d'être d'autant plus fidèle qu'il est



fort bel homme, distingué et qu'il se figure descendre lointainement de François I<sup>er</sup>, comme on s'en souvient peut-être.

Mais son triomphe c'est le Salut.

Encore une fois, il y a trente-six façons de saluer. Ainsi, un Prince, par exemple, ne devra pas honorer du même geste un général glorieux, un serviteur obscur ou un fournisseur.

Nuances ! nuances ! tout est là.

Dans les rues même, le père de « Fil » est esclave de cet Art fossile et lorsqu'il rencontre une dame de sa connaissance et qu'il se met en devoir de lui rendre hommage, c'est quelque chose de très impressionnant.

Il le fait en prenant du champ sur l'asphalte au grand ébahissement des goujats et des gâte-sauces que ces évolutions stupéfient, et, se courbant très fort, il appuie son « melon » sur son cœur, et, somme toute, salue comme, à Versailles sous le Roy-Soleil, la haie des gentilshommes saluait du feutre à plumes.

Lorsqu'il est en voiture et qu'il croise un de ses amis à pied, il a une façon de soulever son « tuyau » à la fois bienveillante et gracieuse, que lui seul possède avec le prince de Galles, (le prince de Galles devenu le Roy d'Angleterre actuel).

Or, Edouard VII est universellement réputé, croyons-nous, pour son urbanité, son affabilité et l'exquise courtoisie de ses manières ?

Eh ! bien c'est à un oncle de « Fil-de-Fer » qu'il est redevable de tant de cachet, car c'est cet oncle qui le lui a fourni. C'est comme

nous avons l'honneur de vous l'apprendre.

De sorte que ce sont les rudiments de cette Science rare et surannée que, pour le grand jour de la distribution des Prix, le brave papa veut enseigner à son descendant.

Il le catéchise et lui fait répéter le Salut qu'il accomplira :

— « N'est-ce pas mon ami ? Tu arrives sur l'estrade, tu tâches de te mettre bien au milieu... tu avises le Président de la fête : (ça sera sans doute un général qui sera entouré de tes professeurs, de délégués cantonaux, d'autres notabilités), donc, tu te mets en face... tu le regardes bien... tu fais trois pas en avant... des petits pas comme cela : un... deux... trois... et tu salues profondément, n'aie pas peur de t'incliner... talons réunis... puis tu vas à l'estrade... tu reçois ton ou tes prix avec ta couronne... tu fais trois pas en arrière, tu t'inclines comme la première fois, en mettant la main sur ton cœur... tu fais demi tour et tu t'en vas... Ça suffit... Allons, commence... »

Et « Fil-de-Fer » répète une, deux et trois fois le glorieux salam.

Or, en allant et venant, il pense qu'il n'osera jamais, devant ses camarades, manœuvrer ainsi. Cependant, il se promet de surmonter sa timidité et sa honte et d'exécuter ponctuellement les enseignements paternels afin, comme le lui explique le colosse, qu'en paraissant dans la foule des élèves, les parents rassemblés voient qu'il n'est pas le « fils de n'importe qui », « un enfant de concierge » ou de quelque autre ignorant,

mais bien le produit d'un homme « comme il faut » qui détient une parcelle de l'Education gracieuse et chevaleresque de jadis.

Arrive enfin la mémorable date. Ça se passe au cirque Fernando qui n'a rien d'un champ clos, d'un tournoi ou d'une cour d'amour. Un monde fou sur les gradins ; les mères sont en belles toilettes, les pères ont sorti leurs gilets blancs et leurs chaînes d'or. Une musique d'un régiment d'artillerie prête son concours à la solennité. Les instituteurs des écoles de l'arrondissement sont bien sur l'estrade, mais c'est le directeur de l'école que fréquente « Fil-de-Fer » qui préside, au lieu d'un général, contrairement aux prévisions familiales, ce qui enlèvera de l'imprévu au plongeon de « Fil-de-Fer » car ils se connaissent fort bien.

Une chaleur torride ; musique, discours, — et on commence l'appel des récompensés dont le Public applaudit les noms.

« Fil-de-Fer », les bras croisés, ne bronche. Il est attentif à l'inéluctable prononciation du sien et il pense à ce qu'il va faire tout à l'heure.

Il observe comment les autres se présentent pour recevoir leurs prix, des livres rouges à tranches dorées. Pas un n'esquisse même un cérémonial approchant ! Ils se précipitent disgracieux, gauches et désordonnés, comme des jeunes chiens qui vont à la pâtée. C'est sur cette inélégance que le père de « Fil » a compté et, certainement, la manière galante dont s'exhibera l'enfant fera sensation.

« Fil » se dit toujours : — « Quelle corvée ! Dans ce cirque, j'aurai certainement l'air d'un singe ou d'un caniche savant ! Tant pis ! C'est promis, je le ferai. »

D'ailleurs, son père et sa mère, quelque part dans la multitude des gradins, ont certainement les yeux sur lui. Voyons... son père qui est venu tout exprès de Londres pour, somme toute, lui voire xécuter en public cette magnifique révérence, lui, lui « Fil-de-Fer » l'ingrat, peut-il lui causer cette déception de s'y dérober ? Impossible . Et le petit martyr de l'Etiquette tiendra sa parole.

Mais la représentation qui a traîné tire à sa fin, ceux de l'estrade commencent à en avoir assez, le monceau de bouquins rutilant est devenu un maigre petit tas, on y a tellement puisé, et, comme on énumère les « Prix d'Honneur » en bouquet de la fin, sans ordre apparent, « Fil-de-Fer » entend tout à coup résonner son nom au milieu d'une kyrielle d'autres.

Il s'élance, et, selon les recommandations paternelles, ne se précipite pas à l'assaut de la tribune. Il marche posément, sereinement, comme le fils d'un courtois « gentleman » qu'il est.

Seulement, les autres appelés en même temps ou à sa suite le dépassent, escaladent les quatre ou cinq marches qui mènent au comptoir, en vil troupeau certes, mais y arrivent bien avant lui.

Qu'importe !

Parvenu à son tour sur le plancher surélevé devant tous les regards, il fait trois pas, avance sur le distributeur de livres et... son Salut passe inaperçu,

## FIL-DE-FER

Fidèle au programme, son prix sous le bras, sa couronne en faux feuillage sur les yeux, il dessine, pour s'en retourner, trois autres pas en arrière, se met la main sur le cœur et.... les vulgaires galapiats qui veulent regagner leurs places, le poussent, le bousculent, lui font perdre l'équilibre et « Fil-de-Fer », son bouquin, sa couronne, son salut et sa chevalerie, « Fil-de-Fer » dégringole l'escalier et tombe les quatre fers en l'air.

CHAPITRE OU L'ON VERRA, COMME DANS LES CONTES DE FÉES,  
« FIL-DE-FER » CHANGÉ EN « GRENOUILLE ».

Madame de Saint-Scolopendre a, nous le répétons, deux préoccupations principales : la première est d'éclabousser le fantôme de la Champmeslé et la seconde de tirer parti de son « greudin. »

N'importe comment, Elle le mettra en valeur, soit qu'il serve à ses mendicités, soit qu'il travaille, même lorsqu'il n'est encore qu'un écolier. « Il faut qu'il rapporte, il n'y a pas ».

« Fil-de-Fer » est docile : il l'aidera tant qu'il pourra nonobstant les injures et les sévices.

Il la sert déjà pas mal en lui faisant les commissions, les bottines, le ménage, le feu, souvent la soupe, (attention ! la fameuse soupe), tandis qu'Elle lit des romans, écrit, répète des rôles ou rêvasse après avoir plantureusement déjeuné.

Allons, allons, c'est sa mère et il n'y a qu'à filer à l'école avec, dans son panier, la tartine rosée de confitures qui se heurte à une demi-tablette de chocolat.

« Allons-nous lui donner des ortolans ? » « Pas de ça Lisette ». « J'ai bien d'autres chats à fouetter » et « Je ne suis pas une andouille ».

Qu'inventer pour que cet animal fructifie ?

Doit-il, après ses devoirs, se mettre à confectionner des abat-jour ? Des piquets de fleurs ? Des images de première communion ?

Un instant Elle y a pensé.

Mais non, Elle s'arrête à de plus beaux projets.

Écoutons-la délirer à travers la cloison si mince dont il est parlé.

— « Nous sommes « belle », « radieuse » dans « Notre force » et dans « Notre fleur », Nous « sommes de sang noble », Nous monterons sur les planches afin que les populations se prosternent devant l'incomparable et infortunée Créature que Nous représentons. Nous n'avons, à l'heure actuelle, ni talent, ni moyens que les subsides qu'expédie cette brute de Londres pour élever notre enfant, ça ne nous suffit pas... Nous en acquerrons d'autres. En attendant d'être reçue avec des trompettes à la Comédie-Française ou à l'Odéon, Nous allons nous engager comme « marcheuse » dans un music-hall et, avec Nous, notre « chameau d'enfant » sera figurant. Comme ça, il « rapportera. » C'est dit, Dieu l'exige.

Et un soir, en rentrant de classe, « Fil-de-Fer » apprend qu'il est promu à la dignité d'artiste et qu'avec d'autres petits malheureux il apparaîtra sur la scène du Dancing-Palace, où, justement, on représente un ballet féerique et ce, sous l'enivrant costume de « grenouille ».

Il n'a pas d'objection à formuler j'espère, il lui appartient jusqu'à vingt-et-un ans sans doute ; Elle a droit de vie et de mort sur lui, je soupçonne,

le code Napoléon n'est pas fait pour les chiens, j'imagine? S'il a quelque protestation à faire valoir il ne peut que les enfouir au profond de sa poitrine. A-t-on jamais vu? Un garnement qui se permettrait de résister à sa mère? Par exemple! Il faudrait voir ça. Qu'il se taise ou sinon... malheur. « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

Et « Fil-de-Fer », mélancoliquement, songe à certaines mamans de ses camarades, qui vendent du lait ou courent Paris, en qualité de marchandes au panier afin de gagner de quoi nourrir leurs progénitures. Oui, c'est curieux, il y a des femmes qui font cela plutôt que de se prostituer ou d'avoir l'air de le faire. Mais sont-elles des « demoiselles nobles? » Sont-elles « fille d'un Garde du Corps », sont-elles « belles comme l'Aurore »? Gazouillent-elles comme la Malibran? Ont-elles un « port de Reine ». Ressemblent-elles à Rachel? Non. Alors, tout s'explique.

Voilà donc « Fil-de-Fer » qui, ses devoirs finis, court chaque nuit au music-hall, se déguise, « figure » dans le ballet et ne rentre qu'à des heures indues.

Il a un buste en carton qui représente une rainette, un maillot vert dans lequel il insère ses tibias fluets et une petite épée brillante, indice de sa batracienne seigneurie.

Les vingt ou trente sous qu'il gagne ainsi Madame de Saint-Scolopendre, naturellement, les engloutit. Qu'en ferait-il d'ailleurs? Voudrait-il, avec, entretenir la première danseuse? « Pas de ça



Lisette ». « Rapportez, Monsieur, rapportez ».

La première danseuse ou l'étoile! Justement, « Fil-de-Fer » en est amoureux et troublé. Cela se peut-il autrement? Un enfant dans ces coulisses et dans ce flot de ballerines et de coryphées?

Ah! qu'elle est donc splendide la Zinocchi! Quelles jambes, quelles cuisses, quelle poitrine, quels yeux, quels beaux bras!

Aux accords de l'orchestre, elle part du fond de la scène, après que les « grenouilles » l'ont éveillée et fait sortir de sa conque, et elle improvise un pas nouveau.

Tout Paris vient voir cette inspirée qui ne fait jamais la même chose, qui invente chaque soir une danse inconnue, selon son caprice ou le hasard, une fugue gracieuse, sauvage et lascive qui la fait ressembler à une bacchante ivre de vin et d'amour, ou à quelque cavale emportée.

Ce qui choque « Fil-de-Fer », c'est qu'à peine le rideau baissé, la magnifique brute hurle après on ne sait qui, et on ne sait quoi, et jure avec un fort accent italien des « nom de sacré nom de Dieu! »

Mais quoi, « Fil-de-Fer » en entend bien d'autres à la maison, et dans les coulisses il en voit encore davantage.

Il y voit, un soir, près d'une herse, la Marquise deminue dans ses oripeaux, Elle, Elle, sa mère, très houspillée par des machinistes qui rient de ses folies sans doute, et si quelqu'un avait la fantaisie de voir sangloter une « grenouille » il n'aurait qu'à soulever le masque de « Fil-de-Fer » qui s'est réfugié derrière un portant.

« Fil-de-Fer » a toujours présent à la mémoire les faits suivants.

Il a six ans environ.

Entre deux séjours à Paris de ses tumultueux créateurs on l'a placé dans une Ecole de Frères de la Doctrine Chrétienne.

Le voilà dans la classe des tout petits avec, pour magister, un grand diable de « Frère » en robe noire et à rabat, une sorte de paysan haut en couleurs dont les gros poings, les gros pieds et la rudesse générale n'ont rien d'ecclésiastique ni de fraternel.

Cet homme noir et violent terrorise les petits bougres.

« Fil-de-Fer » voit après l'appel, auquel chacun des élèves répond par un « Dieu soit béni », au lieu du mot « présent » « Fil-de-Fer » voit s'approcher en rechignant ceux qui ont été punis déjà la veille et qui ont été condamnés à recevoir, dans le creux de la main, un certain nombre de coups d'un instrument en buis appelé « signal ».

Qu'ont-ils fait ? On ne sait.

Tour à tour, ils viennent près de la chaire de l'ignorantin qui les objurgue pour qu'ils tendent leur main au châtiment, sans faiblir.

L'un d'eux la présente assez bravement.

Pan ! Un premier coup porte. Le « frère » a tapé dur. Ça doit faire horriblement mal, car le creux de la paume devient rouge, se gonfle et pour la suite, on ne peut plus obtenir de l'enfant qu'il l'offre volontairement au supplice.

Il grimace, se tortille, pleure et geint :

— « Je ne le ferai plus, pardon cher frère ! »

Mais le « cher Frère » ne se laisse pas attendrir, et, impérieusement, exige du coupable qu'il expose encore sa main meurtrie au terrible instrument.

Toujours pleurant il l'avance et, ... c'est plus fort que lui, la retire vivement au moment où il va être atteint, de sorte que le « frère » n'attrape que le vide.

Alors une fureur, nullement évangélique, empourpre les oreilles de l'Auvergnat brutal et têtue. Il bondit sur le récalcitrant et, à l'émotion indicible de tous les petits, et à l'horreur particulière de « Fil-de-Fer », il le saisit par les oreilles, le soulève et le transporte ainsi qu'un lièvre ou un lapin jusqu'à la porte de la classe. Là, il le laisse retomber, le temps d'ouvrir cette porte, puis, à coups de pieds au derrière, au ventre, par tout le corps, il le roule, le pousse dans le couloir absolument comme un paquet de linge sale.

Deux flots de sang ont jailli des oreilles du criminel toujours recroquevillé à terre, et hurlant de douleur.

## FIL-DE-FER

Mais le « frère », encore menaçant et fou de rage, lui ordonne de se taire et de répéter « Dieu soit béni », « Dieu soit béni », ce à quoi le gamin obéit, au milieu de sanglots convulsifs, tandis que deux filets rouges, que viennent délayer ses larmes, lui coulent le long du cou et sous le menton.

Les divers magisters laïques qu'a essayés « Fil-de-Fer » répètent inlassablement un apophtegme qui leur paraît une éblouissante raison d'être.

On croit devoir le détacher afin de le faire sertir en breloque destinée à battre sur le ventre du Grand Maître de l'Université.

*« Ça n'est ni le général, ni le soldat qui a remporté la victoire en 1870, mais bien le Maître d'école allemand ».*

Cet aphorisme, faussement attribué à Bismarck, est frère d'un certain nombre d'autres qui forment la menue monnaie intellectuelle française. La minorité, soi-disant éclairée, l'élite, le répète à satiété, les journaux le reproduisent et c'est au tour de la masse à s'en délecter.

La Parole ! Ah ! qui dira les méfaits de la Phrase creuse jetée à l'Opinion par des Rhétoriciens en délire, le Mot, le fameux Mot avec quoi les Numérotés, les Asservis, les Pauvres se rincent la bouche et trompent leur faim.

Chaque jour, « Fil-de-Fer » plie sous l'axiome relatif à l'influence prépondérante de l'instituteur

germanique et on lui en fait savourer la valeur.

Les Maîtres, pris d'un mysticisme pédagogique et patriotique, dressent les élèves à l'allemande.

Dans la cour de l'école, dans la rue, « pour que ça se voie » ils ne marchent plus qu'au pas militaire, et l'un des Educateurs, plus pénétré que ses collègues de la force du terrible principe, instaure dans sa classe une discipline toute prussienne.

« Fil-de-Fer », né chançard, a le bonheur d'être placé sous la coupe de ce fou furieux.

Le Maître en question ne donne plus de corrections, mais « la schlague, » ses ordres sont lancés sur un ton de commandement de chaouch et un peu plus pour aller faire pipi, il sonnerait du clairon.

Si un élève a commis une faute, le « schlagueur » passe dans les bancs et, méthodiquement, gifle tous les autres, même ceux qui sont innocents, parce que ça se passe ainsi en Allemagne où chacun est responsable de tous et tous de chacun et qu'encore une fois « c'est la règle imposée par leur Pion aux petits Teutons qui leur a valu la victoire en 1870 ».

Oh ! s'il n'y avait que les gifles, « Fil-de-Fer » s'en accommoderait encore, il sait ce que c'est et comment les parer avec ses membres osseux, mais le Maître, un Alsacien autoritaire, donne sur les crânes des coups secs de son doigt replié et, joyeusement, il nomme ces durs petits chocs, des « noix de coco ».

Non content, il pince et arrache des poignées de cheveux près des tempes ou de la nuque, endroits particulièrement sensibles.

## FIL-DE-FER

Cette manière de plumer « Fil » et ses condisciples est si fréquente que « l'Angliche » a pu, avec ses dépouilles, rembourrer, au bout de peu de temps, un petit porte-monnaie qu'il exhibe aux curieux.

Et il n'y a rien à dire à ce frénétique, autrement il redouble jusqu'à l'abrutissement du délinquant qui sent son cuir chevelu se hérissier de masses de petites bosses douloureuses, en « noix de coco » quoi !

Ainsi, « Fil-de-Fer » ne trinque pas assez chez lui ; l'école ne lui est pas un refuge, et, tout en se frictionnant les tempes et les points de son crâne qui furent plus spécialement tapotés et qui, grâce à ce traitement, seront visités par une précoce alopecie, « Fil » ronchonne :

— « Ah ! si je tenais celui qui a lancé l'histoire de l'instituteur allemand, je lui ficherais bien une torgnole ! »

\*  
\* \*

Tout cela fait partie des souvenirs d'enfance de  
« Fil-de-Fer ».

Peut-être lui sont-ils personnels. Aussi en est-il jaloux. Ils constituent un patrimoine qu'il revendique avec force, et pour la conservation duquel il se ferait hacher si un tiers voulait le lui dérober.

\*  
\* \*



CHAPITRE OU LE RÉPERTOIRE EST DISCUTÉ PAR L'AUDACIEUX  
« FIL-DE-FER ». — LE PROFESSEUR DE TRAGÉDIE.

Le sort en est définitivement jeté.

Madame de Saint-Scolopendre cingle toutes voiles dehors vers le Théâtre et le Répertoire tragique.

Certainement, après une audition triomphale Elle entrera d'emblée à l'Odéon... et, de là,... de là...

Aussi Madame de Saint-Scolopendre s'est enquis d'un professeur de déclamation. Elle en a trouvé un et, en sa compagnie, soit chez lui, soit chez Elle, Elle pioche ses Classiques.

Ce professeur est une épave du Conservatoire et de l'Art dramatique. Il a failli, jadis, emporter le premier prix de Tragédie, puis la nécessité l'a forcé à cabotiner et il n'a jamais pu revenir à la surface.

Mais il a la « Tradition » et, l'âge venu, il court toutes les aubaines et il est le rival de Talbot dans la fabrication des élèves.

Madame de Saint-Scolopendre l'a choisi entre tous, parce qu'il a connu Rachel et qu'il l'a lui

décrit en lui affirmant sans cesse qu'Elle a une « nature » et des « dons » bien supérieurs à ceux de la grande disparue.

Avec un tel maître, comment ne pas obtenir des résultats pharamineux ?

Ces flatteries constantes lui valent, trois ou quatre fois par semaine, des cachets de cinq francs pour une heure de leçon... Le professeur grimpe donc les six étages de la Marquise et la fait répéter. Pendant ce temps, « Fil-de-Fer » est en classe, mais, quand il en revient, les fonds de culottes à stalactites, l'estomac creux, il tombe sur le couple, et sa présence ne les empêche nullement d'agiter le spectre des Héros cornéliens ou raciniens.

Après le départ du professeur, Madame de Saint-Scolopendre, enfoncée dans sa chimère, continue, et « Fil-de-Fer » s'attelle à ses devoirs en tentant d'oublier les réclamations vaines de ses muqueuses stomachiques.

Plus il grandit en effet, plus son tube digestif s'étend et plus une fringale inapaisable l'habite.

Aussi, regarde-t-il sans bienveillance le vieillard qui flatte la manie grandiloque de la Marquise et en tire profit.

« Fil-de-Fer » avance en âge : son jugement se fortifie et il a la notion de l'étonnante manufacture de fantasmagories et de cruautés qu'Elle constitue. En outre, sa fréquentation des petits Parisiens plus ou moins gouapeurs, ses camarades, lui communique un gavrochisme de faubourgs et il devient très railleur, mentalement bien entendu.

« Fil-de-Fer » n'aime donc pas le front vaste et

vide, l'air « noble » de l'Augure qui tient sous le charme Madame de Tirlapapan. Oh ! cet « air noble » qu'aucune contingence vulgaire n'ébranle ! oh ! cette voix prrrrofonde qui ronfle comme un gave et roule les r comme des cailloux.

Où, mais son avis compte-t-il ?

« Fils d'ivrogne, chameau ! »

Toute l'attitude majestueuse du maître déclamateur hypnotise l'élève qui trouve, dans la Tragédie et les caractères de ses Héroïne, un exutoire à son hystérie naturelle, à ses fureurs infernales.

Oh ! Racine ! Oh ! Corneille ! Combien d'épithètes ignobles et de violences vous avez valu à « Fil-de-Fer ».

Que ne donnerait la Marquise Ribbon-Ribette pour articuler les mots et rouler les r aussi bien que l'invalidé du Cothurne ?

Ça n'est pas faute de s'éreinter, ni d'appliquer la méthode de diction aux petits usages de la vie quotidienne. Elle envoie « Fil-de-Fer » en ravitaillement et son geste souverain l'accompagne :

— « Allez me cherrrcher quatrre sous de pommes de terrrrre, cinq sous de charrbon de bois.... »

Et « Fil » de pouffer en secret.

Oh ! certes, ça n'est pas faute de se tuer de travail sur ces magnificences vaines, mais « va te faire foutre ! ». D'abord, Elle manque souvent de mémoire, Elle ne peut retenir les tirades, ni le « style », et, en dépit d'exercices de langue qui rendraient épileptiques des mollusques, des rrra, des rrrri,

des rro, répétassés du matin au soir, Madame de Saint-Scolopendre, l'Anglaise, grasseye!

Dieux ! ces exercices ! C'est le vieux marchand d'intonations qui les lui a fournis. Il les a inscrits lui-même sur une feuille volante et, à présent, Elle les sait par cœur, ainsi que « Fil-de-Fer » qui se sent devenir gâteux à les entendre.

Quand il fait ses devoirs, Elle se promène autour de lui, dans le petit logement, en les ressasant toujours avec un même insuccès.

Alors l'obstiné « Fil » rate ses problèmes, sa rédaction et son analyse.

Oh ! cette gymnastique labiale et linguale ! Elle bourdonne à son oreille orpheline lorsqu'il se couche sur son précaire lit de camp et qu'il s'enveloppe les pieds dans de l'imprimerie ; il la murmure jusque dans ses rêves et, un jour en travaillant, il se permet, oui, à haute voix, de rrouler les r à son tour comme un naturel des pays d'oc. Il atteint du coup la perrfection, ce qui est un peu fort tout de même !

Vlan ! Une gifle énorme arrête net ses aptitudes. « Ce fils d'alcoolique », cette « canaille » « qui ose » ! Il se « fout d'elle » évidemment ! Est-ce qu'il se destine au Théâtre, lui ? « On voudrrrait voirr ça ». Chameau ! « Pas de ça Lisette » « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées ».

Ciel ! ces abrutissantes syllabes ! « Fil-de-Fer » en a retenu quelques-unes pour la confusion des sourds-muets et des enfants arriérés :

*Bededa, Bededi, Bededo, Bededu ;*

*Teteta, Teteti, Teteto, Tetetu....*

Cela, de l'aube au ponant, deux cent mille fois si c'est possible. Madame de Saint-Scolopendre le monologue en épluchant les légumes, en surveillant le feu ou la soupe et en se promenant de long en large. Pas de progrès. Elle grasseye malgré tant d'efforts ; la prononciation anglaise assassine les vocables français.

« Va-te-faire-foutre ! »

Mentalement, « Fil-de-Fer » qui, nous l'avons dit, devient affreusement goguenard, brode, là-dessus des variantes grossières :

*Merededa, Merdedi, Merdedo, Merdedu.*

cependant qu'un fou rire l'étouffe à l'évocation, soigneusement cachée, de ces facéties indignes.

Dites ? Seigneur ! Qu'ont fait les Communards ?

Ils étaient maîtres de Paris, ils l'avaient belle, ils pouvaient ruiner de fond en comble les Temples du Classicisme, les Asiles nombreux des Scoliaſtes, des Rhéteurs, des Sorbonniques, des Josephs Prud'hommes variés de l'Enseignement, de l'Hellénisme et du Latinisme.

Point. Ils les ont épargnés. On les a fusillés et déportés ? C'est bien fait.

Ce qui met encore en joie « Fil-de-Fer » c'est la bouche en cul de poule que le professeur dessine, afin de donner plus de dignité à certains hexapodes dont Madame de Saint-Scolopendre s'efforce vainement d'attraper le ton :

« *Voilà, belle Emilie, à quel point nous en sommes.* »

Le bonze tragique prononce « en seûmes » et son élève s'extermine à tâcher d'imiter cet accent simple et digne à la fois :

## FIL-DE-FER

« *Voilà, belle Emilie, à quel point nous en seûmes* ».

Encore manqué. Ah ! diablesse d'éducation anglaise ! Rebiffons :

« *Belle Emilie voilà... Non... la mémoire file...*

« *Voilà belle Emilie... etc.*

—« Oh ! nous sommes jolis ! mâchonne « Fil-de-Fer », avec son sacré théâtre ! Le terme n'est pas payé, on nous donnera congé... il faudra que je balade encore les bouillottes, le poêle et mon lit de camp ! Elle se refuse à réparer mes frusques et je vais le trou de balle aux vents. On mange peu,... des rognures « pour chiens » qu'Elle fait frire sur le gaz de l'escalier pendant que je fais le guet. Le Mont-de-Piété ne veut plus de nos hardes. Le professeur, lui, touche impitoyablement ses cent sous. Sans compter qu'il me faut préparer mon « certif » au milieu de ses hurlements et de ses exercices.

« Qu'allons-nous devenir ? Je ne « rapporte » pas encore et je ne vaux que vingt sous, le soir, en qualité de « grenouille » ; j'écope tout le temps parce que je grandis, que j'ai de plus en plus faim et que je n'admire que médiocrement ses projets d'invasion dramatique.

« Oui, ça n'est pas folâtre ! conclut-il en refermant ses cahiers.

« *Voilà, belle Emilie, à quel point nous en seûmes.* »

CHAPITRE QUI PLACERA CERTAINES REINES ET PRINCESSES  
EN FACHEUSE POSTURE DEVANT UNE SOUPE AU CHOU-FLEUR.

— LA RÉPLIQUE.

Et un jour, en rentrant, « Fil-de-Fer » n'a pas le temps de se débarrasser de sa gibecière, Madame de Saint-Scolopendre le fige sur le seuil de leur « home » en lui tendant un petit opuscule à couverture bleue, un de ces fameux petits exemplaires de la Bibliothèque Nationale à 0 fr. 25 qui ont rendu folles tant de femmes, et, impérieusement, Elle lui commande :

— « Donnez-moi la Réplique ! »

— « Mais, répond, « Fil-de-Fer », j'ai de gros devoirs et même deux verbes à copier... »

— « Donnez-moi la Réplique, cochon, idiot, chameau, ingrat ! réitère la Marquise. »

Tiens aussi, Elle est encore toute pleine du rôle qu'Elle a travaillé avant le retour de la longue perche que le ciel lui a colloquée pour enfant. Elle s'est auto-suggestionnée, chauffée à blanc, et Elle entend ne pas laisser tomber ce calorique.

Certes, Elle préférerait un autre comparse que

son dérisoire, et combien stupide partenaire, trop bête pour comprendre la beauté des Classiques, incapable de mesurer l'importance de la nouvelle Champmeslé, la grandeur de ses tentatives en vue d'atterrir à l'Odéon et de tout enfoncer, seulement Elle n'a pas le choix.

Chacun, d'ailleurs, se tourne contre Elle, depuis qu'Elle s'est toquée des rôles d'Hermione, de Phèdre, d'Andromaque ou d'Agrippine.

Comme Elle beugle des milliers de vers aussi puissamment qu'une centaine de blaireaux syndiqués, les voisins frappent au mur, ceux du dessous à leur plafond et le professeur absorbant ses ressources, son terme n'est encore une fois pas payé, et, comme l'a constaté « Fil-de-Fer », il est question de lui donner sérieusement congé.

Ces voisins ! Quelles brutes ! Ils forment une vile ratatouille de ribaudaille jalouse de la splendeur du soleil d'intelligence et d'aristocratie qu'Elle réalise. Ah ! les mufles ! Ils ont tout simplement l'invoquée Rachel ou Mlle Mars dans leurs entours et ils cherchent à lui tendre des pièges, à obstruer sa carrière !

Il n'y a pas jusqu'à l'absurde fruit de ses mamelles, le délicieux « Fil-de-Fer », « crétin, » « fils d'ivrogne », « tout le portrait de son salaud de père » qui n'envisage fraîchement ses projets...

Oh ! il s'est bien gardé de l'exprimer, Elle l'eût cadennassé rapidement, mais Elle voit bien, Elle devine qu'il ne l'admire pas, Elle sent son hostilité ironique et sourde. « Traître ! »

Ainsi, Elle va tenter l'escalade des sommets,



Elle peine à la tâche pour qui ? Pour lui somme toute et il ne se transforme pas en paillason devant son génie dramatique afin qu'Elle y pose ses pieds royaux (ses pieds de fille d'un Garde du Corps sous Charles X, etc.) — « Ah ! s'écrie-t-elle, à haute voix, lorsqu'Elle est seule, quand je serai arrivée (ce qui ne peut tarder), ce que « je te foutrai ça » en Angleterre dans un *boarding school* ! »

Elle déchiffre ce qu'il pense... il voudrait qu'Elle, « une femme comme Elle ! » travaillât, fit des ménages, vendît du lait, des chapeaux, des pommes de terre frites, quoi encore ? « Ingrat » ! « Chameau » « Gredin », « Sinistre crapule », Apprenti marlou », « Tête d'assassin », exactement ce que voulait son père, lequel ne rêvait que de la voir « graillonner ».

Ah ! tu n'admires pas ta mère, tu ne l'encourages pas à se lancer sur les planches ! Cochon ! « Tu me paieras cela ». Tu préférerais qu'Elle fît de la broderie, qu'Elle courût Paris en qualité de marchande au panier... on te connaît « brigand ». « Tout beau Miraut, nous vous voyons venir avec vos longues oreilles ». « J'ai bien d'autres chats à fouetter ». « Quand mon voisin met ses oreilles à cuire, je mets les miennes à bouillir ».

Hypocrite ! Pour sûr que, devenue une Divinité de la Rampe, je te « foutrai ça » dans une pension afin qu'on n'en entende plus jamais parler.

En attendant, tu m'aideras malgré toi, en me donnant la Réplique, que ça t'amuse ou non, imbécile, ou sans ça, méfiance, j'ai droit de te rouer de coups jusqu'à vingt et un ans, gare Phèdre, t'accablera de claques, Athalie t'enverra le ménage

à la tête, Agrippine ou Andromaque te bottera le séant. C'est dit, attention. :

— « Donnez-moi la Réplique ! »

Résigné, « Fil-de-Fer », sa gibecière toujours lourde sur son torse oscillant, prend le terrible petit bouquin et ne pipe.

Derrière Madame de Saint-Scolopendre, sur le poêle rouge, bouillotte la soupe, l'illustre soupe qu'on lui procure, on ne sait vraiment pourquoi « tous les jours que Dieu fasse » et Dieu sait s'il en fait des jours ou, s'il ne le sait plus, il a tort : on n'a pas le droit de se tromper dans une addition, si longue soit-elle, ou bien à quoi sert d'être le Bon Dieu ? Allez, cent lignes à Jéhovah, suivies du verbe : « *Je ne sais pas le nombre des jours que j'ai faits* ».

Ce sont là imaginations saugrenues (certes) qui traversent la cervelle de cette « fripouille », de ce « chenapan » de « Fil de Fer ».

Il attend toujours.

Tiens, le couvercle de la casserole sur le petit poêle se soulève. Ça chauffe dur aussi, ça bout, le liquide pleure et tombe sur les cercles rougis en grésillant et une bonne odeur se répand par tout le logement. « Fil-de-Fer », en clignant de l'œil au-dessus du livre, a entrevu un chou-fleur et des pommes de terre.

Chouette ! Il a un faible pour cette soupe-là

Quel doux fumet elle exhale ! Extase intérieure de la « canaille », salivage inaccoutumé, appétit qu'il se garde bien de trahir. Il a faim déjà, le glouton. Ne montrons jamais nos convoitises ou nos

dégoûts. Prenons l'air éternellement indifférent aux épithètes, aux coups comme au plaisir. Chut ! Si Elle savait, si Elle pouvait se douter que cette pâtée flatte sa gourmandise, Elle serait capable de la jeter dans les cabinets pour l'embêter.

Silence ! Silence ! Dissimulation machiavélique qui justifie amplement les accusations d'hypocrisie dont le mitraille Madame de Saint-Scolopendre. Cependant, celle-ci s'est retournée (oh ! réalités goujates !) a retapé le feu et reculé le récipient sur la partie la moins ardente du poêle.

Nous avons la paix pour un instant ; ça bouillotte toujours, mais moins fort, ça ne fait plus ce ronron insupportable qui suspendit l'élan d'Herminone, de Phèdre, d'Andromaque, d'Agrippine, ou d'on ne sait quelle gaillarde épileptique et sacrée.

Phèdre ou Athalie a mis un tablier bleu, et Elle brandit un couteau de cuisine avec quoi Elle a épluché le chou-fleur et les tubercules.

Indigne métier !

— « Attention ! répète-t-elle à « Fil-de-Fer », qui se sent envahi par un fou rire atroce qu'il renforce douloureusement, car le galop des bouillonnements recommence, la chaleur a gagné les parties plus éloignées du fourneau et cette garce de casserole va encore faire des blagues.

Madame de Saint-Solopendre lève le bras, esquisse un geste de lassitude olympienne et s'exclame :

— « *Dieux ! Que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !* »

— « Oui, c'est cela ! commente « Fil-de-Fer », loin du crottin, au pied des arbres, au bois de Vincennes par exemple, sur l'herbe, encore que lorsqu'on n'a pas de fond à ses pantalons, on ait le cul mouillé et qu'il faille se garer des tessons de bouteille ! »

Madame de Saint-Scolopendre continue son débit. Zut ! Interruption, la mémoire l'a trahie. Qu'à cela ne tienne, Elle répétera autre chose qu'Elle sait mieux. « Fil-de-Fer », surveille la sainte « Réplique », mon ami.

Bientôt une tristesse injustifiable fane sur les traits de Madame de Saint-Scolopendre qui, langoureusement, interroge :

— « *Ariane, ma sœur, de quel amour blessée  
Vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée ?*

— « Je ne suis pas fichu de vous renseigner ! riposte en sourdine, naturellement, le cynique « Jean-Jeudi », plus passionné pour les vapeurs de la marmite, que pour les ennuis de cette demoiselle Ariane qu'il ignore et dont il méprise le fantôme.

La soupe fait des siennes bon Dieu ! — « Elle va se sauver tout à fait se dit « Fil-de-Fer » inquiet, ou elle aura un goût de brûlé. »

Phèdre se retourne et, de nouveau, se coltine avec la tambouille vespérale.

Mais ce nouvel incident, cette plaisanterie acharnée des vulgarités ménagères, lui ont encore une fois troublé les facultés. Ça y est, la période a disparu de sa pauvre cervelle en marmelade. Tant pis, abordons le Dialogue.

Phèdre va faire sa déclaration d'amour à Hippolyte qui, en l'espèce, sera « Fil-de-Fer », sombre idiot s'il en fût. Ça dégoûte la Marquise de lui exprimer des douceurs, pendant c'est dans le rôle. Elle se rattrapera la tirade achevée...

« Fil-de-Fer » sois donc le bel Hippolyte... on va t'appeler « Seigneur ». Dans une seconde, tu feras le récit de Théràmène et tâche de ne pas bafouiller, âne bôté, pour ne pas faire se tromper ta sainte mère, voyou !

Et voilà que :

« *C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.* »

— « Qu'on la détache ! a une horrible envie de glapir le saumâtre gosse qui se moque de tout, qui n'a ni pantalons ni patrie, ni croyances ni beaux sentiments, ne considère que la bonne soupe, et, volontiers, compisserait les Dieux, les Déesses, les Rois les Reines du Répertoire et toute cette quincaillerie antique qui l'enquiquine.

A présent, Madame de Saint-Scolopendre entre tout à fait dans la peau de son personnage. Elle écume, avance sur « Fil-de-Fer », brandit son couteau et semble tellement en colère qu'il se dit :

— « Oh ! là là... à la faveur de la Tragédie Elle va me flanquer encore une tournée. »

Cette préoccupation lui communique une si réelle terreur qu'il laisse tomber le petit livre et manque... la Réplique !

— « Foutue bête ! lui décoche Phèdre. »

Mais, tout à une fin, n'est-ce pas, même les vitupérations lyriques ?

Epuisée, hagarde, soufflant comme un cheval

## FIL-DE-FER

qu'on a fait galoper dans une côte, Madame de Saint-Scolopendre se laisse choir sur la chaise, et, bien qu'Elle mésestime son « bâtard », Elle a tout de même besoin des louanges de cet « ignorant », de ce « crétin », de ce « fainéant ».

— « Comment ai-je été ? lui impose-t-elle ? »

— « Vous m'avez fait une peur affreuse ! répond « Fil », sincère. »

Du coup Madame de Saint-Scolopendre se figure qu'il a frémi parce qu'Elle a convenablement hurlé. Elle accepte cette réponse comme un compliment et, dans son for intérieur, Elle se déclare :

— « Si ce crétin-là a eu peur... c'est fait, j'entre à l'Odéon ! »

Puis, Hermione, Athalie, Andromaque, Agrippine, Phèdre réunies en une seule personne radoucie et magnanime, servent à « Fil-de-Fer » - Hippolyte la soupe aux chou-fleur et aux pommes de terre qui sent si bon.

Et certain après-midi que, solitaire, Madame de Tirlapapan s'est livrée à un élan plus tragique et désordonné que d'habitude, Elle a, sans y prendre garde, précipité dans le broc, aux trois quarts plein d'eau, l'énorme morceau de savon de Marseille qui sert à la toilette quotidienne de « Fil-de-Fer ».

Ce lingot doit également nettoyer les aristocrates métacarpes de la Marquise, car, pour le reste de ses perfections, Elle use de produits plus rares, auxquels « Fil » ne peut toucher sans être menacé de l'estrapade.

Donc, arrivé au fond du broc, le savon s'est, comme il fallait s'y attendre, désagrégé, et Mme de Saint-Scolopendre, enfoncée dans Racine, a confectionné la soupe avec ce liquide additionné d'un tel condiment.

*Yes ! All'right !*

La soupe ! N'en faut-il pas une « tous les jours que Dieu fabrique » pour l'indicible, l'incommensurable et vorace béjaune, « l'unique objet de son ressentiment » ?

En réintégrant ses lambris « Fil-de-Fer » n'a pas été, toutefois, sans observer l'irisation inaccoutumée du bouillon, mais, comme toujours, il a enfoui au tréfonds de lui-même les résultats de sa sagacité, de peur que sa remarque soit mal accueillie, comme généralement est accueilli tout ce qui jaillit de sa célèbre niaiserie.

Cette coloration l'a rendu rêveur, mais, toujours incliné vers l'optimisme il a conclu :

— « C'est qu'il y a aujourd'hui dans le jus, bougrement de beurre, ou de la moelle de bœuf... qui sait ? Elle me fait parfois de ces surprises... attendons. »

Vient le moment de se mettre à table.

« Fil-de-Fer » se régale d'avance.

— « Donnez votre assiette ! commande Agrippine, et, après la lui avoir gracieusement arrachée des mains, Elle plonge sa louche dans la marmite, remplit de pain et de bouillon la faïence creuse et la pose devant Burrhus « Fil-de-Fer ».

« Hé bien ? Je me trompai Burrhus en mes  
(suspçons ?

« Et vous vous signalez par d'illustres leçons ! »

Madame de Saint-Scolopendre, Elle, ne touche presque pas à un tel mortier. Elle se nourrit plutôt à la façon anglaise, thé au lait, œufs et jambon ; en outre, depuis quelque temps, Elle s'est, sur les conseils de son professeur de déclamation, consacrée à la viande quasi-crue.

Le Beefsteak donne de la force aux cordes vocales, il est le père des beaux médiums, l'ami naturel des tragédiennes.



Grâce à lui, elles peuvent beugler jusqu'au bout, les imprécations les plus sévères et manifester, sans défaillir, l'aliénation mentale particulière aux héroïnes du Répertoire.

Seul, « Fil-de-Fer » cache dans le long reptile qui lui sert de panse cette pâte qu'envieraient des maçons.

Il s'apprête à commencer l'opération tandis qu'Agrippine, découvrant de ses cercles le petit poêle, y dispose sur un gril son lambeau de « barbaque. »

Aïe! Grimace! Crachat!

C'est « l'Intolérable » qui se signale

— « Qu'est-ce qu'il y a ? demande déjà farouche Madame de Saint-Scolopendre qui n'admet pas la plus faible réclamation.

« Fil-de-Fer, la cuillère suspendue, concentre son audace et annonce tout d'une traite :

— « La soupe a le goût de savon ! »

— « La soupe a le goût de savon ? reprend, offensée et méprisante, Madame de Ribbon-Ribette. Vraiment! La soupe a le goût de savon! Et où avez-vous jamais vu qu'une soupe ait le goût de savon? Dites? Imbécile! Crétin! On vous en « foutra » de la soupe comme ça... »

— ... « tous les jours que Dieu fasse! » complète, mentalement, « Fil-de-Fer ».

— « Tous les jours que Dieu fasse » ! clame encore la Marquise qui ne se croit pas si bien devinée.

C'est que Madame de Saint-Scolopendre joint à la belle opinion qu'Elle a d'Elle-même la plus

haute estime pour ses talents culinaires et l'inconsidéré garçon vient de la froisser dans une de ses vanités les mieux établies. Elle ! Elle qui pourrait, si Elle daignait, se placer n'importe où en qualité de « cordon-bleu » la croire capable de rater une soupe au point de lui communiquer un goût de savon ! « Ridicule espèce ! » « Cochon ! » « Chameau ! »

— « Eh ! bien, décrète-elle en ricanant, si la soupe a le goût de savon, vous la mangerez tout de même ! »

— « Mais, rendez-vous en compte avant de me condamner ! ne peut s'empêcher de s'écrier le pittoresque « Fil ».

Cette fois, son accent respire une telle conviction que la Marquise ébranlée reprend sa louche, la remplit d'un peu du bouillon aux mille couleurs, et y trempe faiblement les lèvres.

Anxiétés de « Fil-de-Fer ». Il se dit— « Sûrement, Elle va déclarer que ça n'est pas vrai ».

Mais Madame de Saint-Scolopendre remue la langue, avale et... crache à son tour.

— « C'est positif, accorde-t-elle étonnée, cette soupe a le goût de savon ! Comment ça se fait-il ?

« Fil-de-Fer » triomphe... pas longtemps. Madame de Saint-Scolopendre flairer là un mystère peu banal et qui met cruellement en défaut ses lumineuses facultés. D'où vient que cette soupe ait le goût de savon ? Car elle l'a, c'est incontestable. Des Anges seraient-ils venus lessiver leurs ailes dans la marmite ? Indéchiffrable énigme !

Oh ! quelle idée ! Ciel ! Elle voit ce que c'est !

L'infâme, le diabolique, le monstre, la dénaturée crapule, le chenapan ! Parbleu !

D'une pièce, Elle se tourne vers « Fil-de-Fer » et, les yeux fulgurants et lui tendant un index accusateur, comme dans ses plus beaux rôles, Elle lui déclame :

— « Salaud ! Vous avez voulu empoisonner votrrre Mèrrre ! »

Maintenant c'est Agrippine démasquant Néron. Blême comme un coupable, l'enfant s'éroule :

— « Moi ? dit-il, abasourdi et repris du frisson de ses plus grandes terreurs, car il sent que si cette supposition s'ancre dans sa cervelle en délire, dans sa folie tragique, c'en est fait à l'instant de ses jours misérables, sauvegardés jusque là si habilement. — « Comment l'aurais-je pu ? J'étais à l'école... et puis... au fait qu'est devenu le savon de Marseille ? » (Vrai, on croirait la Fable du Loup et de l'Agneau).

Or, il faut agir avec vitesse ; le danger lui souffle la perspicacité d'un policier opérant une perquisition. Il soupçonne ce qui a dû se passer en son absence et va droit au broc.

Louanges à ses facultés déductrices ! Le « crétin » qu'il est montre à l'Impératrice Romaine, dans le fond du récipient, ce qui reste du pavé phocéén si volumineux ce matin encore.

Ce résidu est puéril en vérité.

Madame de Saint-Scolopendre se tait. Il lui « en a bouché un coin » malgré sa propension à transformer tout en trames criminelles dirigées

contre sa Souveraineté. Mais Elle demeure néanmoins soupçonneuse, menaçante et surtout vexée, car, à présent, Elle se doute bien que c'est Elle et non lui, qui, par inadvertance, a fichu le bloc dans l'ustensile.

Pas encore convaincue cependant, Elle enquête :

— « Alors, c'est moi qui ai jeté le savon dans le broc afin de vous empoisonner ? Osez le prétendre, canaille ? »

— « Ménageons son orgueil ! calcule « Fil-de-Fer » à peine remis de son alerte. Et tout haut :

— « Il a pu, étant mouillé, glisser de lui-même et tomber du poêle dans l'eau... »

— « Et qui l'aurait posé encore humide sur le poêle ? insiste la logique Madame de Saint-Scolopendre voulant avoir raison à tout prix.

« Fil-de-Fer » réfléchit.— « Ça n'est pas moi certes ! Mais à quoi bon lutter ? Autant lui céder ». Et il feint de se souvenir :

— « C'est peut-être moi, en effet... qui ai négligé de le remettre dans la savonnette après m'être débarbouillé. »

— « Voilà ce que je voulais vous faire dire, menteur, hypocrite, surnois, crapule, voyou ! achève Madame de Saint-Scolopendre en triomphe, car Elle ne pensait pas que l'interrogatoire prendrait ce tour et qu'Elle s'en tirerait aussi bien.

Cependant, maintenant, Elle se rappelle que c'est bien Elle, qui, après le déjeuner, lui absent, s'est servie du savon en dernier lieu. Parfaitement, Elle s'est lavé les mains... c'est bien cela. Mais, ne disons rien, ne capitulons pas... il serait

trop heureux. Laissons planer sur le ténébreux et détesté « Fil » l'accusation de tentative d'empoisonnement. Ainsi il ne respirera plus et sera mieux à sa merci.

Elle développe et rend cet ukase :

— « Vous êtes bien capable d'essayer de me tuer... greudin... je vous connais, allez... vous avez tous les vices! Aussi, *puisque c'est vous* qui avez oublié le savon sur le fourneau, je le répète et vous l'ordonne, vous mangerez cette soupe et toute la marmite jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.»

— « Et c'est moi qui veux l'empoisonner ! » songe « Fil-de-Fer » en reprenant sa cuillère.

Or, les jours suivants, n'ayant pas autre chose, il la mange comme Elle l'a décrété. Un peu chaque jour il faut qu'il s'en arrange.

Seulement il a des coliques, de véritables tranchées de cheval, suivies de selles multipliées. Tant pis, Madame de Saint-Scolopendre, très forte sur les purges, estime que cette médication inespérée constitue vraiment un hasard céleste, un nouvel avertissement du Dieu vivant qui, dans sa sagesse profonde, a voulu que « Fil-de-Fer » fût « débarrassé de sa bile », qu'il eût les intestins convenablement nettoyés, saponifiés même, et, qu'au cas où le scélérat eût, malgré les apparences, nourri contre Elle des projets assassins, il en reçût, sous forme de purgatif, le châtement providentiel.

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » REFUSE DE COMPATIR AUX INFORTUNES D'UNE ESPAGNOLE QU'IL IGNORE ET MESESTIME.  
— AUTRES LYRISMES.

*Dolorida n'a plus que ce voile incertain,  
Le premier que revêt le pudique matin  
Et le dernier rempart que, dans la nuit folâtre,  
L'Amour ose enlever d'une main idolâtre.*

Ce soir encore « Fil », de retour, referme doucement l'huis et demeure immobile, la gibecière ballante, lui, son ventre affamé et ses pantalons qui réclament justice, à écouter la fin du monologue.

Ne bronchons pas, justes dieux! Elle est dans de nouvelles sublimités. Depuis quelques jours, en effet, Madame de Saint-Scolopendre a découvert ce poème, s'imprègne du chagrin qu'il contient et, sincèrement, se croit « Dolorida ».

Elle partage les angoisses jalouses « de cette Andalouse, de cette Andalouse au sein bruni ».

Aussi, le retour stupide de l'enfant risque-t-il de l'insurger, comme d'habitude, car il symbolise le cortège des platitudes quotidiennes, le repas à

cuire, le terme impayé, les réclamations des voisins, les refus du Mont-de-Piété, le coup de balai à donner, bref toutes les scélérates petites dèches qui ravagent une si merveilleuse personne.

— Elle a dû pourtant, durant mon absence, se délecter à loisir de ces « machines », ne peut-Elle les lâcher quand je rentre ? se dit « Fil »

« Comment ne pas la troubler ? Ma vue seule l'indigne ! »

« Ça n'est plus une existence ! »

« Dès que je me ramène (Théramène) Elle m'exècre et m'engueule. Si je dis ouf ! c'est la « beigne », il faut bien que je revienne sapristi ! Où m'en aller ? Elle me ferait arrêter pour vagabondage et boucler dans un asile de correction jusqu'à vingt et un ans ! « Pas de ça, Lisette ». Il n'y a rien de fait, Marquise, vous n'aurez pas ma peau ! Je sais... continuez... je suis bien trop grossier et vulgaire « comme mon salaud de père » pour admettre ces magnifiques pensums ! Je deviens idiot avec sa Réplique qui m'écoeure et que je ne puis comprendre. Patientons ».

Que faire, en effet ?

Se réfugier dans la cité en attendant que sa crise soit passée ? — « Mais, spéculer toujours « Fil », j'ai mes devoirs à écrire, mes leçons à piocher, mes problèmes à résoudre... sans compter les commissions et peut-être le feu qu'il me faudra allumer. »

« Si je descends rigoler avec mes copains ça lui sera un prétexte pour m'appeler « voyou », « fainéant », et Elle est capable de me remonter vive-

ment à coups de jonc, comme Elle le fait quelquefois... Si je reste... je serai accusé de poser là, « comme une andouille », afin de l'embêter, pour la voir « endéver » et dans le but démoniaque de faire naufrager sa vocation.

Affreuses, renaissantes perplexités.

Madame de Saint-Scolopendre-Dolorida ne semble positivement pas distinguer son long et souple cauchemar.

Elle reprend, (« Fil » toujours coi, inquiet et debout devant la porte,) les admirables strophes.

Son émotion est si grande, en vivant les ennuis de la bouillante Espagnole, qu'Elle est près d'en fondre en larmes.

Tout va bien jusqu'ici pour « Fil ».

Recommençons :

*Dolorida n'a plus que ce voile incertain,  
Le premier que revêt le pudique matin,  
Et le dernier rempart que, dans la nuit folâtre,  
L'Amour ose enlever d'une main idolâtre.*

— « Quel jargon ! s'exprime à lui-même « Fil-de-Fer », goîtreux endurci. Qu'est-ce que ça peut bien être que ce « voile incertain », que « revêt le pudique matin » et ce « dernier rempart » que « l'Amour ose enlever d'une main idolâtre dans « la nuit folâtre ? »

« Est-ce une robe de chambre ? Un peignoir ? Une camisole ? Un cache-corset ? Est-ce tout simplement « sa » chemise ? Si oui, que ne le disais-tu Poète ? »

Cependant, la Marquise, avec des trémolos



accentués et une tristesse grandissante profère :  
*Mais, ses yeux sont ouverts et bien du temps a fui  
 Depuis que sur l'émail, dans ses douze demeures,  
 Ils suivent ce compas qui tourne avec les heures.*

— « Ça, sûrement c'est le cou-cou ! détermine « Fil ».

— « *Que fait-il donc celui que sa douleur attend ?*

— « Il fait la noce ! affirme à la cantonade le goguenard.

« *Sans doute, il n'aime pas Celui qu'Elle aime tant !*

« *A peine, chaque jour, l'épouse délaissée*

« *Voit un baiser distrait sur sa lèvre empressée,*

« *Tomber seul, sans amour ; son amour cependant*

« *S'accroît par les dédains et souffle plus ardent.*

— « Eh ! bien il va écoper prochainement voilà tout ! » déduit le subtil écolier.

Toutefois, cela se gâte autrement qu'il ne l'avait imaginé, et il apprend que « Dolorida » a fichu traîtreusement une drogue dans le breuvage de son mari. Ce dernier, saisi de coliques, meurt en sollicitant des explications et Madame de Saint-Scolopendre, au comble de la rancune amoureuse, fond sur « Fil-de-Fer » qui blêmit et lui siffle qu'il tré-passe et qu'Elle tré-passe du même coup, parce qu'Elle vient d'ingurgiter.....

*Le reste du poison qu'hier je t'ai versé !*

Le drame est fini. Rideau.

« Fil-de-Fer » alors achève d'entrer, va déposer sa gibecière dans un coin et conclut silencieusement :  
 ! — « C'est peut-être pour ça qu'Elle me colle tant de sedlitz et qu'il me faut avaler, jusqu'à la dernière cuillerée, la soupe au Marseille ! »

CHAPITRE OU LA LITTÉRATURE S'ENRICHIT D'UNE PERSON-  
NALITÉ NEUVE ET ORIGINALE. — AUTRES AVATARS.

La Marquise de Tirlapapan a fini par obtenir une audition du directeur de l'Odéon.

Que s'est-il passé exactement ? « Fil-de-Fer » l'ignore.

Ça s'est donné loin de son contrôle... c'était un Jeudi et il était allé se battre aux fortifications avec une bande d'aspirants rôdeurs.

En revenant, il a demandé quelques explications sur l'accueil qu'on a pu faire à Hermione ou Athalie. Ces personnes fondues en une seule, fameuse, l'ont injurieusement envoyé paître.

Alors, il s'est représenté la scène. Le Directeur et ses secrétaires assis dans la salle vide, Andromaque arrivant en toilette de ville et se mettant à miauler ses douze pieds et... pan... impressionnée... la mémoire s'évanouissant, la candidate en panne... le Directeur se tournant vers l'un de ses voisins, et lui jetant un coup d'œil significatif :

— « Qu'est-ce qu'y nous a envoyé cette timbrée ? »

Résultat : la Marquise poliment mais sinistre-

ment blackboulée; et les conséquences de cet échec, c'est, comme à l'ordinaire « Fil-de-Fer » qui les enregistre.

Ah! mais est-ce qu'il se figure qu'Elle va l'entretenir à rien faire? Il va falloir bientôt travailler... lui « rapporter ». Ne s'est-elle pas sacrifiée, privée de tout pour l'élever, lui donner de l'instruction et des « belles manières » comme pourrait en témoigner au besoin tout le quartier? Alors que lui n'est qu'un « fainéant », un « ingrat », un « apprenti maquereau », un « voyou » et toutes sortes de choses approchant! Il ne vaut pas la corde pour le pendre et si Elle avait réussi au Théâtre, eh! bien il serait à l'heure actuelle dans un *boarding school* ou dans un bagne de mioches au choix.

Comme Elle a raté son coup, Elle est obligée de le conserver... aussi « il va le lui payer », gare à toi exécrée canaille... « porte-guigne », « boulet ». Bientôt, quoique tu n'aies pas de métier et que je refuse de t'en procurer un, tu travailleras, mon ami, et tu gagneras « de quoi » rattraper tous les sacrifices consentis. N'est-ce pas? C'est dans l'ordre naturel? Un fils doit soutenir sa mère, surtout quand celle-ci s'est « tuée » pour lui et l'a tendrement nourri, caressé et purgé. Voilà assez longtemps qu'Elle le tient en réserve dans ce but. Allons, c'est dit : nous pensons à le placer... ça ne tardera guère.

En attendant la Marquise de Saint-Scolopendre est à la veille de résolutions nouvelles et fort importantes... oui... très graves, on en jugera.

Le Théâtre est frit, tout le démontre. Monsieur de la Routinat refuse la réincarnation tangible de Rachel. Injustice, ignominie sans nom... c'est bien !

Elle se consacrera à la Littérature... ah ! mais ! Tiens aussi... que peut-elle faire ? Vendre du lait ? Se livrer aux travaux d'aiguille ? Porter du pain le matin ? Elle ? Jamais !

Maintenant, ça n'est plus Rachel qu'il s'agit d'effacer et de recréer à la fois.. c'est... c'est George Sand ! George Sand ? Parfaitement. Celle-là et pas une autre... Oui... d'ailleurs... Elle lui ressemble... c'est curieux, Elle n'avait jamais remarqué.

Bien sûr qu'Elle ressemble à George Sand ! Qui la contredirait sur ce point ? Le dérisoire, le falot « Fil-de-Fer ? » Ah ! bien ! que ce « crétin » s'avise et il recevra un coup de soupière qui lui montrera ce que c'est qu'un bas-bleu.

Après tout, qu'était cette George Sand ? Une virago qui fumait la pipe et portait des bottes ? S'il n'y a que ça à faire pour « écrire », être célèbre et gagner des milliers et des milliers de francs... ça n'est guère difficile... on fumera la pipe par-di ! Justement Elle a une « fière-plume ». Elle n'est pas une « andouille ». Elle est « fille d'un Garde du corps, » que voulez-vous de plus ? C'est décidé... Elle va s'y mettre de suite. Vite... du papier... de l'encre et des plumes.

Oui... mais qu'exprimer sur ce vélin ? Ses conversations avec les Voix célestes ?

Non. Il faut qu'Elle rédige ses mémoires... oui...

c'est cela... Elle dressera la série de ses « malheurs », ça lui permettra de tracer un portrait de « Fil-de-Fer », de cet « ingrat » cause unique des dites catastrophes. Oh ! en Littérature, « il me le paiera » !

Et, un après-midi, à son retour accoutumé de la laïque, « Fil-de-Fer », ignorant profondément la transformation qui s'est opérée (ne peut-il la deviner ?) « Fil-de-Fer » tombe sur George Sand ou Madame de Staël, peu importe, en train de griffonner des pages qui ne peuvent manquer d'être « immortelles » !

— « Ah ! crapule, idiot, *bloody pig* (1), vous me troublez au moment de l'inspiration, juste à l'instant précis où « ça venait ! ».

Gifles, coups de poings, bourrades, branlebas complet...

— « Descendez jouer, vous ferez vos devoirs quand je vous rappellerai... quand j'aurai fini. »

« Fil-de-Fer » s'éclipse un œil au beurre noir et saignant du nez.

Restée seule, Madame de Saint-Scolopendre se remet à sa besogne. En vain. Elle ne sait plus. Depuis deux heures, Elle avait déjà accouché de dix lignes. Bah ! les grands écrivains ont le travail laborieux, leurs manuscrits sont pleins de ratures.

C'est égal ! ça venait bien. — « Chameau d'enfant, va ! »

Et Madame de Saint-Scolopendre s'étreint le

(1) « Cochon sanglant » traduction littérale.

front, son front de Tragédienne qui n'a étonné personne et dont il ne sort que des cauchemars et des méchancetés.

Il n'y a pas à dire... C'est tari... la Muse a filé. Quoi ? N'aurait-elle plus rien à écrire ? Est-ce possible ? Une femme comme Elle ? « La nièce d'un Amiral » qui a une si « fière plume » ? Allons donc... essayons encore...

Et solitaire et douloureuse, la Marquise, en pensant à son benjamin, répète, la plume levée :

— « Chameau d'enfant ! Chameau d'enfant ! Chameau d'enfant ! »

CHAPITRE OU IL EST SUPPOSE QUE L'ECHELLE DE JACOB SERA  
BIENTOT EMPLOYEE POUR CALOTTER «FIL-DE-FER».

— « Seriez-vous grand comme la maison que je vous foutrais encore des calottes, entendez-vous bandit ! » a l'habitude de proférer Madame de Saint-Scolopendre en fixant de ses yeux, qui jettent infatigablement des flammes, tels ceux d'un dragon chinois, « Fil-de-Fer » muet, piteux, acculé dans une encoignure et les bras prêts à parer la « tornade » qui s'annonce.

— « Comment suspendre ma croissance ? s'interroge le « bandit » inquiet, autant pour le présent que pour l'avenir, car, enfin, si ma taille qui ne cesse de s'élever provoque ainsi Sa fréquente exaspération, cette humeur ne fera que s'accroître en proportion de ma longueur ».

— « Encore quelques mois, au train dont nous allons, je me demande ce qui arrivera. Réflexion faite, s'ajoute-t-il, j'aurais plus d'intérêt à redevenir petit... malgré... le pruneau... aïe!... soit... mais le moyen ? »

Incertitudes, alternatives, va-et-vient d'hypothèses.

Dans son for on ne peut plus intérieur, le gamin achève comme suit, ses spéculations déréglées :

— « Admettons ! Pourtant si je devenais « grand comme la maison », ainsi que j'en prends le chemin, pour me « foutre des calottes », Elle, Elle, serait obligée de se procurer une échelle, une immense échelle même, qui, si je ne m'abuse, aurait au moins la hauteur de cinq ou six étages, en supposant que ma tête tînt lieu de mansarde ».

« Oui, je ne me trompe pas, il lui faudrait un de ces considérables échafaudages comme en ont les ravaleurs de façades ! »

« Oh ! mon Dieu ! Dire qu'Elle se risquerait là-dessus, pour venir jusqu'à mon « sixième » m'apporter des « calottes » !

« Alors ! oh ! alors ! Qui sait ? Oui, qui sait, termine « Fil », un faux mouvement est si vite accompli..., peut-être bien... peut-être bien à la fin qu'Elle se casserait la g..... !



# 31

## CHAPITRE OU L'ESCRIME A LA BAIONNETTE AVEC LE MANCHE A BALAI EST LOUEE COMME IL SIED.

Dans la maison qu'habite « Fil-de-Fer », il n'y a pas que lui de gaillard qui collectionne les piles.

Des voisines, pourvues également d'Infants terribles, paraît-il, puisent, non moins généreusement que Madame de Saint-Scolopendre, dans le grand arsenal des trépignées afin d'améliorer leur race.

Aussi des relations de sympathie ne sont-elles établies entre mères, pareillement affligées de « chenapans » et de « gredins » de douze ans.

Quand elles se rencontrent sur les marches ou quand l'une a fait piailler sa progéniture, ce qui généralement provoque la sortie de toutes et leur concentration, elles se confient leurs peines et le « mal » qu'elles ont avec ces « animaux ».

— « Ils ont le diable au corps. »

— « On n'en peut venir à bout... »

— « Figurez-vous que le mien... »

Toutes préconisent la nécessité obligatoire des châtimens corporels en matière d'éducation ;

chacune a un truc, un procédé particulier pour obtenir l'obéissance aveugle et elles en pratiquent l'échange.

A les entendre, leurs mâles réciproques sont plus pervers, plus irréductibles les uns que les autres : c'est à qui possèdera l'enfant le plus coriace, le plus odieux. Elles renchérissent sur leurs mauvaises actions et elles se confirment dans l'opinion que leur méthode est excellente et qu'il ne faut désarmer une seconde devant leur canaillerie toujours latente.

Madame de Saint-Scolopendre joint sa grande voix à ce chœur. Aussi les commères lui conservent-elles une estime spéciale. C'est Elle qui semble bûcher le mieux et le plus souvent.

— « Une femme si « distinguée ! »

— « Il faut croire qu'Il lui donne bien des tourments, pour qu'Elle le corrige comme Elle le fait ! »

« Il » c'est « Fil-de-Fer », l'indescriptible.

Et, après des cris et une volée enrègle, Madame de Tirlapapan explique aux matrones ameutéées et dolentes sa façon à Elle, son tour de main original qui lui permet de maîtriser le démon.

Oh ! cela consiste en peu de chose... c'est simple et lapidaire comme une maxime spartiate.

Retenez cette condensation, cet élixir de Sagesse.

— « Quand il me manque... je ne fais ni une ni deux... j'attrape n'importe quoi et... v'lan !

Ainsi le fin du fin, le secret des secrets, c'est, quoi qu'il dise, de ne jamais « faire ni une, ni deux » et d'agir. Tout est là.

Développons, déroulons le papyrus.

N'est-ce pas, vous comprenez ? Si Elle faisait « une », et « deux » le malicieux adversaire pourrait bien esquiver la gifle, ou l'ustensile à lui expédié ; alors son prestige s'écroulerait et il se « foutrait d'Elle », ce qu'il est indispensable de prévenir, tandis qu'en ne perdant pas un temps précieux à chiffrer, ainsi que le recommande vivement la Marquise, il recevra infailliblement ce qu'on lui destine : giroflée, paire de ciseaux ou fer à repasser.

Il faut convenir qu'avec un système aussi électrique « Fil » n'échappera au projectile ou à la correction instantanée qu'après avoir acquis une prestesse d'acrobate, qu'il s'attache d'ailleurs à cultiver au moindre signe hostile ou non.

De là des tics, des soubresauts convulsifs, des grimaces, des tressaillements, une inquiétude constante, une émotivité excessive, en somme une bonne maladie nerveuse qu'il conservera des années.

Or, un matin qu'il a « répondu », « défié des yeux », ou a été pris de fou rire à l'occasion d'un reproche qu'il a trouvé plus extraordinaire que ceux auxquels il est accoutumé, Madame de Saint-Scolopendre, de suite en furie, n'a « fait ni une, ni deux », et, saisissant le balai, et tournant vers Elle le côté du crin, Elle est arrivée, à la baïonnette, droit dans le ventre de son « chameau d'enfant ».

Pan !

Ça l'a cloué à la muraille et on peut en inférer que la peau humaine est bien résistante car, ce qui étonne « Fil-de-Fer », c'est de ne pas se sentir

le péritoine crevé et de ne pas voir sortir ses intestins.

Il a seulement fait « couic » ou un cri approchant, comme il l'a vu faire à un personnage du Guignol et il demeure là, solidement fixé, son envie de « répondre » ou son fou rire archi-disparus.

Rien ne le sépare de la Marquise que la distance du manche à balai, trait d'union agressif, parodie rigide d'un sévère cordon ombilical.

La mère et l'enfant se regardent dans cette position un long moment, un siècle, en silence, Madame de Saint-Scolopendre, à force de colère, ne pouvant plus vociférer; « Fil-de-Fer », en raison de sa terreur et de ce bout de bois qui le vrille, incapable d'articuler une syllabe.

Psychologique instant s'il en existe !

L'ambitieuse, l'insatiable Marquise voudrait, tout en immobilisant le « gredin », pouvoir le claquer. Seulement c'est impossible, attendu que le bâton est trop long et qu'Elle ne peut atteindre la « tête d'assassin » objet de ses convoitises.

Si Elle le lâche, il filera et prendra la porte.

Quel drame !

Durant ces minutes « Fil-de-Fer » examine la situation et ses chances de fuite...

— « Que me veut-elle ? J'ai certainement le foie ou la rate « fêlés ». Si Elle ne m'a pas percé le ventre c'est un miracle... pourvu que ce manche à balai ne se brise pas... attention... Elle rêve de me gifler tout en me tenant à sa merci... mais ça... Elle est trop loin... des nêfles... gare, à la moindre défaillance du bâton... je me trotte... Elle peut en être sûre.»

La position des antagonistes ne varie pas encore, aucun avantage ni d'un côté ni de l'autre. Alors « Fil » reprend ses calculs de probabilités.

— « Enfin quoi ? Je me fais l'effet d'un phalène qu'on va piquer sur un bouchon... non, mais... Elle n'espère pas, je pense, me maintenir comme cela, à bout de balai, jusqu'à vingt-et-un ans ? Si tel est son projet... je demanderai à me faire émanciper... Je voudrais bien aller frictionner ma rate... »

Et c'était à prévoir, l'Idéal demeure l'Idéal et nul n'atteint l'Absolu ; ce roublard de « Fil » a opéré des mouvements imperceptibles qui ont fait dévier la javeline ménagère et, d'un effort se dégageant, il se plie et se sauve à quatre pattes, tandis que l'élan entraîne Madame de Saint-Scolopendre qui manque d'aller donner du crâne dans la cloison.

« Fil-de-Fer » est déjà sur le palier et, l'Intrahable qui s'est ressaisie, à ses trousses.

Inutilement. Il a, d'un bond, franchi presque tout un étage et il est hors de portée, tandis qu'Elle crie « à l'assassin » pour laisser croire qu'il la maltraitait.

Alors les bonnes voisines sortent :

— « Qu'est-ce qu'il se passe encore chez l'« Anglaise ? »

Enflammée, Madame de Saint-Scolopendre éclaire ainsi leur lanterne :

— « Il se « foutait de moi... » alors, je n'ai fait « ni une ni deux »...

Et Elle conte l'idylle à sa manière.

## FIL-DE-FER

Convaincues, les voisines débagourent contre ce « monstre » de « Fil », lequel, en bas, se frotte le flanc, et l'une d'elles épilogue :

— « Avec ces « voyous » c'est ainsi qu'il faut se conduire.. à la moindre farce... pan ! Moi non plus, je ne fais ni une ni deux, pan et pan et pan ! Allez Monsieur ! »

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » PRÉCONISE, A SON TOUR, UNE METHODE B. S. G. D. G. POUR SUPPORTER LES MAUVAIS TRAITEMENTS.—ANALYSES DE LA DECOUVERTE.

Un soir, dans la cité, « Fil-de-Fer » cause à quelques camarades tous, plus ou moins luxés dans leurs familles respectives.

— « Les copains, écoutez-moi bien.

« N'est-ce pas, quand vous voyez que l'orage menace... vous ne dites rien et commencez à vous garder avec le bras, mais vous ne vous cachez pas trop les yeux, de manière à surveiller tous les mouvements... alors, arrive une gifle... recevez-la... ça ne fait pas mal... ce qui est embêtant, c'est les coups de poing, de canne, ou de manche à balai...

« Encouragé, on vous adresse une deuxième tourlousine... alors, vous faites semblant que ça vous fait mal et vous allongez légèrement votre godillot sur le pied de la personne qui vous cogne.

Elle recule... essayez... ça prend toujours... Elle recule mais Elle revient furibarde et Elle commence à taper à poings fermés.

Oh ! mes enfants, c'est là le moment où il faut avoir du tact.

« Vous voyez radiner le poing c'pas? Eh bien, vous avancez l'épaule ou l'os du coude à sa rencontre... bing... ça fausse la direction... on le sent presque pas... et la personne se foule le poignet ou le pouce. Ça ne rate jamais... si Elle recommence, Elle risque de se casser le membre : aussi Elle ne rebiffe plus avant que sa foulure soit guérie et vous êtes tranquille pour huit jours à peu près.

« Y en a qui beuglent pour ameuter les voisins, c'est un bon truc... mais quand y sont sortis, ça ne sert à rien... tandis que ce que je vous explique... je vous dis d'essayer, c'est épatant... N'ayez jamais l'air de souffrir... ça fait enrager. Moi, c'est comme ça que je fais... je serre les dents : je guigne le poing et pan, j'avance le coude ou l'épaule... ça me réussit. Et puis, avec ça, on peut pas vous envoyer dans une maison de correction.

« Tiens, n'est-ce pas, les parents... ils n'ont qu'à savoir bûcher... c'est pas de votre faute s'ils se cassent une patte en vous battant !

« Mais y en a qui, après une parade comme celle que je vous enseigne, sont si rosses, qu'ils vont chercher le manche à balai pour vous arriver dans la bidouille avec ».

(Ici, les jeunes auditeurs sont saisis des convulsions de la plus intense rigolade).

« Là mes enfants... vous n'avez qu'une chose à faire... cavalez, cavalez *subito*... prenez la porte, sautez par la fenêtre s'il le faut, même habiteriez-vous comme moi au sixième, et, une fois dans la rue, vous les regardez bien en face et vous leur



dites... dans les dents, sans qu'ils puissent l'entendre... m...., m...., m...., je vous emm....

« A votre figure, y comprennent bien que vous leur criez ça... mais que voulez-vous qu'ils fassent ?

« Dernière recommandation, quand on vous dira : « — Arrive ici que je te donne des calottes ! » n'y allez pas... aucune Loi ne vous y force ».

CHAPITRE QUI FERA VOIR COMMENT L'INDISCIPLINE D'UN  
ORGANE PEUT CONTRARIER LES PLUS BELLES AMBITIONS,  
— LE « KAVAS ».

Nous l'avons déjà fait remarquer, « Fil-de-Fer » court bien, car la graisse ne l'embarrasse pas.

Même, il s'est entraîné à suivre les camions, les fiacres, et surtout les omnibus au grand trot. Le temps est loin où il avait peur des rues et des véhicules. A présent il ne connaît point d'obstacles et sa longue silhouette file à travers les embarras de Paris et n'est jamais arrêtée.

Accompagner un omnibus !

Ça n'est rien peut-être pendant cinq minutes, mais, durant tout un parcours, ça finit par devenir quelque chose, principalement dans les descentes, parce que, dans les montées, « Fil-de-Fer » souffle et ralentit son allure à l'instar des trois poitevins.

Toutefois, redisons-le, l'obésité n'alourdit guère, et pour cause, l'efflanqué, le diaphane éphèbe et il trotte méthodiquement, la pointe du pied sur les pavés acariâtres, selon les recommandations du professeur de gymnastique et ce, dans l'espoir

d'acquérir des poumons d'*outsider* et des jarrets de kangaroo.

Il rêve d'atteindre à l'endurance et à l'élasticité quasi-aérienne de ces coureurs d'Égypte appelés « Kavas » qui, disent ses lectures, parcourent à grande vitesse les routes devant la calèche du Khédive, tout en distribuant, de droite et de gauche, des coups d'une longue baguette dont ils sont munis, afin d'écarter les curieux et faire se ranger les fellahs.

Seulement, il a compté sans sa rate, cette fâcheuse rate qui se gonfle et lui procure une vive douleur.

Il a pris pourtant la précaution de la comprimer avec sa ceinture de pompier, mais l'organe proteste, grossit quand même, tel un petit aérosat et se refuse à seconder ses désirs!

Ah ! le moyen de dompter sa rate !

Et à quoi servent les chirurgiens ?

Certainement, lorsqu'il sera en âge, « Fil-de-Fer » s'en fera pratiquer l'ablation.

Le coureur arabe n'a sûrement plus ce viscère encombrant, ou il a dû trouver un secret pour se l'atrophier, sans cela comment soutiendrait-il sa vélocité merveilleuse ?

Les lectures de « Fil-de-Fer » disent encore que le « Kavas » pose à peine l'orteil sur le sol et que son élan continu provoque l'envol des gazes blanches flottantes et légères dont il est vêtu, ce qui lui donne, de loin, l'aspect d'un grand papillon.

— « Ah ! ressembler également à un « grand pa-

## FIL-DE-FER

pillon ! » soupire « Fil-de-Fer », et, avec ses gros souliers cloutés ou ses instables galoches, ses pantalons trop courts de jambes et dont la ruine lui assure un derrière de singe, sa blouse à trous ou son veston, dont les manches couvrent mal les avant-bras précoces, « Fil-de-Fer » trotte courageusement dans la neige la boue ou la poussière, devant les trois chevaux de l'omnibus de l'Odéon.

*(Aller et retour.)*

CHANSON

DE

Trois Bons Garçons de Chevaux

DE

L'OMNIBUS DE L'ODÉON

---

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent  
Plan, plan, plan, plan,  
Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent,  
Plan, plan, plan plan :*

*Nous sommes Trois Bons Gros Garçons  
De l'omnibus de l'Odéon,  
Trois Bons Gros Garçons de Chevaux  
Trapus, solides et joviaux,*

*Palau, palau, palau, palau,  
Plau, plau, plau plau.*

*Nous sommes nus sous nos harnais :  
Chacun son tour prend le timon ;  
Nous nous aimons, nous nous aimons  
Nous nous aimons, comme trois frères  
Jamais, jamais, jamais jamais  
Nous ne nous faisons de misères,*

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent,  
Plan, plan, plan plan.*

FIL-DE-FER

Dès l'aube, sortis du Dépôt  
Nous halons notre véhicule  
Lourd, et bien un peu ridicule  
Par ce temps de « trams » et d'autos

Palau, palau, palau, palau  
Plau, plau, plau plau.

Un pas de trot, deux de galop  
Et nous voilà place Moncey  
Où jadis, nous prenions Sarcey  
Qui pesait bien trois cents kilogs !

Palau, palau, palau, palau  
Plau, plau, plau plau.

Hop ! En avant ! Sans peur sans peine  
Car ça descend, car ça descend  
Nous dévalons comme un torrent  
La rue de Douai, la rue Fontaine

Pas lent. pas lent, pas lent, pas lent,  
Plan, Plan, plan plan.

Hé bien quoi ? Côtier notre ami,  
(Que nous avons toujours en flèche)  
Veux-tu filer grand endormi ?  
Sinon mon vieux, gare à la mèche !

Palau, palau, palau, palau  
Plau, plau, plau plau.

En courant, un « Bonjour » rapide  
Aux quartiers, aux places, aux rues

FIL-DE-FER

*Tant et tant de fois parcourues  
Qu'on irait sans mors et sans bride :*

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent  
Plan, plan, plan plan*

*Hé là ! Bonjour vous, rues galantes,  
(Si l'on en croit des voyageurs)  
Monnier-street et rue Laferrière ?  
Bonjour ? Hôtel de Monsieur Thiers  
Dont, au temps des Communiantes,  
Les beaux marronniers sont en fleurs.*

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent.  
Plan, plan, plan plan.*

*Oh ! mes enfants, faut qu'on s'arrête  
A Notre-Dame-de-Lorette :  
Au beau milieu de la chaussée  
Une jeune femme, avancée  
Fait signe qu'elle veut monter  
De sa petite main gantée :  
(Comment donc Madame ! Enchantés !)*

*Et, pour suivre son pied vainqueur  
Tous les trois nous tournons la tête ;  
On a beau n'être que des bêtes  
Las ! On n'en a pas moins un cœur  
(Parfois même, en dépit du trot  
Certainement ça se voit trop !)*

*Palau, palau, palau, palau  
Plau, plau, plau plau.*

## FIL-DE-FER

*Et maintenant, et maintenant  
Dirons-nous les rues encombrées ?  
Les pavés traîtreux, les tournants  
Parfois nos chutes nos douleurs ?  
Et dirons-nous les Contrôleurs  
Avec leurs casquettes dorées ?*

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent.  
Plan, plan, plan plan.*

*Et dirons-nous (Hue ! du garrot  
Encore un petit coup d'épaule)  
Le Pont des Saints-Pères, si drôle,  
Qui fait tremplin sous nos sabots ?*

*Palau, palau, palau, palau,  
Plau, plau, plau plau.*

*Dirons-nous la rue de Tournon  
Qui nous redonne du coton ?  
Et l'Odéon, calme, apaisant  
Où tout le monde enfin descend ?*

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent  
Plan, plan, plan, plan.*

*L'Odéon ! C'est là qu'on repose  
Là, qu'on s'embrasse mord ou cause  
En attendant de repartir,  
Là, des petites ouvrières  
Nous flanquent sur nos gros derrières  
Des claques qui nous font frémir :*



FIL-DE-FER

*Là, nous, les Trois Joyeux Garçons,  
(Ce mot est bien voisin de garce)  
Nous avons commis de ces farces  
Qu'on pouvait punir de prison!*

*Un jour, (deux Printemps de cela!)  
Une bouquetière innocente  
Laissa près de nous sa voiture  
Pleine de fleurs et de verdure,  
Or, tandis qu'elle était absente  
Nous lui bouffâmes son lilas !*

*A son retour, nous de filer  
De loin, on l'entendit gueuler :  
Dieu de Dieu qu'on a rigolé.*

*Ainsi voilà, voilà, voilà,  
Comment se passe notre vie :  
Dès le matin à travailler  
Jusqu'au moment de relayer ;  
Et quand finira tout cela ?  
Demandez à la Compagnie.*

*Nous, vous savez, nous traînerons  
Tant qu'on voudra, vers l'Odéon  
Et d'Odéon à Batignolles  
Notre fracassante bagnole ;*

*Pourvu seulement qu'en rentrant  
Nous trouvions l'avoine et la paille,  
Le reste ? On s'en bat le poitrail  
Ou, si vous préférez, les flancs :*

*Pas lent, pas lent, pas lent, pas lent  
Plan, plan, plan plan.*

CHAPITRE PAR LEQUEL ON VERRA COMMENT « FIL-DE-FER »  
ÉVITE LES MAUVAISES FRÉQUENTATIONS. — LA « GUICHE. »

A l'époque où s'échangent les douceurs qui font l'objet de ce livre, le quartier Pigalle (pourquoi ne pas le nommer ?) borné au nord par les boulevards extérieurs, à l'ouest par la rue de Clichy, à l'est par la rue des Martyrs, au sud par la rue St-Lazare, le quartier Pigalle, disons-nous, est semé de vastitudes qui attendent l'entrepreneur.

Il n'est pas encore devenu ce qu'il est aujourd'hui, après des Expositions répétées, l'asile en apparence florissant du Putanat, le Lupanar de l'Univers, mais il s'y prépare.

Vers ces temps bénis de la jeunesse de « Fil-de-Fer » la rue Chaptal, par exemple, recèle des terrains vagues : une scierie mécanique aux immenses toits vitrés occupe l'un de ces espaces, sur lesquels, s'élèvent aujourd'hui des dizaines d'immeubles ; le bas de la rue Pigalle lui-même est dans le même état, c'est dire que des palissades entourent de vrais territoires herbus qu'envahissent après l'école ou le catéchisme les générations sur lesquelles on compte le plus pour rattraper l'Alsace-Lorraine.

Les boulevards extérieurs eux, entre la place Blanche et la place d'Anvers, sont sinistres et dangereux, même en plein jour et leurs trottoirs appartiennent à des souteneurs redoutables, habitués de la *Boule Noire* ou de la *Reine Blanche* qui, en pantalons de forme mexicaine, en « bâches » de soie, fument l'après-midi en fumant leur « sibiche » et en baladant de formidables boule-dogues.

Le soir venu, c'est encore pis.

On ne peut s'y risquer sans péril. Peu de passants, de rares tramways à chevaux : au lieu de restaurants de nuit et de cabarets illuminés, des mastroquets patibulaires, de véritables tapis-francs dans les arrières-salles desquels se concertent les vols et les crimes.

C'est, en effet, la période de carnages attribuables à la bande Abadie, qui prit précisément pour théâtre de ses exploits cette galante région.

Des deux côtés de ces promenades, on longe des mètres et des mètres de planches limitant des steppes, qui se garniront plus tard des bâtisses actuelles.

A nuit close, durant la belle saison, ces Messieurs de la « Guiche » forment des groupes équivoques sous les marronniers.

Ils occupent les bancs du terre-plein qu'arpenent leurs « largues » et improvisent en plein air des concerts vocaux.

Ils entourent l'un d'eux, doué d'une jolie voix, et celui-ci leur ténorise une « goulante » en vogue qui célèbre la douleur d'aimer et tient son public sous le charme :

« *Pâle voyageur connais-tu l'amour ?*

Ou bien :

*Tout le long, le long du ruisseau  
Lucas marchait auprès de Rose  
Amour ! disait la fleur éclosé  
Amour ! lui répétait l'oiseau.*

Ainsi monte, dans l'atmosphère tendre du Printemps ou le crépuscule rosoyant d'Eté, l'âme sentimentale des Marlous.

Malheur au poivrot, à l'étourdi qui, dans cet instant, viendrait troubler ce parfum de poésie. On lui « servirait une fraîcheur » qui lui apprendrait à respecter les élans sublimes, lesquels prennent plus facilement naissance dans le cœur fruste des mauvais garçons que dans celui, combien raplapla, des bourgeois.

D'autres fois, ces grands vauriens jouent innocemment à saute-mouton ou à « l'anglaise » car, enfin, il n'y a pas de plaisirs ou de passions uniquement pour les Riches peut-on croire, et lorsque les sergents de ville les voient ainsi dépenser leurs jeunes forces, ils s'éloignent impassibles.

Certains soirs, après des délibérations graves, ils éteignent les becs de gaz d'alentour, forment un vaste cercle au milieu duquel résonnent soudain les heurts sourds et des halètements de bœuf.

Ce sont deux « frères de la Guiche » qui s'expliquent à coups de poings, de tête ou de pieds, sous le contrôle impartial et jaloux des « aminches » qui ne leur tolèrent que les armes naturelles.

Quand l'un des combattants est sérieusement « attigé », ses compagnons l'emportent chez un bistrot où, généralement, la réconciliation s'opère.

— « Tu m'as passé du tabac, je t'ai r'filé du poivre... nous sommes quittes ! »

Et on se disperse en oubliant de rallumer les réverbères.

Oui, en ce temps-là, dans ce monde homérique et ingénu, on ne se servait de la « rallonge » que lorsqu'on voulait « cherrer » sa « mistonne », « saigner eun' moman » ou « crever un pante ».

Arcadie ! Arcadie !

Ces mœurs sont loin ; le Progrès les a gâtées. Maintenant de Charonne à Grenelle, de Plaisance à Ménilmuche, du « Sébasto » à la Chapelle, dans ces heurts, jadis si loyaux, on se revolvérise (au grand dam ! des passants, mais est-ce que ça compte ?) on se gâte le cuir à coups de « lingue » on se balafre sa jolie petite gueule à l'aide du rasoir : on se conduit, entre soi, comme des sauvages et l'os de mouton n'est plus interdit.

« Fil-de-Fer », qui souffre, se bat et galope, lui aussi, dans les limites du riant quadrilatère où évoluent ces Messieurs de « la Guiche » ne les fréquente pas.

Ils lui font trop peur. Il se contente de les observer, de loin, et de goûter à leurs concerts.

Il fait en cela montre d'une surprenante prudence pour son âge, prudence secondée par sa spéciale agilité. Au moindre signe, à la plus légère menace, il met son salut dans ses jambes d'autruche et, en un rien de temps, il est hors de portée.

## FIL-DE-FER

Car ces « Messieurs », par malfaisance naturelle sans doute, ont tenté, maintes fois, de capturer cette « grande sauterelle », comme ils disent, afin (eux aussi) de lui « passer du tabac ».

Peine perdue, surpris par derrière, de côté, de face, « Fil-de-Fer », en deux ou trois bonds incroyables, lâche ses ennemis et en quelques foulées est si loin qu'ils renoncent à le « courser ». Quelques-uns d'entre eux, meilleurs athlètes, ont essayé d'en finir et se sont entêtés à la poursuite. Ils se sont retrouvés à Saint-Ouen, la rate crevée, la longue silhouette de « Fil-de-Fer » devant eux continuant son trot élastique et fuyant comme l'Idéal.

C'est ainsi que « Fil-de-Fer », tout en s'instruisant sur les mystères de la Rue, évite les mauvaises fréquentations.

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » FORMULE UNE CONCEPTION  
DE LA VIE QUI EN VAUT BIEN UNE AUTRE. — « L'APOLOGE ».

« Fil-de-Fer », un soir d'été, est debout au milieu d'un groupe de « chenapans » et de « crapules » de son espèce, les uns assis sur la bordure du trottoir, les autres sous le porche d'une maison du quartier.

Il conte, il allégorise, car il a de l'imagination, un sens remarquable du comique, de la cocasserie énorme : il sait adroitement railler, ridiculiser les inconséquences, les excès d'autorité.

Ses anecdotes ont généralement pour objet de montrer la Force s'acharnant sur la Faiblesse au point de s'y anéantir.

C'est, pour ses camarades, autant de fables qui les vengent, eux aussi, des injustices et des châtiements qu'ils subissent de la part de leurs proches ou en classe.

Ils le trouvent baroque et véridique. Il a une manière caricaturale de conduire ses récits qui leur cause une joie divine.

Souvent, lorsqu'il en a terminé un, il s'esquive au pas gymnastique comme un « clown » qui a

commis quelque espiéglerie, en les laissant en proie aux spasmes du fou-rire ou à leurs réflexions.

— « Quel type ! disent-ils de « Fil-de-Fer », c'qu'il est rigolo et ce qu'il en sait des histoires « fêlantes ».

Ce soir encore on lui demande :

— « Fil », ma vieille, invente-nous « un apologe », qu'on se « boyaute » bien ».

« Fil » ne se fait pas prier.

— « Ecoutez-moi... ce que je vais vous narrer est rigoureusement vrai... c'est arrivé à Londres... j'y assistais... je le jure... »

Il crache par terre pour attester qu'il ne ment en aucune façon.

— « Ah ! dit l'un de ses auditeurs, je ne sais pas ce qu'il va nous raconter et je me tords déjà. »

« L'Angliche » jouit d'un grand prestige aux yeux de ces petits parigots gouailleurs et blêmes. Il a vu la mer, l'Angleterre, l'Ecosse et peut-être bien qu'il en dissimule.

Mais « Fil-de-Fer » :

— Voilà. Une fois, un Anglais très chic marche dans la rue. Il est très content. Il fait beau : il y a du soleil. A Londres c'est rare, et puis mon bonhomme a gagné beaucoup d'argent ce jour-là, aux Docks, en spéculant sur la cassonade.

« (Vous ne savez pas ce que c'est que « spéculer ? » Je vous l'expliquerai une autre fois).

« Donc, mon « Englishman » se balade en souriant à n'importe qui, même à ceux qu'il ne connaît pas. Il voudrait avoir un copain pour le faire profiter de sa belle humeur. Il a de grosses bagues d'or



aux doigts, et il fume un magnifique cigare...

« Veine ! il rencontre le copain désiré.

« C'est un de ses « amis d'enfance » qu'il voit presque quotidiennement. Or, comme ce jour-là mon premier personnage est plus satisfait que d'ordinaire, il a plus de plaisir à rencontrer son habituel camarade. Vous me suivez. ?

— « Oui, oui... Pardi... vas-y, » répond-on en chœur.

— « Alors, ils s'abordent, se serrent les phalanges et se disent :

— « Aoh ! my dear ! my dear !

— « How are you ?

— « Quite well and you ?

— « Aoh ! very, very well... better than well.

— « So.

Et « Fil-de-Fer » traduit, puis...

— « Tout d'un coup... sans prévenir... on ne sait pourquoi, le second type prend son poing et... v'lan, colle un formidable « gnon » dans la figure du premier qui était si content de l'existence et si heureux de rencontrer son camarade toujours...

L'autre, vous pensez bien, se « rafale », puis il se remet debout, et avant qu'il ait pu prendre la garde, il reçoit une grêle d'autres « paings » encore sans provocation !

Entin, il s'écroule définitivement et reste assommé et tuméfié sur le trottoir. Cependant, il a la force de reprocher à son « aminche ».

— « Je ne sais ce qu'il vous a pris John, mais je vous retrouverai !

— « Quelle rosse ! Quelle rosse vous faites !

## FIL-DE-FER

riposte le vainqueur et s'il s'éloigne tranquille, en sifflotant.

— « Ben après ? demande le public interdit.

— « Après ? Rien ! affirme « Fil ».

— « C'est idiot ! proteste une bouche.

— « Possible, reprend le narrateur mais savez-vous ce que c'est ça ?

— « Non... non...

— « Eh ben, mes enfants, c'est l'image de la Vie. Vous ne disiez rien à personne, on vous attaque, on vous trahit et si vous êtes le plus faible, c'est vous qui avez tort et qu'on engueule par-dessus le marché. »

Et « Fil-de-Fer » prend le galop de chasse à l'instant, de crainte que les autres qui sont mécontents et croient qu'il s'est payé leur tête ne lui tombent dessus, comme ils le font lorsqu'ils sont douze contre lui et qu'il les a mystifiés.

# 36

DIALOGUES QUI MONTRERONT DIVERSES PREOCCUPATIONS DE  
« FIL-DE-FER » TOUCHANT NOTAMMENT LA RECHERCHE DU  
BONHEUR.— UN PASSANT HÈLE NOTRE AMI.

— Hé! « Fil-de-Fer ? » Où cours-tu ? Arrête-toi!

— « Voilà !

— « Pourquoi toujours galoper ?

— « Je fuis la malechance.

— « Tu l'entraînes avec toi.

— « Que faire ?

— « Retourne-toi... tiens-lui tête...

— « Je n'en peux plus.

— « Couche-toi.

— « Je ne puis dormir comme je voudrais...  
il paraît que je ronfle.

— « Qui t'aime ?

— « Je cherche...

— « Qui aimes-tu ?

— « Je ne sais.

— « Qui t'embrassait quand tu étais petit ?

— « Des Anglaises ?

— « Et puis ?

— « C'est tout.

FIL-DE-FER

— « Qui t'a soigné, cajolé, consolé ?

— « . . . . .

— « Qu'est-ce que tu souhaites le plus ardemment ?

— « Taper ! Cogner ! Taper jusqu'à la mort sur tous ceux qui m'ont frappé, humilié, trahi.

— « Et puis ?

— « Aider ceux qu'on trahit et bat à battre ceux qui les battent.

— « Et encore ?

— « Oh ! mais c'est impossible...

— « Dis tout de même...

— « M'allonger un soir dans une grande baignoire qui contiendrait, jusqu'aux bords, du lait tiède de nourrice, fermer les yeux et m'y noyer.

## CONVERSATION AVEC LE PASSANT.

— « A ton tour, réponds.

— « Qu'est-ce ?

— « Quand je serai mort, que deviendra mon âme ?

— « Peut-être revivra-t-elle dans le corps d'un autre enfant .

— « Ah ! bien zut ! dit « Fil-de-Fer ».

— « Aimerais-tu mieux qu'elle revînt dans le corps d'un animal ?

— « Sans hésitation, oui.

— « Lequel ?

— « Naturellement, réfléchit « Fil », je ne peux pas souhaiter autre chose qu'être le petit d'une chamelle.

— « Sais-tu que c'est un quadrupède fort mal-traité ?

— « Oh ! alors « pas de ça Lisette ! » déclare le rebelle. »

\*  
\* \*

— « Y a-t-il un Paradis ? interroge « Fil-de-Fer ».

— « Ceux qui y croient le possèdent déjà.

— « Ça, c'est commode.

— « Comment te figures-tu le Paradis ?

— « Un grand mur bleu, qu'on ne franchit qu'en passant par une porte hermétiquement close aux mornifles, aux insultes et aux calomnies.

— « Le mur passé, que veux-tu dans ton Paradis ?

— « Non pas une, mais deux soupes « tous les jours que Dieu fasse », un lit de plumes et des pantalons qui soient à ma taille et je veux ça toute l'Eternité, déclare « Fil-de-Fer », avec une énergie surprenante.

— « Au revoir, chimérique enfant ! »

\*  
\* \*

## RÉVASSERIES DIALOGUÉES.

— « Te voilà encore assis et songeur ? »

— « Je viens de courir. »

— « Qu'y a-t-il encore qui te chagrine ? »

— « Eh ! bien mais... puis-je parler franchement ? »

— « Certes, malgré qu'il soit avéré que tu mentes sans trêve. »

— « Je prétendrai donc qu'il m'est presque indifférent d'être traité de « crapule », de « chameau », de « âne », de « cochon », de « charogne », de « brigand », de « apprenti maquereau », de « graine d'assassin », de « vicieux » et tout le rosaire... »

— « Mais... »

— « Mais... non vraiment... je n'ose... »

— « Allons... tu étais en si bon chemin... »

— « Eh ! bien... ce que je déteste, c'est d'être appelé « Seigneur », « Britannicus », « Hippolyte », « Burrhus », « Joad » et d'être injurié tout de même... »

— « Pourquoi ? »

— « Parce que ça me fait peur ! »

— « Allons donc ? »

— « Oui... je préfère être honni en français ! »

— « Mon pauvre « Fil-de-Fer » l'ambition te perdra ! »

CHAPITRE OU IL EST QUESTION D'UN OBJET USUEL QUI RE-  
 DUIRA « L'IRREDUCTIBLE ». — LES HOSTILITÉS CONTINUENT.

— « Je vous « materai » Monsieur, je vous « materai » et vous montrerai de quel bois je me chauffe ! menace Madame de Saint-Scolopendre en s'adressant « à Fil-de-Fer » qui, grandissant, couve une révolte sournoise, muette et, sous les continuelss assauts, commence à se cabrer à la façon d'un mulet rétif.

— « Le bois dont Elle se chauffe ? Je le connais ratiocine « l'ingrat ». Ça n'est pas, à proprement parler, du bois, sauf quand Elle m'octroie du manche à balai dans les tripes, non, c'est du jonc, une sorte de liane flexible et tressée avec quoi l'on bat les tapis... mais s'il chauffe quelque chose ou quelqu'un ça n'est pas Elle, certes, mais bien moi, mes jambes, mes épaules, ma mince individualité tout entière.

Heureusement, achève-t-il, que les gens de ce pays n'ont inventé que cet instrument léger pour « châtier » ou « mater » leurs Gobelins ! Qu'arriverait-il de moi s'ils lui préféraient, par exemple, le tisonnier ou le cric ? J'aime mieux n'y pas réfléchir. Il va falloir trouver un « fourbi » pour para-



lyser cette mode nouvelle... car je sais, sans que cela puisse m'être contesté, qu'Elle tient toujours ses promesses...

En effet, depuis quelque temps, Madame de Saint-Scolopendre a inauguré cette méthode de correction.

« Fil-de-Fer » devenait par trop dur et osseux. Les mains « aristocratiques » se faisaient un mal de chiên sur cette infernale carcasse, sans compter que le « bandit » avait mis en pratique les parades de son invention fort dangereuses pour les métacarpes, voire les poignets de l'héroïne.

Enfant dénaturé !

Ce « monstre » aurait vu la Marquise se retourner un pouce ou se fracturer un poignet sur ses apophyses aiguës d'un œil sec. On chercherait, en vain, une perfidie criminelle jointe à une rancune plus noirâtre.

C'était pourtant le dessous des sentiments « fildefériens ». Autant le clamer à sons de trompe pour la honte de ses vieux mois.

Toujours à la piste du progrès, en ce qui concernait l'assouplissement de son caractère et l'endurcissement de ses maxillaires, côtes et clavicules, Madame de Saint-Scolopendre, un instant, avait pensé employer le gantelet d'acier des Paladins, pour éviter les luxations. Oui, bravo, c'était bien cela qu'il lui fallait :

« *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra. Vive le Roy !* »

Mais c'était le diable à se procurer un pareil accessoire. On ne le lui aurait vendu, probable-

ment, sans l'armure complète et ça lui aurait coûté les « yeux de la tête ». Tout de même, il ne méritait pas ces « sacrifices ».

Madame de Saint-Scolopendre en serait encore là de ses incertitudes douloureuses quand, un jour, en passant devant un marchand de couleurs et d'ustensiles de ménage, Elle a remarqué l'objet, vulgairement appelé « tapette ».

Trait de lumière évidemment dépêché par Dieu au cerveau brumeux de sa servante et confidente intime. — « Voilà qui fera l'affaire ! » pense-t-elle ça finit par devenir trop fatigant de taper sur ce « chameau-là ». Ça, au moins, sera plus commode et cette fois, il me le paiera ! »

Payer quoi ? Il ne faut pas trop la pousser dans ce chemin, Elle s'y égarerait. Il lui appartient jusqu'à vingt un ans je suppose... eh ! bien la « tapette » l'aidera à réduire les incartades du gaillard sans admiration.

Et, pour la modique somme de treize sous, Elle acquiert le « machin » et, tous les matins ou chaque soir, Elle lui cherche pouille, afin d'avoir l'occasion de l'expérimenter.

— « Je vous « materai », Monsieur, je vous « materai » et vous montreraï de quel bois je me chauffe ! »

CHAPITRE OU, TOUJOURS COMME DANS LES CONTES DE FEES,  
DE « GRENOUILLE », « FIL-DE-FER » EST CHANGE EN CAMELEON.  
— L'ENFANT « GATÉ ».

— « Osez dire que je ne vous gâte pas ? lui crie-t-elle un jour en s'avancant sur lui, la « tapette » en l'air, sur lui qui se recroqueville et voudrait rentrer dans le mur. Vous allez me calomnier chez les voisins et partout, en prétendant que je vous maltraite. Osez dire que je ne vous gâte pas ! »

Devant le fléau, « Fil-de-Fer » a une défaillance. C'est véridique ; il « n'ose » formuler aucune réclamation, mais, à cet instant, se représentent à son esprit, en panorama raccourci, les gâteries illustres dont il est l'objet, et qui sont : le lit de camp avec sa barre de fer, ses pantalons aux fonds perdus, ses pieds toujours à la glace, les purges, les soupes substantielles à la soude potassée, les cris, les beignes, les cheveux arrachés, le manche à balai, les proverbes et tout jusqu'à la « tapette » élevée récemment à la dignité de verge.

C'est qu'il n'y a plus moyen de blaguer avec ce jonc fâcheux. Comment recevoir une cinglée de ça, les dents serrées et sans hurler ?

Impossible de parer, comme pour les mains, et, tout en écopant, de braver des regards. (Voulez-vous bien baisser les yeux ? Croyez-vous que vous me faites peur ? Seriez-vous aussi grand que la maison que je vous « foutrais » encore des calottes, etc.)

Saloperie d'objet de ménage ! Sans omettre qu'il y a défense expresse de s'en emparer et de le détruire, autrement Elle en rachètera un autre, ça coûte si bon marché et, au besoin, Elle y engloutirait son héritage.

Dès la première râclée le corps de « Fil-de-Fer » devient, jaune, rouge, violet, indigo, orange, vert, toutes les couleurs connues et inconnues du prisme. Madame de Saint-Scolopendre exulte. Dire qu'Elle n'a pas trouvé, non, dire que Dieu ne l'a pas avertie plus tôt de l'usage qu'on pourrait faire de ces lianes frêles.

Enfin : « Mieux vaut tard que jamais », et, à présent, il file doux et d'avance, il râle et demande « grâce » quand Elle s'approche de sa rébellion, armée comme il est dit.

Oh ! le temps des parades hypocrites est passé, et ce système apparaît si providentiel à Madame de Saint-Scolopendre qu'Elle commence déjà à en abuser.

Ça ne durera pas. « Fil-de-Fer », l'ingénieux, trouvera bien un moyen pour paralyser encore cette forme de l'éducation. Diabolique personnage !

En attendant, il écope et, par toute la chair, il est zébré et bariolé comme un Sioux.

Il offre l'aspect d'une palette aux tons purs

noyés dans les complémentaires dégradées et c'est au demeurant, une fort aimable symphonie de lapis, de vermillons, de verts Véronèse, de noirs de pêche et surtout de chrômes, de « terres de Sienne » et d'ocres.

Si bien qu'un après-midi de Juillet, s'étant transporté aux bains à quatre sous, il est, avant de plonger, aperçu du maître-nageur qui traduit d'un seul coup l'émotion que lui fait éprouver cette anatomie multicolore.

— « Ohé! l'Arc-en-Ciel! »

« Fil-de-Fer » surpris, arrête son essor, mais le maître-nageur s'approchant et lui désignant les places plus particulièrement meutries de son individu :

— « Qu'est-ce qu'y t'a servi ça mon pauv' vieux ? C'est ton daron ? »

— « Non, répond « Fil » je suis tombé dans mon escalier ! »

(Oh ! ce menteur de « Fil-de-Fer », ce triple, ce quadruple menteur, le Mensonge incarné somme toute).

— « Ben ! dit le triton, t'as ramassé une sacrée bûche alorss... regarde-toi donc, tout partout... t'as l'air d'une pomme pourrie ! »

— « C'est que moi, riposte « Fil », en riant, moi, vois-tu ma vieille j'ai la peau fine, un rien me marque, JE SUIS UN ENFANT GATÉ ».

Et, en véritable « grenouille » qu'il est, il saute à l'eau.

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » TRIOMPHE A CAUSE DE SA LEGÈRETÉ ET DE SA RESOLUTION. — GRANDE « REPRESENTATION PUBLIQUE ET GRATUITE ».

Depuis les nombreuses victoires qu'Elle a remportées sur les révoltes silencieuses de « Fil », grâce à l'emploi du knout d'osier, Madame de Saint-Scolopendre, comme Napoléon, ne connaît plus de bornes à son humeur oppressive et le dégingandé galopin « maté » au delà de toute espérance n'a plus une minute de repos.

La cité même, qui est son repaire habituel, ne lui sert plus d'asile et ses méandres inexistants sont constamment forcés par une Hermione en feu qui brandit la « tapette » vengeresse.

Pour un oui ou pour un non, pour on ne sait généralement quoi, alors que « Fil-de-Fer », insoucieux et jovial, joue avec quelques autres à pot et bille, préoccupé, en même temps, de voiler sous les pans de sa blouse son derrière obscène, pan!... Madame de Tirlapapan dégringole son sixième, déboule de son couloir et fond sur sa « perche » sans méfiance :

— « Aïe ! »

« Fil-de-Fer » bondit et bat en retraite dans l'impasse.

— « Bon pour un coup ! pense-t-il, mais pour la série... il faudra voir. »

Qu'y a-t-il encore nom d'un chien ?

Il y a que « Fil-de-Fer », très attentif à son jeu, n'a pas entendu, du sixième, l'ordre de monter pour redescendre aux provisions.

« Fil-de-fer » n'a d'ailleurs qu'une oreille, nous avons dit pourquoi, et s'il était tourné du côté droit au moment où l'appel a été lancé, il n'a pu l'enregistrer.

En outre la cohorte des garnements fait un tel hourvari que la trompette du Jugement Dernier sonnait tout à coup dans l'impasse, il n'en percevrait pas davantage le retentissant éclat.

Bast !..... bastonnade.

Quelles raisons ? Quelles excuses sont susceptibles de fléchir Andromaque irascible ou Agrippine offensée ?

En avant le jonc !

Un premier coup a porté mais « Fil-de-Fer », à présent, est hors d'atteinte.

Il s'agit de le rabattre sur la maison qui abrite ses jours marbrés et ses nuits vénitiennes, afin de lui appliquer le reste de la dégelée, loin des yeux indiscrets.

Ouais !

« Fil-de-Fer », qui n'admet pas la charge sauvage et injuste, « Fil-de-Fer » ne se soucie point de se rendre à merci en regagnant le corridor.

Il se met en tête de désobéir, de jeter la Marquise

en pâture à la risée publique et d'esquiver par des voltiges gracieuses la redoutable cravache.

Cela lui est facile, il est si leste.

Une... deux... la représentation commence.

Aux vociférations incompréhensibles de Madame de Saint-Scolopendre, les fenêtres se garnissent de locataires curieux ; les demi-mondaines au rabais apparaissent à leurs croisées, tous peignoirs dehors, et cette scène les fait s'esclaffer :

— « Oh ! « l'Anglaise » qui chasse son môme ! »

Les camarades de « Fil-de-Fer » se sont rangés le long des rez-de-chaussées, forment galerie, sympathisent avec lui et l'encouragent. On jouait si bien et Elle vient les déranger.

— « Hardi vieux... n' rentre pas ! »

On se croirait au cirque.

« Fil-de-Fer », muet, mais résolu, sans même narquer Phèdre, suit attentivement ses évolutions ainsi que celles du jonc... et hop ! il le franchit et l'esquive.

Encore un coup pour rien.

Manqué ! Gardons les mêmes et on recommence.

Madame de Saint-Scolopendre, écumante, galope et grince :

— « Voulez-vous rentrer ? Vous me paierez ça ! »

« Fil-de-Fer » ne veut pas rentrer et prétend rester insolvable.

Alors le « hunting » reprend ; sans plus de succès, la houssine s'abat sur les murs ou sur les pavés : « Fil-de-Fer » s'enlève, et dans l'air on voit briller son derrière qui boit la brise.

— « Raté ! disent en chœur les garnements à chaque échec. »



Joie chez les hétaires convulsées :

— « L'attrapera, l'attrapera pas ! »

Quelle honte ! Une Saint-Scolopendre de Tir-lapapan Ribbon-Ribette, fille d'un « Garde du Corps sous Charles X » ne parvenant pas à se faire obéir de son Sang !

— « Bâtard ! Vous me le paierez, vous me le paierez. Vous me faites « endéver ! »

— « Eh ! m..... à la fin ! se dit « Fil-de-Fer »... Elle me tombe dessus sans que je sache pourquoi... je ne paierai rien du tout... ou je mets le feu ! »

Puis svelte et capricant, il vole par-dessus la discipline d'osier.

— « Chameau ! Chameau d'enfant ! »

Cependant, des curieux se sont arrêtés à la grille du cul-de-sac et leur nombre grossit. On s'approche pour mieux voir :

— « Qu'est-ce qu'il y a ?

— « C'est une femme qui flaupe son gosse !

— « Ce grand jeune homme là-bas qui valse ?

— « Oui, mais on les connaît, dit le petit du fruitier... il est grand, pourtant il n'a que onze ans et tout le temps sa « dabuche » cavale après ».

— « Allons voir. »

Et une plus forte masse de public envahit l'orchestre pour assister à la pièce. Les courtisanes se tire-bouchonnent littéralement à leurs barres d'appui. Ce « Fil-de-Fer » est impayable et il saute comme un lévrier.

Mais, ainsi que le répète souvent Madame de Saint-Scolopendre, « tout passe, tout casse, tout lasse » et Elle commence à en avoir assez. Elle est fatiguée,

humiliée, ridicule; cela tourne au scandale, à l'émeute et quelques exclamations hostiles sont parties de la foule des spectateurs.

— « On ne frappe pas un gosse avec ça !

— « Il a joliment raison de se rebiffer ! »

Elle a beau avoir, seule, « le droit de battre son enfant jusqu'à vingt-et-un ans, si ça lui fait plaisir », droit de vie et de mort sur lui, comme, prétend-elle, le lui donne le « Code Napoléon », Elle sent que « Fil-de-Fer » est en insurrection ouverte et que, cette fois, Elle n'en fera rien par la terreur et l'osier tressé.

En outre, dans ses manœuvres, comme Elle est en pantouffes, Elles'est pris le pied entre deux pavés, et Elle ne peut plus courir. Puis, à cette scène fantastique, ce qui lui reste d'autorité s'évapore à cause de son impuissance.

Il n'y a pas, il faut traiter.

Elle l'appelle et lui dit, en anglais, afin que cette ribaudaille accourue, cette « basse-classe », ces demi-mondaines crapuleuses et hilares ne la comprennent :

— « Rentrez et je ne vous dirai rien. »

— « Alors, exige « Fil-de-Fer » jetez-moi la « tapette ! »

Elle la lui lance.

« Fil-de-Fer » la ramasse vivement, la plie, la tord, la déchire, s'acharne dessus et va la plonger dans l'égout, aux applaudissements de la foule amusée.

Puis triomphal, il rentre à la maison tandis que la Marquise a déjà disparu.

# 42

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER », QUI SONGE A CHOISIR UNE CARRIÈRE, SE VOIT, DANS UN AVENIR RAPPROCHE « CONTROLEUR DE POITRINES ». — LA « GORGE ».

Nous sommes en Été. C'est un Jeudi, jour de vacances pour l'incoercible « Fil-de-Fer », alors âgé de onze ans.

Il vient de déjeuner en tête à tête avec la toujours admirable authoressa de ses années bigarrées.

Celle-ci est en camisole et en jupon court, tenue d'intérieur extra-légère à cause de la chaleur.

« Fil-de-Fer », silencieux et sur ses gardes, semble saturé de l'honneur que lui a fait la Marquise en l'associant à son repas.

Honneur redoutable, périlleux honneur dont il se passerait volontiers car, lorsque de tels galas se déroulent, ils se terminent généralement plus mal qu'ils n'ont commencé.

Un rien, une réflexion farce, un clin d'œil gouaillieur, une grimace, un fou rire réfréné trop tard, un couteau, un morceau de pain qu'il laisse choir prennent l'importance d'une faute grave, d'une offense, qui déterminent la surabondance des qualificatifs et des beignes, qu'en lui-même il appelle « les grandes eaux ».

Il préférerait déjeuner à l'école, dans le préau, en compagnie de ses camarades, même avec sa traditionnelle tartine et son fragment de tablette de chocolat, il aurait le cœur moins serré qu'en ce moment et l'esprit plus dispos, mais c'est un Jeudi encore une fois, et il n'a pu décliner l'invitation.

Justement, aujourd'hui, en considérant l'ardeur de la température qui irriterait des nervosités moins sensibles que celles de Madame de Tirlapapan, il ne peut s'attendre à rien de bon.

Aussi demeure-t-il bouche close et se tient-il sur la réserve.

Pas d'étourderie surtout, pas la moindre blague la plus mince observation qui puisse être interprétée comme une intolérable incongruité, ou sans cela, gare !

Or, voilà qu'Elle ! Elle l'examine longuement comme si Elle l'apercevait pour la première fois de leur vie commune. C'est son habitude, lorsqu'Elle redescend de l'Olympe, d'en prendre ainsi conscience. Elle a toujours l'air de le redécouvrir et c'est alors qu'Elle l'accable de reproches et l'accuse d'être la source de ses maux multiples.

Que va-t-Elle encore exprimer à son « boulet », à son « chenapan », à son « chameau d'enfant » ?

« Fil-de-Fer », malgré l'entraînement, se sent inquiet sous l'effluve des Yeux Verts.

Protégez-nous, Vous, les plus Grands-Anges !

Eh bien, aujourd'hui, précisément, Madame de Saint-Scolopendre, sans plus de motif apparent que lorsqu'Elle est méchante, aujourd'hui (soyez bénis, Séraphins intercesseurs !) Elle ! Elle ! (est-ce

croyable ? est-ce un air qu'Elle se donne ?) Elle, et non Athalie, se sent disposée à une incompréhensible mansuétude, une sorte de condescendance majestueuse qui va lui faire accomplir des gestes aussi mémorables qu'étonnants.

D'un mouvement harmonieux de son beau bras nu, Elle saisit son verre de café augmenté largement de cognac (car Elle joint à ses cent mille facultés celle d'aimer le gloria) et la tête renversée, noblement, Elle le sirote.

Puis, Elle repose le verre. Silence dehors, silence auguste dans le logement, silence prudent de l'héritier.

— « Les Rois et les Empereurs quand ils bouffent ne doivent pas g..... plus que ça ! » réfléchit-il.

Mais, Madame de Saint-Scolopendre s'adresse lentement à lui.

De quoi ou de qui parler ?

D'Elle, bien entendu. Ne faut-il pas implanter dans l'esprit de son « idiot », chaque fois qu'Elle le peut, le sentiment de sa supériorité sans égale ?

Toute occasion est bonne pour frapper l'imagination (la viande aussi, pense « Fil ») et provoquer l'enthousiasme de ce médiocre individu.

Oui, de quelle façon l'éblouir une fois encore, et mieux que jamais, sinon en l'entretenant d'Elle, d'Elle « *for ever* », de sa Plastique illustre, mais peu vulgarisée, des Perfections uniques de sa Personne corporelle, de certains de ses charmes secrets que la Terre entière adorerait si Elle pouvait en soupçonner l'incomparable splendeur !

Mais « pas de ça Lisette » et bien d'autres pro-

verbes, la Terre est une obscure « charogne » qui n'obtiendra pas l'insigne faveur de les même entrevoir.

— « Crais ! crais ! se dit « Fil ». Où veut-elle en venir ? »

Il hoche la tête et approuve pour ne point la heurter.

N'oublions point qu'il a onze ans à peine et qu'on lui réserve ceci. Elle lui commande tout à coup :

— « Regardez ! »

« Fil-de-Fer » regarde, et, comme si Elle lui faisait une inestimable aumône, Elle écarte sa camisole et découvre complètement ses seins !

Stupeur, embarras de l'insipide confident.

Pourquoi lui exhibe-t-elle « sa gorge ? »

Ces seins sont égaux, effectivement couplés et beaux autant qu'en puisse juger l'ignorant. Ils sont en « poire » fait remarquer leur propriétaire, et non « en pomme » ni « en blagues à tabac » comme le serait, d'après la Marquise, la majorité des autres tétons féminins.

Voilà qui est neuf pour « Fil de-Fer », il ne se doutait de cette infériorité, aussi la note-t-il soigneusement. Il examine toujours les « Divins Apparus. » Le ton de leur chair ressemble à du buyard rose sur quoi il serait tombé du café. Ce sont des seins de rousse.

— « Regardez ! exige-t-elle de nouveau et Elle se dépoitraille davantage.

« Fil » obéit. Il se tient coi, troublé étrangement ; il ne saurait analyser ce qu'il ressent. Il sait, ce-

pendant, qu'il a honte et qu'il est, en même temps fier, d'une fierté abominable. Il lui semble qu'il n'a jamais rien vu de si beau, de si mystérieux, mais qu'il vivait tranquille sans cette révélation.

Voyons, est-ce que, par hasard, ça serait une coutume entre mère et fils, et ses camarades auraient-ils également subi cette importante initiation ?

En tous cas ils ne lui en ont rien dit.

Non, ça n'est pas possible : il n'y a qu'Elle pour avoir des idées pareilles car les autres mères n'ont pas de seins équivalents.

Alors la honte succède définitivement à la fierté, et il se sent très malheureux.

Après tout, ce ne sont que les nichons maternels, ceux là qu'il a peut-être tétés (l'occasion serait bonne pour se renseigner) mais ils ressemblent à des seins de statue, à des poitrines de jeunes filles vues sur des gravures ou dans des tableaux, ils sont menus et « en poire » retenons-le.

D'où vient qu'il existait des tétons aussi « épantants, » et que c'était justement la Marquise qui les monopolisait ?

Ça n'empêche «, Fil-de-Fer » se sent rudement misérable.

La fête n'est pas finie.

— « Qu'attend-elle de moi ? pense le « chena-pan ». Croit-elle que je vais me jeter à genoux pour Les adorer ? Elle peut se fouiller. Pourvu que les gens d'en face ne la voient pas ! »

Madame de Saint-Scolopendre a rejeté tout à fait sa camisole et bombe du buste, complètement, avec ses miraculeux jumeaux. Puis, Elle prend

des poses, fait valoir le double objet de son orgueil luxurieux, tourne le col ainsi qu'une colombe qui va mourir, se flatte de la main le collier de Vénus, se sourit et se minaude dans la glace au-dessus du petit poêle; laquelle glace lui retourne sa prodigieuse image.

« Fil-de-Fer » se tait toujours. « Fil-de-Fer » est ému. Il ne bronche. S'il lui venait l'idée, mais elle ne le visite pas, de protester, de se dérober à ce spectacle, il sait trop comment il en serait puni.

On lui apprendrait à cette « brute » incorrigible, à cette « crapule », à mieux accepter de semblables grâces.

Donc il conserve un mutisme atterré, et sa « tête d'assassin » trahit une désolation qui échappe à la Marquise, folle d'Elle-même.

Après avoir remis sa camisole et en avoir une dernière fois écarté le devant, comme les portes d'un tabernacle, Elle harangue ainsi « le stupide » personnage qui n'a pas éclaté en louanges.

— « Regardez une dernière fois ! Emplissez-vous les yeux, pour toujours, de ce que je vous montre, rappelez-vous, le temps que vous vivrez, que vous avez contemplé les seins les plus beaux qu'il y ait jamais eu et qu'il y aura jamais !

« Oui, souvenez-vous en, car, en vérité, vous êtes le seul à qui j'aie permis d'admirer une « gorge » aussi merveilleuse. »

— « C'est d'ailleurs inexact se remémorer, à présent, « Fil ». Pour un oui ou pour un non, Elle Les sort et Elle Les a déjà sortis devant plusieurs personnes dans la loge de la concierge ; Elle ne pense même



qu'à leur donner de l'air, mais, jusqu'ici, j'avais été jugé indigne de Les connaître.»

—« Et, continua la Marquise, vous pourriez parcourir toutes les contrées, dégrafer les plus belles femmes de la Terre... (Aussitôt, « Fil-de-Fer » qui a lu que les plus « belles femmes de la Terre » étaient des Circassiennes se transporte, en pensée, dans le Caucase, et il s'y voit en train de dégrafer un certain nombre de jolies personnes destinées au Harem)... et regarder leurs seins, jamais, non jamais vous ne trouverez de « gorge » semblable à la mienne, cette « gorge » que je viens de vous faire admirer avec une munificence qui me confond, car vous ne méritez guère une telle récompense et n'êtes point capable de l'apprécier ! Que d'autres voudraient être à votre place ! »

« Fil-de-Fer » approuve et... la remercie.

L'important n'est-ce pas, c'est d'éviter les bâffes !

— « Maintenant, vous pouvez descendre jouer, conclut Madame de Saint-Scolopendre, certaine d'avoir, par ce moyen si simple, enfoncé son prestige, inébranlablement, dans l'esprit de son gamin.

« Fil-de-Fer » s'éclipse, heureux de la fin de la cérémonie, mais, à dater de ce jour, il est en proie à de singulières rêveries.

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » ENTREVOIT UN SIMULACRE D'AFFECTION PATERNELLE. — L'INELUCTABLE « VIEUX ».

Depuis un mois, Madame de Saint-Scolopendre reçoit les assiduités d'un homme âgé, au teint rosé, à l'œil vif, à la démarche active encore, à la barbe et aux cheveux d'argent.

Monsieur de Blignac, tel est le nom de l'alerte septuagénaire.

C'est une relation déjà ancienne à la Marquise.

Elle l'a connu, dans sa prime jeunesse, à Londres chez sa propre mère, la gouvernante usurpatrice, et Elle n'est pas bien certaine que le déluré patriarche n'ait pas été, jadis, le consolateur attitré de cette devancière. Bast ! ce détail lui importe peu, Monsieur de Blignac (vieille famille gasconne) étant avantagé d'une particule authentique il bénéficiera de la plus vaste indulgence.

Elle le croyait archi-mort ou exilé en d'insoupçonnables Australies quand, (ô Providence !) un jour, lors d'une de ses sorties, Elle s'est, au détour d'une rue, heurtée à ses durables printemps.

Aussitôt Elle a supputé ce qu'Elle pourrait

retirer de cette fréquentation, évidemment opulente, et le temps de lui narrer brièvement ses « malheurs », Elle l'a rapporté à la maison.

Là, Elle lui a présenté son « chameau d'enfant », le curieux et flexible « Fil-de-Fer, » qui s'est senti pris d'immédiate sympathie pour la figure poupine et souriante du bonhomme.

Ce Monsieur de Blignac respire la bienveillance, l'intelligence, la sagesse, et ses manières sont affables. Il est ingénieur-chimiste, il s'occupe de mille affaires industrielles ou financières, et il soumissionne des salpêtres au Ministère de la Guerre. Il a le ruban rouge et il joint à ses nombreux avatars la profession de Philanthrope ; plus particulièrement même il s'est érigé Protecteur de diverses Enfances abandonnées ou coupables, comme si l'Enfance pouvait jamais être coupable de quoi que ce soit et quoi qu'elle fasse.

Marchons.

Pour le coup, Madame de Tirlapapan-Ribbon-Ribette qui entasse les fours au théâtre ou ailleurs, se croit sauvée.

Voilà le commanditaire important évoqué dans ses rêves, celui qui subventionnera sa plastique royale et dont les influences pèseront d'un poids décisif dans la balance de son sort. Maintenant sa carrière est faite c'est sûr, et Elle arpentera, envers et contre tout, les scéniques parquets où Elle effacera le souvenir de Rachel et autres espèces. Si Elle y tient même, il la lancera dans la Littérature ou le Journalisme. Pourquoi y faire ? C'est son secret, mais on l'a déjà révélé.

Toutefois le fin du fin, le nanan des nanans de cette mirifique relation sera justement de la débarasser de son obstiné et calamiteux gringalet, de ce « Fil » anormal, qui ne fait que croître, cyniquement, sans embellir hélas ! et la couvre de plus en plus de confusion et de son ombre invraisemblable.

C'est que le moment approche où, issu de l'école, le « *bloody pig* » devra travailler, « rapporter », pensons-y sans cesse.

Certainement, Monsieur de Blignac, grâce aux nombreuses Sociétés bienfaitantes, commerciales ou chimiques dont il est membre, casera le « dandy », et, à partir de ce moment, sa galère à Elle voguera vers les bravos. « Il n'y a pas à tortiller ». « Tout vient à point à qui sait attendre ». « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées ».

Monsieur de Blignac, lui, promet tout ce qu'on veut. Qu'est-ce que ça lui coûte ? Il a tant d'occupations ! En gentilhomme traditionnel, il a eu des tas d'histoires de femmes ; il est sans doute marié dans un coin, bigame, et tel plusieurs Princes du Sang, il serait affligé d'au moins trois mariages morganatiques. Toutes ces unions ont été fécondes ; on l'appelle « papa » un peu à droite et à gauche en France, et c'est surtout en relevant le cadastre qu'on verrait qu'il a laissé des traces indiscutables de son passage sur la Planète.

« Fil-de-Fer » n'est pas bien sûr que la Marquise ne lui accorde pas les ultimes faveurs, encore qu'il ne se représente pas ce que ça signifie, malgré cer-

taines conversations de ses camarades qui ont commencé d'inquiéter son ignorance.

Ne les a-t-il pas surpris, Elle et lui, en train de se tutoyer ? Et, chaque fois que le vieux galantin débarque, ne l'envoie-t-elle pas libéralement jouer dans la cité ?

— « Peut-être se dit-il, peut-être, comme à moi et à tout le monde, lui montre-t-elle sa « gorge » !

Cette pensée le fait souffrir, mais il la chasse.

Il a lu, dans le journal, des récits de viols et une phrase l'a frappé, une phrase incompréhensible : « *La victime avait subi les derniers outrages* ». Qu'est-ce que ça peut bien être que, « *les derniers outrages* » ? Il y a donc une hiérarchie en cette matière ? « Fil-de-Fer » imagine quelque chose de monstrueux, de tellement infâme que l'esprit ne le crée même pas.

— « Peut-être, réfléchit-il encore, peut être commettent-ils ensemble « les derniers outrages ! »

Qu'importe ! Il aime mieux ça. Ce Monsieur de Bignac lui plaît ma foi. Il a l'air bon, vertueux et savant. S'il se passe quelque chose d'horrible entre la Marquise et lui, c'est que ça leur plaît. De cette façon, il aura peut-être une manière de « Père » qui ne lui est pas antipathique, au contraire. Il est même près de l'aimer, car tout est là, n'est-il pas vrai, pour un gaillard dans sa situation ? Il faut essayer de se procurer un « Père » n'importe comment, ou, pour les Autres, sembler en posséder un. Si celui-là consent à jouer ce rôle, « Fil » est, de son côté, disposé à lui vouer une affection passionnée.

Ce Monsieur de Blignac serait-il aussi pour lui l'Ami, le Protecteur désiré ? Il ne refoule pas à ses nombreuses questions. Pas une minute, il ne l'a traité de « crétin », même il s'est étonné de sa compréhension, de sa curiosité, de son ardeur à lire et à s'instruire.

Il a voulu prouver à Madame de Tirlapapan que « Fil » n'était pas si près de l'imbécilité qu'Elle le prétendait. Il s'est attiré cette riposte :

— « Je le crois aussi... mais s'il n'est point trop bête, il tient ça de moi et non de sa canaille de père ! »

Monsieur de Blignac dédaignant les récriminations antiques de la Marquise n'a pas insisté. Seulement un fait est patent, c'est que depuis son apparition dans leur décor « Fil » reçoit moins de coups, il essuie moins de lieux communs, de proverbes et de malédictions.

— « Pourvu, se dit-il, pourvu que ça dure entre Elle et lui ! »

Ça, il le souhaite de plus en plus. Cette liaison là vaudra certainement mieux que celle du chef cuisinier qui, il y a six ou sept ans, offrait d'épouser la Marquise et de s'assimiler son fardeau, ou que celle du ténor et beau Bordelais, qui était presque aussi jeune que lui « Fil » et qui épiait Madame de Tirlapapan en « roucoulant des yeux », tandis que « Fil », lui, faisait faire une grimace affreuse, car il lui semblait un obstacle à sa passion.

Ça vaudra peut-être mieux encore que tel régisseur de théâtre, qui flamba également pour la

splendide « Anglaise », promet un rôle et ne put lui obtenir qu'une place de « marcheuse ». Une Tragédienne de sa valeur ! Fi ! Aussi quelle veste il remporta le Régisseur, et il disparut activement traité de « maquereau ». Et puis, que, qui encore ?

Ah ! oui... qu'un sous-préfet, petit, court et bronzé. Monsieur Ocre, lequel finit directeur de pénitencier et avait pris, comme le ténor, « Fil-de-Fer », en haine et lui souhaitait secrètement de le retrouver, un jour, parmi ses pensionnaires.

Oui, ce Monsieur de Blignac était plus avantageux à bien des points de vue que tous ces soupirants, évincés un à un.

Une seule chose taquine encore « Fil », c'est que les gens du quartier et ses camarades de la cité ont remarqué les visites fréquentes et prolongées de l'Ancêtre et qu'on commence à en jaser.

C'est probablement de la jalousie.

« Fil » semble avoir un « Père » à présent !

Il le montre et, si on en jase, c'est de sa faute.

Dès qu'après deux heures de « conversation », Monsieur de Blignac redescend, l'air heureux, le teint frais, la cravate mal renouée « Fil-de-Fer » lâche ses copains et bondit vers le vieux gentilhomme afin de lui dire au revoir. Quelquefois même, tant l'ingénieur a l'air doux et amical, l'incertain « Fil-de-Fer » l'accompagne et le questionne sur les armes, les projectiles et les poudres.

Monsieur de Blignac répond toujours complaisamment, et, après une caresse sur la joue blême et maigre de l'enfant, il s'en va, tandis que ce

dernier retrouve la cité et ses camarades aux regards interrogateurs et malveillants.

Or « ça dure » comme l'espère « Fil », ça devient une habitude ces visites du Protecteur, et un Jeudi qu'il a escaladé les six étages et que le jeune complice s'est aussitôt éclipsé, pour ne point gêner le tête à tête auquel il ne veut point réfléchir, et qu'il va rejoindre les copains dans l'impasse, l'un d'eux lui explique :

— « On savait bien que tu allais t'amener on a vu passer l'Vieux »



— « Vous vous « touchez » Monsieur ! déclare péremptoirement, un matin, Madame de Saint-Scolorendre à « Fil-de-Fer », en lui mettant sous le nez des draps et des taies d'oreillers qu'Elle a retirés de son illustre couche et sur lesquels se voient, effectivement, des taches d'une matière jaune et suspecte.

— « Je me touche ? Je me touche quoi ? balbutie « Fil », d'abord abasourdi.

— « Abruti ! Cochon, Hypocrite ! développe la Marquise, vous savez bien ce que je veux dire, vous vous « touchez ! » vous vous « touchez ! » Regardez ces traces, sur ce linge et sur le pan de votre chemise. Il ne me manquait plus que d'avoir un enfant pourri de vices ! »

Au comble de l'inquiétude et de la stupeur, « Fil » promène ses regards de la chemise aux taies en passant par les draps. C'est indéniable, il y a des maculatures du plus répugnant aspect.

Il commence à comprendre ce dont l'accuse Hermione. Il n'est pas sans avoir subi des confi-

dences, et même des tentatives de la part de quelques uns de ses camarades, tentatives sauvagement réprimées à coups de poing.

Jusqu'ici « Fil-de-Fer » est parfaitement chaste ; il garde une horreur instinctive des « vices » mystérieux auxquels d'autres ont voulu l'initier. La puberté, dont il ressent les prodromes, lui cause des langueurs, des rêveries sentimentales, rien de plus, et il ne sait même pas en quoi consiste l'action de « se toucher ».

Aussi blêmit-il devant les accusations maternelles et conserve-t-il un mutisme que la Marquise prend pour un aveu, car son imagination candide galope déjà et il se demande :

— « Me serais-je « touché » malgré moi ? Grands dieux ! Voilà, certes, des marques incompréhensibles !

Mais Madame de Saint-Scolopendre se méprend sur ce silence et le moment lui semble bien choisi pour mettre « Fil » complètement en déroute :

— « Osez prétendre que vous ne vous « touchez » pas, saligaud ! Je ne m'étonne plus que vous n'appreniez rien à l'école depuis quelque temps... votre front plissé et aussi vos yeux éteints dénotent vos mœurs ignobles. »

Cependant qu'Elle l'abomine encore, « Fil-de-Fer », dans un effort pareil à celui que nécessita l'explication de la Soupe au savon, a reconstitué l'origine des taches, soi-disant infâmes, et il la révèle avec le plus d'énergie qu'il peut car c'est la pure, la blanche vérité.

— « Ne croyez pas cela... cela... Voilà ce que c'est, je suis enrhumé du cerveau depuis plusieurs jours... »

et comme vous m'avez refusé un mouchoir... j'ai dû me soulager en dormant, très certainement... que voulez-vous, j'avais le nez gros, je me serai mouché, d'abord avec mon pan de chemise... celui-ci aura touché les draps et par la suite mon nez aura coulé sur les taies d'oreillers... la preuve, tenez, regardez la manche de ma chemise... elle porte les mêmes traces, donc j'aurai employé le revers au même usage... mieux encore, donnez-moi un mouchoir... devant vous, je m'en servirai et vous comparerez...

Rien de plus exact, rien de plus naturel. Il y a quelques jours, il a sollicité un nombre inusité de carrés de toile, précisément à cause de cet enchiffrement et Madame de Saint-Scolopendre l'a rabroué parce qu'il dépassait sa ration ordinaire.

La Marquise se souvient à présent de ce détail, mais, s'il se justifie de ses accusations, sa perspicacité, et son prestige reçoivent des avaries mortelles d'autre part, voilà un moyen superbe de le tourmenter qui s'évanouit. « Pas de ça, Lisette ».

Aussi, Elle persiste et ricane :

— « Pas possible ! Et c'est à moi que vous allez faire avaler ça ! Je ne suis pas « une andouille ». Vous vous êtes mouché dans votre chemise ? A-t-on jamais vu ça !

— « Mais, proteste « Fil-de-Fer » à qui l'émotion rend son coryza, voyez, je suis encore « enrhubé ! »

Et, avec peine, il renifle et tente de prononcer purement des consonnes.

Qu'importe, son parti est pris à Elle, et rien

ne l'en fera revenir. Triomphale Elle lui souffle dans le visage, son triste visage décontenancé :

— « Ça ne prend pas, espèce de porc ! Ah ! l'invention est ingénieuse , mais, savez-vous ce que j'ai fait ?

— « Apprenez-le moi ! » dit « Fil ».

— « Eh ! bien, malpropre individu (et ça se dit, mon fils, ça !) j'ai été montrer les draps à un médecin !

— « Abrès ? » articule l'impassible.

— « Le médecin les a examinés... il a demandé l'âge que vous aviez,.. je le lui ai dit : il a hoché la tête et il m'a répondu :

« C'est le moment, mais ça peut-être aussi des pertes, des écoulements déterminés par la croissance : donnez-lui des injections alunées, empêchez-le de se coucher sur les reins, fichez-lui une bonne semonce et, s'il recommence, n'hésitez pas, avant qu'il ne s'endorme, liez-lui les poignets derrière le dos, jusqu'au lendemain matin. S'il ne se corrige pas, revenez me voir ! »

« Fil-de-Fer » écoute comme un condamné. Il a la Science contre lui ! Qui croirait à un banal rhume de cerveau ? Et puis, il n'est pas éloigné de penser qu'il est réellement sujet à des pertes séminales on ne peut plus involontaires. Il se sent si drôle, depuis quelque temps... évidemment, par là, s'échappe la fleur de son sang et de sa santé.

L'épouvante, l'angoisse le gagnent et voilà que, de lui-même, il abandonne l'hypothèse soutenue tout à l'heure. Il ne sait plus.

Madame de Saint-Scolopendre s'est précaution-

née, et Elle exhibe une seringue en verre et un paquet d'alun selon ce que le médecin a prescrit.

Une pincée de la blanche poudre dans un verre d'eau et « Fil-de-Fer », rigoureusement vierge, se soigne comme un blennorrhagique.

Le médocastre a même recommandé que l'injection demeurât, le plus longtemps possible, dans le canal de l'urèthre et l'infortuné « Fil » consciencieusement obéit : le liquide expédié il le maintient, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, sous la haute surveillance de la Marquise qui contrôle ce châtiment funambulesque. Est-ce tout ? Oh ! non. Il faut qu'il subisse une semonce n'est-ce pas ? L'ordonnance doit être exécutée jusqu'au bout.

— « Venez avec moi, salaud ! »

Et Elle entraîne le gamin chez la concierge, afin de le couvrir de honte et pour, au besoin, justifier les tournées quotidiennes qu'Elle lui inflige. En route, Elle rencontre des voisines à qui Elle explique presque orgueilleusement :

— « Monsieur se touche ! Je vous en « foutrai ». Bientôt, tout le quartier saura que son fils est un « enfant pourri de vices » et chez la concierge, dûment avertie, malgré les protestations de « Fil-de-Fer » cramoisi, Elle le dépiote, le renverse et découvre aux assistants le ventre plat et le prépuce calomnié.

La réprobation publique environne « Fil » et Madame de Saint-Scolopendre, après une bourrade :

— « Reculottez-vous, cochon ! »

Le « cochon » se reculotte.

Et, le soir et les soirs suivants, la Marquise

## FIL-DE-FER

n'a garde de rater l'occasion qui lui est offerte de le mettre en crapaudine. Elle l'attache au lit avec des sangles, Elle va jusqu'à lui garrotter les pieds et, quand il est impuissant, même à parer les coups, Elle lui colloque une des plus confortables râclées de son répertoire!

« Fil-de-Fer » s'endort, courbaturé, démoralisé, et sans pouvoir même se moucher avec sa chemise.

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » SOLLICITE, EN VAIN, L'INTERVENTION D'UN COMPAGNON CELESTE, DANS LE BUT DE DÉTROMPER L'ETONNANTE MARQUISE.

C'est désormais la préoccupation torturante de la Marquise que les « vices » imaginaires de son « cochon », de son « chameau de fils ».

Ça lui est un prétexte à cruautés nouvelles et insultes plus nombreuses, plus riches et d'un vocabulaire encore plus coloré.

Il a beau lui jurer qu'Elle se trompe, Elle ne l'écoute pas, multiplie les purgations dans la croyance qu'Elle affaiblira ses jeunes ardeurs et, chaque soir, fidèlement, Elle le ficelle sur son lit, comme le médecin le lui a conseillé et lui flanque une dégelée exemplaire qu'Elle seule décide d'appliquer.

Si Elle l'observait pourtant, Elle se rendrait compte que la puberté détermine, chez « Fil-de-Fer », des effets différents de ce qu'elle produit chez la plupart des adolescents.

Sa chasteté en est renforcée plutôt parce que « Fil-de-Fer », qui suit le catéchisme, est devenu pieux, voire mystique et que ses langueurs amou-

reuses ont trouvé un aliment dans l'instruction religieuse.

« Fil-de-Fer » croit, avec une étonnante ferveur, à Satan, aux Démons, à Dieu, à la Vierge, à Jésus, aux Anges Gardiens. Il prie avec une dévotion intense, chez lui comme à l'Eglise, et, selon que les prêtres l'ordonnent, il offre au Seigneur les souffrances et les chagrins d'ici bas.

Dans les conditions de vie baroques qui lui sont faites, quel autre refuge a-t-il ? Aucun. Aussi se cramponne-t-il à la Foi catholique avec l'énergie du naufragé accroché à une épave.

Madame de Saint-Scolopendre peut donc lui cogner dessus tant qu'Elle voudra, le purger dix mille fois par jour si ça lui plaît, le convomir, l'humilier, le maltraiter, il accepte tout sans se plaindre, sans résister, sans se sauver et, dans le fond de son cœur, il lui pardonne.

La première Communion approche et cette perspective n'est pas faite pour diminuer sa piété, son courage et le parti qu'il a pris d'écoper avec enthousiasme.

Quand la Marquise le charge, car Elle s'irrite aussi de plus en plus de sa sacrée taille qui croît avec sa religiosité, il a l'air de lui dire :

— « Frappe ! mais frappe donc ! Les martyrs d'autrefois en ont vu d'autres, et les Missionnaires en Chine en reçoivent bien davantage. Vas-y ne te gêne pas, Marquise ! Exerce-toi, frappe toujours, frappe, je finirai bien par gagner le Paradis ».

Madame de Tirlapapan étonnée, profite de ces



dispositions et, même, en abuse. Toutefois, cette attitude nouvelle excite sa verve. Elle promulgue que « c'est une comédie », que « ça ne prend pas », « qu'il veut lui faire prendre des vessies pour des lanternes », ce qui n'est jamais entré dans les plans de « Fil-de-Fer » et Elle termine en l'accusant d'être « jésuite » et « cafard ».

— « Ça se dit pieux un pareil gredin ! Quel hypocrite ! »

Et puis, a-t-elle besoin de sa permission pour le châtier ? A-t-on jamais vu ? « La croit-il une andouille ? »

— « On dirait vraiment que je ne fais que vous battre, moi qui me tue et qui me sacrifie pour vous ! Ah ! vous en voulez encore ! Ah ! vous pardonnez à votre Mère les coups qu'Elle vous accorde ! Vraiment, espèce de calotin ! (calotté surtout rectifie « Fil » entre ses dents). Eh ! bien moi, je ne vous pardonne pas ce que vous me faites souffrir. Vous n'avez pas honte ? C'est vous qui devriez vous jeter à mes pieds pour me demander pardon ! Vous me faites assez « endèver. Allez me chercher les poireaux, du charbon de bois, du pain, et tâchez de ne pas me voler en rapportant la monnaie ! »

Ainsi « Fil-de-Fer » connaît que les meilleures intentions sont bafouées, et que, loin de désarmer l'infatigable femme, sa sincérité et sa passivité l'exaspèrent d'avantage.

— « C'est décourageant, se dit-il, mais, ce soir, je prierai si fort mon Ange Gardien qu'il faudra bien qu'il m'entende et qu'il finira peut-être par m'apaiser. »

Et le soir, après ses devoirs, alors qu'il est solidement saucissonné sur son aimable tringle et qu'il croit Madame de Saint-Scolopendre endormie, il chuchote cette prière improvisée au fantôme céleste qui, se figure-t-il, rôde autour de sa claie :

— « Ange Gardien ! Ange Fraternel.

« Vous qui êtes pur et doux et qui avez de grandes ailes, si j'en juge par les images et vos portraits qui sont à l'Eglise ou dans les livres de Messe,

« Ange Gardien, Ange Fraternel !

« Je Vous aime et Vous prie. !

« Dites Lui que je ne suis ni un « jésuite », ni un « hypocrite », ni un « mauvais fils », ni un « apprenti maquereau », ni un « voyou », ni un « vicieux personnage », ni tout ce qu'Elle prétend, et non plus un « voleur », car, à présent je vais être un voleur.

« Ange Gardien ! Ange Fraternel !

« Dites-Lui, afin qu'Elle en soit convaincue, mon désir de l'aimer malgré tout, ma piété réelle à l'Eglise, mon amour pour le Seigneur, pour la Vierge Marie et pour Vous.

« Ange Gardien ! Ange Fraternel !

« Sans oublier mon honnêteté, mon courage et ma chasteté.

« Faites que ses Mains, ses belles Mains, ses longues Mains « aristocratiques » de « Fille d'un Garde du Corps sous Charles X », ne me battent plus si souvent.

« Ange Gardien ! Ange Fraternel !

Et ne m'abandonnez pas dans mon chagrin. Ainsi soit-il.

## FIL-DE-FER

En terminant « Fil-de-Fer » exécute mentalement le signe de la Croix, car ses bras liés lui interdisent de l'accomplir comme il faudrait, et, malgré sa prière, il se sent si peu réconforté que des pleurs commencent à lui naître sous les cils ; mais la Marquise, qui l'a entendu murmurer de la chambre voisine où Elle achève de lire on ne sait quelle fabuleuse aventure, lui crie :

— « Salopiot ! Vous vous « touchez » encore ! Je vais aller vous aider, moi ! »

Ces scènes absurdes et ces accusations déraisonnables ont toutefois l'avantage de rappeler à « Fil-de-Fer » quantité de paroles, de gestes, d'attitudes équivoques, de tentatives singulières dont, bien plus jeune, il fut l'objet, et contre lesquelles, à présent, il s'est déjà mis en garde, tout seul, sans conseillers, par pudeur naturelle.

En effet, nous approchons de l'époque où, pour les éphèbes de la rue ou de l'école, camarades de « Fil », le drame de la puberté commence. Aussi peut-on concevoir que les fréquentations et les promiscuités, jointes à l'ignorance de l'hygiène élémentaire, n'affermissent point la moralité et la santé des générations qu'on façonne pour le Numérotage immense voulu par la Bourgeoisie..

Voici d'abord les galopins de l'impasse que le mystère sexuel intrigue, et qui se livrent à son sujet à des confidences fantastiques, à des causeries ordurières, à des manœuvres et à des examens qui, pour être mutuels et furtifs, n'en sont pas moins flétrisseurs.

C'est Codaux, le plus précoce de tous qui, encore

en culottes, regarde effrontément les femmes ou les jeunes filles qui passent et leur murmure des phrases obscènes, peu intelligibles pour elles, mais compréhensibles pour les autres qui en sont avertis et s'en esclaffent.

C'est Delanoy, Maximin, Codaux toujours, qui, le soir venu, forment des groupes chuchoteurs où on se livre à on ne sait quelle besogne suspecte.

On peut y surprendre, soulevé lui aussi de tendresse bizarre, Cotonnet embrassant à pleine bouche les mollets charnus de Codaux.

Parfois tombent, sur ces conciliabules, l'imprécation d'une hétaïre sous les fenêtres de laquelle se donnaient les explications les plus graveleuses accompagnées de privautés complètes.

— « Tas de petits salauds ! Je vais vous apprendre, à vous esquinter..... »

Alors, honteuse, la bande se désagrège pour se réunir de nouveau, dans l'ombre d'une encoignure ou d'un corridor plus propices.

Ainsi s'éveillent à la vie sensuelle, trouble et pleine de lacunes, les Adolescences tourmentées.

Ils ne pensent plus « qu'à ça ». Quand l'un d'eux a pu saisir un renseignement nouveau, un vocable touchant la chose de l'Amour, aussitôt il en fait part aux autres qui se le gravent dans la mémoire et longuement en palpitent.

— « Oui mon vieux, aller avec une femme, ça s'appelle « b.... ! »

Jusqu'ici « Fil-de-Fer », soit crainte, soit dégoût, a échappé à ces révélations. Sa piété, sa ferveur ardentes, l'en défendent aussi.

Il s'est dérobé d'instinct aux confidences, a refusé de prendre part aux colloques, tenus dans les coins sombres et il a châtié, avec la dernière violence, les attouchements brefs et féroces qu'il n'a pu éviter dans la cité ou à l'école.

Maintenant, sous le coup des accusations idiotes et des ligottages injustifiés de la Marquise, tout s'éclaire :

— « Ils se « touchaient » donc ! murmure-t-il, J'avais bien raison de les fuir ! »

Oui ! à présent, c'est à l'école, dans la classe des grands que ces manies simiesques ont gagné la plupart.

Dès que le professeur a le dos tourné, les voisins de « Fil-de-Fer » l'appellent à voix basse :

— « Ohé l'Angliche » ?

« Fil-de-Fer » lève les yeux.

— « Tiens... »

Et, relevant sa blouse, Delanoy ou un autre lui exhibe son sexe. Le voisin l'imite, puis c'est le suivant et puis tous.

Cela fieure fâcheusement, car, ni le Peuple, ni la Bourgeoisie et moins encore l'Instituteur n'enseignent aux garçons ces soins essentiels et particuliers (1).

---

(1) Cette pudeur ou cette méconnaissance sont un legs du Catholicisme aux plus Révolutionnaires. Depuis la chute de la Civilisation antique, la Foi marche de pair avec la Crasse.

La propreté de l'âme importe seule, d'après le dogme Chrétien ; et ça n'est pas une calomnie de dire que l'esclavage

« Fil-de-Fer » est répugné.

— « Fais voir la « tienne », dis, « l'Anglais ? »

« L'Anglais » ne répond et se courbe sur ses devoirs »

Alors chacun réexhibe la « sienne ».

Qu'en font-ils, mon Dieu, ces ouistitis du Tiers et même du Quatrième Etat ? Ils la maltraitent, et, par bravade, « la » montrent dans le dos du Maître occupé à corriger les cahiers d'un autre élève. Ils font semblant de le hêler mais c'est à mi-voix :

— « M'sieu ! M'sieu ! regardez donc... »

des Corps et des Intelligences, y compris l'esclavage économique ou le Salariat, sont d'autant mieux établis dans les régions qui manquent d'eau, de bains et de canalisations ou dont les habitants négligent leurs ablutions quotidiennes.

Des Municipalités socialistes ont cru battre en brèche l'Eglise de leurs Communes en édifiant, aux frais de leurs Administrés, des Mairies de marbre et d'onyx qui ont coûté des millions.

Il ne leur est pas venu cette conception, si élémentaire, que des piscines, des étuves, des thermes à la romaine eussent mieux servi la Cause Populaire que leurs Cathédrales laïques, tout en nécessitant moins de dépenses. Mais les Socialistes sont des Chrétiens qui s'ignorent car leurs dogmes, leurs formules, leur politique recréent, à leur insu, l'idéal chrétien, lequel subordonne toute réforme à la collectivité, alors qu'il faudrait, primordialement, orienter l'éducation et l'instruction vers le développement de l'Unité sociale, de l'Individu et commencer par conséquent par le laver et lui apprendre à le faire.

On peut, croit-on, sans passer pour refléter l'idéal de Ravachol, affirmer que le Bulletin de Vote apparaît comme une éponge insuffisante pour nettoyer l'Electeur et développer sa Personnalité.

Le jour où le Peuple, au lieu de lois ou de réformes illusoires, exigera, dans chaque Commune, des bains publics, ça en sera fait des Capitalistes qui l'exploitent et des Politiciens qui le nourrissent de phrases.

Le Maître a entendu les rires étouffés et s'est retourné de leur côté.

Aussitôt, tous ces hypocrites semblent feuilleter les pages de leurs livres ou paraissent fouiller dans leurs pupitres. En un clin d'œil, ils ont rabattu leurs sarreaux et c'est une éclipse instantanée.

S'il survenait et osait soulever le devant des blouses, il constaterait que chacun s'est donné de l'air. Oui, mais il craint de commettre une erreur, et, s'il se trompait, c'est lui qui semblerait un « vicieux » et paraîtrait révéler aux garnements des mœurs, qu'officiellement il doit ignorer.

Mais il a cessé sa surveillance.

— « Ohé ! l' « Angliche ! » veux-tu faire voir la tienne, nom de d' là ! »

Silence sépulcral de l' « Angliche ».

Alors on essaie de « la » lui extraire de force, et c'est l'échange des coups de coudes dans les côtes, des coups de règle sur les doigts, des coups de porte-plumes, dont la plume se plante en pleine chair, des coups de pied dans les tibias. Ici, « Fil-de-Fer » a encore l'avantage à cause de ses grandes guibolles.

Tumulte... cri sourd... il en a « mouché » un.

Le Maître se retourne encore une fois :

— « Ah ! je t'y pince ! crie-t-il à « Fil-de-Fer ».

Et, solennellement, il lui inflige cent lignes parce qu'il est dissipé et parce qu'il bat ses camarades !

Joie diabolique des autres.

Tiens aussi, c'est bien fait. Pourquoi ne veut-il pas montrer « la sienne » ?



— « Vous verrez ça à la sortie ! grince « Fil-de-Fer ».

A la sortie ou à la récréation c'est une bataille dramatique.

Si ça se passe à la récréation, c'est comme une gageure chez ces démoniaques petites humanités. Tandis que « Fil-de-Fer » commence à en boxer un avec une supériorité évidente, cinq ou six s'élancent dessus, le prennent à bras-le-corps, lui maintiennent, qui ses redoutables pieds, qui ses bras endurcis et, en l'entourant, à la faveur de la lutte, des doigts tachés d'encre s'introduisent par l'arrière jamais fermé de son légendaire pantalon et, féroce, le farfouillent dans l'intimité de sa personne...

Energie désespérée de « Fil-de-Fer » qui écume, rue, mord, et finit par se débarrasser de ses ennemis ; mais souvent il est, sinon blessé, tout du moins tordu et meurtri à certain endroit de son corps. Il va s'asseoir sur une marche, pâle et courbé en deux, en attendant que la douleur passe, tandis que ses agresseurs, dans la cour, font semblant de jouer, loin de lui, tout en ricanant et en le guettant de l'œil.

On ne sait pas ... s'il se plaignait au Maître.

C'est peu connaître « Fil-de-Fer ». D'abord, il n'oserait jamais expliquer ces ignominies, les termes lui manqueraient, en outre cela révélerait la détresse de son derrière effiloché... et puis, il ne faut pas passer pour un « cafard », c'est de la

dernière importance. Ces manies ont, peu à peu, gagné toute la classe, il n'y a pas à dire.

Seul, « Fil-de-Fer » fait sa « Sophie », sa « su-crée », mais ça ne durera pas toujours, il y viendra aussi, il tombera comme les camarades et, à plusieurs reprises, dans la journée, en tendant le doigt vers le professeur soupçonneux mais qui ne peut prendre personne sur le fait, il sollicitera la permission de descendre aux cabinets :

— « M'sieu ! J'ai envie ! »

Il court aussi d'étranges rumeurs dans la catégorie des « grands » dont « Fil-de-Fer » naïf et récalcitrant ne peut concevoir l'ordure. Voici des dialogues brefs, échangés à voix basse, pleins de détails inexplicables pour lui.

— « Un tel « l'a fait ? »

— « Vrai ? »

— « Vouï... avec sa sœur (ou bien) une « quille », une « copine » de sa sœur ».

— « Ah ! c' t'épatant ! »

Et « Un tel » devient un sujet d'admiration et d'envie.

— « Et toi, tu l'as déjà fait ? questionne-t-on « Fil-de-Fer ».

— « Fait quoi ? a-t-il l'imprudence de répondre.

— « Ça ! »

Et un geste significatif figure on ne sait quel acte.

« Fil-de-Fer » conçoit quelque chose de particulièrement immonde mais aussitôt se défend

d'y penser. Il s'en veut d'avoir donné dans le piège de la question. Il hausse les épaules et reprend son travail.

On parle aussi beaucoup de Rangeade, un jeune colosse, déjà légèrement moustachu, qui a un air très dégagé vis à vis des autres.

Supériorité. Ainsi il serait formidablement doué, d'après les racontars. Ce précoce gaillard, lui, « l'aurait déjà fait », d'une manière authentique et indiscutable. Oui, « avec une amie de sa mère » « qui habite sa maison ». Ah ! c' t'épatant ! Veinard de Rangeade !

Et les autres, dans la cour, ne cessent de l'interroger pour qu'il leur dise « comment qu' c'est ? » et « qu'est-ce qu'y arrive ? » et « s'il le refera encore ? » ce « soir, demain, Dimanche prochain ou Jeudi ? »

Ce Rangeade ! Quel type extraordinaire !

A présent, il connaît l'Amour !

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » DÉFEND SA VERTU. —  
« GOOD EVENING ».

Durant l'absence de « Fil », Madame de Tirlapapan a simplement bouté le feu à la cambuse. Comment ? Il n'ose le demander. La Marquise, vexée, lui refuserait lamoinde explication. Tout ce qu'il peut connaître, c'est qu'Elle a renversé la lampe à essence sur le petit poêle, et que les voisins accourus ont éteint le commencement d'incendie avant l'arrivée des pompiers, que, pour deux jours au moins, à fin de réparations, leur logement est inhabitable et que, cette nuit, on louera une chambre à deux lits dans l'hôtel borgne qui fait le coin de l'impasse.

Cet hôtel est tenu par un homme d'allures respectables, marié, père de deux fillettes et « Fil-de-Fer » le connaît bien et lui-même connaît bien « Fil-de-Fer » ainsi que la Marquise, car la mère et l'enfant, à des titres différents, sont populaires dans leur zône.

« Fil-de-Fer », en passant, salue le tenancier qui, toujours coiffé d'une calotte noire, se tient majestueusement sur le seuil de son château d'amour et lui rend son salut.

Quelquefois même ils ont échangé des mots anglais, le tenancier pratiquant cette langue et leurs relations ont conservé un ton de parfaite cordialité.

« Fil-de-Fer » saisit toutes les occasions qu'il peut de se rappeler sa première Patrie et d'en parler l'idiome, voilà pourquoi, sans s'engager à fond, il a noué connaissance avec le digne hôtelier.

Or, le soir venu, « Fil-de-Fer » a fait ses devoirs à la lueur d'une bougie, dans la chambre à deux lits retenue par la Marquise, puis s'est déshabillé et couché.

Madame de Tirlapapan, Elle, ne rentrera pas avant une heure du matin. Elle a retrouvé une place de vague coryphée, au Châtelet ou ailleurs, et, chaque nuit, Elle s'y transporte.

Et « Fil-de-Fer », paisible, commence à clore les paupières et s'apprête à ronfler tout son saoul, sans risquer d'être brutalement réveillé, quand il entend grincer dans la serrure de sa chambre ; puis, la porte s'ouvre, et, grave et digne comme toujours, le patron de l'hôtel apparaît tenant un bougeoir allumé d'une main, et de l'autre le passe-partout qui lui a permis d'entrer.

Cette visite insolite venant d'un autre, d'un inconnu, épouvanterait « Fil-de-Fer », mais c'est le tenancier qui parle anglais !

Il le connaît et il n'y a pas de quoi crier.

C'est un peu drôle tout de même qu'il pénètre ainsi, mais sans doute veut-il souhaiter le bonsoir à « Fil » son jeune ami.

— « Ça, c'est gentil ! pense « Fil ». Il est au

courant de notre sinistre et, avant d'aller se coucher, il vient voir si je n'ai besoin de rien ! »

Le patron, sans hâte, referme l'huis, met le passe-partout dans sa poche, et, souriant et gracieux, il va au lit où se déroule l'onduleux « Fil-de-Fer »,

— « *Good evening !* »

C'est bien ça : ah ! le brave homme. Et « Fil » rétorque en anglais et une conversationnette s'engage.

Mais, à quel curieux travail se livre donc le visiteur ? Il introduit sa main dans les draps... Quoi ? viendrait-il border « Fil-de-Fer » ? Et, tout à coup, cette main voyage vers « Fil » qui se recroqueville et se recule aussitôt dans la ruelle. Mais là, il est arrêté par la muraille ; l'odieuse main ne manifeste aucune intention de s'en aller.

L'épouvante rend « Fil-de-Fer » muet. La figure du tenancier est hideuse à voir. Sa bouche bave et ses yeux sont fous. Cette bouche tordue prononce des mots, sans doute orduriers, que « Fil-de-Fer » n'entend pas. L'horreur lui enlève presque le sentiment. Il se dit :

— « Si je crie il m'étrangle ! »

Il a beau être nerveux « Fil de-Fer », il n'en a pas moins onze ans, et il est nu et désarmé dans ce lit. Que diable peut-il avoir de si séduisant avec son minable et interminable squelette, son teint de cadavre, ses longues pattes maigres de héron frileux ?

Oh ! il voit ce que c'est. L'individu le croit vicieux », lui aussi, comme ses camarades de la cité

dont il a dû surprendre les vilaines pratiques et les honteux conciliabules. Oui, c'est ça. Mais ces gros doigts fébriles dans sa sensibilité vont-ils le lâcher à la fin !

« Fil-de-Fer » repousse la main et crache dans l'effroyable visage de l'aliéné :

— « Laissez-moi, laissez-moi, je ne fais pas de « saletés », moi ! »

Alors la lueur de folie luxurieuse disparaît des yeux de l'assaillant : il abandonne sa « prise », retire son bras et tente de tranquilliser l'enfant en lui parlant de tout autre chose, comme s'il n'avait rien risqué d'anormal ou de criminel, puis il lui souhaite « *good evening* », pour de bon cette fois, et s'en va en refermant la porte à double tour.

Resté seul, « Fil-de-Fer » ne peut plus fermer l'œil jusqu'à ce que revienne la marquise de Tir-lapapan à qui il se gardera bien de narrer une telle aventure. Il réfléchit dans l'obscurité tout en redoutant un retour offensif de son inquiétant ami et il se demande :

— « Qu'est-ce qu'il me voulait ? On dirait qu'il est venu voir si je n'étais pas une « quille ! »

## CHAPITRE OU L'ON VERRA « FIL-DE-FER » ABORDER LA PHILANTHROPIE. — UNE VISITE.

C'est vers cette période difficile de sa métamorphose et des laides initiations des autres que se place l'épisode suivant, car les événements se reproduisent comme par séries et tout arrive en même temps.

Un après-midi, après sa station habituelle chez la Marquise, Monsieur de Blignac, le Savant, l'Ami, le Protecteur et le Philanthrope dit à « Fil-de-Fer » accouru comme toujours saluer son départ.

— « Viens me voir demain à mon bureau, telle rue, tel numéro, après la classe... c'est entendu avec ta mère. Nous avons à causer sérieusement ».

Interviewée, Andromaque confirme le rendez-vous et l'autorisation de s'y rendre.

O joie! O gloire! Monsieur de Blignac accorde sa confiance à « Fil-de-Fer », au point de l'admettre dans son bureau, à l'honneur d'une conversation « sérieuse ».

Il doit s'agir évidemment de son avenir au déshérité « Fil », Monsieur de Blignac va, c'est certain,



lui demander ses goûts, ce qu'il voudrait faire et, qui sait, le diriger, l'instruire peut-être, l'adopter presque et le placer quelque part afin qu'il « rapporte » de suite.

Chance inouïe ! Ah ! son cœur ne lui mentait pas en lui conseillant l'abandon envers le séduisant ingénieur, ses cheveux et sa barbe de neige.

C'est cela, « Fil-de-Fer » se voit déjà sous la haute direction de son Mentor, directeur d'une fabrique, d'une usine, il ne sait, en tous cas riche comme « Crésus et « rapportant » enfin à la Marquise de l'or par monceaux, qu'il jette à ses pieds en lui criant :

— « Hein ! Vous qui prétendiez que je ne serais jamais qu'un « crétin », un « paresseux », un « souteur », un « assassin ».....

Ah ! ça sera autre chose que les trente sous qu'il gagnait en qualité de « grenouille » .

Comment Sa Majesté accueillera-t-elle le résultat prodigieux de ses efforts, de son courage, de son intelligence réhabilités ?

— « Elle trouvera bien encore le moyen de m'engueuler, réfléchit-il, mais bah ! puisque j'aurai de l'argent à remuer à la pelle ! »

Et, à l'évocation de ces possibilités incroyables, il fait une pirouette sans plus penser à son fond de culotte toujours béant et vulnérable !

Le lendemain, à l'heure dite, il est chez Monsieur de Blignac, dans son bureau, telle rue, tel numéro.

« Fil-de-Fer » est fort impressionné : ce cabinet d'ingénieur est austère, il est tapissé de vert, il y a

un secrétaire d'ébène, une énorme bibliothèque du même bois, pleine de gros livres. Dans des caisiers noirs se voient des cartons, des registres, des Bottins. Sur les murs sont des cadres contenant des lavis de machines, des épures, des diplômes d'Expositions Universelles, des médailles, des mentions.

Les cartons verts portent des étiquettes : *Société de Philanthropie. Secours aux Jeunes Mères, Enfants Assistés du Rhône-et-Loir, L'Asile des Petits Criminels du canton de Fontaine-la-Hupette, etc., etc.*

— « Ah ! se félicite « Fil-de-Fer », comme on voit que je suis chez un brave homme, compatissant et vertueux ! »

Nonobstant ce grave décor, Monsieur de Blignac ne lui en impose pas trop. Jamais il n'a ressenti, auprès d'aucun autre, une telle mansuétude qui le pousse à la plus parfaite aisance.

Assis à son bureau, le bon vieil homme lui dit :  
— « Tiens, avant que nous « causions sérieusement », toi qui t'intéresses à la balistique, viens voir ce plan ».

« Fil-de-Fer » s'avance et regarde.

Les pièces détachées, le mécanisme morcelé d'un fusil de guerre apparaissent effectivement sur une large feuille de papier.

— « Qu'est-ce ? » demande « Fil-de-Fer » ravi.

— « C'est le futur fusil allemand... viens... plus près..... voici l'éjecteur... »

Monsieur de Blignac serait-il espion ?

« Fil-de-Fer s'approche, et curieusement exa-

mine. Il est presque sur l'ingénieur qui, affectueusement, lui a passé un bras autour de sa ceinture de gymnastique, geste paternel n'est-ce pas ?

— « Voici l'éjecteur... pour rejeter la cartouche tirée... »

Oh ! « Fil-de-Fer » tressaille et blêmit. Il a senti la main de Monsieur de Blignac pénétrer rapidement à sa poupe par le hublot éternellement ruiné de son élégance. Ciel ! Est-ce possible ? Un si honnête homme ! Un Vieillard ! Un Savant ! un Ami ! un Père ! « Fil » n'avait aucune méfiance...

Il est tellement surpris, qu'il ne se défend pas de suite. Alors, encouragé sans doute, Monsieur de Blignac, les regards lubriques, tout le visage méconnaissable et criblé de rides, Monsieur de Blignac, le gentilhomme Philantrope, chevalier de la Légion d'honneur, membre de Sociétés, toutes plus charitables les unes que les autres, Monsieur de Blignac Protecteur de l'Enfance Criminelle lui susurre :

— « Hein ! petit cochon !... »

Mais « Fil-de-Fer » s'est dégagé éperdu :

— « Ah ! non, non, non, rage-t-il, ou je crie... »

Alors Monsieur de Blignac le lâche et « Fil-de-Fer » s'élançe et disparaît, sans lui dire adieu, un pan de chemise fuyant sous son sarreau.

Dehors, en réparant le désordre de son costume, il murmure :

— « Lui aussi ! Ah ! bien si jamais je me serais douté !

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » SE RÉVOLTANT CONTRE LES  
MŒURS REÇUES, FAIT PREUVE D'UNE CERTAINE ORIGINALITE  
DE CARACTÈRE.

C'est un continuel sujet de stupéfaction pour « Fil-de-Fer » que ces tentatives fréquentes qui saluent à l'école, dans la rue, partout, l'heure indécise de sa formation.

Il n'ose plus, comme avant, s'attarder aux kiosques où sont exposés les illustrés. A plusieurs reprises, alors qu'il était fort occupé à soulever le coin d'un journal, il a senti des frôlements équivoques ou plutôt très significatifs autour des régions interdites et, se retournant, il s'est trouvé en face d'individus qui lui bégayaient des choses immondes, ou qu'il devinait telles, à l'expression de leur groin, et « Fil-de-Fer » de prendre le pas de course, honteux et plein d'un écœurement indicible.

Ses camarades ? Passe encore, mais des grandes personnes honorables, austères, comme ce Monsieur de Blignac, ou cet hôtelier si sérieux et les hommes dans les rues ! Cela dépasse la compréhension !

— « Vrai, se dit « Fil », si j'étais une demoiselle qu'est-ce que ça serait !

Quant aux « copains », traquer son « oiseau » est devenu, de leur part, une taquinerie, une persécution. Certains s'y prennent comme s'ils voulaient le mutiler. — On le sait chaste : ça excite.

Lorsque l'un d'eux lui tend la main, comme pour lui dire bonjour, et que « Fil-de-Fer », qui ne se méfie plus, avance loyalement la sienne, le cynocéphale la lui attire vivement et la lui applique où il ne faut pas.

Le chœur des petits pores aussitôt de clamer : — « Ah ! il « la » lui a fait tâter à l'Anglais » !

Mais « Fil-de-Fer » considère ce geste comme le pire des affronts et il tente de le châtier de suite.

Alors, le combat commence sans merci car tout le monde se met contre le « sale Angliche » qui se refuse à ce genre d'intimité et, souvent, succombant sous le nombre, « Fil-de-Fer » se retire éclopé, saignant, déchiré et sali.

Seulement, quand il est le plus fort et qu'il étrangle ou assomme un de ces jeunes monomanes, voilà des passants, aidés des boutiquets, boutiquiers du quartier, qui interviennent sans s'inquiéter du mobile de la bagarre.

Et on l'accable de horions, pour lui arracher des mains sa victime qui « coupe » ainsi au châtement qu'elle méritait.

— « Vous n'avez pas honte ? Un grand garçon comme vous ! (Ah ! oui, toujours sa taille) de taper sur un plus faible, un plus petit ! Quelle brute !

Quelle canaille ! Regardez-moi çà ! Ah ! si c'était à moi ! »

Obligé de lâcher prise « Fil-de-Fer » se retire dans son corridor, où il pleure de rage et des gnonns reçus, car, pour délivrer l'autre, on a tapé dur et il a parfois les reins moulus, un œil poché, et la bouche rouge comme une tomate écrasée.

Ah ! les passants, ceux du quartier ont eu l'occasion de cogner sur le fils de « l'Anglaise » et on ne l'a pas ratée.

Quel refuge avoir ? Auprès de la Marquise ? Comment lui narrer les immondices qui ont amené la collision ? Elle ne le croira jamais, c'est certain, et c'est lui qu'Elle accusera de vouloir commettre des « cochonneries » avec les autres.

N'est-il pas avéré qu'il se « touche ? » Les draps de lit en font foi. Ne l'attache-t-elle pas encore chaque soir avec des sangles à son lit de camp ?

A quoi bon lui confesser quoique ce soit ?

C'est encore lui qui aura tort.

Pas de père, pas de mère en somme.

Ah ! il ne fait pas bon d'être orphelin.

« Fil-de-Fer », dans ces moments, voudrait tuer quiconque attenterait à la propreté, à la dignité de son être.

— « Ah ! les salauds, les salauds ! grince-t-il en trépignant et en écumant de haine, est-ce que je pense à leur prendre « leur affaire » moi ? »

Puis il murmure :

— « La vie quelle saleté ! Quelle saleté ! »

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » EVOQUE DES AVENTURES ASSIMILABLES A L'ADOLESCENCE DE GARGANTUA ET AUX CONFESIONS DE JEAN-JACQUES. — COUP D'ŒUIL RETROSPECTIF.

Et maintenant, en récapitulant ces tentatives actuelles, « Fil-de-Fer » démêle qu'il fut déjà en butte à des expériences analogues, ce à maintes reprises durant son inconscience enfantine.

Il a l'intuition fort nette que la spéciale mentalité de la Marquise l'a toujours exposé, sans défense, à ces perversités.

Elle a toujours été considérée, par chacun, comme un objet de terreur, de haine ou de dérision.

On s'est vengé et on cherche à se venger sur lui de ses insultes, de ses chantages, de ses proclamations et harangues orgueilleuses... Comme il est de notorité publique qu'Elle le déteste, qu'Elle l'affame, le bat et l'insulte, comme on sait, tant Elle l'a répété, qu'il a « tous les vices », qu'il est « son boulet », son « porteguigne », sa « crapule », son « chameau d'enfant », on le méprise et, de là, à vouloir le corrompre et salir, il n'y a qu'un pas, rapidement franchi.

On ne sait que penser de ses exhibitions renouvelées de « gorge » ou d'épaules. On ne peut arguer, certes, qu'Elle se prostitue, mais son impudeur extravagante et glorioleuse engendre le mépris qui rejaillit sur « Fil-de-Fer ». Puisqu'elle ne se respecte pas Elle-même, pourquoi la respecterait-on, et pourquoi respecterait-on le déplorable enfant de cette détraquée ?

Et la salauderie diabolique qui dort au fond de tant de cœurs cherche à s'exercer sur le malheureux, sur l'être désarmé, sans appui, comme elle s'exerce souvent sur des infirmes, des sourds-muets, des simples, incapables seulement de désigner celui qui les viola...

Toutefois, ce qui trompe dans le cas de « Fil-de-Fer », c'est qu'il a une horreur naturelle de la corruption, et qu'il a peut-être hérité de son « salaud de Père » d'une lucidité parfaite et d'une intrépidité à se défendre, fortifiée sans doute, par son aptitude à recevoir les torgnoles sans broncher... Alors on croirait que cette précoce dignité de lui-même exaspère le stupre de ceux qui l'approchent et le guettent, et que ceux-là se disent :

— « Il faudra bien qu'il y passe ! »

De ces abominables calculs, chez certains sont venus ces brusques élans de Monsieur de Blignac, de l'hôtelier et de bien d'autres jusqu'ici déjoués et repoussés.

Il faut s'en rendre compte. Le malheur, la faiblesse, la pauvreté, l'abandon, la candeur de l'Enfant, sont des aphrodisiaques supérieurs, qui font lever les priapes et animent criminelle-



ment les mains impudiques. Et « Fil-de-Fer », si loin qu'il remonte dans ses souvenirs, récapitule maintenant les caresses caractéristiques et mal-propres, dont son innocence enfantine fut la victime ingénue et consentante.

Car, si, à présent, il est assailli par la grossièreté, la crapule, le sadisme sournois de ses relations, de l'école, de la rue et de tous, autrefois il fut l'objet de frénésies dévorantes, dont à présent seulement il commence à concevoir la délicieuse infamie.

Il se rappelle notamment la sensation douloureuse que lui causaient, tout petit, dans les endroits les plus délicats de sa chair, les doigts calleux d'un palefrenier nommé Vincent, qui l'avait pris en amitié et ne cessait, dans les coins, tout en ayant l'air de le faire sauter, de lui pincer le bas-ventre et de lui râper les fesses.

Lui succédèrent, en Angleterre, les mains d'une bonne, fréquemment égarées sous sa chemisette quand elle le levait ou le couchait, l'habillait ou faisait sa toilette, sans cependant le tenailler.

Mais ce qui lui revient nettement, c'est son idylle, avec une « miss » déjà mûre, affolée par le célibat, laquelle miss s'était toquée de lui, alors âgé de quatre ou cinq ans, et qui, après quelques platitudes et flatteries, obtenait de se le faire confier des heures par la marquise de Tirlapapan-Ribbon-Ribette, laquelle, le haïssant déjà, profitait de toutes les occasions qui lui étaient offertes de se priver de sa présence.

Cette demoiselle, dont il ne se remémore plus que le visage effacé, avait remarqué les sentiments qu'il inspirait à son authoressa et la pitié qu'elle en ressentait, et s'était, pour lui, transformée en véritable passion, dans laquelle se soulageait son cœur affamé d'affection et très certainement sa continence de vieille fille.

Animalement « Fil-de-Fer », déjà maltraité et bourrelé, allait aux caresses quelles qu'elles fussent, et les rendait aussi ardemment que sa chétivité le lui permettait, de sorte que la miss pouvait faire de lui ce qu'elle voulait, ce dont elle ne se privait guère.

Oui, à présent, il reconstitue les scènes. Elle l'emmenait chez elle comme une petite proie, et, là, elle se livrait à des manigances incompréhensibles ou bien elle lui en faisait accomplir de curieuses, se servant de lui ainsi qu'il s'en rendra compte plus tard, comme d'un instrument de volupté.

Oh ! les jolis mots d'amour, de véritable amour, qu'elle lui logeait alors dans la bouchette en l'étreignant ; ces vocables mignons dans cette langue anglaise si musicale et suave :

— « *My dear, my dear, my pretty, pretty little dear, my love dove cat's eyes, my beautiful eyes...*

(Mon chéri, mon chéri, mon joli joli petit chéri, mes yeux de chaton aimé, mes magnifiques prunelles ).

D'autres fois, Elle, aussi, dégrafait son corsage et, sur ses beaux seins ronds et nus de blonde, elle lui écrasait la tête ou lui en donnait les pointes

à mordiller, ce à quoi il obéissait, car il a l'impression que leur contact, leur tiédeur et leur odeur fine le rendaient tout à fait heureux.

Souvent elle lui accordait d'amicales, de tendres fessées, prétextes à d'étonnantes incursions sous sa robe écossaise et, comme une compensation à ces sévérités dérisoires, certains frôlements légers qu'elle multipliait du nombril à l'aine et très vraisemblablement sur un petit Quelquechose qui prenait aussitôt, croît-il, de l'importance.

Et, à ces évocations de caresses qui jusque-là lui avaient paru normales, « Fil-de-Fer » chez qui s'éveillent les sens, frémit obscurément et s'avoue, à sa confusion intime, qu'il regrette son jeune âge, Londres et sa première amie.

Quelle rancune aurait-il ?

Il était déjà rudement malmené. Sa paume grasse et douce, à elle, ne le fustigeait que délicatement. Tout ce qu'on voudra, cela lui semblait bon et, à des années de distance, sa chair en garde le reconnaissant émoi.

— « Oh ! mon Dieu, se dit « Fil-de-Fer », s'il n'y avait eu qu'Elle ! »

CHAPITRE OU LE BLANC PLUMAGE DU CYGNE SE TERNIT  
DEFINITIVEMENT. — LA CHUTE.

Or, plus il se développe, allonge et s'inquiète, plus les autres, les âgés et respectables, appartenant à des catégories sociales variées, mais tous se rattachant à la porcine espèce humaine, les autres s'acharnent, tournent en dérision sa réelle vertu, sa pudeur d'enfant ulcéré et croyant, tous, ses petits et petites camarades et, si loin qu'il remonte dans ses souvenirs, les grandes personnes, cherchent à le déniaiser.

Sa résistance à ces invites perpétuelles est même méconnue par Madame de Saint-Scolopendre. Il a beau protester, Elle ne le croit pas, l'accuse, le châtie et le ficelle sur son lit comme à un pilori d'infamie.

Le désespoir, la tristesse, les excitations universelles, les privations, et il n'y a pas jusqu'à la découverte de la « gorge » inégalable qui ne commencent à faire chanceler sa moralité jusqu'ici sans défaillance.

Mais c'en est trop à la fin. Puisqu'il est roué de coups et calomnié pour une faute dont il n'a

même pas les lugubres avantages, il finit par envisager sans terreur la possibilité de la commettre une bonne fois et franchement

Au moins s'il écope encore à ce propos, si on l'humilie, si on le tourmente, ça sera pour un péché réel, et il n'aura pas à récriminer. Il subira les bourrades, les corrections, les qualificatifs odieux et les ligotages comme une chose juste.

Les autres doivent avoir raison. « Ça » ne doit pas être si terrible, et, autant qu'il en peut juger, il serait le seul sur la Terre qui se soustrairait à cette coutume. Est-ce possible ?

Pourquoi ! Parce qu'il est lui, « Fil-de-Fer ? » Quel orgueilleux ! Quel stupide et ridicule personnage il intègre !

Les autres, voyons, ceux de l'école, et Codaux, et Maximin, et Cotonnet, et Delanoy, et tous, lui assurent que « ça se fait » et que les Hommes « le font », ou « l'ont fait », ce qu'il a de bonnes raisons de croire, et que, pour devenir Homme, il faut « l'avoir fait », qu'au demeurant on n'en meurt pas et que « c'est bon tu verras ». Alors ! A quoi servent ses hésitations, ses transes... Allons allons, « Fil-de-Fer » du courage !

Et, un matin qu'il est au lit, après une purgation nouvelle de Madame de Tirlapapan qui lui a colloqué une dose de sel d'Epsom à tuer un limonier, un de ces matins-là, « Fil-de-Fer » se résout à attenter à sa chasteté :

« Pour voir ce que c'est ! »

« Ça » se verra sûrement sur son visage « après ».

Il aura la cernure des yeux comme les autres, on se le montrera du doigt dans le quartier. Madame de Saint-Scolopendre, sûre désormais de sa déchéance, lui tordra le cou.

Qu'importe ! La Mort peut venir : il aura connu cette ivresse unique, que chacun lui décrit comme une initiation à des connaissances supérieures. Ça sera le premier échelon vers l'affranchissement, qui sait ?

Et voici que dans les affres, l'angoisse, l'espérance d'une sensation prodigieuse, inouïe, paradisiaque, ses alternatives d'abandon et d'audace méthodique, reprennent.

Enfin.

Résultat. Pâmoison, douleur. Labeur mal récompensé en vérité.

Quelle joie creuse !

« Il n'y a que le premier pas qui coûte ».

« Mieux vaut tard que jamais ».

« Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin, elle se casse ».

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron ».

Cette première déception n'assagit pas « Fil-de-Fer ». Le lendemain et les jours suivants il recommence, stupide, surpris toujours de l'absence de la sensation vertigineuse qu'il croyait obtenir. En réalité, il éprouve surtout une espèce de brûlure, comme si son organe était parcouru par un mince filet de plomb fondu. Mais c'est tout.

Seulement l'habitude est prise. Il la conservera et s'en servira, au besoin, comme d'une vengeance hypocrite, lorsque la Marquise l'aura trop battu.

Oh ! à présent, il se « touche » sans dénégation possible, et, ce qui le renverse, c'est que personne dans le quartier ne s'en aperçoit.

Mieux, Madame de Saint-Scolopendre décide un jour de ne plus l'amarrer à son tendre grabat. Elle le croit corrigé de « ses sales vices », grâce à ses volées, à ses sermons de harengère, à ses injections alunées et aussi à ses purgatifs.

Et, plus il s'obstine solitairement après lui-même, plus il s'anémie, s'enlaidit et s'épuise, moins Madame de Tirlapapan s'en doute.

Dès qu'Elle a le dos tourné, il imite les chimpanzés de sa classe; il se fiche d'Elle comme eux le font du professeur, cependant qu'une voix qui jamais ne l'abandonna murmure à son tympan dépareillé :

— « Fil-de-Fer », « Fil-de-Fer » dégoûtant personnage ! »

CHAPITRE OU « FIL-DE-FER » MANIFESTE UN SCEPTICISME  
BLAMABLE. — LE MONSIEUR.

Et, un jour que « Fil-de-Fer » après sa provision s'est sauvé dans la cité et qu'appuyé à la grille il songe à sa vie et aux entreprises spéciales dont sa misère et sa laideur sont l'objet, un Monsieur, en deuil, mélancolique et barbu l'interpelle :

— « Bonjour Ami « Fil-de-Fer », je sais qui tu es et ce que tu vaux. Qui, d'ailleurs ne te connaît dans le quartier ? Madame de Tirlapapan-Ribbon-Ribette y est célèbre et son étrange humeur justement redoutée ».

« Va, « Fil-de-Fer », je te dis moi que tu n'es ni un « chenapan », ni « un voyou », ni « un assassin en herbe », ni « un vicieux personnage », ni « un voleur », ni toutes sortes de vilaines choses. Tu es « Fil-de-Fer », un pauvre jeune diable, un peu trop maigre et grand pour ton âge (mais doit-on te le reprocher ?) un pauvre jeune diable, j'ai dit, qui obscurément se demande pourquoi il est au monde, et s'il sera longtemps encore, comme il l'est à présent, transformé en armoire à gifles et à insultes.



« Va, « Fil-de-Fer », crois-moi, tu vivras parce qu' « On » souhaite que tu meures, et que toutes les forces mauvaises sont déchaînées contre toi va, « Fil-de-Fer », crois-en toi même : c'est le secret, patiente, observe, souffre, l'existence est pleine de maboules, retrouve ta bonne humeur foncière, cache toujours tes pleurs. Un jour viendra où tu sauras ce que c'est qu'une vraie Femme et la douceur du véritable Amour ».

Mais « Fil-de-Fer », ne le saura pas de sitôt, si toutefois il rencontre jamais l'un et l'autre.

Pour l'instant, le discours qu'on lui tient lui semble privé de sens et il regarde de travers l'inconnu de ce regard oblique et méfiant qu'il a conservé toute sa vie.

Le Monsieur achève :

— « Ne crains rien de moi, « Fil-de-Fer », tiens voilà deux sous pour t'acheter des billes ou... un petit pain ! »

L'œil circonspect du dépenaillé examine encore le « bonhomme » et son visage fermé reflète peu d'allégresse.

« Fil » se formule « *in-petto* » :

— « Que me veut encore celui-là, avec sa langue de serpent ? Parions que, dans une seconde, lui aussi, va me demander des saletés ».

Car, instruit par l'expérience, « Fil » demeure sceptique à l'endroit des paroles douces qui infailliblement se terminent en gestes indiscrets, en attentats sur sa chétive sexualité.

Dans cette seconde il se ressouvient des invites de Monsieur de Blignac, de celles vigoureusement

## FIL-DE-FER

châtiées de ses copains de classe ou de rues, Codaux, Delanoy, les autres, de la « miss », de l'hôtelier si digne sur sa porte et de tous ceux, qui semblent s'être donné le mot pour, à toutes forces, s'emparer de ses génitoires de malheureux, d'enfant vagabond et haï envers qui on peut tout se permettre.

Le « Monsieur » paraît démêler ce que signifie le regard oblique et admettre cette réserve de bête toujours battue et traquée.

Triste, il sourit, lui donne les deux sous et s'éloigne sans retourner la tête.

— « J'en suis « baba ! » s'exclame « Fil-de-Fer » en contemplant ses dix centimes, celui-là ne m'a pas fourré la main dans la culotte, mais ça sera sans doute pour la prochaine fois. »

« Fil-de-Fer » a une petite Amie.

Parfaitement.

Une toute petite Amie même.

Vous deviez bien vous y attendre de la part d'un tel dévergondé, d'un aussi « vicieux personnage », d'un, d'un ... une petit Amie disons plus, à laquelle il a donné le nom de Fifine. une petite Amie qu'il aime, avec laquelle il joue et converse des heures et surtout qu'il embrasse et caresse doucement.

Monstre ! Vampire ! Sangsue, Pieuvre, Satyre, Limace, Goule !

Halte !

Cette petite Amie est une souris, une humble et mignonne souris grise qui, lorsqu'il est seul, (ça n'est pas rare, Madame de Tirlapapan étant souvent partie à la conquête de la Toison d'Or où à godailler chez les pipelets qu'Elle éblouit de la multitude de ses qualités ou par le récit de ses guignes inouïes) à faire ses devoirs en hiver, non loin du petit poêle, à la lueur d'une

mauvaise lampe, grimpe sur la table et lui tient compagnie.

Elle trotte, grignotte des miettes, distrait l'enfant de sa besogne et surtout de sa tristesse et de sa solitude.

Peu à peu « Fil-de-Fer » l'a apprivoisée, habituée à manger dans sa main, à se laisser prendre, à sauter par-dessus son porte-plume dont elle ronge le bout, et même à porter arme avec une allumette.

Pour obtenir ces brillants résultats, il a fallu à notre Adonis une patience de captif durant des semaines et des semaines, mais, enfin, l'éducation est complète et la familiarité est devenue excessive de la part de la bestiole.

« Fil-de-Fer » lui cause et, en plaisantant, l'interroge :

— « Fifine ? Est-ce qu'on t'engueule, est-ce qu'on te purge, est-ce qu'on te bat chez toi ? »

Car, c'est une souricelle ingénue qui doit avoir une famille mal disposée envers elle, peut-être, suppose le facétieux.

La jeune rongeuse semble comprendre et répond par des cris de joie presque imperceptibles. Elle a l'air d'expliquer.

Non, rien de tout cela... c'est uniquement réservé à « Fil-de-Fer ». Elle fait ce qu'elle veut, se promène où ça lui chante et rentre selon son bon plaisir.

« Fil-de-Fer » la cache parfois sous sa chemise, près de son maigre téton, puis il la baise avec douceur et lui rend la liberté.

« Cochon d'enfant ».

Certes, un baiser à une souris n'est pas le comble de la propreté, mais quoi, il y a des minutes où « Fil-de-Fer » appuierait ses lèvres sur bien autre chose... par besoin et démangeaison de la bouche, tout simplement.

Presque tout un hiver, l'idylle entre l'immense drille et la minuscule Fifine continue, et l'intimité entre les deux complices ne fait que croître.

« Fil » compare sa petite Amie à un diminutif d'écureuil, et il s'est procuré une cage à sa dimension, une cage tournante, dans laquelle il l'introduit, et qu'elle fait manœuvrer follement en avant et en arrière.

Joie.

Fifine est dotée d'une longue queue comme la traîne d'une belle dame, et « Fil de-Fer », par jeu, lui en enveloppe l'extrémité avec un morceau de papier de soie. Fifine goûte la farce, et, sans tenter de se débarrasser de cet ornement, elle couraille sur la table et dans la chambre en emmenant le papier qui fait frrritt, frritt.

Ses devoirs terminés, « Fil-de-Fer » joue encore un peu avec sa copine ou va se coucher, mais longtemps, avant de s'endormir, il l'entend filer sur le carreau, ou le long des plinthes et il se représente son museau fureteur, ses yeux inquiets et mobiles qui fouillent l'obscurité.

Alors, il l'appelle d'un sifflement doux qu'elle connaît bien et elle grimpe sur le lit de camp, le lit de camp aux toiles distendues, à l'inexo-

nable barre de fer et va se blottir sous l'oreiller où elle feint de dormir, car nul n'a jamais vu dormir une souris, et on ne peut dire vraiment à quelle heure ces êtres se reposent.

Bref, « Fifine » est devenue, pour le séduisant « Fil-de-Fer », une personne, son unique petite Amie. Il n'a qu'une peur, c'est que Madame de Tirlapapan ne les « pige » en tête à tête, mais il a confiance en Fifine.

Celle-ci disparaît dès qu'elle entend le moindre craquement dans l'escalier, et elle le perçoit bien avant que le fidèle tympan de « Fil-de-Fer » n'en soit averti.

Hélas ! Ce qui doit arriver arrive, et, un soir que « Fil » a placé la menue bête dans sa petite cage, l'auguste Angélique de Saint-Scolopendre-Ribbon-Ribette, fréquemment aux aguets pour une recrudescence possible des « vices » de son garçon, et qui, en pantoufles, est remontée doucement et a entendu à travers la porte « Fil » guiorer, c'est-à-dire parler souris. Phèdre, Athalie, Andromaque, Ariane, pénètre soudain et bondit sur son loutveteau, certaine, cette fois, de le pincer « le machin » en batterie.

« Fil » cache derrière son dos l'objet dans lequel est prisonnière sa sœurlette. Trop tard. On a vu son geste. Alors, Elle, Elle, la frénétique, l'infaillible se jette sur « Fil », lui arrache le joujou, regarde ce qu'il recèle et après un méprisant :

— « Ah ! vous vous amusez avec ces « saletés » au lieu de faire vos devoirs. »

Elle ouvre d'un coup de crochet diabolique

## FIL-DE-FER

le couvercle rougeoyant du poêle, et y précipite la misérable pécore.

Un petit cri : le couvercle est remis en place « Fil-de-Fer » s'est rué. A quoi bon ? Fifine a vécu ; sa petite âme file déjà par le tuyau coudé.

Adieu Fifine, adieu.

V'lan ! Une beigne sérieuse à l'audacieux qui a « osé » esquisser un mouvement de révolte, sanctionne le sacrifice.

Adieu Fifine, adieu.

Et « Fil-de-Fer » en se couchant se murmure :

— « Après tout, c'est bien fait pour moi, ça m'apprendra à m'attacher à « QUELQU'UN ! »

LE « TOMBEAU » DE « FIFINE »

*Un brin de sucre, un peu de mie  
Suffisaient à votre appétit ;  
Vous étiez, selon qu'il est dit,  
Vous étiez, ma petite Amie,  
Fifine.*

*Avec votre vif petit œil  
Tel, un petit rubis  
Mobile,  
Vous aviez l'air d'un écureuil  
Un écureuil mignon  
Des villes.*

*Donc, vous ne viendrez plus le soir  
Auprès de ma lampe qui fume  
Ronger mon cahier de devoirs  
Ou le bout de mon porte-plume.*

*Vous ne ferez plus l'exercice  
Avec un fragment d'allumette  
Et je n'entendrai plus jamais  
Fifine courir par la pièce.*



FIL-DE-FER

*Je crois qu'au long de l'existence  
Je fuirai toujours ceux que j'aime  
Car, vous le voyez par vous-même,  
Vrai, je ne leur porte pas chance.*

*O chère petite « saleté »,  
Si j'avais pu, je vous aurais  
Construit un petit mausolée.*

*Adieu Fifine: si vous êtes  
Dans le grand paradis des Bêtes  
Vous voyez ma peine secrète,  
Et puis combien je vous regrette  
Et combien je suis désolé.*

— « Pourquoi pleures-tu Fil-de-Fer ? »

— « Ai-je l'air de pleurer ? »

— « Bien sûr... n'es-tu pas honteux ? Un grand garçon comme toi ! »

— « C'est que justement, avoue « Fil », je parais grand comme ça, mais en réalité je suis petit ; c'est même cette longueur de taille anormale pour mon âge qui est mon principal souci... et il lui est proportionné.

— « Tu m'en diras tant ! »

— « Oh ! j'en ai d'autres... je ne conte pas tout.

— « Essaie.

— « Mais d'abord je ne pleure pas.

— « Soit. Cependant on croirait que tu t'y consacres du matin au soir... tes yeux sont rouges... et deux traits amers qui forment le naturel chemin des pleurs sillonnent chaque côté de ton nez.

— « Bah ! dit « Fil-de-Fer » mécaniquement, c'est « le nez de mon salaud de père », quant aux rides, dont vous parlez, ce sont des « larmes sèches ».

— « Que dis-tu ? Des larmes sèches ? »

— « J'ai beau m'y exercer, révèle « Fil », je n'en puis donner d'humides ! « On fait ce qu'on peut, on n'est pas des bœufs ! » « Chacun son métier et les pleurs seront bien gardés ».

La veille de sa première Communion, après la confession générale, alors qu'il est en état de grâce et que, de ce moment au lendemain, il ne doit commettre la plus petite blague sans retourner à confesse, autrement il commettrait un péché mortel, la veille de cet Austerlitz de son âme, « Fil-de-Fer » sort avec Madame de Saint-Scolopendre dans le but de se procurer un brassard.

En route, comme si Elle avait le respect inattendu de « l'état de grâce » dans lequel est plongé sa « canaille », Elle épargne à ses fesses et à ses tibias épurés par la Croyance, les coups de pointe d'ombrelle et même les regards ennemis.

C'est à n'y rien comprendre.

Sa piété aurait-elle fini par l'émouvoir ?

On ne sait. En tous cas « Fil-de-Fer », tout imprégné qu'il soit de son angélisme, se félicite prudemment et se méfie beaucoup de lui-même,

Attention ; le prêtre a dit que, si on regardait bien dans l'existence des criminels, on s'apercevrait

peut-être, et même sûrement, qu'ils ont mal tourné parce qu'ils ont commis une faute la veille de l'Eucharistie, faute qu'ils n'ont pas confessée avant de s'approcher de la sainte Table.

Ainsi « Fil-de-Fer » n'a qu'à bien se tenir. Il croit aveuglément à ces dires et il redoute Satan qui prend tant de formes.

Il se confirme en marchant :

— « Ne mettons pas le pied dans cette flaque qui, un autre jour, éclabousserait si bien le passant, ne donnons pas un coup de soulier subreptice à ce petit chien, qui fait inconsidérément pipi contre le réverbère, devoir auquel je ne faillirais pas en d'autres circonstances, méfions-nous... méfions-nous, méfions-nous... et si Madame Notre Mère nous gratifie avec sa munificence ordinaire de coups de parapluie et de laids adjectifs ne lui répondons point mentalement le mot de Cambronne ! »

La mère et l'enfant sont parvenus au magasin de nouveautés détenteur des brassards. Un commis rentre, remue des cartons, car, outre ce signe, il faut également une cravate blanche destinée à parfaire la toilette du rayonnant « Fil-de-Fer ».

— « Où a-t-elle trouvé la galette pour m'habiller et me décorer ? pense-t-il ».

Il se doute bien que la paroisse y est pour quelque chose et que des tapages savants et répétés ont amené dans la bourse maternelle de quoi le vêtir et la faire vivre durant quelque temps. De là son calme. Que de « sacrifices » il a dû coûter... à d'autres !

Mais tant pis. Il faut boire toutes les lies. Demain, chose paradoxale, demain, il aura un pantalon qui sera à sa mesure et avec un cul tout neuf, s'il vous plaît. Oui, c'est ainsi : demain ! Et aucun scrupule ne tient devant un tel miracle.

Le commis se bat toujours avec ses boîtes et montre des brassards en satin blanc à franges d'or. Ça n'est pas encore ça. Trop cher. Croit-il, « Fil-de-Fer », qu'on va lui payer du brocart ? Non. Pas plus que des « ortolans. »

Pendant ces recherches, tout à coup, les regards de la chrysalide qu'est « Fil » tombent sur un littéralement splendide morceau de caoutchouc qui a dégringolé d'un carton.

Sapristi, le magnifique lance-pierres que ça ferait !

Le demandera-t-il au jeune calicot ? Jamais de la vie. Il le lui refuserait, il est trop beau, il a au moins 60 centimètres de long !

L'acheter ? Ça coûte au moins dix sous et jamais « Fil-de-Fer » n'a manié une pareille somme.

Angoisses...

« Fil », sans lâcher de l'œil l'élastique, se rappelle soudain les allégations du prêtre.

Aïe ! ça y est ! C'est Satan qui se manifeste... c'est la Tentation avec un grand T accompagnée de toutes ses affres... Oh ! là là...

Que faire ? Que faire ? Maintenant « Fil-de-Fer » est accroché, hanté, possédé, et il sent qu'il ne peut plus éviter la chute.

Douloureuses perplexités, qui s'accroissent d'au-

tant qu'il faut prendre de suite une résolution bonne ou mauvaise, car le commis referme les cartons. Le brassard est choisi ainsi que la cravate, et on va s'en aller.

— « Tant pis, se dit « Fil », je m'en confesserai demain, avant de communier ».

Et, avec un sang-froid effrayant, il feint de renouer un cordon de son brodequin, saisit le bel élastique qui remue comme une anguille et le fourre lâchement dans sa poche.

Personne ne l'a vu, ni la Marquise, ni l'employé. « Fil-de-Fer » est en sueur ! Quelle chandelle !

On s'en va... on est parti et le caoutchouc demeure la propriété du jeune et sinistre tartufe.

Une voix dit à « Fil-de-Fer » : « Voleur ! Filou ! Hypocrite ! » — « Ah ! bien, lui répond-il, on me le dit trop souvent pour qu'une fois ça ne soit pas vrai ; et puisque demain je m'en accuserai ! »

— « Alors, il faudra rendre l'élastique ! reprend la voix.

— « Ah ! non par exemple, puisque j'aurai obtenu l'absolution ! »

Telle est la casuistique du scélérat.

Le lendemain « Fil-de-Fer » communie sans avoir été dénoncer son larcin.

Ce n'est pas qu'il n'y ait pas pensé, mais la convoitise a été la plus forte et il a joué et troqué évidemment sa part de félicité éternelle contre un lance-pierres.

Aussi, à l'Eglise, au milieu du cortège des en-

fants, quelle piété il manifeste ! Et, au moment où l'hostie touche sa langue, avec quelle ferveur il demande pardon au Tout-Puissant... et surtout la permission de garder le caoutchouc !

C'est dans ces alternatives de terreur et d'amour que, pour le «gredin», se passe cette grande journée...

A la fin de la semaine, tourmenté de remords et de craintes au souvenir des propos du prêtre, il se dirige vers la place de la Roquette, comme s'il y était invinciblement attiré. Arrivé là, il examine les cinq pierres qui servent à monter l'échafaud, et il s'en va, rêveur et triste, en se disant que, quoi qu'il fasse désormais, il les retrouvera un jour.

CHANSON QUE SE MURMURE A LUI-MÊME NOTRE AMI  
« FIL-DE-FER » DURANT SES MARCHES, CONTRE-MAR-  
CHES, DANS PARIS ET LA BANLIEUE, ET QUI TÉMOIGNE  
DE SES PRÉOCCUPATIONS CONTINUELLES.

*Je dois avoir un cœur en bois,  
Je dois avoir un cœur de cuir,  
Le Diable l'aura mis à cuire,  
Sur un feu de charbon de bois.*

*Moi, « Fil-de-Fer » Saint-Scolopendre  
Ne vauz la corde pour me pendre,  
Pourtant, serai pendu, pendu,  
C'est entendu, c'est entendu !*

*A moins qu'on ne me guillotine !  
(Peut-être les deux à la fois)  
Tant ma « crapule » est clandestine  
Sous l'écorce d'un cœur en bois.*

*Ange Gardien, Ange fidèle !  
Qu'il ne m'est donné d'entrevoir  
Que quand je souffle la chandelle  
Et que je plonge dans le noir.*



## FIL-DE-FER

*Gardien, qui me gardez des coups,  
Quand je serai prêt pour l'épreuve  
Sur le point d'épouser la « Veuve »  
S'il vous plaît ? Interviendrez-vous ?*

*Non, sans doute, pour ne pas faire  
De peine à tant de bonnes gens  
Soldats, geôliers, bourreaux, agents  
Qui ne comprendraient rien à l'affaire !*

*Soit. Ainsi je perdrai la vie ;  
Tous de dire : — « Il était trop long,  
Il n'avait ni Cœur ni Patrie,  
Et péchait par les pantalons ! »*

Et maintenant, quels sont les principaux camarades de « Fil-de-Fer ? »

Il a fini par n'en fréquenter qu'un petit nombre qui lui suffisent s'ils ne lui plaisent complètement.

Ceux de l'école sont plutôt négligés ; il reste ceux de la cité et ceux du quartier.

Les aime-t-il ? Ça c'est différent et, quand il s'interroge à ce sujet, l'indéchiffrable ne peut se répondre.

A vrai dire, « Fil-de-Fer » ne peut aimer personne : il se sent trop haï à l'origine et, pourtant, il a le plus extraordinaire besoin d'aimer... Oui, mais alors il faut s'abandonner et se donner pour qu'on se donne à vous. Du moins, on l'affirme. Or, chaque fois qu'il s'est confié, « Fil-de-Fer » est dégringolé de son haut, témoin l'aventure de Monsieur de Blignac.

Donc, puisque « c'est comme ça », on réfrénera tant qu'on pourra son besoin d'expansion, de tendresse, on ne se livrera jamais que superficiellement, mais dans le fond du fond de soi, on se conservera toujours.

Prenons-en notre parti et vivons en sentinelle postée en pays ennemi.

Tout de même, quelle tension pour un galopin ! Et cela donne un mélange de gaieté folle et de tristesse impassible.

D'une façon générale, ses camarades lui trouvent un air bizarre, sans trop approfondir. Sa taille d'abord, sa maigreur, sa pâleur, ses fantaisies gouailleuses, car « Fil-de-Fer », en compagnie de Madame de Tirlapapan-Ribbon-Ribette a aiguisé son don d'observation, et il saisit de suite la dose de ridicule contenue en toutes choses.

Pour d'autres, elle demeure invisible, et plus tard, il ne sera pas éloigné de considérer l'espèce humaine tout entière comme atteinte de folie.

L'important, n'est-il pas vrai, c'est de se garer de tous ces maboules, de tous ces mégalomanes, et de blaguer joyeusement leurs travers et les siens.

Les camarades de « Fil-de-Fer » ont remarqué, sur l'insensible visage qu'il s'est composé, la trace des fidèles « larmes sèches » mais, dès qu'ils l'ont utilisé pour « les faire tordre », tout cela disparaît et nous n'avons plus qu'un masque hilare de clown dont chaque grimace a une signification.

La farce terminée qu'on regarde.

Rien n'est plus navrant à contempler qu'un visage de clown au repos. Il reflète une détresse à faire sauter le cœur, une désolation, un désespoir qui exprime la déchéance de l'être.

La Souffrance flétrit, vient le Rire qui venge, mais la flétrissure demeure.

Ce qui ajoute à cette ressemblance c'est l'adresse dont « Fil-de-Fer » fait preuve dans les exercices du corps, dans la course, dans les bonds. Il est au premier aspect flegmatique, mais cette apparence dissimule la nervosité, la patience, la résistance, oui, sa résistance de métal longtemps martelé.

Tant d'humiliations subies injustement l'ont rendu vindicatif, et il n'oublie jamais ni le bien, ni le mal. Il a le courage de se venger quand il le peut, et cette implacabilité glaciale lui vaut la mésestime des Cœurs pourris et des Pauvres qui ont préféré la Prostitution à la Révolte.

Mais voici Caudaux, un simple voyou, vicieux, banal, effronté et joli. Pour l'élever sa sœur et sa mère passent les nuits, s'usent les yeux à broder du linge de luxe. Tant de sacrifices seront un jour récompensés par le parti-pris de voler et de faïnéanter. Il a l'intellectualité d'un objet d'amour qu'il finit par devenir. C'est le type du marlou bourgeois, du « Petit Homme » propre, et, déjà vers les quinze ans, les vieilles prostituées du quartier l'enlèvent, se le disputent et font leurs délices de sa jeune chair luisante et bien nourrie.

Celui-là, toute sa vie, retrouvera le dévouement de sa mère et de sa sœur en d'autres femmes, trop heureuses d'entretenir sa crapule et sa stupidité.

Nous avons Cotonnet, le gymnaste et le calligraphe, Cotonnet, qui fait la roue devant les

tambours d'un régiment en marche, Cotonnet toujours bondissant et travaillé de l'humeur folâtre d'un porcelet dont il a la couleur et le poil.

Cotonnet, qu'on envoie chercher un pain de quatre livres, disparaît des heures, des journées on ne sait où. Cette conduite a pour résultat de faire sortir son père et de le faire procéder à une enquête toujours vaine. Il va chez le boulanger :

— « Avez-vous vu Gaston ? »

On répond que Gaston est bien venu et qu'en partant, son pain sous l'aisselle, il a commencé par franchir, à pieds joints, un cheval de fiacre.

A partir de là on perd ses traces. Il est huit heures du soir. Gaston est parti à cinq heures et on l'attend pour dîner. Le père se remet en chasse, le col du pardessus relevé, la pipe dans le coin de la bouche, le chapeau melon incliné sur l'œil, la canne enfoncée dans la poche du paletot et dépassant l'épaule comme un fusil.

Où diable peut être allé Gaston, lui et son pain ?

Le pauvre père parcourt le quartier et il demande à tous les camarades rencontrés, à tous les agents, à tous les échos, à tous les pavés :

— « Avez-vous vu Gaston ? »

Oui, on l'a vu Gaston, tout à l'heure... par là-bas en train d'enseigner le saut de crapaud à Michaël, même qu'il a raté son coup et qu'il a fendu le crâne de son copain en le lâchant trop tôt sur le granit, de sorte qu'il y a grand rassemblement, grands cris et pleurs et que Gaston s'est évaporé dans un dernier saut périlleux sans, bien entendu, lâcher ses deux kilos de froment.

Alors le père de Cottonnet, résigné, se dirige vers le lieu de l'accident en mâchonnant dans sa moustache :

— « Toujours des emmerdements avec ce cochon-là ! »

Nous avons encore « Maximingue », un petit Aquitain tortueux, agressif et corrompu, mais « Fil-de-Fer » s'est réservé exclusivement la caboche de ce guerrier pour la « sonner » dans toutes les encoignures et les corridors, chaque fois que son irascible détenteur lui en fournira l'occasion.

Aucun secours affectueux à demander à celui-là : « Fil-de-Fer » et lui, perpétuent la guerre des Albigeois.

Il y a encore Carguelou, type de faubourien trapu et jovial. Carguelou possède une jolie voix ; il chante magnifiquement la romance et il ravagera le cœur des blanchisseuses et des trottins de la Chapelle. Carguelou est bon et courageux. Plus tard il élèvera une famille nombreuse, toute une tribu plutôt d'adoption, en se tuant de travail à force d'acharnement, car il aime la société.

C'est la mère de Carguelou qui vend du beurre et du poisson au panier dans les rues, ce qui cause l'admiration silencieuse de « Fil-de-Fer ».

Voici Mathivet qui fiche le camp au bagne prématurément, on ne sait plus pourquoi, et voici Rottembourg, Rottembourg-le-Valeureux avec qui, seul, « Fil-de-Fer » s'entendra à peu près, car

## FIL-DE-FER

Rottembourg est exceptionnellement solide et « Fil-de-Fer » a de l'estime pour les « costauds ».

Rottembourg est Savoyard. Sa mère, restée veuve avec son frère et lui, a installé une petite crêmerie dans les environs. Le matin, avant d'aller à l'école, dès les cinq heures en été et six heures en hiver, Rottembourg porte à domicile les carafons et les boîtes de lait. Or, comme il a le sang vif, une tendance à la colère, à l'exaltation, beaucoup d'amour-propre, il relève l'humilité de sa tâche en l'exagérant à lui-même et en se figurant qu'il accomplit une haute mission.

Bien que sommeille en lui une finesse montagnarde, Rottembourg ne veut pas voir le terre à terre de l'existence. Il n'accomplit rien, si vulgaire soit sa besogne, sans en tirer des éléments héroïques. Il est dominé par le sang et, facilement lorsque l'amour-propre s'en mêle, il voit rouge. Ses goûts le porteraient vers la déclamation et le théâtre.

Plus tard, doutant de son génie, il se résignera à entreprendre un commerce pratique et sans risques, mais, toujours se mentant à lui-même, il tentera d'y mettre du feu, des piaffements, des discours et de la gloire.

Il y a bien d'autres curieuses silhouettes qui se profilent sur l'horizon de « Fil-de-Fer », mais aucune ne pénètre le secret de son cœur noir, froidement et tendrement désespéré.

CHAPITRE OU L'ON VOIT LA MARQUISE TENTER DE S'ALLEGER  
DE L'ENCOMBRANT. — LE CHOIX D'UNE CARRIÈRE.

Les quelques jours qui ont suivi la première Communion se sont bien passés. Nul châtiment céleste, à son grand étonnement, n'est venu punir « Fil-de-Fer » du rapt monstrueux de l'élastique, accompli nonobstant son état de grâce et demeuré aux catacombes de ses vils appétits. Il a tremblé longtemps, il a caché le caoutchouc qui lui brûlait la poche et hantait ses sommeils, mais il a fini par se confectionner un somptueux lance-pierres avec lequel il envoie, sur des bouchons, des petits plombs à une distance inespérée.

Si cela continue il sera bientôt braconnier et « rapportera » à la maison des chapelets de moineaux, produit de ses chasses.

L'école laisse aux communiants huit jours de vacances environ.

Madame de Tirlapapan-Ribbon-Ribette les emploie à courir Paris précédée de son réverbère annelé dans le dessein de lui choisir une carrière.



Comme d'habitude, il faut qu'il circule en avant d'Elle, en éclaireur, car il n'a que douze ans, il en accuse seize, il allonge à vue d'œil (la mauvaise herbe, n'est-ce pas ?) c'est un phénomène, un scandale, et, dans les rues, il a l'air de son jeune amant.

En outre, cette position de cheval en flèche lui met les fesses à portée de son encas et ça n'est pas un mince avantage.

— « Marchez droit, chameau d'enfant. Vous marchez comme votre « salaud de père ». Ne traînez pas les pieds. Ces bottines sont neuves et demain il me faudra les faire ressemeler ! Vous me faites « endéver » ! Mais cela va bientôt changer, je vais vous placer et vous gagnerez de l'argent qui me remboursera des sacrifices que vous m'aurez coûtés ! »

Durant ces expéditions, « Fil-de-Fer » sent que la Marquise le hait derrière lui, en quelque sorte de minute en minute. Il baisse la tête et s'essaie à ne pas « marcher comme son salaud de père », qu'à vrai dire il reconstitue de plus en plus à mesure qu'il grandit.

Pendant ce temps, Elle se demande où Elle va le caser et comment. Il faut qu'il « rapporte », il n'y a pas, et tout de suite si possible.

Ses professeurs consultés lui ont conseillé de le laisser à l'école encore un an, dans la conviction qu'il obtiendrait une bourse, laquelle bourse lui permettrait d'atteindre un établissement supérieur, Turgot, Colbert ou un autre. Il a extrêmement bien travaillé ces temps-ci. On le prépare pour divers concours ou examens : il ne

renâcle pas aux idioties abstraites et stériles de l'Enseignement Primaire, de plus, sa conduite est excellente.

Une bourse ?

Il serait bien capable de la conquérir, la crapule !

Une bourse, qui ne paie que les études, et durant trois ans il ne pourrait être utilisé ! On serait obligé de lui coller encore, pendant trois longues années, « une soupe tous les jours que Dieu fait ».

Non, non. « Pas de ça Lisette ! » Ce manège a bien assez duré. « Tout beau, Miraut, nous vous voyons venir avec vos longues oreilles ».

Et puis, s'il s'avisait jamais de déjouer ses pronostics et ses prédictions défavorables, de dépasser Sa Très fulgurante Intelligence à Elle ? Est-ce qu'on sait jamais ?

Il est capable de tout, le traître !

Insupportable hypothèse.

Certainement, il s'entend avec ses maîtres pour qu'ils disent du bien de lui. Elle est sûre qu'il est idiot. Alors ! Déjà Monsieur de Blignac et d'autres, ont essayé de lui prouver le contraire. En vain. Oui, oui, on voit bien quel but il vise ! Il la prend pour une « andouille », c'est incontestable. Voilà son plan. Il est clair. Monsieur irait trois ans à Turgot ou ailleurs. Au sortir de ces études, il trouverait une place lucrative et... il la lâcherait !

Jamais ! Plutôt la mort.

Soit. Mais qu'en faire ? Le mettre en apprentissage ? Non plus, pour toutes sortes de raisons équivalentes et puis, principalement, parce que le « petit-fils d'un Garde du Corps sous Charles X

ne portera pas la blouse », peut-être l'avons-nous déjà indiqué. Trois ans également d'apprentissage ! sans rien gagner ! Par exemple ! A-t-on jamais vu ?

Consulté comme un voleur l'est par un commissaire de Police, « Fil-de-Fer » a déclaré que, puisqu'on ne voulait pas lui laisser tenter d'obtenir une bourse et non moins lui permettre d'apprendre l'état de sculpteur, de dessinateur ou quelque chose d'approchant, il se désintéressait de tout, il n'avait de préférence pour rien, qu'on ferait de lui ce qu'on voudrait et, qu'au pis aller, il se croyait la vocation religieuse.

Alors, la Marquise a commencé des démarches énigmatiques, des tournées curieuses qu'Elle accomplit avec lui.

Seulement, Elle en a trop honte, et, lorsqu'Elle disparaît dans quelque immeuble, Elle le plante là, sur le trottoir où Elle le tient en réserve.

— « Arrêtez-vous et attendez-moi ! » .

Armée de lettres de recommandations dénichées comment ? où sur de vagues on dit, Elle aborde des Orphelinats, des Sociétés de placement philanthropiques, catholiques, israélites ou protestantes. Qu'importe, pourvu qu'Elle le dépose dans quelque vestiaire de la Vie où Elle pourra le reprendre quand Elle voudra. Elle pénètre auprès de personnages inconnus, dans des bureaux ignorés. Elle compte sur l'effet que sa plastique ne manquera pas de produire. Elle est certaine qu'en se révélant seule, d'abord, Elle impressionnera favorablement tout le monde. Le récit de ses

cataclysmes fera le reste et Elle enlèvera l'affaire. C'est pourquoi Elle abandonne « Fil-de-Fer » sur les trottoirs au seuil des maisons visitées.

— « Je peux le montrer, il m'attend en bas ! »

Jusqu'ici, Elle est ressortie vexée et prise d'une rage concentrée. Elle a subi un échec : sa distinction, son port de reine, la narration de ses désastres n'ont ébloui ou remué personne. On l'a éconduite et nul ne veut entrer en pourparlers avec le pétulant héritier des Saint-Scolopendre.

Quand Elle rejaillit ainsi de l'un de ces antres, timidement il s'informe :

— « Eh ! bien ? »

— « Foutez-moi la paix ! Marchez droit ! lui répond-elle ».

Et, au retour, Elle songe à l'engager immédiatement comme mousse, ainsi que son frère l'a été par l'infâme gouvernante. Elle essaiera et ça sera encore une veste, car il faut être inscrit maritime pour s'embarquer et « Fil » ne l'est pas.

Ainsi, ni la Marine, ni le Commerce, ni les Pénitenciers, ni la Bienfaisance, ni même la Camarde n'ont voulu se charger de l'encombrant éphèbe.

Qu'a-t-elle fait au ciel pour être affligée d'un pareil garçon ? Quand on pense qu'il y a des gens qui sont venus à Paris en sabots et un beau jour se sont retrouvés avec des millions ! Eh ! bien, et ce M. Laffitte qui a rencontré la Fortune parce qu'il a eu le bon esprit de ramasser une épingle !

Demandez ça à « Fil-de-Fer » pour voir.

Il ne ramasse rien, l'intolérable, que les

bleus et les invectives ! Comment voulez-vous qu'il parvienne jamais à quoi que ce soit ?

## BRÈVE IDYLLE

Cet après-midi encore, Madame de Tirlapapan s'est engouffrée dans un immeuble sis aux environs de l'Arc-de-Triomphe.

Voilà déjà bien vingt minutes qu'Elle a disparu. « Fil-de-Fer », fidèle à la consigne, « Attendez-moi, je vous appellerai si j'ai besoin de vous », « Fil-de-Fer » marque le pas mélancoliquement.

Où sommes-nous ? Sur une grande avenue plantée de marronniers, juste à proximité d'une station de fiacres dont une file importante ne montre aucun cocher. Ils sont chez un troquet voisin, rougeauds et bruyants, en train de siroter leurs pousse-café, tandis que leurs « outils » patientent, l'air morne, les sabots baignés par l'eau courante du ruisseau.

On est vers la fin de Mai ; le temps est délicieux, les jeunes feuillages d'un vert ingénu tamisent un soleil bienveillant ; les moineaux picorent le crottin. Ah ! si « Fil-de-Fer » avait son lance-pierres !

Des deux côtés de l'avenue, des maisons s'érigent, des « palais », pense la longue vedette.

Le temps coule et la Marquise ne ressort toujours pas. Pour une fois, les négociations réüssi-

raient-elles ? Alors que va-t-on faire de sa déplorable peau à « Fil-de-Fer » ? Attendons. Il ne demanderait pas mieux que de travailler et de lui « rapporter » tout ce qu'il gagnerait. Il voudrait au moins, fût-ce une semaine, en dépit de Sa haine absurde et sempiternelle, lui prouver sa bonne foi et son courage.

« Fil-de-Fer » résume les préoccupations et les tristesses de l'heure.

Enfin, ses regards finissent par s'attacher à la file des chevaux de fiacre en station. Ils ne sont pas brillants ces ex-grands prix. Ils sont apocalyptiques et expriment, on dirait, l'abrutissement le plus définitif.

Justement « Fil-de-Fer » est placé à quelques pas du premier bucéphale qui tient la tête de ligne.

Rien n'est plus lamentable.

Les jambes sont semées d'éparvins, de suros, de molettes, elles sont en points d'interrogation retournés, les paturons sont blessés, la carcasse est visible sous le cuir strié de cicatrices, la langue pend, l'oreille est abattue, aux commissures de la bouche le long du mors, il y a de la mousse séchée et verdie.

Ce cheval a soif. Il n'a même plus la force, ni le courage de contenter son besoin. Le ruisseau coule à ses pieds, il tend le cou, avance les lèvres, essaie. Pas moyen, la lassitude. Alors il flaire, incapable d'atteindre les glouglous frais, et il reprend sa position.

L'Idéal est trop loin et ce flot chantant n'est qu'un mirage encore. Résignons-nous. « Fil-de-

Fer » examine les autres purs-sangs. Comme le premier, ils crient famine, soif, misère, tristesse accablée, fatigue, mauvais traitements. Ah ! les chevaux de fiacre qu'on fouette, éreinte, injurie, affame et torture... tiens, tiens... tout comme lui, l'Exécré. Mais oui... c'est pareil... et la fille du Garde du Corps sous Charles X lui apparaît comme son cocher ivre qui ne sait où le mener, et se venge sur lui de ses erreurs d'itinéraire.

Et lui, c'est la « rosse » bien connue, le « carcan », l'entêtée haridelle mal nourrie, offensée et battue.

Mais quoi donc ? Est-ce la vision tangible et symbolique de sa vie qui remue « Fil-de-Fer », l'impavide ? Ah çà ! Aurait-il du cœur ? Cet ingrat, cette canaille ? Lui ? Allons donc ! Vous plaisantez, je présume.

Pourtant, une faiblesse le prend, lui, toujours endurci et sans larmes publiques.

Oh ! ce cheval, ce cheval !

Une bouffée de chagrin gonfle sa poitrine étriquée et voilà qu'il éprouve des picotements à ses yeux.

Pour comble, l'animal, sentant une présence, peut-être amie, tourne la tête vers lui ayant l'air de se dire : — « Qui est-ce ? ».

Alors « Fil-de-Fer » n'y tient plus et doucement, doucement, il s'approche de la bête, de crainte qu'un geste brusque l'épouvante. « Fil » se dit qu'Elle doit être plus habituée à la rudesse qu'à la bonté et qu'au moindre mouvement sa chair doit frissonner toute entière d'avance, dans l'appréhension de la mèche.

Donc, prenons des précautions.

Il l'appelle en faisant claquer sa langue comme il l'a vu faire à des automédons. Le cheval le regarde vitreusement, mais n'a point peur.

— « Quel drôle de type ! semble-t-il penser. Qu'il est grand ! Un voyageur... sans doute !... »

« Fil-de-Fer », toujours ému, prend sa tête qu'il entoure de son immense bras, puis il l'attire et le baise longuement, aux naseaux, soulageant ainsi son cœur bouleversé de pitié. La bête se laisse faire, sans résistance ni plaisir.

Pan !

« Fil-de-Fer » a senti dans la région toujours exposée de son individu une pointe, qui l'arrache de suite à sa rêverie sentimentale. Il lâche le cheval, se retourne et se trouve naturellement en face de la Marquise courroucée qui, debout derrière lui, suivait son manège depuis quelques secondes. Elle a encore échoué parbleu.

— « Je vous y prends, dit-elle, saligaud ! Il vous faut du crottin à présent !

Or ce baiser de « Fil-de-Fer » est un trait de lumière pour Madame de Tirlapapan. Elle voit, maintenant, quels sont les penchants réels de ce « goujat ». Ainsi, tandis qu'Elle se donne un mal de chien pour lui trouver un métier en rapport avec son sang à Elle, Monsieur rêve écurie et chevaux !

Et, en lui expédiant encore à la bonne place deux ou trois coups de sa pointe d'ombrelle, Elle lui crache :

— « Allez-vous en, marchez droit, palefrenier ! »



IMAGINATIONS PERVERSES, INVENTIONS SAUGRENUES, BONS MOTS ET CONTREPETTERIES DU TRISTE SIRE DENOMMÉ « FIL-DE-FER » RAPPORTÉES ICI, UNIQUEMENT A TITRE DE CURIOSITÉ.

Elles sont innombrables et biscornues. Nous n'en avons conservé qu'un petit nombre parmi les plus bizarres. Le lecteur appréciera .

#### REGARDS SUR LA VIE

Ne nous frappons pas, dit « Fil-de-Fer », on nous frappe bien assez comme cela.

\*  
\* \*

Suffit-il d'être « Enfant d'Amour » pour que tout le monde vous haïsse ?

\*  
\* \*

Oh ! déclare le sardonique, quand je serai riche, je me paierai un piano muni d'un appareil de mon invention, lequel fera crier la boîte à sons :

— « Assez ! Je ne veux pas qu'on me tape tout le temps dessus. Suis-je un Enfant ? »

## FIL-DE-FER

« Fil-de-Fer » rêve d'acquérir un perroquet fabuleux qu'il dresserait à hurler au premier bruit d'une claque :

— « Ah ! soupé ! Veux-tu lâcher ce petit, salope ! »

\*  
\* \*

Dans le domaine législatif, « Fil-de-Fer » et sa fantaisie font une incursion qui nous semble en tous points déplacée.

### PROPOSITION DE LOI

ARTICLE UNIQUE ET DERNIER. — *Celui ou celle qui bâchera sur son, ou ses gosses, plus de cinq ou six fois par jour, en moyenne, sera impitoyablement guillotiné.*

*(Tout le monde est chargé de l'application de la présente loi).*

\*  
\* \*

Dans le domaine scientifique (section réservée à la Mécanique), « Fil-de-Fer » est l'inventeur d'un « Pare-à-Gifles automatique qui restituerait les claques à leur source lorsqu'on « corrigerait un Enfant pour son bien ».

\*  
\* \*

Dans le domaine historique, « Fil-de-Fer » cherche un général vaincu qui avouerait franchement — « J'ai reçu de l'ennemi une horrible volée. »

\*  
\* \*

Dans le domaine politique, « Fil » formule cette plaisanterie indigne qui lui est suggérée par sa célèbre longueur et son origine celtique.

—La « gaule » aux Gaulois !

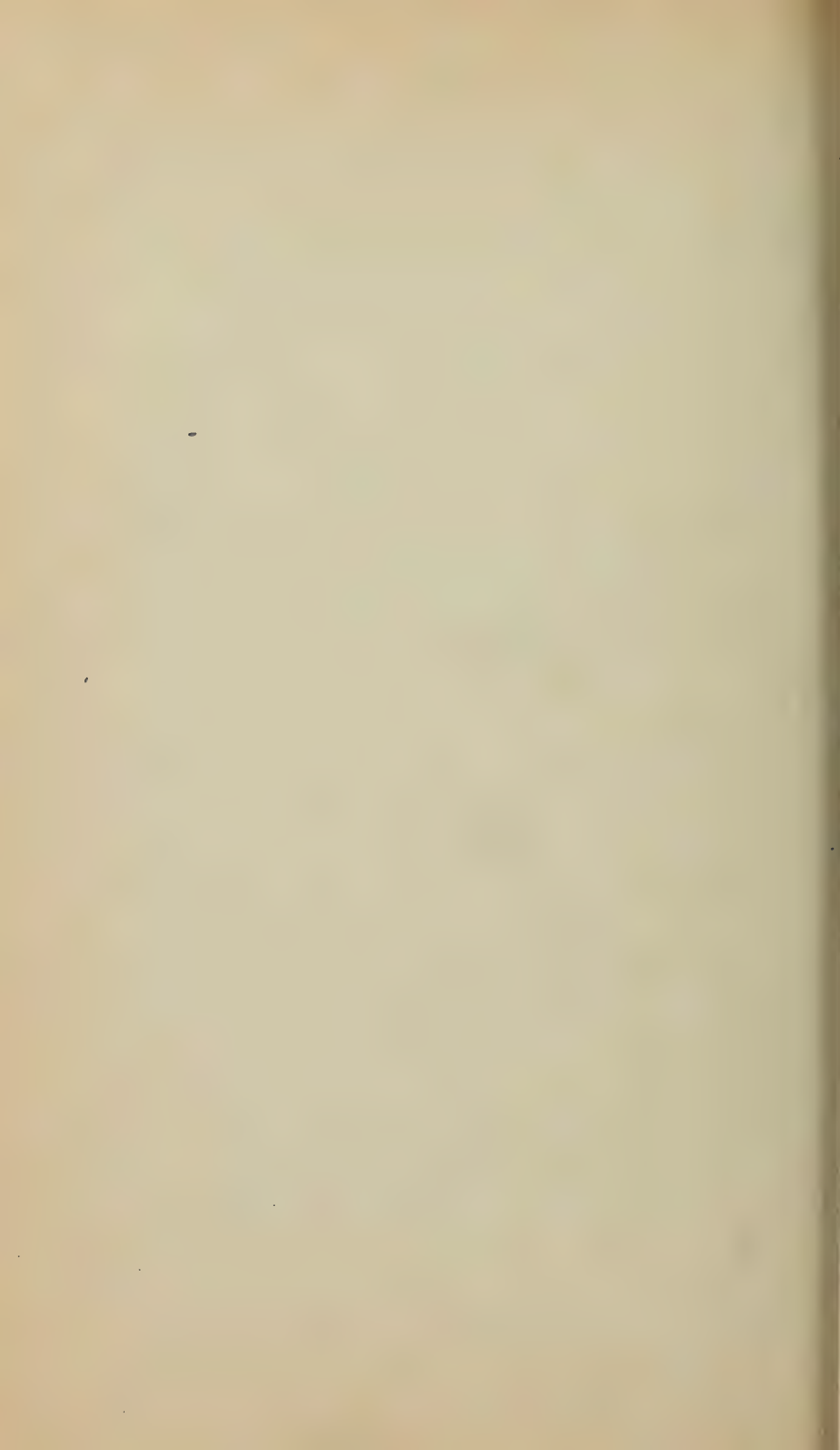
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

— « Ça n'est pas tant, conclut « Fil-de-Fer », un jour en sortant de classe, et, après des cogitations comparables à celles qu'exige une règle de trois, ça n'est pas tant l'Instruction, mais l'huile de foie de morue et les bains quotidiens qui devraient être gratuits, laïques et obligatoires ».

Car, en vérité, on nous apprend le nom des Mers, le cours des Fleuves et de leurs affluents ainsi que l'emplacement de Lacs que nous ne connaissons sans doute jamais et on ne nous enseigne pas la destination primordiale de ces masses liquides qui sont faites pour nettoyer entièrement chacun de nous, chaque jour.

— « Quand j'aurai mon certificat d'études, réfléchit « Fil », je ne saurai ni planter un clou, ni me défendre contre mon propriétaire ou quelque commerçant filou. En somme, rien de pratique et si, plus tard, après un naufrage, je suis jeté dans quelque île inhabitée mais fertile ou giboyeuse, à quoi me servira ma « belle écriture » et de savoir mes départements et chefs-lieux ? »

FIN



# TABLE

	Pages
Avertissement préalable de Fil-de-Fer,.....	11
Déclaration de l'auteur (Comment j'ai connu Fil-de-Fer).....	15
1. — Chapitre où la marquise de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette et « Fil-de-Fer » sont présentés en liberté. — Causerie.....	21
2. — Chapitre où l'on voit que « Fil-de-Fer » serait, par les femmes, descendant d'un Valois, et non des moindres.....	30
3. — Chapitre où la marquise Antoinette-Renée-Philomène-Angélique de Saint-Scolopendre de Tirlapapan-Ribbon-Ribette est dépeinte sous tous ses avantages.....	37
4. — Chapitre qui renseignera sur le lieu de refuge ordinaire de « Fil-de-Fer ».....	48
5. — Chapitre qui donnera un échantillon des aménités ordinaires et des qualificatifs, peu variés, dont Madame de Saint-Scolopendre abreuve quotidiennement le fruit de ses entrailles et qu'elle récite, à la façon des dévotes murmurant les litanies, sans préjudice des gifles, nasardes, coups de tapette, fers à repasser, pelle, ciseaux, pincettes, sans oublier les coups de manche à balai dans les tripes, ce dernier instrument faisant l'office de baionnette.....	53
6. — Chapitre qui donnera un aperçu de la nourriture intellectuelle de Fil-de-Fer. — Lambeaux de sagesse : locutions toutes faites qui dispensent Madame de Saint-Scolopendre de formuler des griefs sérieux ou qu'elle oppose aux tentatives de justification de « Fil-de-Fer ».....	56
7. — Chapitre qui projettera une vive lueur sur les idées que la marquise de Tirlapapan-Ribbon-Ribette professe en matière d'éducation. — L'axiome.....	60
8. — Chapitre où l'on verra que l'endurance et l'ingéniosité de « Fil-de-Fer » sont récompensés par de beaux songes. — Le lit de camp.....	64
9. — Chapitre dans lequel il sera démontré qu'il n'est pas indispensable de sauver uniquement la face. — Les pantalons.....	72
10. — Chapitre par lequel on pourra se convaincre de la scélératresse foncière de « Fil-de-Fer ».....	77
11. — Les « Ortolans ».....	82
12. — Chapitre qui révélera l'influence de trinités angéliques sur les entrailles de « Fil-de-Fer ».....	84
13. — Chapitre où il est prouvé que la marquise de Tirlapapan-Ribbon-Ribette fait l'impossible pour améliorer la santé de « l'ingrat » « Fil-de-Fer ».....	87
14. — Chapitre qui apprendra aux plus incrédules, qu'il faut se méfier d'un enfantonnet doué d'une mémoire visuelle comparable à celle de « Fil-de-Fer ». — Souvenirs lointains, galants souvenirs.....	92

## TABLE

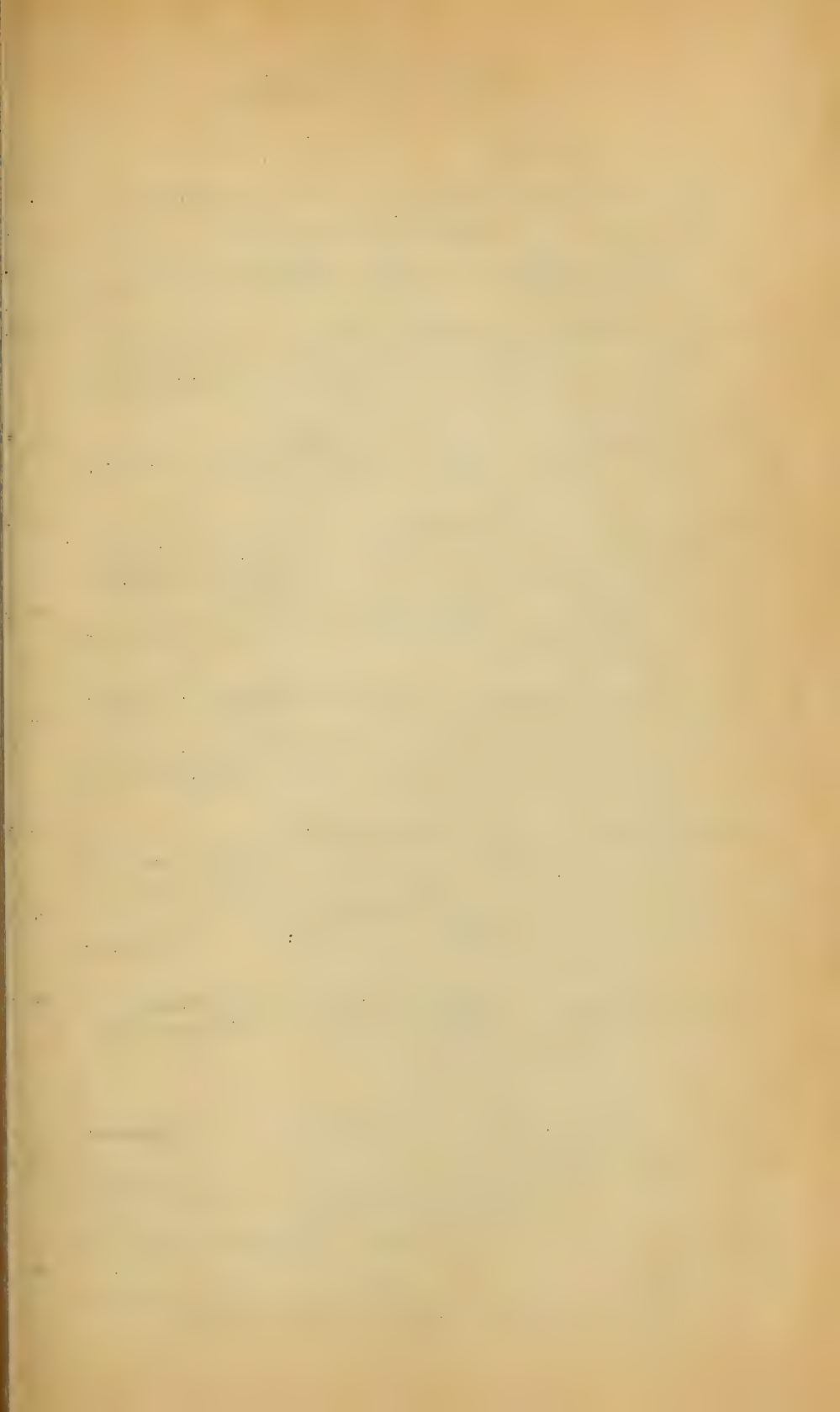
	Pages
15. — Chapitre qui montrera de quelle manière « Fil-de-Fer » fait son apprentissage de la douleur physique et rivalise ainsi avec le jeune Spartiate. — Zèle . . . . .	103
16. — Chapitre qui permettra de constater que les bonnes intentions ne paient pas que l'enfer. — La « Peau » . . . . .	106
17. — Chapitre par lequel notre ami « Fil » s'efforce d'acquitter sa dette de reconnaissance enfantine envers une grande nation. — La première patrie . . . . .	108
18. — Chapitre qui expliquera comment un comestible inoffensif peut devenir l'auxiliaire d'une tentative de meurtre. — Le pruneau . . . . .	117
19. — Chapitre qui montrera le redoutable « Fil-de-Fer » empruntant instinctivement pour sa défense la tactique des putois. — La ceinture . . . . .	125
20. — Le « Nouveau » . . . . .	132
21. — Chapitre qui montrera l'utilité pratique de la vieille étiquette . . . . .	134
22. — Chapitre où l'on verra, comme dans les contes de fées, « Fil-de-Fer » changé en « grenouille » . . . . .	142
23. — « Le signal » . . . . .	146
24. — De l'influence d'apophtegmes aventureux sur l'anatomie de « Fil » . . . . .	149
25. — Chapitre où le répertoire est discuté par l'audacieux « Fil-de-Fer ». — Le professeur de tragédie . . . . .	153
26. — Chapitre qui placera certaines reines et princesses en fâcheuse posture devant une soupe au chou-fleur. — La réplique . . . . .	159
27. — Chapitre dans lequel on soupçonne « Fil » de dissimuler une perversité néronienne. — La soupe au savon . . . . .	167
28. — Chapitre où « Fil-de-Fer » refuse de compatir aux infortunes d'une espagnole qu'il ignore et mésestime. — Autres lyrismes . . . . .	174
29. — Chapitre où la littérature s'enrichit d'une personnalité neuve et originale. — Autres avatars . . . . .	178
30. — Chapitre où il est supposé que l'échelle de Jacob sera bientôt employée pour calotter « Fil-de-Fer » . . . . .	183
31. — Chapitre où l'escrime à la baïonnette avec le manche à balai est louée comme il sied . . . . .	185
32. — Chapitre où « Fil-de-Fer » préconise, à son tour, une méthode B. S. G. D. G. pour supporter les mauvais traitements. — Analyses de la découverte . . . . .	191
33. — Chapitre qui fera voir comment l'indiscipline d'un organe peut contrarier les plus belles ambitions. — Le « Kavas » . . . . .	194
34. — Chapitre par lequel on verra comment « Fil-de-Fer » évite les mauvaises fréquentations. — La « Guiche » . . . . .	202
35. — Chapitre où « Fil-de-Fer » formule une conception de la vie qui en vaut bien une autre. — « L'apologie » . . . . .	207
36. — Dialogues qui montreront diverses préoccupations de « Fil-de-Fer » touchant notamment la recherche du bonheur. — Un passant hèle notre ami . . . . .	211

TABLE

	Pages
37. — Conversation avec le passant.....	213
38. — Rêvasseries dialoguées.....	215
39. — Chapitre où il est question d'un objet usuel qui réduira « l'Irréductible ». — Les hostilités continuent.....	216
40. — Chapitre où toujours comme dans les contes de fées, de « grenouille », « Fil-de-Fer est changé en caméléon. — L'enfant « gâté ».....	219
41. — Chapitre où « Fil-de-Fer » triomphe à cause de la légèreté et de sa résolution. — Grande « représentation publique et gratuite ».....	222
42. — Chapitre où « Fil-de-Fer », qui songe à choisir une carrière, se voit, dans un avenir rapproché, « contrôleur de poi- trine ». — La « Gorge ».....	227
43. — Chapitre où « Fil-de-Fer » entrevoit un simulacre d'affec- tion paternelle. — L'inéluctable « vieux ».....	234
44. — Chapitre dans lequel l'innocence se trouve être méconnue. — Découverte sensationnelle.....	241
45. — Chapitre où « Fil-de-Fer » sollicite, en vain, l'intervention d'un compagnon céleste, dans le but de détromper l'éton- nante marquise.....	247
46. — Chimpanzés, ouistitis.....	252
47. — Chapitre où « Fil-de-Fer » défend sa vertu. — « Good evening ».....	260
48. — Chapitre où l'on verra « Fil-de-Fer » aborder la philantro- pie. — Une visite.....	264
49. — Chapitre où « Fil-de-Fer » se révoltant contre les mœurs reçues, fait preuve d'une certaine originalité de carac- tère.....	268
50. — Chapitre où « Fil-de-Fer » évoque des aventures assimilables à l'adolescence de Gargantua et aux confessions de Jean- Jacques. — Coup d'œil rétrospectif.....	271
51. — Chapitre où le blanc plumage du cygne se ternit définitive- ment. — La chute.....	276
52. — Chapitre où « Fil-de-Fer » manifeste un scepticisme blâma- ble. — Le Monsieur.....	280
53. — Chapitre qui traite des divertissements de « Fil-de-Fer ». — « La petite amie ».....	283
54. — Sécheresse.....	290
55. — Chapitre où « Fil-de-Fer » rencontre le « Prince des Ténèbres ». — L'élastique.....	291
56. — Chapitre qui traitera des camaraderies de « Fil-de-Fer ». — Figurines et maquettes.....	298
57. — Chapitre où l'on voit la marquise tenter de s'alléger de l'En- combrant. — Le choix d'une carrière.....	304
58. — Imaginations perverses, inventions saugrenues, bons mots et contrepetteries du triste sire dénommé « Fil de Fer », rapportées ici, uniquement à titre de curiosité.....	313







## Vient de Paraître

A LA MÊME LIBRAIRIE

- Jean de Bonnefon. — Lourdes et ses tenanciers....** 3 30
- André Barre. — La Bosnie-Herzégovine.....** 3 30
- Jean de Bonnefon. — Lettres indiscrettes.....** 3 30  
(Documents inédits du plus haut intérêt sur le clergé).
- Jeanne Landre. — La Gargouille.....** 3 30  
(Roman moderne illustré, dessins de Villon, lettres ornées de Geo Dorival et couverture en couleurs de Léandre).
- Henri Château. — La Cité des Idoles.....** 3 30  
(Roman illustré, dessins de Lobel Riche, couverture à l'eau-forte en couleurs).
- Raoul Béric. — La Roumia.....** 3 30  
(Roman de mœurs arabes, 30 illustrations de Mahut, huit photographies hors texte, couverture en couleurs).
- Raoul Gineste. — La Poupee de Cire.....** 3 30  
(Roman moderne, illustr. de Gérardin, couverture en couleurs).
- John Grand-Carteret. — Contre Rome. La bataille anticléricale en Europe.....** 3 30  
(300 images françaises, allemandes, italiennes, hollandaises, russes, espagnoles, suisses, américaines et anglaises).
- André Barre. — La Tragédie Serbe.....** 3 30  
(Documents inédits sur la vie du roi Alexandre et de la reine Draga. - Récit de l'assassinat par un conjuré).
- Henri Austruy. — L'Ere " Petitpaon ".....** 3 30  
(Roman comique, illustr. de Lobel Riche, couverture en couleurs).
- André Barre. — Le Monocle de Maxime Opsis....** 3 30  
(Roman comicosophique, illustr. de A. Barrère, couverture en couleurs).

*Sous Presse :*

- John Grand-Carteret. — L'Oncle de l'Europe (Edouard VII).....** 3 30  
(300 caricatures françaises et étrangères. Livre curieux qui continue la série des Célébrités vues par l'image).
- La Médecine, la Pharmacie et l'Hygiène dans la famille.....** 5 00  
(Rédigé par un comité de médecins, de pharmaciens et de chimistes. -- 1.000 pages, 450 dessins).





45 F

$\frac{Ry}{75}$  65

La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Library  
University of Ottawa  
Date due

DEC 10 1999

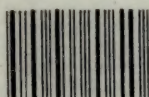
NOV 30 1999

MAR 30 2001

AVR 12 2001

AVR 12 2001





a39003



004080338b

CE PQ 2635  
•I38F5 1906  
C00 RICTUS, JEHA FIL-DE-FER.  
ACC# 1240220

UD 70P OTTAWA



COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C

333 04 05 05 15 09 4

